This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PROPERTY OF
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

MÉLANGES,

TIRÉS D'UNE GRANDE

BIBLIOTHEQUE.

TOME LIII.

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

LIVRES de Géographie & d'Hiſtoire, imprimés en François au ſeizieme ſiecle.

TOME VINGT-UNIEME.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame Comteſſe D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

840.9
MS26
v.53

Ref.-Stacks
Nijhoff
5-3-50
70495

6-27-50 MHP

AVERTISSEMENT.

Plusieurs de nos Souscripteurs & des Lecteurs des Mélanges, tirés d'une grande Bibliotheque, *paroissant embarrassés de savoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de* la Lecture des Livres François, *pour lesquels il a été ouvert une souscription au mois de Juillet* 1779, *en voici une note exacte.*

MÉLANGES, tirés d'une grande Bibliotheque.

PREMIER VOLUME. A. BIBLIOTHEQUE Historique à l'usage des Dames, suivie d'un extrait de la conquête de Constantinople, par Geoffroi de Villehardouin, & de celui de la Vie de S. Louis, par le Sire de Joinville.

II. VOL. B. MANUEL des Châteaux, ou Lettres contenant des conseils pour former une Bibliotheque Romanesque, pour diriger une Comédie de société, & pour diversifier les plaisirs d'un sallon.

III. VOL. C. PRÉCIS d'une Histoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. VOL. D. Tome premier de la Lecture des Livres François, considérée comme amusement. Premiere Partie. LIVRES des treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles.

V. VOL. E. Tome II de la Lecture des Livres François. Seconde Partie. Suite des Livres du quinzieme siecle.

VI VOL. F. Tome III de la Lecture des Livres François. Troisieme Partie. Fin des Ouvrages du quinzieme siecle.

VII. VOL. G. Tome IV de la Lecture des Livres François. Quatrieme Partie. POÉSIES du seizieme siecle.

VIII. VOL. H. Tome V de la Lecture des Livres François. Cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections I, II.

IX. VOL. I. Tome VI de la Lecture des Livres François. Sixieme Partie. LIVRES de Théologie & de Jurisprudence du seizieme siecle.

X. VOL. K. Tome VII de la Lecture des Livres François. Premiere suite de la cinquieme. Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections III, IV.

XI. VOL. L. Tome VIII de la Lecture des Livres François. Septieme Partie. Grandes Affaires & Plaidoyers du seizieme siecle.

XII. VOL. M. Tome IX de la Lecture des Livres François. Seconde suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections V, VI.

XIII. VOL. N. Tome X de la Lecture des Livres François. Huitieme Partie. LIVRES de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XIV. VOL. O. Tome XI de la Lecture des Livres François. Troisieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections VII, VIII.

XV. VOL. P. Tome XII de la Lecture des Livres François. Suite de la huitieme Partie. LIVRES de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XVI. VOL. Q. Tome XIII de la Lecture des Livres François. Quatrieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections IX, X.

XVII. VOL. R. Tome XIV de la Lecture des Livres François. Neuvieme Partie. LIVRES de Politique du seizieme siecle.

XVIII. VOL. S. Tome XV de la Lecture des Livres François. Cinquieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections XI, XII.

XIX. VOL. T. Tome XVI de la Lecture des Livres François. Dixieme Partie. LIVRES de Grammaire & de Rhétorique du seizieme siecle.

XX. VOL. V. Tome XVII de la Lecture des Livres François. Sixieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections XIII, XIV.

XXI VOL. X. Tome XVIII de la Lecture des Livres François. Onzieme Partie. LIVRES de Physique générale & particuliere du 16e siecle.

XXII. VOL. Y. ROMANS du seizieme siecle. Sections XV, XVI.

XXIII. VOL. Z. SUITE des Livres de Physique & d'Histoire Naturelle du seizieme siecle.

XXIV. Vol. &. Romans du seizieme siecle. Sections XVII, XVIII.

XXV. Vol. A a. Livres de Médecine, Chirurgie, Chimie & Alchimie du seizieme siecle.

XXVI. Vol. B b. Livres concernant les Sciences Mathématiques & les Arts qui en dépendent, imprimés au seizieme siecle.

XXVII. Vol. C c. Livres Militaires du seizieme siecle.

XXVIII. Vol. D d. Suite des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXIX. Vol. E e. Fin des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXX. Vol. F f. Supplément aux portraits des illustres Militaires du seizieme siecle, & des progrès qu'ont faits pendant ce siecle les Arts de l'Imprimerie, de la Musique, de la Danse, du Dessin, de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravure.

XXXI. Vol. G g. Des Livres écrits en François au seizieme siecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art jusqu'au dix-septieme.

XXXII. Vol. H h. Suite des Livres François écrits sur les Arts mécaniques, des statuts & réglemens de ces Arts, de leur état & de leurs progrès jusqu'à la fin du seizieme siecle.

XXXIII. Vol. I i. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome I.

XXXIV. Vol. K k. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome II.

XXXV. Vol. L l. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome III.

XXXVI. Vol. M m. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IV.

Vol. XXXVII. N n. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome V.

Vol. XXXVIII. O o. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome. VI.

Vol. XXXIX. P p. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome VII.

Vol. XL. Q q. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome VIII.

VOL. RR. Tome XLI. LIVRES d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome IX.

VOL. Ss. Tome XLII. LIVRES d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome X.

VOL. Tt. Tome XLIII. LIVRES d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome. XI.

VOL. Vv. Tome XLIV. LIVRES d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XII.

VOL. Xx: Tome XLV. LIVRES d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XIII.

VOL. Yy. Tome XLVI. LIVRES d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XIV.

VOL. Zz. Tome XLVII. LIVRES d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XV.

VOL. & &. Tome XLVIII. LIVRES d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XVI.

Tome XLIX. LIVRES d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XVII.

Tome L. LIVRES d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XVIII.

Tome LI. LIVRES d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XIX.

Tome LII. LIVRES d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XX.

Tome LIII. LIVRES d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XXI.

Fin de l'Avertiſſement.

DE

DE LA LECTURE DES LIVRES FRANÇOIS.

SECONDE ſuite du Tableau géographique & hiſtorique de l'Empire d'Allemagne, tiré principalement des Auteurs François qui ont écrit au ſeizieme ſiecle.

LES deux Cercles de l'Empire qui me reſtent à décrire (ceux de Haute-Saxe & d'Autriche), ſont les plus grands & les plus importans de l'Allemagne. Je commence par le premier, qui renferme les deux électorats de Saxe & de Brandebourg.

Sur vingt-deux Etats qui le composent & qui ont voix à la Diete, il y en a huit dépendans des différentes branches de la Maison de Saxe, trois à l'Electeur de Brandebourg, indépendamment des deux évêchés sécularisés de Magdebourg & d'Halberstat, qui sont du Cercle de Basse-Saxe. La Suede y possede la Pomeranie antérieure : trois de ces Etats sont des abbayes sécularisées ; enfin l'on y trouve les pays des Princes d'Anhalt & de Schwartzbourg, & quatre comtés considérables.

Cercle de la Haute-Saxe.

Le pays qui conserve encore le nom de Saxe, est en général abondant en denrées comestibles, grains, légumes, fruits, &c. on y cultive le houblon, le lin, le chanvre, même le safran, la garance, l'anis, & dans quelques endroits il croît d'assez bon vin. On tire de ses forêts, de la poix ; on y fait du charbon, & il y a d'ailleurs du charbon de terre & des tourbes. Les pâturages y sont propres à nourrir quantité de bétail, & des chevaux ; mais les minéraux & tout ce qui y appartient, sont ce que la Saxe produit de plus important : on y exploite des mines riches & abondantes de fer, de cuivre, de plomb, d'étain, & même d'argent ; & l'on trouve

dans ces mêmes mines, de l'antimoine, de l'arſenic, des marcaſſites, du cobalt, du vitriol & de l'alun. On y rencontre du cinabre & du vif-argent, & on y prépare de très-beau ſoufre. Il y a d'abondantes carrieres de pierre de taille, de marbre & de jaſpe. C'eſt le pays de l'Europe où l'on trouve les pierres les plus précieuſes, diamans, topaſes, rubis, ſaphirs, améthyſtes, grenats, cornalines & agates. Enfin, l'on ſait que la terre des environs de Meiſſen s'eſt trouvée la plus propre à faire de la porcelaine, & a donné lieu à l'établiſſement d'une ſuperbe manufacture.

Les principales rivieres de la Saxe ſont le fleuve de l'Elbe, la Saala, l'Unſtrut, les deux Elſter, diſtinguées par blanche & noire, & la Mulda. On trouve dans l'Elſter blanche, des coquilles de nacres qui renferment quelquefois des perles très-précieuſes. Preſque toute la Saxe eſt également & infiniment peuplée; on y compte juſqu'à deux cent dix villes, ſoixante-un bourgs, trois mille cent cinquante-ſept villages, quinze cent quatre-vingt-onze terres ſeigneuriales, & cent cinquante-ſix châteaux, ſans y faire entrer la Luſace, qui appartient à l'Elec-

teur, mais qui ne fait point partie de la Saxe. Le gouvernement du duché-électorat n'est pas absolument & sans réserve entre les mains de l'Electeur; les Etats du pays ont part du moins à l'administration des finances. Les Membres de ces Etats sont partagés en trois classes. La premiere est composée des Prélats, c'est-à-dire, des représentans des évêchés, abbayes & chapitres sécularisés, & qui ont embrassé la Religion Luthérienne; la seconde, des Princes, Comtes & Seigneurs composant la Noblesse Saxone, ayant à leur tête les Princes de Schwartzbourg & les Comtes de Solms, de Stolberg, de Reuss, &c. Il faut, pour être admis dans cet Ordre, posséder non seulement des fiefs nobles en Saxe, mais encore prouver un certain nombre de degrés de noblesse du côté paternel & autant du côté maternel; le troisieme Ordre est composé des Députés de cent deux villes, réparties dans le Cercle électoral, la Misnie, la Thuringe, le Cercle de Leipsick, celui des montagnes, le Vogtland, &c. L'Electeur a dans chaque Cercle des Baillis qui convoquent, au nom du Souverain, leurs Etats particuliers, & qui portent ensuite les vœux de leurs

Cercles aux Etats-Genéraux de l'électorat. Quand ceux-ci ſont aſſemblés, les Commiſſaires de l'Electeur font des propoſitions ſur leſquelles on délibere, & on décide à la pluralité des voix des Cercles. Ces Etats ſe ſont tenus, ſuivant les circonſtances & la commodité des Electeurs, dans différentes villes; mais à préſent c'eſt preſque toujours à Dreſde.

C'eſt dans la Saxe que le Luthéraniſme a pris naiſſance, comme on le verra dans l'hiſtoire abrégée que je vais donner de cet électorat & de ſes Electeurs; auſſi cette Religion y eſt-elle dominante; & quoique, depuis le ſiecle dernier, l'Electeur de Saxe & ſa famille aient embraſſé la Religion Catholique, le Proteſtantiſme n'a pour cela perdu aucun de ſes droits dans le pays. L'Electeur de Saxe n'en a pas moins conſervé les biens eccléſiaſtiques réunis à ſon domaine, & dont ſes prédéceſſeurs ſe ſont mis en poſſeſſion. Le Souverain a la même autorité en matiere eccléſiaſtique; & les Conſiſtoires, dont le reſſort eſt plus ou moins étendu dans l'électorat, reconnoiſſent toujours l'Electeur pour leur Patriarche, ſi l'on oſe parler ainſi. Chacun de ces Conſiſtoires a un Préſident, Miniſtre Luthérien

du premier rang, que l'on nomme *Surintendant*; mais le Prince a tous les droits des anciens Evêques. Par la même raison, l'Electeur de Saxe conserve à la Diete générale de l'Empire le directoire de toutes les affaires des Protestans; malgré son changement de Religion personnel, il n'a pas perdu tout-à-fait la confiance de ceux de ce Corps, choisissant d'ailleurs toujours pour ses principaux Ministres des gens qui professent la Religion du pays: d'ailleurs il faut convenir qu'il est surveillé sur cet article par l'Electeur de Brandebourg.

Les Arts & les Sciences fleurissent dans tout le pays de Saxe; les Universités de Leipsick & de Wittemberg y contribuent beaucoup; ces Universités ont de beaux priviléges, & rang & séance aux Etats de l'électorat entre la Noblesse & les Villes. Les Imprimeries & les moyens d'instruction y sont infiniment multipliés; il n'y a presque aucune grande ville dans laquelle on ne trouve ce que l'on appelle une école illustre, c'est-à-dire, un collége dans lequel on enseigne les sciences jusqu'à un certain point. Dans ces mêmes villes, il y a des bibliotheques, & même des Imprimeries.

Les inſtructions pour les arts y ſont en proportion des manufactures, dont l'électorat eſt rempli : ainſi on trouve à Leipſick, outre une académie deſtinée à la perfection de la Langue Allemande, une d'érudition & de littérature, dont les actes ſont très-connus des Savans ; une ſociété d'Artiſtes, & une de Minéralogiſtes, avec une bonne école de cette ſcience dans le Cercle des montagnes & des mines. Les principales manufactures de la Saxe, indépendamment de celle de porcelaine de Meiſſen, ſont celles de toiles & de dentelles, d'étoffes de ſoie, & de papier. Les principaux Conſeils de l'Electeur ſont le Cabinet ſecret, où ſe traitent les affaires les plus importantes, tant pour l'intérieur de l'électorat que pour le dehors : ceux qui ſont admis dans ce Conſeil ſecret, ſont regardés comme les Miniſtres d'Etat de l'Electeur. Le Conſeil Privé de Guerre tient le ſecond rang. Le Collége de la Chambre a ſoin des affaires domaniales & économiques, & du commerce. La Chambre des Appellations eſt le Tribunal ſuprême de Juſtice. Le Conſiſtoire Suprême adminiſtre en dernier reſſort les affaires eccléſiaſtiques. Le ſoin des mines eſt confié à un Conſeil

particulier, qui eſt regardé comme très-important, attendu que ces mines ſont la ſource de la principale richeſſe du pays. Enfin le Collége ſupérieur des ſubſides ſe diviſe en deux Bureaux, dont le dernier eſt proprement une Chambre des Comptes; mais le premier eſt le plus important, & regle les impoſitions de toute eſpece. C'eſt ce Conſeil que l'on appelle la *Sture* ou la *Caiſſe des Impoſitions*, ſur le produit deſquelles on a établi, de nos jours, une banque, qu'une ſage adminiſtration doit rendre très-avantageuſe à l'Electeur & au pays. L'Etat militaire eſt ordinairement de vingt mille hommes de troupes réglées, outre les milices, qui ne s'aſſemblent que dans les cas de néceſſité. L'eſpece de l'Officier & du ſoldat eſt très-bonne en Saxe; & ſi le militaire de cet électorat ne jouit pas de la même réputation que celui de quelque autre Puiſſance voiſine, on ne peut l'attribuer qu'à la maniere dont les unes & les autres ſont tenues & diſciplinées. Tout le monde ſait que l'Electeur de Saxe eſt Archimaréchal de l'Empire Romain. Il prétend être le premier des Electeurs ſéculiers, en dépit du Roi de Boheme, Archiéchanſon; diriger la Diete de l'Empire, au

défaut de l'Electeur de Maïence, & nonobſtant les prétentions de l'Electeur de Treves. Il jouit du directoire particulier des Etats Proteſtans de l'Empire, & pendant la vacance du trône Impérial, il exerce le vicariat ſur toutes les provinces du Droit Saxon, c'eſt-à-dire, ſur la moitié des terres de l'Empire. Il me reſte à faire l'hiſtoire abrégée de la Saxe & de la Maiſon électorale actuelle, avant que d'entrer dans le détail de tout ce qui compoſe le Cercle de la Haute-Saxe.

La premiere fois que l'on entend nommer les Saxons dans l'Hiſtoire, c'eſt au cinquieme ſiecle de l'Ere Chrétienne. On ſait qu'alors ces peuples, qui habitoient le Sleſwick & le Holſtein, s'approcherent des bords de l'Elbe, & qu'une partie d'entre eux le paſſa. Une autre partie s'embarqua & alla chercher fortune par-delà les mers. Ce détachement, qui étoit principalement compoſé d'*Angles*, ou *Anglo' Saxons*, aborda dans la Grande-Bretagne, & donna à une moitié de cette iſle le nom d'*Angleterre*, qu'elle porte encore aujourd'hui. Les Thuringiens, peuples Saxons, ayant paſſé l'Elbe, s'étendirent dans le pays qui porte leur nom, & y prirent la place des Francs, qui s'é-

toient approchés du Rhin. Depuis cette époque, on n'entend plus parler des Saxons que ſous le regne de Sigebert, petit-fils de Clovis. Il paroît qu'alors ils s'avancerent dans la Germanie. Clotaire II ſe crut obligé de s'oppoſer à leurs progrès : il les combattit, les vainquit ; & pour affoiblir cette nation belliqueuſe & inquiete, il fit, dit-on, couper la tête à tous ceux dont la taille étoit plus grande que la hauteur de ſon épée. Apparemment que ce moyen réuſſit, & que les Saxons ſe tinrent pendant quelque temps tranquilles, car il n'eſt plus queſtion d'eux que ſous le regne de Pepin. Alors les Bavarois s'étant révoltés, les Saxons voulurent les ſoutenir ; mais Taſſilon, Roi de Baviere, fut forcé de ſe ſoumettre & de rendre hommage à Pepin ; & les Saxons s'obligerent de payer au nouveau Roi des François un tribut de cinq cents chevaux, & de laiſſer la liberté aux Miſſionnaires Catholiques de leur prêcher la Foi Chrétienne. Ce dernier article ſouffrit le plus de difficulté dans ſon exécution. Quelques Miſſionnaires, diſciples de S. Boniface, furent maſſacrés, & Charlemagne réſolut, en 772, de ſoumettre les Saxons, & de les convertir par la force de ſes armes.

Ceux qui ont lu l'histoire de ce puissant Monarque, savent assez quels furent les événemens de cette premiere guerre, & de celles qui suivirent pendant presque tout le cours du regne de Charlemagne. J'ai déjà eu occasion d'en parler en décrivant la Westphalie, qui faisoit alors partie de la Saxe; car ce pays, aux huitieme, neuvieme & dixieme siecles, contenoit ce qui compose aujourd'hui les trois Cercles de Haute & de Basse Saxe, & de Westphalie. Charlemagne fit des transplantations des anciens habitans dans certaines provinces de son Empire, d'où il en fit venir, qu'il établit en Saxe. Par tous ces changemens, il rendit les peuples plus dociles à subir le joug du Christianisme & celui de l'Empire. Il établit des Comtes dans toutes les villes qu'il fonda ou rétablit dans la Saxe; c'étoient des Seigneurs de sa Cour, ou des Officiers de son armée, originaires Francs. S'il donna aussi des Ducs à la Saxe, ce ne furent que des Commandans ou Généraux d'armée, passagers & amovibles.

Louis le Débonnaire rappela les anciens Saxons dans leur patrie, & se les seroit attachés par ce seul bienfait, si des actes de foiblesse, masqués sous le nom

de bonté & d'indulgence, pouvoient produire cet effet. L'Empereur Lothaire, fils de Louis, alla plus loin, & fut obligé de leur permettre l'exercice de leur Religion Païenne; mais insensiblement, quand on ne les força plus à être Chrétiens, ils le devinrent d'eux-mêmes. Louis le Germanique fut obligé de leur faire la guerre vers 850. Il vainquit les Obotrites, & leur donna des Ducs, & peu d'années après il en donna également à la Thuringe, & même à la Saxe, en la personne de *Léopold le Grand*, dont la puissance devint si formidable sous les foibles descendans de Charlemagne, que ce duché fut bientôt héréditaire dans sa famille. Environ vingt-cinq ans après, *Brunon* & *Othon le Grand* remplacerent successivement leur pere Léopold. On fait commencer le regne d'Othon en 880; & en 908, Burcard, Duc de Thuringe, ayant été tué dans une bataille contre les Huns, son duché fut réuni à celui de Saxe. Apparemment que les victoires d'Othon contribuerent à la retraite des Huns, qui fut cependant en partie achetée à prix d'argent par l'Empereur Louis IV, dernier de la race de Charlemagne. A la mort de celui-ci, toute la Germanie jeta les yeux

ſur Othon le Grand pour l'élire Roi & le faire couronner Empereur; mais il ſe trouva trop vieux, & ſon fils Henri étoit encore trop jeune. Il fit élire à ſa place, en 911, Conrad I, Duc de Franconie, & mourut l'année ſuivante. Le regne de Conrad I ne dura que huit ans, & il ne fit que préparer les voies à *Henri* (qui fut ſurnommé l'*Oiſeleur*), fils d'Othon le Grand, qui monta ſur le trône Impérial en 919. Ainſi la premiere Maiſon des Ducs de Saxe porta la couronne Impériale; mais Henri fut obligé de combattre, non ſeulement pour l'obtenir, mais encore pour ſe maintenir en poſſeſſion de ſon duché, que des révoltes fréquentes le menaçoient de lui faire perdre. Il repouſſa les Huns, & fit fortifier un grand nombre de bourgs de la Saxe, pour les mettre à couvert des incurſions de ces Barbares: il accorda des priviléges aux habitans, pour les encourager à défendre ces places; auſſi eſt-il regardé comme le fondateur & le bienfaiteur d'un grand nombre de villes de ce pays. Il établit dans le Brandebourg, la Miſnie & la Luſace, des Margraves, c'eſt-à-dire, des Comtes chargés de la défenſe des frontieres; & ces Margraves rendirent leurs places héré-

ditaires dans leurs familles, comme avoient fait les Landgraves ou Comtes dans l'intérieur du pays. L'Empereur Othon I, fils de Henri l'Oiseleur, donna un Duc à la Saxe, quoique ce pays fût l'héritage de ses peres; mais il ne regardoit sans doute ce Duc que comme son Lieutenant ou Gouverneur dans la Saxe. Ce Duc fut *Herman de Billung*, Comte de *Lunebourg*; il gouverna la Saxe pendant plus de vingt ans, depuis 952 jusqu'en 973. Son fils, *Bernard*, lui succéda, & ne mourut qu'en 1010. Il paroît bien qu'il se regardoit comme dépendant des Empereurs de la Maison de Saxe, puisqu'il faisoit les fonctions de Grand-Maréchal de leur Cour, & en prenoit le titre; c'est à cause de cela même que le titre d'Archimaréchal de l'Empire a été affecté aux Electeurs de Saxe. L'Empereur Othon III, petit-fils d'Othon I, étant mort sans enfans, l'Empire ne sortit point pour cela de la Maison de Henri l'Oiseleur; *Henri II*, dit le *Boiteux* & le *Saint*, succéda à son cousin, & *Bernard II* à son pere Bernard I, dans le duché de Saxe. La considération de ces Ducs de Saxe, de la Maison de Billung, augmenta; quoique toujours sous la do-

mination de l'Empereur, ils étoient du moins regardés comme les premiers Seigneurs de l'Empire, & comme Comtes Palatins dans la partie de la Germanie qui suivoit le Droit Saxon. Dans la vacance de l'Empire, ils en étoient les Vicaires de cette partie de l'Allemagne ; mais les plus grands domaines utiles étoient entre les mains ou de l'Empereur, ou des Margraves & des Comtes ; les Ducs de Saxe, de la Maison de Billung, n'avoient qu'un domaine circonscrit, dont Wittemberg étoit le chef-lieu. Sous l'Empereur Henri IV mourut Bernard II : il eut pour successeurs deux Princes de sa Maison, *Othon* & *Magnus*. Ceux-ci essuyerent de grandes persécutions ; l'Empereur les dépouilla d'une partie de leur duché, & en investit les Guelfes, ce qui les engagea dans la révolte. Enfin, en 1092, les Saxons ne voulurent plus d'autre maître que l'Empereur, & abandonnerent leur Duc, qui fut trop heureux de marier sa fille à Henri Guelfe, qui hérita ainsi d'une partie de la Saxe. L'Empereur Henri V investit du reste *Lothaire*, Comte de *Supplimbourg*, qui fut Duc de Saxe depuis l'an 1106 jusqu'en 1125, qu'il monta sur le trône Impérial après la mort de

Henri V. Cet Empereur, Lothaire II, fit Duc de Saxe ſon gendre *Henri le Superbe*, déjà Duc de Baviere, & qui poſſéda la Saxe entiere, parce que, comme je l'ai dit, il avoit hérité déjà d'une partie à l'extinction de la Maiſon de Billung ; mais ce ſuperbe Duc ne fut pas long-temps paiſible poſſeſſeur de ces grands pays. Après la mort de Lothaire II, il fut chaſſé de la Saxe. *Albert l'Ours*, tige de l'illuſtre Maiſon d'Aſcanie, en fut inveſti, en 1138, par l'Empereur Conrad III ; il ne la conſerva que juſqu'en 1142, qu'il la rendit à *Henri le Lion*, fils d'Henri le Superbe, & ſe contenta du marquiſat de Brandebourg. Henri le Lion ne fut Duc de Saxe que juſqu'en 1180, & eut pour ſucceſſeur *Bernard* d'*Aſcanie*, fils cadet d'Albert Ours : celui-ci a été chef d'une nouvelle Maiſon de Ducs de Saxe, dont la branche aînée a fini en 1689, réduite au duché de Saxe-Lawembourg, & la branche cadette ſubſiſte encore dans la Maiſon d'Anhalt. La Maiſon d'Aſcanie donna des Ducs à la Saxe pendant deux cents ans. Bernard mourut en 1212. *Albert I*, ſon fils aîné, lui ſuccéda, & vécut juſqu'en 1260. C'eſt de ſon fils cadet que deſcendent les Princes

d'Anhalt

d'Anhalt d'aujourd'hui. *Albert II*, son fils aîné, lui succéda, & son fils cadet eut pour sa part le pays de Lawembourg, qui a passé à sa postérité. Ce Duc Albert vécut jusqu'en 1298; il fut le premier qui prit le titre d'Electeur, parce que ce fut sous son regne que le nombre des Electeurs fut réduit à sept, arrangement qui a été confirmé par la Bulle d'or. De ces sept électorats, la Maison d'Ascanie en possédoit deux; celui de Brandebourg qui appartenoit à sa branche aînée, descendante d'Othon, fils aîné d'Albert l'Ours; & celui de Saxe, dont les Ducs descendoient de son fils cadet Bernard. Albert II eut pour successeur *Rodolphe I*, son fils aîné, mort en 1356, sous le regne de l'Empereur Charles IV. *Rodolphe II* succéda à son pere, & ne mourut qu'en 1370. Charles IV régnoit encore alors. Rodolphe étant mort sans enfans, *Albert*, son neveu, devoit, à ce qu'il semble, lui succéder, représentant Othon, second fils de Rodolphe I; mais l'Empereur Charles IV investit de préférence Venceslas, troisieme fils de ce Prince. Il y eut guerre entre l'oncle & le neveu; celui-ci fut tué, & ne laissa point d'enfans: ainsi Venceslas resta paisible possesseur de la Saxe;

il mourut en 1388, laissant deux enfans. *Rodolphe III*, l'aîné, mourut sans postérité mâle, en 1418, & *Albert III*, son frere, sans enfans en 1422. Alors l'Empereur Sigismond & le Collége électoral se crurent en droit de disposer de l'électorat de Saxe; & sans avoir égard aux droits des Princes de Lawembourg & d'Anhalt, ils nommerent Electeur *Frédéric le Belliqueux*, Marquis de Misnie. Tout ce qui est resté à la Maison exclue de l'électorat, c'est que les Princes de la branche aînée ont pris, jusqu'à leur extinction, le titre de Ducs de Saxe-Lawembourg, tandis que la seconde se contente de celui de Princes d'Anhalt.

Frédéric, premier Electeur de la Maison de Misnie, prétendoit, comme plusieurs autres Princes des grandes Maisons d'Allemagne, faire remonter son origine jusqu'à Wittikind; ce qu'il y a de sûr, est qu'il descendoit de Dodon, Comte de Wettin, près de Hall en Saxe, qui vivoit à la fin du dixieme siecle sous l'Empereur Othon III. Dodon II, petit-fils de Dodon I, fut investi du margraviat de Misnie par l'Empereur Henri III, vers l'an 1046, & la postérité de Dodon II continua de posséder ce margraviat jus-

qu'à Frédéric le Belliqueux. Ces Margraves y joignirent même la Thuringe, sous *Henri*, dit l'*Illustre*, mort en 1288, qui étoit neveu, par sa mere, des deux derniers Landgraves de Hesse & de Thuringe. Sa tante Sophie, Duchesse de de Brabant, lui disputa ces provinces; mais après une guerre dans laquelle Henri l'Enfant, fils de la Duchesse de Brabant, fut fait prisonnier, les deux Henri s'accommoderent: l'Illustre joignit la Thuringe à la Misnie, & l'Enfant eut la Hesse. *Albert*, fils d'Henri l'Illustre, fut surnommé *le Dénaturé*, parce qu'ayant épousé Marguerite, fille de l'Empereur Frédéric II, & en ayant eu trois enfans, il les prit dans une aversion horrible, & voulut les dépouiller de ses Etats, pour les faire passer à un bâtard, que l'on nommoit *Apicius*. Les fils furent obligés de se défendre contre leur pere, & les peuples s'étant joints à eux, Albert mourut malheureux, & chassé de son pays. Il fut remplacé, en 1326, par son fils aîné *Frédéric*, qui fut surnommé *le Mordu*, parce que son pere, suivant les uns, dans un accès de fureur, &, suivant les autres, sa mere par tendresse, le mordit à la joue si fortement, qu'il en conserva les cica-

trices pendant le reste de sa vie. Ce premier Frédéric eut pour successeurs trois autres Frédérics. *Le Grave*, fils du Mordu, fut élu Roi des Romains, après la mort de son beau-pere Louis de Baviere; mais il consentit à céder, moyennant une somme, ses prétentions au Duc de Luxembourg, qui fut depuis l'Empereur Charles IV. *Frédéric III* fut surnommé l'*Adroit*, à cause qu'il évita par sa politique les guerres dont il étoit ménacé; il fut pere de *Frédéric le Belliqueux*, que l'Empereur Sigismond investit, comme je viens de le dire, de l'électorat de Saxe, & qui mourut en 1438, après avoir fondé la célebre Université de Leipsick. Son fils eut un surnom bien différent de celui de son pere; on l'appela *le Bon* ou *le Pacifique* : il mourut en 1464, & est la tige de toute la Maison de Saxe, aujourd'hui subsistante en deux branches, dont l'une s'appelle *Ernestine*, du nom de son fils aîné *Ernest*, & l'autre, *Albertine*, du nom de son fils cadet *Albert*. Ce fut Ernest qui posséda d'abord l'électorat, & régna vingt-deux ans. Il partagea avec son frere la Thuringe & la Misnie, ne gardant pour lui seul, comme aîné, que les terres du duché

électorat, proprement dit, qui passerent à son fils aîné *Frédéric le Sage*. On assure qu'à la mort de l'Empereur Maximilien les autres Electeurs vouloient choisir celui-ci pour Empereur, & qu'il refusa la couronne Impériale ; il se contenta d'ouvrir l'avis de faire signer à Charles-Quint une capitulation, au moyen de laquelle il ne pourroit opprimer l'Empire : ce sage avis fut suivi, non seulement dans cette occasion, mais encore dans les élections suivantes, & on peut dire qu'il a vraiment sauvé l'Allemagne du joug des Empereurs. Etant mort sans enfans, son frere *Jean*, dit *le Constant*, lui succéda, & vécut jusqu'en 1532. Les deux freres favoriserent également l'un après l'autre les erreurs de Luther, & protégerent sa personne. *Jean-Frédéric*, fils de Jean le Constant, & héritier de l'électorat, adopta les erreurs de son pere & de son oncle, & s'attira la disgrace de Charles-Quint, au point qu'après une guerre malheureuse, ayant été blessé & fait prisonnier à la bataille de Muhlberg, l'Empereur le dépouilla de son électorat, & en revêtit le Prince *Maurice*, petit-fils d'Albert, frere puîné d'Ernest. Avant la fin de sa vie, l'Electeur dépouillé sortit de prison

renonça à son électorat, & se contenta d'une partie de la Thuringe & de la Misnie, qui étoit restée à son grand-pere, & dont sa postérité jouit encore. Il fut surnommé le *Magnanime*, parce qu'effectivement il soutint ses malheurs avec magnanimité. Son fils *Jean-Frédéric II* ne prit d'autre titre que celui de Duc de Saxe-Gotha. Il eut deux freres & deux fils. Ceux-ci succéderent l'un après l'autre à leur pere, mais n'eurent point de postérité. Ils hériterent de l'illustre Maison des Comtes de Henneberg, & devoient seuls jouir de cet héritage; mais les Princes de la branche électorale, leur cadette, trouverent moyen de s'en approprier une partie. Après la mort des deux fils de Jean-Frédéric II, ces terres passerent au petit-fils de son frere *Jean-Guillaume*, qui avoit pris le nom d'*Altenbourg*, & forma trois branches, dont la premiere, qui conserva le nom d'*Altenbourg*, a fini en 1672; la seconde, descendante de *Jean*, prit le nom de *Weimar*, & subsiste encore. Jean eut trois fils, *Guillaume*, *Adolphe*, & *Bernard*. La postérité de Guillaume a conservé le nom de *Weimar*; elle s'est séparée en deux rameaux, dont l'un a pris le nom d'*Eisenach*, & s'est éteint

en 1741; l'autre subsiste en la personne de *Charles-Auguste*, Duc de Saxe-Weimar, qui a un fils & un frere. Le second fils de Jean de Weimar a formé la seconde branche de *Gotha*, qui subsiste aussi dans la personne du Duc *Ernest*, qui a un fils, un frere & un oncle; elle a formé trois rameaux, celui de *Saxe-Meiningen*, celui de *Saxe-Hildbourgshausen*, & celui de *Saxe-Cobourg-Salfeld*, dont les Princes ont tous trois lignée. Le troisieme fils du Duc Jean fut *Bernard de Saxe-Weimar*, un des plus fameux Guerriers de son temps, éleve du Roi de Suede Gustave-Adolphe, & que Louis XIII & le Duc de Richelieu regardoient comme un de leurs principaux & plus utiles Alliés. Il mourut en 1639, âgé seulement de trente-cinq ans, & sans avoir été marié. Nous verrons, en suivant la description de la Haute-Saxe, quelles terres possedent ces différens rameaux de la branche aînée de la Maison de Saxe. Revenons à la branche cadette ou électorale. *Albert*, chef de cette branche, eut trois fils, dont l'aîné, *Georges*, lui succéda d'abord, mais mourut sans enfans. Le second, *Henri*, remplaça son aîné; & le troisieme fut Grand-Maître de

l'Ordre Teutonique. Ce fut à *Maurice*, fils aîné de Henri, que Charles-Quint fit passer l'électorat, dont il dépouilla Jean-Frédéric, quoiqu'ils fussent l'un & l'autre également Luthériens : mais Charles-Quint n'osa pas faire sortir l'électorat de la Maison des Margraves de Misnie ; il crut Maurice plus docile, & se trompa, car celui-ci lui fit la guerre presque jusqu'à la fin de sa vie. Il mourut en 1553, & n'ayant point eu d'enfans, il fut remplacé par son frere *Auguste*, auquel succéda, en 1586, son fils *Christien*. L'électorat passa, en 1610, à *Christien II*, fils aîné de Christien I, & après lui à son frere puîné *Jean-Georges*. Ce fut sous celui-ci que fut conclu le Traité de Westphalie, par lequel on sécularisa pour la Maison de Saxe quelques évêchés. Jean-Georges I eut quatre enfans, qui ont fait autant de branches ; la premiere, celle de *Weissenfèls*, s'est éteinte il y a environ cinquante ans ; la seconde, celle de *Mersbourg*, à peu près dans le même temps ; & la troisieme, celle de *Saxe-Zeitz*, n'a fini qu'en 1759 en la personne du Prince Maurice-Adolphe, qui s'étant fait Catholique, & ayant embrassé l'état ecclésiastique, est mort Evêque de

Leütmeritz en Boheme. L'Electeur de Saxe a hérité des possessions de ces trois rameaux de sa branche.

Jean-Georges II, fils aîné de Jean-Georges I, succéda à l'électorat en 1656, & mourut en 1680. Son fils aîné, *Jean-Georges III*, en 1691. Il fut d'abord remplacé par son fils aîné *Jean-Georges IV*; qui ne régna que peu d'années, & mourut sans enfans. Son frere puîné, *Frédéric-Auguste*, parvint à l'électorat en 1693. Il a joué un grand rôle dans l'Histoire moderne, étant devenu Roi de Pologne, après s'être fait Catholique en 1697. Il fut chassé de son trône par le Roi de Suede Charles XII en 1704, y fut rétabli peu d'années après, & est mort en 1733. Son fils, *Frédéric-Auguste II*, lui a succédé au trône & à l'électorat, & est mort en 1763. L'Electeur régnant est son petit-fils, par son fils aîné *Frédéric-Christian* qui lui a succédé, mais est mort moins d'un an après. Le Roi son pere, Frédéric-Auguste II, étoit beau-pere du Roi d'Espagne actuellement régnant, par sa fille aînée Marie-Amélie-Christine, morte Reine d'Espagne en 1760, & grand-pere du *Roi* par

sa troisieme fille *Marie-Josephe*, *Dauphine de France*.

Passons à la description des Etats de la Maison de Saxe.

On divise les Etats de l'Electeur de Saxe en sept Cercles, dont le *duché ou électorat* proprement dit forme le premier. Le pays est peu fertile, parce qu'il est très-sablonneux; mais le fleuve de l'Elbe & les rivieres d'Elster & de Muldau qui le traversent, le rendent très-commerçant; on y compte vingt-quatre villes, quelques bourgs, & près de cinq cents villages: le détail me meneroit trop loin; je ne parlerai que de la ville principale, nommée *Wittemberg*, près de l'Elbe, que l'on y passe sur un pont volant. Elle est célebre par son Université, fondée en 1502, dans laquelle avoit étudié le fameux Martin Luther, & où il commença à prêcher contre les Indulgences en 1517; il étoit alors Moine Augustin. Après bien des événemens qu'il n'appartient qu'aux Historiens de l'Allemagne & aux Ecrivains ecclésiastiques du seizieme siecle de faire connoître, Luther mourut dans cette même ville de Wittemberg en 1526, & est enterré dans l'eglise qui fut d'abord celle du château, ensuite celle de l'Université;

& ayant été entiérement ruinée, n'a été rétablie à neuf qu'en 1770. Le vieux château, qui fut brûlé dans les mêmes circonstances, & particuliérement en 1640, étoit aussi ancien que la ville, & avoit été bâti au douzieme siecle par Bernard de Saxe (de la Maison d'Ascanie), que la ville de Wittemberg regarde comme son Fondateur. Ce Duc & plusieurs de ses successeurs avoient été enterrés dans cette église voisine, où Luther à sa sépulture; mais on n'y voit plus aucune trace de leurs tombeaux. Auprès de ces ruines, est une grosse tour où étoient déposées les archives des Electeurs; l'on y trouve encore quelques vieux titres. La ville est médiocrement fortifiée, & cette foiblesse a été cause que souvent elle a été prise & reprise dans la guerre de 1757 à 1762.

La ville de *Schweinitz* a beaucoup souffert pendant la même guerre; mais elle est particuliérement remarquable par l'accident qui y arriva en 1406: elle avoit un château fort ancien, où les Electeurs se rendoient quelquefois pour prendre le plaisir de la chasse. Les deux fils de l'Electeur Rodolphe III, de la Maison d'Ascanie, s'y trouvant cette année-là, la principale tour s'écroula, & les écrasa. Cet

accident causa l'extinction de la branche aînée de cette Maison électorale, à laquelle celle de Misnie a succédé.

Le second Cercle de la Saxe contient la *Thuringe*, dont il n'y a que la partie septentrionale qui appartienne à l'Electeur de Saxe, la méridionale avec l'Eichfeld, étant à l'Electeur de Maïence, comme je l'ai dit dans un de mes Volumes précédens; encore une partie de la Thuringe septentrionale appartient-elle à la branche Ernestine. Ce partage est cause qu'aucun des possesseurs de la Thuringe n'a voix à la Diete de l'Empire. La Thuringe Saxonne renferme dix-neuf villes, plusieurs bourgs, & trois ou quatre villages.

La Thuringe avoit le titre de royaume dans le temps des premiers Rois Francs & des anciens Saxons. Elle eut ensuite des Ducs & des Comtes; & l'on prétend que la race de ces derniers, qui ne s'étendit que jusqu'au milieu du treizieme siecle, descendoit de Charlemagne par le malheureux Duc Charles de Lorraine, le dernier de cette auguste race. Après la mort de Henri Raspot, Comte ou Landgrave, arrivée en 1249, Henri l'Enfant, son petit-fils par la Duchesse de Bra-

bant sa fille, prétendit hériter de la Thuringe; mais Henri, Margrave de Misnie, en obtint l'investiture de l'Empereur, & s'y maintint; Henri l'Enfant se contenta de la Hesse. J'ai dit, il n'y a qu'un moment, comment ces Margraves de Misnie sont devenus Electeurs de Saxe, & comme les deux branches ont partagé la Thuringe. La principale ville, appartenant à l'Electeur, est *Tennstatt*, qui n'a été entourée de murs qu'au quinzieme siecle, & a été plusieurs fois désolée par des incendies. La ville de *Tréfurt* est, comme j'ai eu occasion de le dire, partagée entre trois Souverains, qui sont, l'Electeur de Saxe, celui de Maïence, & le Landgrave de Hesse. La ville & bailliage de *Weissenfels* ont fait pendant quelque temps l'appanage d'un rameau de la branche Albertine : il y a un beau château, appelé *Augustusbourg*, du nom du Duc qui l'a bâti. C'est dans la Thuringe électorale qu'est le village de *Rosbach*, trop fameux par la bataille qui s'y est donnée en 1757 : anciens comtés de *Bibra* & *Beicklingen* sont dans le même canton. La famille de ces derniers Comtes subsiste encore, & est illustre dans la Saxe. Le Prince Louis-Eugene de Würtemberg, frere du Duc,

a épousé une demoiselle de cette Maison, dont il n'a que des filles. *Sangershausen* est le chef-lieu d'un bailliage étendu. La ville est une des plus anciennes de la Thuringe ; elle est assez grande, & l'a été autrefois davantage. Elle fut presque ruinée au quatorzieme siecle par les brigands ; & au quinzieme & au seizieme, elle a beaucoup souffert par les incendies. La ville de *Weissenzée* étoit autrefois située au milieu d'un lac qui a été desséché, & elle a souffert, dans le même temps que la précédente, les mêmes accidens. On en doit dire autant de la ville de *Langen-Salza*. La Thuringe est remplie de commanderies de l'Ordre Teutonique, qui dépendent du grand bailliage de cet Ordre, qui est un bénéfice considérable. La principauté de *Quersurt* fait partie de la Thuringe électorale ; mais elle a des priviléges particuliers, & une jurisdiction à part, aussi bien que la partie du comté de Mansfeld, qui appartient à l'Electeur.

Le margraviat ou marquisat de *Misnie* est la troisieme province de l'électorat, &, comme je l'ai dit, la plus ancienne possession de la Maison électorale actuelle. Cette province est plus riche par ses ma-

nufactures & son commerce, qu'elle n'est fertile. Le mot de *Misnie*, pris dans un sens étendu, comprend toute la partie de l'électorat de Saxe, dont je n'ai pas encore parlé; mais le Cercle de Misnie, proprement dit, contient seulement quatorze bailliages, dont le premier est celui de *Meissen*. La ville de ce nom est située sur l'Elbe, au confluent de deux petites rivieres. Le rivage s'élevant dans cet endroit, la ville est bâtie en amphithéatre; elle a été, jusqu'au seizieme siecle, le siége d'un évêché fondé vers 951 par l'Empereur Othon I, & dont le premier Evêque fut *Burchard*, son Chapelain. Le troisieme Evêque est regardé comme Saint; il s'appeloit *Eidon*. On remarque qu'il fut haï des autres Prélats, parce qu'il menoit une vie trop austere, & qui faisoit la critique de la maniere de vivre des Prélats de son temps; il mourut en 1015. Le huitieme Evêque s'appeloit *Grafton*; il fut trouvé, en 1066, assassiné par des voleurs, qui l'avoient enterré dans son coffre fort, après l'avoir vidé. Le dixieme Evêque fut *Bennon*, qui devint l'Apôtre des Slaves, acheva de détruire l'idolâtrie dans la Lusace, & y fonda le chapitre de Budissen. Il parut mériter, à

cause de cela, d'être canonisé par le Pape Adrien VI en 1523. Luther, qui vivoit alors, s'éleva beaucoup contre cette canonisation, & fit un livre pour prouver que c'étoit une nouvelle idole que l'on vouloit établir dans la Misnie. Nous avons un catalogue historique très-suivi des Evêques de Meissen, depuis Bennon jusqu'au seizieme siecle; mais on y trouve peu de choses remarquables. Au commencement du quatorzieme siecle, l'Evêque *Bernard* vendit aux Marquis de Misnie la ville de Dresde, qui lui appartenoit, & étoit encore alors peu considérable. Lorsque l'on commença à entendre parler du Luthéranisme, comme ce fut dans la Saxe qu'il s'étendit d'abord, les Évêques Catholiques de Meissen eurent beaucoup à souffrir. Ils avoient été, l'an 1402, soumis immédiatement au St-Siége, & exempts de toute sujétion à l'église métropolitaine de Magdebourg, dont ils avoient été suffragans depuis leur établissement. Cette immédiateté, obtenue par grace du Pape, rendit encore les Évêques de Meissen plus odieux aux Luthériens; d'ailleurs ils étoient riches, & jouissoient de toutes les prérogatives de Princes de l'Empire, il y avoit dans leur cathédrale un chapitre

pitre noble & diſtingué, ce qui tenta l'avidité des Electeurs de Saxe d'alors. Ils réuſſirent à ſe rendre maîtres de l'évêché de Meiſſen. L'Evêque Jean, Baron d'*Haugwitz*, que l'on prononçoit ordinairement *Aubitz*, ſe prêta à ce projet ambitieux; il ſe déclara Luthérien, & peu après, en 1581, céda ou plutôt vendit ſon évêché à l'Electeur Auguſte de Saxe, qui s'empara en même temps & à peu près de la même maniere des évêchés de Mersbourg & de Naumbourg. Depuis ce temps, la liſte des Evêques de Meiſſen ſe confond avec celle des Electeurs de Saxe, qui jouiſſent à la Diete de la voix qui appartenoit à ces Evêques, en payant le même contingent auquel les Prélats étoient aſſujettis envers l'Empire. Le grand Chapitre de Meiſſen ayant embraſſé le Luthéraniſme, s'accommoda très-bien avec cet Evêque laïque, & a été maintenu au moins en bonne partie dans tous ſes priviléges & revenus. Il conſiſte actuellement dans un grand Prévôt (premiere dignité), un grand Doyen, deux Archidiacres, quatre Chanoines, faiſant les grandes preuves de nobleſſe uſitées dans les Chapitres d'Allemagne, deux Chanoines Docteurs, dont les pla-

ces ſont actuellement remplies par des Miniſtres Luthériens. Le Chapitre s'aſſemble deux fois l'an dans l'ancienne cathédrale, & c'eſt là qu'il procede, par voie d'élection, à la nomination des places qui vaquent dans ſon Corps. L'Evêque Electeur confirme enſuite ceux qui ſont élus, & leur fait expédier des lettres ſcellées de ſon ſceau épiſcopal, repréſentant un agneau tenant dans ſes pattes une croix ornée d'une banderole. A chaque mutation d'Electeur, le Chapitre fait la cérémonie de procéder à l'élection d'un Evêque, qui eſt toujours le ſucceſſeur à l'électorat; on lui fait promettre de maintenir les priviléges du Chapitre, & celui-ci lui rend foi & hommage. Le château de Meiſſen étoit fameux dès le douzieme ſiecle, & avoit des Burgraves, qui ont été enſuite élevés à la dignité de Margraves de Miſnie, mais ont continué d'occuper ce château juſqu'à ce qu'ils aient été Electeurs. Les bâtimens de ce château ſubſiſtent encore en partie; & depuis le regne de l'Electeur, Roi de Pologne, Auguſte II, ils ſont occupés par la fameuſe manufacture de porcelaine de Saxe, dont les productions ont été pendant environ cinquante ans ſi recher-

chées, mais que la porcelaine de Seve en France a fait enfin oublier. Il y a encore à Meiſſen un magnifique collége, qui étoit autrefois une grande abbaye de Bénédictins. On remarque dans la cathédrale les tombeaux de quelques anciens Marquis de Miſnie & Electeurs.

Le ſecond bailliage du Cercle de Miſnie eſt celui de *Dreſde*, composé de plus de cent quatre-vingts villages. Dreſde eſt à préſent une des plus belles villes d'Allemagne, ſituée très-agréablement ſur l'Elbe, que l'on y paſſe ſur un beau pont de pierre qui a été élargi & orné ſous le regne d'Auguſte II. Elle eſt ſéparée, pour ainſi dire, en trois villes : l'origine de la plus ancienne ne remonte pas plus haut que l'an 1020 ; elle n'a eu les priviléges de ville qu'en 1216. Le château étoit un vieux bâtiment très-maſſif du ſeizieme ſiecle ; les Suédois l'ayant fort dégradé en 1702, il a été réparé ; mais il conſerve un peu de ſon ancienne conſtruction. Il y a dans l'intérieur des appartemens des beautés remarquables, entre autres le tréſor, que l'on appelle communément en allemand, *la voûte verte*. On y conſerve des raretés & des curioſités de toute eſpece ; quelques-unes ſont d'un

prix considérable : l'ordre qui y régnoit a été assez troublé dans la guerre de 1756 à 1763. Ce trésor est indépendant d'un autre qui est dans la nouvelle ville, & renfermé dans des galeries très-spacieuses & bien éclairées, dans lesquelles on trouve une précieuse collection de porcelaine du Japon, de la Chine, & de Saxe même, des curiosités d'histoire naturelle de toute espece, & dans les galeries supérieures une immense bibliotheque. Pour revenir à ce que renferme le véritable château de Dresde, on y voit la plus précieuse collection de tableaux qui soit dans le monde, formée à grands frais par les deux Electeurs, Rois de Pologne, pere & fils. Près de ce palais électoral est la salle de l'Opéra, bâtie par Auguste III, & de beaux jardins le long du fleuve de l'Elbe, ornés par le même Monarque, & par son premier Ministre le Comte de Bruhl. On voit encore dans l'ancienne Dresde, quatre autres belles & grandes églises Luthériennes ; la seule église Catholique, qui a assez d'apparence, n'est pas bien grande, & ne doit être qu'à l'usage de la Cour. Les Calvinistes ne font leur office que dans quelques maisons particulieres, & sans éclat. Dresde renferme

d'ailleurs de beaux palais, appartenans à des Princes & Seigneurs riches; quelques-uns ont beaucoup souffert dans la derniere guerre. Hors des portes de la ville, est un grand jardin avec un beau pavillon rempli d'antiquités, un autre jardin potager pour la Cour, une orangerie, plusieurs maisons de campagne très-ornées, des hôpitaux auxquels sont jointes des églises; mais tous ces édifices ont été fort endommagés en 1758 & 1760. La nouvelle ville est beaucoup plus agréable que l'ancienne; les rues en étant plus larges, les places plus vastes, la plupart plantées en tilleuls, forment de belles promenades; tous les bâtimens sont modernes, & destinés à des usages utiles ou agréables. Le principal de ces édifices est un palais bâti par le Roi Auguste II, qu'il a nommé palais de Hollande, ou palais du Japon, à cause des porcelaines de ce pays qu'il y a fait renfermer. On prétend que c'est dans cette ville qu'étoit le premier château qui a donné naissance à la ville de Dresde, & qui existoit, dit-on, du temps de Charlemagne. Une troisieme partie de la ville de Dresde s'appelle *Frédéricstat*; c'est une espece de fauxbourg, mais enveloppé par les fortifica-

tions. Le Roi Frédéric Auguste II lui a donné son nom ; il contient aussi quelques beaux édifices. Ce n'est que de ce siecle-ci que Dresde est parvenue au point de grandeur & de population où elle étoit il y a vingt-cinq ans. Au seizieme siecle elle n'avoit pas vingt mille habitans, quoiqu'elle fût déjà la résidence des Electeurs. Il y a cent ans que ce nombre avoit doublé, & en 1755 elle en avoit plus de quatre-vingt mille, y compris la garnison. Elle est redevable de cette abondance de population, tant à la magnificence des Cours des deux Rois de Pologne, pere & fils, qu'au grand nombre de manufactures qu'ils y ont établis. Au reste, la preuve des ressources qu'a cette capitale de la Saxe, c'est la promptitude avec laquelle on a rétabli les dommages qu'y ont causés les Prussiens & les Autrichiens il n'y a guere plus de vingt-cinq ans.

A quelques lieues de la ville, sur l'Elbe, est le village & le château de *Pilnitz*. Une partie du château est vieille, le reste accommodé fort agréablement & singuliérement par le Roi Auguste II. On remarque encore dans le bailliage de Dresde, la petite ville & la terre de *Wilsdorf*, qui appartient aux Comtes de Schoenberg ;

la terre & le château de Noetnitz aux Comtes de Bunau. On voyoit, il y a une trentaine d'années, dans ce château une belle bibliotheque, qui s'est confondue avec celle des Electeurs, &c. &c. Sans m'arrêter à la petite ville de *Dippoldiswalde*, & de plusieurs autres lieux qui sont devenus célebres pendant la derniere guerre, je ne parlerai que de la ville de *Pirna*, située sur un rocher élevé, qui domine sur une espece de vallon, borné en partie par la riviere d'Elbe qui est dans cet endroit un vrai torrent, & de l'autre, par des montagnes sur lesquelles sont les châteaux encore plus élevés que Pirna, de *Sonnenstein*, *Kœnigstein*, & *Lilienstein*; moyennant quoi ce vallon forme un camp naturellement retranché & inexpugnable; les troupes qui y sont renfermées ne peuvent être prises que par famine; c'est ce qui arriva, en 1756, à l'armée Saxone, composée de dix-sept à dix-huit mille hommes; elle fut obligée de capituler. Le Roi Electeur s'étant retiré en Pologne, ne conserva, pendant le reste de la guerre, de tout son électorat que la seule forteresse de Kœnigstein, qui est dans une position tout-à-fait singuliere, & dont les détails intérieurs méritent

même la curiosité des voyageurs. C'est dans le baillage de Pirna que l'on voit les ruines de l'ancien château de Dona, lieu de l'origine des Burgraves de ce nom, dont la famille subsiste encore en Prusse, & y est regardée comme illustre & ancienne. C'est aussi dans ce bailliage que sont de riches mines d'étain, & des carrieres de jaspe, & que l'on trouve des topazes & différentes pierres précieuses ; ce qui enrichit extrêmement ce pays, d'ailleurs sec & aride. Dans le bailliage de *Stolpen*, est la petite ville de ce nom, & celle de *Bitschofwerda*, ainsi nommée parce qu'elle appartenoit aux Evêques de Meissen. Le baillage de *Moritzbourg* tire son nom d'un château de plaisance, bâti au seizieme siecle par l'Electeur Maurice, & augmenté, au dix-septieme, par le Roi Frédéric-Auguste. La ville & le bailliage de *Hayn*, ou *Grossenhayn*, sont fameux par leurs manufactures de draps, & sur-tout par l'excellence des teintures qui s'y font. C'est là qu'a été employé, pour la premiere fois, le vert de Saxe, couleur fine qui n'a été depuis qu'imparfaitement imitée dans les autres manufactures. La ville de *Mulhberg* est située sur l'Elbe ;

elle eſt principalement remarquable par la bataille qui s'y donna en 1547, entre les troupes de l'Empereur Charles-Quint, & celles de l'Empereur Jean-Frédéric II, qui y fut fait priſonnier, & dépouillé de ſon électorat. Enfin, la ville de *Torgau*, ſituée ſur l'Elbe, eſt un poſte important par lequel les Pruſſiens ont pénétré dans la Saxe, & s'y ſont maintenus pendant la guerre, depuis 1756 à 1763; ils l'ont fait fortifier, mais aſſez légérement.

Le quatrieme Cercle de l'électorat de Saxe, & le ſecond de la Miſnie, eſt celui de *Leipſick*. Il renferme une vingtaine de villes, la plupart petites, & environ cent cinquante villages. Leipſick eſt une des plus riches & des plus célebres villes de l'Allemagne; elle eſt toujours très-peuplée, & très-fréquentée à cauſe de ſon Univerſité, mais ſur-tout en temps de foire, ce qui eſt cauſe que les fauxbourgs ſont plus grands que la ville même; mais ils ne ſont très-remplis que dans les deux ſaiſons deſtinées aux foires. Ils ſont ſéparés de la ville par une petite plaine coupée de pluſieurs allées de tilleuls qui conduiſent des fauxbourgs à la ville, qui eſt entourée de foſſés, ſans ſe piquer d'être forte. Il y a un château nommé *Pleſſen-*

bourg, dont les remparts & les fossés sont également plantés d'arbres. Il regne dans la ville, sur-tout en temps de foire, une grande propreté & une grande police; celle-ci est administrée par les Echevins: il y a d'ailleurs des Tribunaux de toute espece, civils, criminels & ecclésiastiques; l'Université y est établie depuis l'an 1409. On y compte six grands colléges & deux petites écoles qui en dépendent, une société littéraire pour le perfectionnement de la Langue & de la Littérature Allemande, & une des Beaux Arts.

Les fameuses foires de Leipsick se tiennent trois fois dans l'année, trois semaines après Pâques, à la Saint-Michel & au nouvel an; mais les deux premieres foires sont les plus fameuses. Il y vient des Marchands de toute l'Allemagne, même du Nord; on y voit jusqu'à des Tartares. La ville perçoit des droits sur toutes les marchandises qui y entrent; ils sont assez modiques; le grand avantage des Bourgeois de Leipsick, c'est que pendant les trois premiers jours de la foire, ils peuvent seuls acheter les marchandises que l'on y apporte, & ce n'est qu'à leur refus que les étrangers peuvent y mettre leurs encheres. Il y a sur la grande

place du marché, deux beaux bâtimens, l'hôtel de ville & la bourſe, & dans la ville, pluſieurs autres édifices remarquables, entre autres, les deux bibliotheques, dont l'une eſt à la Ville, & l'autre à l'Univerſité; l'amphithéatre d'anatomie, & le jardin de botanique qui eſt auprès. La Religion dominante eſt la Luthérienne, qui a ſon exercice dans pluſieurs belles & anciennes égliſes; d'ailleurs toutes les Religions y ſont tolérées, moyennant qu'elles s'exercent ſans éclat. Les Catholiques ont leur égliſe dans le château de Pleſſenbourg. Les manufactures de Leipſick ſont très-nombreuſes, &, pour ainſi dire, en tout genre, draps, toiles, étoffes de ſoie, d'or & d'argent, peaux préparées; le commerce de livres ſur-tout y eſt immenſe; il y a juſqu'à treize Imprimeries, & un grand nombre de Libraires. Il ne faut pas oublier le commerce des alouettes, ou plutôt la conſommation de ces petits oiſeaux qui ne ſe font prendre aux environs de Leipſick que dans une ſaiſon de l'année, à l'approche de la Saint-Michel; mais elles ſont ſi eſtimées & en ſi grand nombre, que ne payant qu'un droit infiniment modique

à l'entrée de la ville, le produit en eſt cependant conſidérable.

La plus ancienne mention qu'il ſoit fait de Leipſick, eſt au onzieme ſiecle; il paroît que cette ville a appartenu aux Evêques de Mersbourg, qui la céderent, en 1124, à Conrad, Margrave de Miſnie. Elle a ſoutenu quatre ſiéges, dont le premier en 1547; & fut priſe alors par l'Electeur Jean-Frédéric; & les trois autres au dix-ſeptieme ſiecle, que les Suédois & les Impériaux ſe l'enleverent ſucceſſivement. De nos jours, les Pruſſiens s'en ſont emparés pluſieurs fois ſans coup férir, & ſe ſont contentés d'en tirer de fortes contributions.

Aſſez près de la ville, eſt le village d'*Altranſtat*, fameux par le Traité que Charles XII, Roi de Suede, força le Roi Electeur Frédéric-Auguſte II à ſigner en 1706, par lequel ce Prince renonça à la couronne de Pologne, & reconnut Staniſlas ſon compétiteur.

La ville de *Landsberg* eſt aſſez conſidérable; mais elle l'a été bien davantage. Ses Seigneurs avoient autrefois le titre de Margraves, & figuroient vis-à-vis ceux de Miſnie, juſqu'à ce que ces

deux margraviats aient été réunis, ce qui eſt arrivé au quatorzieme ſiecle.

La ville de *Zerbig* a ſervi de réſidence au rameau des Ducs de Saxe-Meursbourg, deſcendant de la branche Albertine, actuellement électorale. Ce rameau de Meursbourg s'eſt éteint en 1715.

La ville de *Grimma*, chef d'un grand bailliage, eſt aſſez conſidérable par ſes fabriques de toile & de flanelle.

Dans le bailliage de *Mulſchen*, eſt le château d'*Hubertzbourg*, bâti en 1721 par l'Electeur Frédéric-Auguſte, depuis Roi de Pologne, qui n'étoit alors que Prince électoral de Saxe, depuis augmenté & embelli par lui-même & par le Roi ſon fils; il a été fort dégradé par les Pruſſiens, pendant la derniere guerre. C'eſt dans ce château que s'eſt conclue, en 1763, la paix entre l'Impératrice Reine de Hongrie, le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, d'une part, & le Roi de Pruſſe de l'autre.

Les biens qui ont autrefois appartenu au Chapitre de *Würtzen* ſont compris dans le Cercle de Leipſick, & ſont conſidérables; car il y a deux villes & ſoixante-ſept villages, diviſés en ſept bailliages qui en dépendent. Ce Chapitre étoit

jadis collégial ; il fut fondé dans la ville même de Würtzen, en 1114, par Herwig, onzieme Evêque de Meissen, qui lui donna les biens que ses prédécesseurs avoient achetés quelque temps auparavant du dernier Comte de Würtzen. L'Electeur de Saxe s'étant approprié l'évêché, en usa de même pour les biens du Chapitre, dont cependant il a conservé une partie ; il consiste à présent dans le Prévôt, le Doyen & six Chanoines, qui s'assemblent tous les ans dans l'église principale de cette ville.

Le cinquieme Cercle de l'Electorat de Saxe est celui de l'*Ertzegebürg*, qu'on appelle communément Cercle des mines, parce qu'il renferme particuliérement les principales mines, qui forment le plus considérable revenu du pays. La capitale est *Freyberg*, ville assez importante, puisqu'elle contient plus de soixante mille habitans ; elle est environnée de bonnes murailles, garnies de tours & de fossés, qui ne la mettent qu'à l'abri d'un coup de main, sans en faire une place forte. Le pays des environs est fertile, quoique très-voisin des montagnes. Il y a plusieurs Tribunaux & Bureaux d'administration ; le plus considérable est celui de la

direction & de l'inſpection des mines. Le château eſt ſéparé de la ville par un bon foſſé, & étoit autrefois ſouvent habité par les Electeurs ; & on voit encore dans la chapelle qui y eſt jointe, les tombeaux de pluſieurs de ces Princes. Il y a dans la ville pluſieurs autres belles égliſes, un collége, & une bibliotheque publique. Il n'eſt pas étonnant que la ville de Freyberg ſoit riche, puiſque c'eſt dans ſon voiſinage que ſont les mines d'argent les plus conſidérables de toutes celles de Saxe. On a calculé que pendant le cours du dix-ſeptieme ſiecle, on en avoit tiré de trois à quatre millions de florins, & que de ce ſiecle on en tire plus de dix mille rixdales par an. Ce ſont dans les belles fonderies de la ville que l'on travaille cette précieuſe matiere. On y fond auſſi des cloches & du canon : enfin on y fait des fils de fer & de laiton, & des ouvrages de tombac. Toutes les matieres propres à faire les ouvrages de ces différens métaux, ſimples ou composés, ſe trouvent dans le Cercle dont Freyberg eſt la capitale ; car on en tire également du fer, du cuivre, de l'étain, du plomb, & même du vitriol & du ſoufre : enfin on y fait d'excellente biere, qui ſe tranſporte dans

le pays étranger. En 1762, il se passa aux environs de cette ville différentes affaires entre les troupes Autrichiennes & les Prussiennes, dans lesquelles les dernieres eurent le plus communément l'avantage. Je ne peux entrer dans le détail de la quantité de villes dont est rempli ce Cercle; chacune est recommandable par différentes manufactures, la plupart relatives aux mines, & à l'emploi que l'on peut faire des matieres que l'on en tire. De leur côté, les femmes des Mineurs, tandis que leurs maris font des ouvrages durs & difficiles, s'occupent à faire des dentelles & des broderies en fils, qui ont de la réputation & du débit. Auprès de la petite ville de *Zoeblitz*, est une carriere de serpentine, terre fine & douce, dont on fait de très-jolis ouvrages; elle est aisée à travailler, mais se brise facilement: il y en a de noire & de rouge; cette derniere est la plus estimée.

La seconde ville du Cercle est *Zwickau*, avec un bon château. Le commerce & la population en sont considérables; & le premier ne consiste pas seulement en fer & en argent, mais encore en draps, en cuirs, planches, charbon de pierre, ardoise, marbre, &c.

Enfin

De ce riche Cercle je passe à celui du *Voigtland*; il n'y en a qu'une partie qui appartienne à l'Electeur de Saxe. La principale ville s'appelle *Vogtberg*, & la seconde, *Plawen*: on y compte trois bailliages. Le Cercle de *Neustat* est aussi partagé entre les différentes branches de la Maison de Saxe. Les principales villes sont *Neustat* & *Veyda*.

Les deux Cercles suivans ont, comme la Misnie, pour capitales deux villes épiscopales sécularisées, *Mersbourg* & *Naumbourg*. Le premier de ces évêchés fut érigé sous le regne de l'Empereur Othon I, qui y plaça, en 969, pour premier Evêque *Bozon*, Moine de Saint-Emmeran de Ratisbonne, qui mourut dix ans après. Son successeur, *Geyslet*, fut fait Archevêque de Magdebourg; & alors l'évêché fut uni à la métropole; mais après la mort de Geyslet, les deux diocèses furent de nouveau séparés. L'Evêque *Wigbert*, qui mourut en 1008, eut pour successeur *Ditmar*, Auteur d'une Chronique très-estimée: ce Prélat étoit de la Maison des anciens Ducs de Saxe. Pendant trois siecles, il ne se passa rien de bien remarquable dans l'évêché de Mersbourg. Plusieurs Evêques furent déposés & excom-

muniés par les Papes, parce qu'ils prenoient le parti des Empereurs dans les querelles qui s'éleverent au sujet des investitures. Au commencement du onzieme siecle, deux freres occuperent successivement ce siége. Le premier passa à l'archevêché de Magdebourg, & y fit une fin qu'on peut appeler tragi-comique. Il étoit sévere, & blâmoit sur-tout les danses & les mascarades; il excommunia tous ceux de ses diocésains qui prenoient ces plaisirs, selon lui, coupables & indécens. Les jeunes Magdebourgeois, irrités, l'enfermerent, & quatorze d'entre eux déguisés vinrent dans sa prison danser autour de lui, & lui tordirent le cou. Comme les auteurs de ce crime étoient masqués, ils ne furent point connus; mais le diocese de Magdebourg fut mis en interdit par le Pape, & enfin fut réconcilié, sous les successeurs de *Burchard*, c'étoit le nom de l'Archevêque. *Gérard* mourut à Merbourg en 1340. Ses successeurs furent presque tous de Maisons très-nobles de *Stolberg*, de *Hoym*, de *Querfurt*, &c. En 1507, le chapitre élut *Adolphe*, Prince d'Anhalt, qui le premier embrassa la doctrine de Luther; il protégea cet Héréssarque, qui lui dédia ses choses

contre les Indulgences. Les deux Evêques suivans furent bons Catholiques; mais *Auguste de Saxe* leur ayant succédé, protégea Luther au point qu'il le fit prêcher dans sa cathédrale, & que le grand Doyen du Chapitre y fut marié publiquement à une jeune Demoiselle. Auguste prit pour son coadjuteur un Prince d'Anhalt, aussi hérétique que lui. Charles V força pendant un temps ces Princes Evêques à quitter Mersbourg; mais ils y revinrent ensuite, & *Alexandre*, fils d'Auguste, lui succéda, étant encore enfant. Après lui, le Chapitre devenu tout-à-fait Luthérien & Laïque (comme il est encore), élut l'Electeur de Saxe, & successivement des Princes de cette Maison. Cette sécularisation ayant été autorisée par les Traités de Westphalie, l'Electeur *Jean-Georges*, qui étoit reconnu pour Evêque en 1651, fit passer ce titre à son troisieme fils *Chrétien*, qui a formé une branche dont l'evêché de Mersbourg a été l'apanage: cette branche a fini en 1738. Depuis cette époque, l'évêché est demeuré réuni à l'électorat. L'Electeur étant Catholique, ne prend point le titre d'Evêque; mais il conserve les biens & revenus de l'évêché, & la même autorité qu'avoient les Evêques

ſur le Chapitre Luthérien, qui eſt composé de vingt Chanoines, dont ſix ſont revêtus de dignités; ils s'éliſent entre eux, & il y en a ſeize qui font les preuves de nobleſſe uſitées dans les Chapitres d'Allemagne; quatre autres ſont Docteurs: ces dernieres places ſont ordinairement remplies par des Profeſſeurs de Leipſick. Le terrein de l'evêché de Merſbourg eſt très-fertile, & d'un grand produit; il contient ſept villes, deux bourgs, & plus de deux cents villages.

La ville de *Merſbourg* prétend avoir été libre & Impériale. Les Margraves de Miſnie en ont auſſi diſputé la ſupériorité territoriale aux Evêques; mais elle leur étoit bien aſſujettie lorſque la Maiſon électorale de Saxe s'en eſt emparée. La cathédrale, qui étoit dédiée à Saint Laurent, ſubſiſte; l'on y voit le tombeau de l'Empereur Rodolphe de Suabe, & ſon bras droit détaché du corps; il le perdit en effet dans une bataille qu'il livra, en 1080, à l'Empereur Henri IV, ſon compétiteur. Le palais, ci-devant épiſcopal, eſt auprès, ainſi que l'hôtel de la Chancellerie, où s'aſſemble le Chapitre Luthérien. La ville a deux fauxbourgs, qui renferment quelques établiſſemens de cha-

rité; d'ailleurs elle n'est ni grande ni riche, n'ayant d'autre commerce que celui de la biere qui s'y fabrique. C'est dans les terres de l'évêché qu'est située la petite ville de *Lutzen*, fameuse par la bataille qui s'y donna en 1632 entre les Suédois & les Impériaux. Les premiers y furent vainqueurs; mais ils y perdirent leur grand Roi Gustave-Adolphe. On voit encore sur le champ de bataille un monument très-simple & très-grossier, qui indique ce grand événement. Lutzen n'est pas le seul lieu qui rappelle de pareils faits de la guerre de trente ans; il y en a d'autres tels que *Breitenfeld*, où les Suédois gagnerent encore deux batailles sur les Impériaux en 1631 & 1642.

Le second évêché, celui de *Naumbourg*, fut fondé en 968, sous l'Empire d'Othon I, dans la ville de *Zeitz*, qui en dépend aujourd'hui. Peu d'années après, cette ville fut ravagée par les Vandales, puis rétablie. Le premier Evêque, *Hugues*, y mourut en 979. Pendant tout le cours du onzieme siecle & le commencement du douzieme, il y eut encore à Zeitz dix Evêques, dont l'un mourut d'une chute de cheval, l'autre fut assassiné dans son église même par un Moine qu'il avoit

repris publiquement. Dans les grandes querelles du Sacerdoce & de l'Empire, les Evêques se déclarerent tantôt pour le Pape Grégoire VII, tantôt pour l'Empereur Henri IV: un d'eux écrivit un assez bon livre contre le schisme; il est intitulé, *De unitate Ecclesiæ conservandâ.* Il s'appeloit *Waltram.* En 1130, l'évêché de Zeitz fut transféré à Naumbourg, sous l'Evêque *Udon*, qui se noya en passant à la Terre-Sainte. La fin de l'Evêque *Jean de Miltitz*, qui siégeoit en 1350, est singuliere. Il aimoit beaucoup la danse, & mourut en dansant avec des Dames dans son palais épiscopal. Au quinzieme siecle, deux Evêques, du nom de *Haugwitz*, eurent des guerres à soutenir contre les Hussites. A la fin de ce même siecle, on vit sur ce siége deux Comtes de *Schomberg.* Ils furent remplacés par un Prince de la Maison Palatine, & celui-ci par *Jules Pflugg*, savant homme, le dernier des Evêques Catholiques de Naumbourg; il fut chassé par l'Electeur de Saxe, & remplacé par un Docteur Luthérien, que Luther même consacra dans la cathédrale, assisté de trois Ministres de sa secte. En 1565, la Maison Electorale de Saxe s'empara de l'administration de l'évêché,

& elle n'est plus sortie de cette Maison ; le Chapitre Luthérien ayant fait la cérémonie d'élire d'abord trois Electeurs de Saxe, ensuite un Prince de leur Maison, qui a formé une branche sous le nom de Naumbourg ou de Zeitz, & a eu en apanage les terres de l'évêché : cette branche a fini de nos jours par un Prince qui s'étoit fait Catholique, & jouissoit de l'apanage de ses peres, mais prenoit d'autant moins le titre d'Evêque Luthérien de Naumbourg, qu'il étoit d'ailleurs vraiment Evêque Catholique de Leutmeritz en Boheme : sa branche étant éteinte, l'Electeur jouit des terres de l'évêché de Naumbourg, comme de celles de Mersbourg. Ces terres consistent en cinq villes & cent quarante villages. Le Chapitre est composé de vingt Chanoines, dont douze grands Capitulaires. La ville de *Naumbourg* est médiocrement grande, & assez mal peuplée. Le territoire en est agréable & fertile. On y voit encore les églises de deux grandes & belles abbayes, celles de Saint-Georges & de Saint-Maurice, dont les Electeurs se sont emparés aussi aux seizieme & dix-septieme siecles. Il y avoit à *Zeitz* même une troisieme abbaye, qui a

été convertie en collégiale; c'est son église qui étoit jadis la cathédrale.

Passons des possessions de la branche électorale actuelle de la Maison de Saxe à celles de la branche aînée de cette Maison, qui, comme je l'ai dit, a possédé l'électorat jusqu'au milieu du seizieme siecle. Lorsque le malheureux Electeur Jean-Frédéric fut dépouillé de sa dignité sous l'empire de Charles V, on convint de lui laisser la ville & principauté d'Eisenach, celles de Weimar, d'Orlamunde & de Jena, avec son château & plusieurs autres. Par la suite on y ajouta la ville & principauté de Gotha, celles de Cobourg & de Saalfeld. Enfin la branche Ernestine n'ayant pu recouvrer l'électorat après la mort de Maurice sans enfans, elle obtint du moins, par l'entremise du Roi de Dánemarck, Altembourg & d'autres seigneuries, qui forment tout le domaine qui appartient aujourd'hui à la branche Ernestine, & est partagé entre ses différens rameaux, comme je vais l'expliquer.

La ville de *Weimar* est le principal domaine & la résidence ordinaire du Duc de ce nom, qui se nomme *Charles-Auguste*;

il est marié, a un fils & un frere; son grand-pere hérita, en 1741, des villes & principautés de Jena & d'Eisenach : il réside ordinairement dans le château de Willemsbourg, situé dans Weimar même, & bâti en 1651. Ce château renferme une belle bibliotheque & de précieux cabinets. Il y a dans la ville un autre château, bâti par une Duchesse Douairiere; on l'appelle communément le *château rouge*, parce qu'il est peint en briques. Dans la grande église, est le tombeau du malheureux Electeur Jean-Frédéric, & des Princes de sa Maison. L'origine de la ville remonte jusqu'à l'an 965; mais elle a été plusieurs fois presque détruite par des incendies. Le pays de Weimar est divisé en treize bailliages, dans le détail desquels je ne crois pas devoir entrer.

La principauté d'*Eisenach* procure au Duc de Saxe-Weimar une seconde voix à la Diete de l'Empire. Il en a hérité, comme je viens de le dire, il y a envion quarante-cinq ans. Le pays est assez stérile. La ville principale est petite, & sa situation peu agréable; elle a été fondée au douzieme siecle : le château est du commencement du dix-septieme siecle, augmenté dans celui-ci. *Jena* est bien mieux située, au mi-

lieu de côteaux plantés de vignes. Elle est sur-tout célebre par son Université, qui est protégée par toute la branche Ernestine de Saxe. Il y a un château où les Ducs de la branche ou du rameau de Jena ont demeuré, & quatre fauxbourgs.

La principauté de *Cobourg* est riche d'un côté en pâturages, & de l'autre en mines de cuivre & de fer; on croit qu'il y en a eu d'or autrefois: elle contient jusqu'à dix villes, petites à la vérité, & six bourgs. Ce pays a appartenu aux Comtes de Henneberg, dont la Maison de Saxe a hérité en plus grande partie. Il a passé à une branche nommée d'*Altenbourg*, & après son extinction, en 1672, à la branche de Gotha. Ayant été partagée entre les trois fils du Duc Ernest, il s'est élevé des contestations entre les descendans de ces trois Princes; enfin ces différens sont à peu près terminés, & le pays est divisé entre les rameaux de *Saxe-Meinüngen* & de *Saxe-Saalfeld*, qui prend le nom de *Cobourg*; mais le suffrage à la Diete est encore suspendu, parce qu'on n'a pu convenir de la branche à qui il appartient. Le Duc de Saalfeld d'aujourd'hui s'appelle *Ernest-Frédéric*; il a deux fils, dont l'aîné est marié & a des enfans. Il possede la

ville de *Cobourg*, placée entre deux montagnes; une même muraille entoure cette ville & d'assez grands fauxbourgs. Le château s'appelle *Ehrensbourg*, & est bâti sur les ruines d'une vieille forteresse; il est accommodé cependant de maniere que le Prince y peut loger, mais sans grandes commodités ni magnificence. Il y a dans la ville plusieurs manufactures, entre autres une de bois pétrifié & agatisé, qui est commun aux environs, & dont on fait de charmans ouvrages. La branche de *Saxe-Meinungen* possede trois bailliages, dépendans de la principauté de Cobourg, entre autres ceux de Schaumberg ou Schomberg, qui a donné le nom à une famille illustre en Saxe & même en France. Au reste, les moindres possessions du Duc de Saxe-Meinungen sont celles qu'il a en Saxe; ses principales sont en Franconie, comme j'ai déjà eu occasion de le dire. Le Duc régnant se nomme *Georges-Frédéric-Charles*; il est marié, mais n'a point encore d'enfans. Le Duc de *Saxe-Gotha* ne jouit que de quelques petits domaines dans le pays de Cobourg; mais la branche de *Saxe-Hildburgshausen* y a ses principales possessions, qui composent même, si l'on veut, une princi-

pauté à part, dont la capitale eſt la ville d'*Hildburgshauſen*, & ſix bailliages qui en dépendent. La ville eſt ſituée ſur la riviere de Werra ; le château eſt vaſte & bien bâti ; il n'a été commencé qu'en 1685. Derriere ce château, eſt un beau Jardin. La ville ſe diviſe en vieille & en nouvelle, & a deux fauxbourgs ; elle n'exiſte que depuis le quatorzieme ſiecle, & a éprouvé deux grands incendies, dont le dernier en 1725. Le Duc actuel de Saxe-Hildburgshauſen ſe nomme *Frédéric*; il n'eſt pas encore marié, mais il a un oncle & un grand-oncle. On compte que ſa principauté ſeule, ou, ſi l'on veut, ſa part dans la principauté de Cobourg, lui rapporte 80000 écus d'Allemagne.

La principauté de *Gotha* eſt aſſez grande; le pays eſt très-fertile en grains, en légumes, & l'on y trouve des mines. On y compte ſept villes, cinq bourgs, & un grand nombre de terres ſeigneuriales. Les Princes, ci-devant Comtes de Schwartsbourg & de Hohenloe ſont à la tête de la Nobleſſe, qui forme le ſecond corps des Etats du pays, où la Religion Luthérienne eſt dominante, & qui ſe partage en dix bailliages. Le Duc d'aujourd'hui ſe nomme *Erneſt* ; il eſt marié, a deux

fils, un frere & un oncle. La ville capitale eſt à mi-côte ſur une colline, au pied de laquelle coule la riviere de la Leyne. C'eſt une des plus agréables villes de l'Allemagne, & des mieux bâties. Les habitans en ſont induſtrieux, & s'occupent de différentes manufactures, dont les productions ont un grand débit. Le château où réſide le Duc, ſe nomme *Friedenſtein*; il eſt hors de la ville, aſſez beau, quoiqu'une partie en ſoit ancienne; il renferme une belle bibliotheque & des collections précieuſes. A peu de diſtance hors de la ville, eſt une maiſon de plaiſance avec un beau jardin; on la nomme *Fridericſtal*. Sans m'arrêter au détail des autres villes du pays de Gotha, je me contenterai de dire que ce Duc jouit de la ſupériorité territoriale ſur l'ancien comté de *Gleichen*, dont les poſſeſſeurs étoient d'une Maiſon très-illuſtre en Thuringe, qui s'eſt entiérement éteinte en 1631, du moins la race de ceux qui avoient droit à la ſucceſſion de ce comté a-t-elle fini alors. Les Ducs de Saxe-Gotha ont obtenu la ſupériorité territoriale & une partie des domaines de ce comté. Les Princes de Hohenloé & ceux de Schwartsbourg en ont conſervé quelque partie.

La principauté d'*Altembourg*, également fertile d'une part, & abondante en mines de l'autre, appartient aussi au Duc de Gotha, depuis l'extinction, arrivée en 1672, de la branche de Saxe-Altembourg. La Maison de Saxe-Gotha jouit d'une seconde voix à la Diete de l'Empire pour Altembourg. La capitale est assez grande & peuplée; son château a servi de résidence à des Electeurs & à plusieurs Ducs de Saxe. Plus anciennement encore, elle étoit Impériale, & les Empereurs y avoient demeuré dans le château, & y avoient tenu des Dietes, Dès le douzieme siecle, il y avoit eu des Burgraves d'Altembourg, qui furent chassés par Frédéric le Mordu, Margrave de Misnie, qui s'empara de la ville; elle a toujours été depuis assujettie à ces Margraves & à leurs descendans Electeurs de Saxe. La principauté d'Altembourg est divisée en sept bailliages, dont le sixieme est celui d'*Orlamunde*, ancien comté, & fameux dans l'Histoire de Saxe. La famille illustre de ses possesseurs s'éteignit en 1476. *Saalfeld* forme le septieme bailliage, & est aux Ducs de ce nom, qui portent aussi le nom de *Cobourg*. Saalfeld est sur la Saala. La ville est ancienne, au moins du dixieme siecle, assez considérable & assez riche, contre-

nant de bonnes manufactures. Le château a été bâti en 1678 sur les ruines d'une ancienne & riche abbaye, dont l'Abbé étoit Prince de l'Empire. Les Margraves de Misnie acheterent cette ville au quatorzieme siecle des Comtes de Schwartzbourg.

Il faut joindre à la description sommaire des pays appartenans à la Maison de Saxe, celle de la principauté de *Querfurt*, & des terres des Comtes à présent Princes de *Hatzfeld*. Une partie de la premiere est dans la Thuringe, le reste contigu aux Marches de Brandebourg. C'est un démembrement de l'archevêché de Magdebourg, accordé à l'Electeur de Saxe, & cette disposition fut confirmée par le traité de Westphalie. Cette principauté, après avoir été donnée en apanage à la branche de *Weissenfels*, est revenue, à son extinction, à l'Electeur, & lui a enfin valu une nouvelle voix & séance à la Diete générale & à celle du Cercle. *Querfurt* est une ville d'environ cinq-cents maisons; elle a eu autrefois ses Seigneurs, qui étoient de la même Maison que les Comtes de Mansfeld. Cependant, à l'extinction de la branche de Querfurt, les Archevêques de Magdebourg s'en emparerent,

malgré la réclamation de celle de Mansfeld. La principauté contient, outre *Querfurt*, trois autres villes, *Heldrungen*, *Juterbock*, & *Dahme*.

Ce que les Comtes de *Hatsfeld* possédent en Thuringe, est une portion de l'ancien comté de *Gleichen*, qui leur a été inféodée par l'Electeur de Maïence, comme Seigneur suzerain de ces comtés; mais ils n'y ont été confirmés que sous la réserve, pour l'Electeur de Saxe, de la supériorité territoriale, au moins sur une partie de ces terres. On voit les ruines du vieux château de *Gleichen*, & les bourgs de *Vandersleben*, *Kranichfeld*, & *Blankenhaym*. Les Comtes de Hatzfeld ont été, en 1741, élevés à la dignité de Princes par le Roi de Prusse, qui s'est cru autorisé à faire une pareille promotion. L'Empereur & l'Empire, sans s'y être formellement opposés, se contentent de ne pas les reconnoître comme Princes.

L'Electeur de Brandebourg, Roi de Prusse, tient dans le Cercle de Haute-Saxe une place aussi considérable que l'Electeur de Saxe. Son électorat se divise en plusieurs provinces, auxquelles on donne généralement le nom de *Marches*; il y faut joindre la Poméranie, qui

qui appartient presque toute entiere aujourd'hui au Roi de Prusse, ne passoit pas au seizieme siecle pour être fertile, au contraire tout ce pays étoit sablonneux ; mais depuis un siecle il a été singuliérement défriché, peuplé, amélioré & cultivé. Il produit à présent des denrées de toute espece ; on y trouve de bons pâturages, & on y a établi des forges & des manufactures de toute espece. L'électorat est arrosé par deux grands fleuves, l'Elbe & l'Oder, danslesquels se jettent plusieurs autres rivieres de moindre conséquence, mais dont quelques-unes servent beaucoup au commerce. Les habitans du pays ont différentes origines ; les uns sont Saxons, les autres Venedes, d'autres enfin Slaves. On y trouve aussi beaucoup d'originaires Allemands, venus des bords du Rhin, de Wallons, partis des Pays-Bas pour cause de Religion, & des François dont les peres ont quitté leur patrie lors de la révocation de l'Edit de Nantes. On comptoit, il y a peu d'années, dans la Marche électorale six cent soixante mille habitans, environ soixante-quinze villes, tant grandes que petites, & vingt-six bourgs. Nous verrons tout à l'heure ce que contiennent les autres Marches. La

Religion Luthérienne est celle de la plus grande partie des habitans du pays, quoique d'ailleurs la Famille Royale, les principaux Officiers de la Cour & les Militaires professent celle Prétendue Réformée ou Calviniste.

Ce n'est que depuis le dixieme siecle que les Empereurs, Henri premier & Othon le Grand, ayant soumis les Venedes, obligerent les habitans de se convertir au Christianisme ; Othon fonda les évêchés de Brandebourg & d'Havelberg. Dans le siecle suivant, on appela Margraves les Comtes ou Gouverneurs que les Empereurs établirent dans ce pays. La premiere famille qui posséda ce margraviat fut celle de *Stade*; elle conserva ce titre pendant quatre générations. L'Empereur Lothaire dépossédа le dernier de ces Seigneurs, qui portoient tous le nom d'*Udon*, & en investit Conrad de Plœtskau, qui mourut en 1135, & fut remplacé par *Albert l'Ours*, de la Maison d'Ascanie, descendante de celle de Billung, qui possédoit le duché de Saxe au dixieme siecle. Primislas, Roi des Obotrites, se voyant sans enfans, donna au Margrave Albert l'Ours les pays situés entre l'Elbe & l'Oder, & qui forment au-

jourd'hui ce que l'on appelle la *Moyenne-Marche*, c'est-à-dire, celle qui est au centre de l'électorat, & dont Brandebourg est la capitale; moyennant quoi Albert prit le titre de Margrave de Brandebourg. Il acheva, dit-on, de civiliser les Vandales & de les rendre Chrétiens, fit bâtir plusieurs villes, & enrichit le pays. Son fils ainé, *Othon*, hérita de ce margraviat, tandis que le cadet, nommé *Bernard*, eut le duché de Saxe. Ce dernier est, comme je l'ai déjà dit, auteur des Maisons de Saxe-Lawenbourg & d'Anhalt. La postérité d'Othon premier obtint l'office d'Archichambellan de l'Empire, & la dignité électorale. Ses petits-fils ajouterent à leurs Etats la Marche-Uckerane & la Nouvelle-Marche: enfin cette descendance d'Othon s'éteignit vers 1320. Alors l'Empereur Louis de Baviere en investit successivement ses trois fils; mais le troisieme, après la mort de son pere, le vendit à l'Empereur Charles IV, qui, par la Bulle d'Or, confirma & assura aux Margraves de Brandebourg toutes les prérogatives attachées à la dignité électorale. Les deux enfans de Charles IV la posséderent successivement; mais en 1415, l'Empereur Sigismond, le dernier d'entre eux, l'aban-

donna ou le vendit à *Frédéric de Hohen-Zolern*, Burgrave de Nuremberg, tige de la Maiſon actuellement régnante en Pruſſe, & en Brandebourg. J'ai déjà parlé, en décrivant le Cercle de Franconie, des Burgraves de Nuremberg & des Margaves de Brandebourg en Franconie. Je ne m'étendrai point ici davantage ſur la ſuite de ces Margraves. Un grand Monarque, leur héritier, a daigné écrire leur hiſtoire ſous le titre de Mémoires. Nous n'en pourrions pas conſulter de meilleurs ſur cette Maiſon Souveraine, & ſur la vie des grands Hommes qui ont poſſédé l'électorat de Brandebourg. Leur Hiſtorien les ſurpaſſe certainement tous en exploits & en ſavoir, & le récit de leurs hauts faits ne peut qu'augmenter l'admiration que l'on a pour les ſiens.

Le Roi de Pruſſe, outre ſa voix dans le collége électoral, en a cinq dans celui des Princes de l'Empire & dans le Cercle de la Haute-Saxe. Le gouvernement de l'électorat eſt abſolument entre les mains de l'Electeur, & les différens Directoires, Conſeils de Régence, d'Adminiſtration & Tribunaux, tiennent de lui toute leur autorité. Il exige, ſuivant ſa volonté, déterminée par ſa ſageſſe & ſa pru-

dence, les taxes, impôts & assises sur les terres, les personnes, les denrées & marchandises : tout le monde sait que son état militaire est sur le pied le plus respectable, & que la discipline établie dans ses troupes est telle, qu'elle doit servir & sert effectivement de modele à celles de toutes les Puissances de l'Europe.

Les Provinces que le Roi Electeur possede dans le Cercle de la Haute Saxe, & que je vais successivement décrire, sont la *Vieille-Marche*, la *Prignitz*, la *Moyenne-Marche*, la *Marche-Uckerane*, la *Nouvelle-Marche*, & la *Poméranie*. L'archevêché de Magdebourg & l'évêché d'Halberstat appartiennent au Cercle de Basse-Saxe ; mais le Lecteur se souviendra que, dans le volume précédent, j'en ai différé la description pour la joindre à celle des provinces que je viens de nommer.

La *Vieille-Marche* appartenoit autrefois à la Saxe, & c'est à titre de frontiere de ce duché qu'elle a pris le nom de Marche, Margraviat ou Marquisat ; mais elle en a été tout-à fait séparée par le partage que fit Albert l'Ours, du Brandebourg qu'il laissa à son fils aîné Othon, & de la Saxe qui passa à son cadet Bernard. J'ai déjà dit que les derniers Electeurs de Brandebourg

avoient eu le plus grand mérite à rendre ce pays fertile, sain, peuplé & commerçant; mais ils en sont si bien venus à bout, que l'on compte actuellement dans la Vieille-Marche sept villes principales; je me contenterai d'en citer trois, qui sont celles de *Steindal*, de *Saalsvedel*, où il y avoit autrefois des sources d'eau salée qui sont perdues, & celle de *Tangermunde*, qui tire son nom de la riviere de Tanger qui y passe, & se jette à peu de distance de là dans l'Elbe. C'est dans la Vieille-Marche qu'a sa principale Terre l'ancienne famille de *Schulembourg*, qui se divise en trois branches, celle des vieux Comtes ou l'aînée, celle de *Schulembourg-Lieberose*, & celle de *Schulembourg-Appenbourg*.

La *Prignitz* s'étend entre l'Elbe & la Moyenne-Marche; elle est arrosée de plusieurs rivieres, dont les débordemens, & sur-tout celui de l'Elbe, sont réguliers & la fertilisent; elle contient quatre grandes forêts, cinq villes principales, dont la premiere est *Pelberg*, située sur la riviere de Stepenitz; la seconde est *Pritzwald*, auprès de laquelle sont plusieurs couvens, dans lesquels on entretient encore quelques demoiselles Nobles Protestantes, qui y vivent en Chanoinesses, sous la con-

duite d'une Abesse; la troisieme est *Havelberg*, qui a été autrefois le siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Magdebourg; il fut fondé en 946 par l'Empereur Othon premier. On sait que le premier Evêque s'appeloit *Dudon*, & qu'il mourut en 980. Depuis cette époque, on n'a point la liste exacte des Evêques d'Havelberg; on sait seulement qu'en 1131, Saint Norbert, Archevêque de Magdebourg, plaça sur ce siége un Prêtre savant, nommé *Anselme*, ami & disciple de Saint Bernard, qui, dans la jeunesse de ce Prélat, l'avoit guéri par miracle. Il fut envoyé à Constantinople pour soutenir la primauté du Pape contre les Grecs. Il disputa contre eux avec éloquence & érudition, mais n'y gagna rien; à son retour il fut fait Archevêque de Ravennes, & y mourut en 1158. Don Luc d'Acheri, savant Bénédictin, nous a conservé les discours & les écrits de cet Evêque Anselme. L'Evêque d'Havelberg, qui mourut en 1273, s'appeloit *Herman*, & étoit de la Maison des Margraves de Brandebourg. Saint Norbert avoit établi la réforme de ses Chanoines réguliers de l'Ordre de Prémontré dans le chapitre d'Havelberg. Elle y a

subsisté jusqu'au seizieme siecle, qu'il s'est sécularisé en embrassant le Luthéranisme. Alors le siége se trouvant vacant, le Chapitre élut pour Evêque *Joachim-Frédéric*, fils aîné de l'Electeur Jean-George. Ce Prince étant devenu Electeur, l'évêché a été si bien joint à l'électorat, que ces terres ne sont plus distinguées de celles du Souverain; cependant le Chapitre subsiste & est toujours composé d'un Prévôt & de quelques Chanoines. Les prébendes n'étant pas fort riches, sont ordinairement conférées à des Ministres Luthériens; le Roi de Prusse actuellement régnant leur a cependant accordé une marque distinctive, qui consiste dans une croix d'or, pendante à un ruban blanc liséré de pourpre. Autour de la ville d'Havelberg, sont plusieurs collines garnies de maisons, qui forment de grands fauxbourgs & rendent la ville plus considérable : il y a d'ailleurs assez de commerce, qui se fait par le Havel & l'Elbe. Les deux dernieres villes du pays de Prignitz sont *Leuzen* & *Witstock*.

La Moyenne-Marche, ou Marche du milieu, est quelquefois appelée *Marche de Brandebourg*, parce que cette ville en est la capitale. Les principales rivieres de

cette province sont la Sprée & le Havel, dont la premiere se jette dans l'Oder, & la seconde dans l'Elbe. Il y a dans cette province beaucoup de lacs, dont quelques-uns sont navigables & communiquent avec les rivieres. On y compte plus de quarante villes, dont vingt-quatre principales. Elle est divisée en sept Cercles, dont le premier renferme *Brandebourg*, qui a donné son nom à l'électorat, & étoit autrefois le siége d'un évêché, fondé en 946, par l'Empereur Othon premier, qui fit placer sur ce siége *Saint Ditmar*, massacré par ses diocésains, dont la plus grande partie étoit encore idolâtre. *Woltmar*, son successeur, vit sa ville épiscopale & sa cathédrale ravagées & détruites par les Slaves; il s'enfuit, & on ne sait précisément ni où ni quand il mourut. Aussi-tôt que cet évêché put être rétabli, il fut fait suffragant de la métropole de Magdebourg, dont l'Archevêque, Saint Norbert, établit des Chanoines réguliers de sa réforme de Prémontré dans la cathédrale. Ils y ont subsisté sous un grand nombre d'Evêques, dont nous n'avons pas une liste fort exacte, jusque vers 1540, que le Luthéranisme s'introduisit dans le Chapitre. Alors l'Evêque

Matthias d'Ingau étant mort en 1546; les Chanoines Luthériens élurent à sa place un Prince de la Maison électorale de Brandebourg, qui, étant devenu Electeur, a réuni cet évêché à son électorat, de la même maniere que l'a été celui d'Havelberg. Le grand Chapitre a été conservé de même, & est réduit à quatre dignités & trois Chanoines. Il y a une trentaine d'années que le Roi de Prusse leur a permis de porter une croix; ils sont Seigneurs d'un assez grand nombre de villages & de métairies. La ville est située sur le Havel, & est partagée par plusieurs bras de cette riviere, en vieille & nouvelle; le château, dans lequel est la cathédrale, forme comme une troisieme partie de la ville. On ignore la fondation précise de Brandebourg; on sait que les Venedes l'appeloient autrefois, dans leur langue, *Brannibor*. Il y avoit un fameux temple dédié à leur Dieu *Triglaf*, que l'Empereur Henri premier détruisit lorsqu'il prit cette ville en 928. Il substitua une église au temple païen; mais les Barbares y étant revenus quelques années après, détruisirent de nouveau l'église & la ville, si bien que le lieu où elles étoient autrefois est actuellement planté de vignes. Elle ne

fût rétablie, à l'endroit où elle est aujourd'hui, qu'au douzieme siecle. Les deux villes réunies ne contiennent guere que six à sept mille habitans; cependant elle est commerçante & assez riche, & renferme plusieurs bonnes manufactures.

La ville de *Potsdam* n'en est pas éloignée; elle est située dans une isle, formée par deux bras du Havel : elle a long-temps été d'une petite étendue & de peu de considération, jusqu'à ce que l'Electeur Frédéric-Guillaume, pere du premier Roi de Prusse, l'ait prise en affection, & ait jugé à propos, au dix-septieme siecle, d'y faire son séjour ordinaire: en conséquence il l'a fait agrandir; son fils & son petit-fils l'ont embelli, & ont achevé le château que cet Electeur avoit commencé. Potsdam est actuellement partagé en trois, la vieille, la nouvelle ville, & la *Frédéricstàt*. Sous ce regne-ci, le château a été décoré d'un grand nombre de colonnes & de pilastres, les jardins l'ont été de statues, l'intérieur & les environs de la ville rendus très-agréables. Les canaux sont décorés de quais bien revêtus, larges & plantés d'arbres. Il y a dans la ville deux belles églises, ornées de portails & de dômes. La place

d'armes où les troupes font la parade, présente un aspect également agréable & imposant. Plusieurs autres places publiques sont vastes, décorées de beaux édifices; on y voit entre autre un superbe obélisque; l'hôtel de ville & plusieurs grands bâtimens destinés aux manufactures & à la salle d'armes, font un très-bel effet, ainsi que les établissemens de bienfaisance & de charité, qui y sont aussi en assez grand nombre. Les deux principales rues sont larges, bâties de maisons uniformes, & plantées de tilleuls. L'église Catholique est nouvellement bâtie, & dans le goût de celles d'Italie; on a même cherché dans la construction de l'église Calviniste, qui est plus ancienne, à imiter l'architecture du panthéon de Rome. Outre les manufactures d'armes, il y en a à Potsdam d'étoffes de soie de toute espece, qui enrichissent fort la ville; mais ce qui contribue le plus à la subsistance des habitans, c'est la garnison, qui est toujours très-nombreuse; car, indépendamment des régimens des gardes du Roi de Prusse, à pied & à cheval, on y joint toujours, sur-tout en temps de paix, des bataillons d'autres troupes; les casernes n'étant pas suffisantes, les soldats & les Officiers sont lo-

gés dans les maisons particulieres; mais on leur fait observer la discipline la plus réguliere. En sortant par la porte de Brandebourg, on trouve à assez peu de distance, le château de *Sans-Souci*, bâti par le Roi régnant, avec assez de magnificence, & tout le goût que l'on connoît à ce Monarque. Il y a environ dix ans que l'on en a publié une description très-détaillée, & il y en a des plans & des vues propres à en donner quelque idée à ceux qui ne peuvent pas se procurer la satisfaction de voyager dans les Etats de ce grand Monarque.

Spandau est une petite ville, mais une forteresse très-difficile à prendre, étant toute entourée d'eau, au confluent des rivieres de la Sprée & du Havel. Ses fortifications ont été commencées en 1557; elles n'ont cependant pas empêché les Suédois de s'en emparer en 1631. Ils la rendirent peu après. Le Roi y entretient toujours une garnison; mais elle est plutôt destinée à contenir des prisonniers d'Etat, les militaires, les libertins & les filles débauchées que le Roi y fait enfermer, qu'à défendre le pays. La ville contient d'ailleurs deux grandes églises, plusieurs

maisons de force, & des établissemens de charité.

Le second Cercle de la Moyenne-Marche est celui de *Ruppin*, dont la capitale est une ville située sur un grand lac dont les eaux sont traversées par une riviere nommée *le Rhin*. De l'autre côté de ce lac, est le *Vieux Ruppin*, autre petite ville ouverte, dont les habitans, dans les temps de guerres & de troubles, se sont réfugiés dans le nouveau Ruppin, où ils se sont trouvés plus en sûreté.

C'est dans le Cercle de *Barnim*, qui fait partie de la Moyenne-Marche, qu'est située la fameuse ville de *Berlin*, que l'électorat de Brandebourg regarde comme sa capitale, & que le royaume de Prusse respecte & considere de loin comme la résidence de son Roi. Tout le monde sait qu'elle est traversée par la riviere de Sprée, qui se partage en plusieurs bras & la divise en cinq villes, dont chacune a ses fauxbourgs, & qui, considérées toutes ensemble, forment une ville des plus grandes & des plus considérables de l'Europe, bien plus peuplée que Vienne en Autriche, résidence ordinaire de l'Empereur. De quelque côté que l'on

y aborde, & par quelque porte que l'on y entre, on trouve des rues droites, larges, & garnies de beaux édifices. Plusieurs d'entre elles sont plantées de tilleuls à droite & à gauche, ainsi que les places, qui forment des promenades agréables. Environ sur six mille cinq cent maisons qui sont dans Berlin, il y a plus de cent édifices remarquables. Le nombre des Bourgeois établis & domiciliés dans la ville a toujours été, pendant ce regne-ci, d'environ cent mille ames, dont à peu près six mille François; la garnison & les Etrangers que la curiosité ou les affaires y attirent, portent ce nombre au delà de cent cinquante mille, & ce n'est que de siecle-ci qu'elle est à ce point de population; elle n'en approchoit pas avant le regne du grand Electeur, premier Roi de Prusse.

Berlin, proprement dit, ne fait pas remonter l'époque de sa fondation plus haut que le douzieme siecle, & son nom vient d'une digue que les habitans des environs éleverent pour empêcher les inondations de la Sprée. Je ne peux décrire tous les édifices intéressans qu'elle renferme. Cette premiere partie de la ville a trois fauxbourgs, que l'on appelle communé-

ment *quartiers*. Le premier eſt le quartier du Roi ; le ſecond, celui de Spandau, & le troiſieme ; celui de Stralau. C'eſt dans le ſecond qu'eſt l'hôtel royal militaire des Invalides de Berlin. Le Roi a fait mettre ſur la porte cette inſcription latine : *Læſo & invicto Militi.* Il ne renferme que ſix cents ſoldats invalides, & treize Officiers; mais tous ces vieux militaires y ſont parfaitement traités & entretenus avec leurs femmes & enfans. Le vieux Berlin eſt ſéparé de la ville de *Coln* par la Sprée, ſur laquelle on a jeté un grand nombre de ponts, dont le principal s'appelle *le grand pont* ; il eſt fort large, bâti en pierre de taille, & décoré d'une belle ſtatue en bronze, du grand Electeur Frédéric-Guillaume. La ville de *Coln* ou *Cologne ſur la Sprée*, la ſeconde de celles qui compoſent la grande ville de Berlin, commença du temps du fameux Albert l'Ours, & fut peuplée d'abord d'Allemands, venus apparemment des environs de Cologne. Les deux bras de la Sprée l'enveloppant entiérement, c'eſt proprement une iſle ; c'eſt dans ſon enceinte qu'eſt le château royal, qui n'eſt pas régulier, les bâtimens qui le compoſent ayant eté conſtruits en différens temps & par différens Electeurs ;
mais

mais il eſt beau & vaſte, & contient des monumens précieux, tels qu'une grande bibliotheque, un cabinet de curioſités naturelles, &c. Au devant, eſt une belle & grande place entourée de maronniers qui ſervent de promenade. Les maiſons de la grande rue qui y conduit, ſont ſoutenues par des arcades, ſous leſquelles on ſe promene à couvert, quelque temps qu'il faſſe. Il y a pluſieurs belles égiſes, entre autres la principale des Calviniſtes, au deſſous de laquelle eſt un caveau, où, depuis deux cents ans, ſont enterrés les Electeurs & les Rois de Pruſſe. Cette ville de Coln a auſſi deux fauxbourgs, dont l'un s'appelle *le nouveau Coln*, & l'autre, *Kœpnic*. La troiſieme partie de Berlin s'appelle *Frédéricſwerder*, & n'eſt auſſi ſéparée de Coln que par un bras de la Sprée. Cette partie n'eſt pas grande; cependant elle contient de beaux édifices, l'arſenal, & une fonderie de canons. La quatrieme s'appelle *la Doroteeſtadt*; le Grand Electeur, Frédéric Guillaume, la nomma ainſi, en l'honneur de ſa ſeconde femme Dorothée de Holſtein. C'eſt dans ce quartier qu'eſt le palais du Prince Royal, héritier préſomptif de la couronne de Pruſſe, & la maiſon deſtinée

aux spectacles de la Cour, opéra, comédies & bals. Cet édifice a été bâti en 1743, & l'on voit gravé sur le fronton du portail: *Frédéricus, Rex, Apollini & Musis.* Là auprès, est l'église Catholique, consacrée, en 1773, avec assez de magnificence: elle est dédiée à Sainte Hedwige, ancienne patrone de l'électorat de Brandebourg, & bâtie dans le goût de la rotonde de Rome. On prétend qu'il y a dans Berlin plus de dix mille Catholiques. C'est encore dans ce beau quartier que s'assemble l'Accadémie de Berlin, à laquelle les plus illustres Savans & les plus beaux Esprits de l'Europe se font gloire d'être associés. L'observatoire & le théatre d'anatomie sont auprès. La cinquieme & derniere partie de Berlin se nomme *la Frédéricstadt*; c'est l'Electeur Frédéric III qui lui a donné ce nom; elle n'a, par conséquent, pas plus d'un siecle d'ancienneté; mais elle n'en est que plus belle; les rues en sont tirées au cordeau, & la plupart des maisons d'une architecture uniforme. Il y a de superbes palais. Le jardin de botanique est à l'extrémité de cette ville. Il ne m'est pas possible de m'étendre davantage sur les beautés de la ville de Berlin, dont les environs sont aussi ferti-

les qu'agréables, & fourniſſent heureuſement & abondamment à la ſubſiſtance de la ville. Dans l'étendue du bailliage de cette capitale, ſont les deux petites villes de *Bernau* & d'*Oranienbourg* ; plus loin, ſont le vieux & le nouveau *Schwerin*, chef-lieu des terres d'une ancienne, illuſtre & riche Maiſon de Brandebourg qui en porte le nom, mais qui n'a d'ailleurs rien de commun avec la ville de Schwerin, appartenante aux Ducs de Meckelbourg.

Le Cercle de *Teltow* eſt encore dans la Moyenne-Marche ; il contient le beau château de *Charlotenbourg*, ainſi nommé de la Reine *Charlotte-Sophie*, ſeconde femme de Frédéric I, Roi de Pruſſe. Le Roi régnant s'eſt encore plu à embellir ce château & à y déployer ſon goût. Dans ce même Cercle, eſt la ville de *Kœpenick* ; enfin, dans le Cercle de *Lebus*, eſt la grande & belle ville de *Francfort ſur l'Oder*. Sa ſituation ſur ce fleuve la rend très-commerçante ; elle eſt d'ailleurs célebre par ſon Univerſité, fondée par l'Electeur Joachim I en 1506. Il faut remarquer que ſa Faculté de Théologie eſt abſolument attachée aux dogmes de Calvin, tandis que dans les autres Univer-

sités des Cercles de Haute & de Basse-Saxe on n'enseigne que la doctrine de Luther. Il y a d'habiles Professeurs pour toutes les autres Facultés, un grand & magnifique collége, une belle bibliotheque, & un jardin de botanique. D'ailleurs l'Université est riche & bien fondée, puisqu'elle possede la seigneurie de plusieurs villages, & deux belles terres qui appartenoient, du temps du Catholicisme, au Chapitre de la cathédrale; car il y a eu, à ce que l'on dit, pendant quelque temps, un Evêque à Lebus; qui résidoit plus ordinairement à Francfort. On y voit encore la cour de l'évêché, qui avoit été changée en académie pour la jeune Noblesse; mais cette école ne subsiste plus. La ville a de beaux priviléges, & sa Magistrature de grandes prérogatives. Il y a un Tribunal exprès pour le commerce. On dit qu'elle étoit autrefois Anséatique; mais elle est à présent tout-à-fait soumise au Roi Electeur. Il se tient dans cette ville de Francfort, aussi bien que dans celle sur le Mein, tous les ans trois grandes foires très-fréquentées. Les Rabbins, Juifs de Francfort sur l'Oder, avoient, il n'y a pas longtemps, la réputation d'être les plus habiles de l'Europe, & les jeunes gens qui se dés-

tinoient à cette espece de ministere ecclésiastique, alloient y étudier l'hébreu. La ville a deux grands fauxbourgs, celui de Guben & celui de Lebus : elle a essuyé en différens temps des incendies, auxquels ont été sujettes toutes les villes de ce pays, & particuliérement celle de Lebus, qui a enfin été presque détruite par ces accidens, qu'elle a éprouvés aux seizieme & dix-septieme siecles.

Je passe à la *Marche Uckerane*, province qui n'est pas fort étendue, mais qui est naturellement plus fertile que les autres. Cette Marche a des Etats qui s'assemblent à *Prentzlow*, aussi bien que le principal Tribunal. Cette ville de Prentzlow est située sur la riviere d'Ucker, qui a donné son nom à la province, au milieu d'une belle plaine : elle est bien bâtie ; les rues sont bien percées, & tirées au cordeau. La population y est considérable, car on y compte jusqu'à soixante mille habitans, en y comprenant la garnison. Il y a une nombreuse colonie de François réfugiés, & une bonne manufacture de toiles.

Dans le Cercle de *Stolpen*, est la ville de *Neu-Engermund*, lieu principal de la seigneurie de *Schwedt*, qui a donné son nom à une branche de la Maison

électorale de Brandebourg, dont le chef étoit frere du grand Electeur Frédéric-Guillaume. Cette branche est actuellement réduite au Prince Henri-Frédéric, né en 1709, & qui n'a que des filles. Les Margraves de Schwedt ont cherché à embellir la ville & le château qu'ils habitent l'hiver, se tenant pendant l'été dans une maison de plaisance voisine, à laquelle ils ont donné le nom de *Monplaisir. Stolpen* n'est qu'un vieux château, qui domine sur un village qui a eu autrefois les droits de ville.

Enfin la *Nouvelle-Marche* est la partie la plus orientale de l'électorat de Brandebourg; elle a à l'occident la Marche Uckerane & la Moyenne-Marche, au midi la Lusace & la Silésie, la Pologne à l'occident, & la Poméranie au nord. Elle est bien plus longue que large, ayant environ quarante milles du nord au sud; & seulement dix de l'occident à l'orient. Le terroir y est en partie sablonneux & en partie marécageux. On a remédié à ce dernier accident, en pratiquant des canaux qui font écouler dans l'Oder ou dans les rivieres qui s'y rendent les eaux des lacs & des marais, & ont ainsi rendu fertiles plusieurs terreins auparavant incultes,

dont ils ont augmenté la population. Il y a un grand nombre de familles nobles qui figurent à la Cour du Roi de Prusse, qui sont originaires de cette province, tels sont les *Bork*, les *Brand*, les *Golz*, les *Kleist*, les *Knobelsdoff*, les *Marwitz*, les *Pannewitz*, les *Podewitz*, *Schenkendorf*, *Schoenbeck*, *Unrue*, &c. &c. La Nouvelle-Marche a des especes d'Etats, ou du moins un directoire pour les trois ordres, le Clergé, la Noblesse & les Villes. Celle de *Custrin* est la capitale, & tire son nom d'un grand lac dont elle est voisine. Le fleuve de l'Oder passe au pied de ses murs, & y reçoit la riviere de Warta. La ville est très-bien fortifiée, passe même à présent pour imprenable, & contient toujours une nombreuse garnison; elle a trois fauxbourgs. Les troupes Russes n'ayant pu la prendre pendant le cours de la guerre de 1756, y jeterent un grand nombre de bombes; elles y causerent beaucoup de dommages, qui sont, dit-on, déjà réparés.

La ville de *Soldin* étoit autrefois la capitale de la Nouvelle-Marche, au lieu de celle de Custrin; mais elle a commencé à être ruinée au quinzieme siecle par les Hussites, & a achevé de l'être pendant les

troubles des seizieme & dix-septieme siecles.

Les villes de *Landsberg* & de *Friedberg* sont bien situées, peuplées, & commerçantes. La seconde est entre deux lacs. Je passe sous silence trois ou quatre autres villes, capitales d'autant de Cercles, & je ne dirai qu'un mot de celle de *Sonnenbourg*, chef-lieu d'un grand-prieuré de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, que l'on traite en Brandebourg de grande maîtrise, parce que celui qui le possede, & qui est ordinairement un Prince de la Maison électorale de Brandebourg, se prétend indépendant du Grand-Maître, qui réside à Malte. Ses biens proviennent en grande partie de la confiscation de ceux de l'Ordre des Templiers, arrivée, comme tout le monde sait, au commencement du quatorzieme siecle; le reste a été donné aux Chevaliers de Rhodes par les Rois de Pologne, les Ducs de Poméranie & de Mecklenbourg, & les Electeurs de Brandebourg. Les Chevaliers du grand-prieuré de Sonnenbourg sont depuis la fin du 14^e^ siecle en possession d'élire leur Chef; il se fait reconnoître par le Grand-Prieur (qui prend aussi le titre de Grand Maître en Allemagne), résidant à *Heidersheim*. Le Grand-Prieur

de Sonnenbourg jouit d'un gros revenu, & dans ses terres, jusqu'à un certain point, des droits régaliens; mais il fait hommage de toutes ses terres à l'Electeur de Brandebourg, & lui prête serment de fidélité. D'ailleurs on observe dans ce grand-prieuré, pour être reçu Chevalier, les mêmes formalités qui sont usitées dans ceux de Malte; & ceux qui se présentent pour y entrer, font les mêmes preuves de noblesse: ils sont tous Protestans & mariés; mais leurs commanderies ne passent point à leurs enfans, à moins qu'ils n'obtiennent la grace d'être reçus Chevaliers comme l'ont été leur pere, & qu'ils ne parviennent ensuite, par ancienneté ou par grace, aux mêmes commanderies. Ils portent la même croix que les Chevaliers de Malte; & depuis une vingtaine d'années, le Roi de Prusse a bien voulu permettre aux Commandeurs l'usage de la croix de toile blanche, telle que la portent les Catholiques. *Sonnenbourg* étoit une assez jolie ville, mais elle a beaucoup souffert des incendies aux dix-septieme & dix-huitieme siecles. Il y a huit commanderies dans la Nouvelle Marche, & plusieurs terres qui en relevent.

La *Poméranie*, dont la plus gran de partie appartient aujourd'hui au Roi Elècteur de Brandebourg, & qu'il faut avouer que Sa Majesté Prussienne pouvoit, à juste titre, revendiquer toute entiere, s'étend de l'occident à l'orient le long de la mer Baltique, qui la borne entiérement au nord depuis l'embouchure du petit fleuve de *Regnits*, qui le sépare du Mecklenbourg, jusqu'à celle de la *Lebe*, qui la sépare de la Prusse; elle a au midi une partie de la Saxe, la Marche Uckerane, & la Nouvelle-Marche, & à l'orient quelques provinces de la Pologne. Elle est traversée par un grand nombre de rivieres, dont l'Oder est la principale; trois grands lacs & quelques autres plus petits arrosent ce pays, & le rendent en quelques parties marécageux: d'ailleurs toute cette province est commerçante; quoique la navigation de la mer soit, à quelques égards, très-incommode, la grande quantité de côtes qui s'étendent sur ses bords, ne peut manquer d'être avantageuse aux pays qui les avoisinent. On pêche de l'ambre jaune sur les côtes de la Poméranie ultérieure, mais en moindre quantité que sur celles du royaume de Prusse. On compte dans

la Poméranie jusqu'à soixante-huit villes, les unes immédiates, c'est-à-dire relevant du Prince même, & les autres médiates ou dépendantes d'autres villes ou de certains Seigneurs. La Noblesse y est très-nombreuse, & possede des terres considérables. On porte la population de la province jusqu'à quatre cent soixante mille ames : elle est fort augmentée dans la Poméranie Brandebourgeoise, depuis le commencement de ce siecle. Au douzieme, elle n'étoit encore habitée que par des Venedes ; ce ne fut qu'au commencement du treizieme que quelques familles Allemandes s'y fixerent ; peu après il y eut des Nobles de la même nation, qui étant plus ingénieux & plus industrieux, devinrent bientôt les maîtres de tout le commerce, bâtirent des bourgs & des villes qu'ils entourerent de murailles, & forcerent les Venedes à se tenir dans la campagne, où ils les opprimerent sans les détruire, puisqu'ils y subsistent encore, ayant conservé les habillemens, une partie des coutumes, & le langage de leurs peres, qui est esclavon, au moyen duquel ils communiquent aisément avec les Polonois. Ces Peuples Venedes sont

ſur-tout très-communs dans la *Caſſubie*, partie de la Poméranie qui confine à la Pologne.

On connoît encore quelques-unes des premieres familles nobles Allemandes, qui ſe ſont établies en Poméranie au treizieme ſiecle ; de ce nombre ſont les *Flemming*, les *Bork*, les *Oſten*, les *Dewitz*, & les *Manteuffel*, qui y poſſedent encore les mêmes châteaux que leurs ancêtres ont fait bâtir il y a quatre ou cinq ſiecles. La famille de *Somnitz* poſſede, depuis aſſez long-temps, la charge de Chambellan héréditaire du duché de Poméranie. La plus grande partie des habitans ſont Luthériens, depuis l'an 1634 ou 1635 ; mais il y a beaucoup de Calviniſtes, & même quelques Catholiques. De ce ſiecle, on a établi de bonnes manufactures dans la Poméranie Brandebourgeoiſe, & on a fait des calculs d'exportation & d'importation, qui prouvent qu'elles ſont très-avantageuſes à cette province.

Indépendamment des Sueves, des Vandales & des Goths, qui furent remplacés ſous l'empire de Charlemagne, par les Slaves, qui prirent le nom de *Venedes* & d'*Obotrites*, il y avoit encore la nation

des *Rugiens*, qui habitoient l'isle de *Rugen* & avoient des Princes particuliers, dont la race a subsisté assez long-temps.

Le premier Duc de Poméranie que l'on connoisse, s'appeloit *Suentibold*; il mourut, dit-on, en 1107, & laissa quatre fils qui partagerent ses Etats : dès-lors la Poméranie commença à se diviser en antérieure & ultérieure; division qui est encore connue des Géographes. Les Princes de l'ultérieure avoient de grandes difficultés avec les Polonois sur l'étendue de leurs frontieres. En 1295, *Mestovin II*, dernier Prince des Ducs de la Poméranie ultérieure, mourut, & voulut laisser ses Etats à la Couronne de Pologne ; mais ceux de la Poméranie antérieure s'y opposerent, & les Polonois n'y gagnerent que la *Pomérelie*, qui forme encore un de leurs palatinats. *Casimir* & *Bogislas*, Ducs de la Poméranie antérieure, se mirent sous la protection des Empereurs d'Allemagne, & leur rendirent foi & hommage; ce qui leur réussit si bien, qu'ils se maintinrent dans la possession de presque toute la Poméranie. Ils se diviserent en deux branches, celle de *Wolgast* & celle de *Stettin*. Cette derniere s'éteignit en 1464. L'Electeur de Brandebourg forma dès-lors quel-

ques prétentions sur le duché de Stettin; mais il s'en désista, à condition que la branche de Wolgast, tant qu'elle subsisteroit, hériteroit de toutes les autres; mais que si elle venoit à s'éteindre, la Maison de Brandebourg en seroit héritiere. Effectivement, le dernier des Princes de l'isle de Rugen, de la Maison des anciens Ducs de Poméranie, étant venu à mourir sans héritiers, *Wratislas IV*, Duc de Poméranie, en hérita, & prit le titre de Prince de Vandalie & celui de Grand-Veneur de l'Empire, que l'on prétend qui étoit attaché à la principauté de Rugen. Les enfans de Wratislas partagerent encore le duché de Poméranie, ainsi augmenté; mais les deux branches & leurs possessions furent bientôt réunies, & la Maison des Ducs s'éteignit enfin en 1637, en la personne de *Bogislas IV*, dernier des Ducs de toute la Maison de Poméranie. Il est constant qu'alors cette province devoit passer toute entiere à l'Electeur de Brandebourg, qui réunissoit les droits résultans de plusieurs alliances à ceux du traité dont j'ai parlé; mais les Suédois étoient alors tout-puissans dans l'Empire, & ils obtinrent que leur Roi partageroit la Poméranie avec l'Electeur de

de Brandebourg. Ce partage fut établi ou confirmé par le Traité de Westphalie, & a subsisté jusqu'au commencement de ce siecle, que la Suede s'étant trouvée affoiblie & même épuisée par la valeur inconsidérée de son Monarque Charles XII, le Roi de Prusse obtint, en 1720, une assez grande augmentation de territoire dans la Poméranie. C'est d'après ces derniers arrangemens que je vais dire en quoi consistent aujourd'hui la Poméranie Suédoise & la Poméranie Brandebourgeoise. Le Roi de Suede & le Roi de Prusse ont chacun une voix à la Diete de l'Empire pour la Poméranie; ils prennent également tous les titres des anciens Ducs de ce pays. Ils ont chacun leur Régence, leur Conseil d'administration, leurs Tribunaux; j'expliquerai où ils résident, & en quoi ils consistent. On laisse subsister la division de la Poméranie en antérieure & ultérieure; on appelle communément *Ultérieure*, la Poméranie Brandebourgeoise; & *Antérieure*, la Suédoise, par laquelle je vais commencer. La principauté de *Rugen* en fait une partie considérable. Elle tire son nom des Rugiens, peuples qui habitoient les côtes de la Poméranie, & dont les plus anciens Princes que l'on

connoiſſe réſidoient dans la principale *iſle*, dont la capitale eſt *Bergen*. Ces Princes, étant encore Idolâtres, adoroient une Divinité, qu'ils nommoient *Swantvit*, & le temple qu'ils lui avoient élevé dans l'iſle de Rugen étoit magnifique & reſpecté; mais Waldemar I, Roi de Danemarck, vainquit ces Princes Barbares, ſoumit leurs iſles, les obligea à ſe faire Chrétiens, à détruire leur temple, & à ſe rendre feudataires de ſa couronne. Ce fut dans cet état de féodalité, que la poſtérité des Princes de Rugen continua de gouverner l'iſle pendant près de deux ſiecles; mais en 1328, elle s'éteignit, & ce fief ne revint point à la diſpoſition de la Couronne de Danemarck; Wratiſlas IV, Duc de Poméranie, s'en empara; depuis ce temps, elle a ſuivi le ſort de la Poméranie, & lors du partage confirmé par le Traité de Weſtphalie, elle a été miſe dans le lot de la Suede. Le Danemarck a renoncé à tous les droits qu'il avoit ſur ces iſles; je dis ces iſles, parce que la principale eſt accompagnée & entourée de pluſieurs autres. Elles ſont fertiles en blé, que l'on tranſporte dans le pays étranger par Stralſund. On y nourrit auſſi beaucoup de beſtiaux, & la pêche y eſt abondante. Il y

à plusieurs familles nobles très-anciennes, qui jouissent de beaux priviléges; entre autres celui de n'être jugés que par un Tribunal, à la tête duquel est un des leurs, qui prend le titre de Sénéchal.

La ville de *Bergen* est au milieu de la principale isle; il y a un Chapitre de Chanoinesses nobles. C'étoit autrefois un couvent, fondé en 1193, par Jaromar, Prince de Rugen. Le château de *Putbus* a donné son nom à une grande famille, qui peut-être subsiste encore. Je n'entrerai point dans le détail des autres isles. Vis-à-vis de celle de Rugen, dans la terre ferme, est la ville de *Stralsund*, la plus considérable & la plus commerçante de la Poméranie Suédoise; elle est entourée d'eau, qui la rend très-difficile à prendre, étant d'ailleurs bien fortifiée. C'est la résidence du Gouverneur Général de la Poméranie pour le Roi de Suede. Elle reconnoît pour son Fondateur Jaromar, Prince de Rugen, qui la fit bâtir vers 1209; elle fut plusieurs fois brûlée aux treizieme & quatorzieme siecles par les habitans de Lubeck, jaloux de son commerce; mais enfin étant rétablie & mieux fortifiée, elle résista aux troupes Impériales, commandées par le fameux Général Walstein,

qui fut obligé d'en lever le siége en 1628. Cinquante ans après, elle se rendit au Grand-Electeur de Brandebourg, Frédéric Guillaume, après avoir été cruellement bombardée ; enfin elle a été encore prise en 1715.

Le pays de *Barth* s'étend sur les côtes, au septentrion, de Stralsund. La ville de Barth s'appeloit autrefois *Bardum*, & étoit considérable ; les Ducs de Poméranie y tenoient leur Cour. Le pays de *Guskaw* est dans les terres au midi de Stralsund. Sa ville la plus remarquable est *Greifswald*, fameuse par un Tribunal Suprême, auquel préside le Chancelier de la Poméranie Suédoise, & par une Université fondée au quinzieme siecle, perfectionnée au seizieme, & encore de nos jours : enfin le canton de *Wolgast* est le dernier de la Poméranie Suédoise. Le château, qui étoit très-fort, servoit autrefois de résidence aux Ducs de Poméranie, de la branche dont j'ai parlé ; il est actuellement fort négligé. La ville a aussi beaucoup perdu de son ancienne grandeur. On voit encore dans la chapelle du château, qui sert de paroisse à la ville, quelques tombeaux des anciens Ducs. La ville de Wolgast est sur un petit

bras de mer, par lequel il faut passer pour se rendre de la Poméranie Brandebourgeoise, & même de Stettin, dans la grande mer: on y fait payer aux bâtimens un droit au profit du Roi de Suede.

Passons à la Poméranie Brandebourgeoise, dont la principale partie est l'ancien duché de *Stetin*; il a pour chef-lieu la ville de ce nom, qui est incontestablement la premiere de la Poméranie; elle est située sur un côteau, au pied duquel coule l'Oder, divisé en plusieurs bras, qui forment comme autant de rivieres, entre lesquelles sont placés les fauxbourgs de la ville. Ce qui rend l'Oder si gros dans cet endroit, c'est qu'il est déjà avancé dans son cours, & qu'il reçoit les eaux du lac de *Dam*. La ville, qui donne son nom à ce lac, n'est pas fort éloignée de Stetin, avec lequel elle communique par une chaussée qui sert en même temps de digue contre les eaux du lac. Toutes ces eaux, & de belles & grandes fortifications qui ont été construites au milieu d'elles, rendent Stetin très-fort & même redoutable. Le Roi de Prusse y entretient toujours une nombreuse garnison, toute d'infanterie. On y comptoit, il y a vingt ans,

quatorze à quinze cents maisons, & plus de vingt mille habitans, sans la garnison & les étrangers, qui y sont attirés tant par le commerce que par le besoin de leurs affaires ; car c'est la résidence du Gouverneur général de la province, le siége de la Régence royale, de la Justice souveraine de tout le pays, de la Chambre des Comptes, & des Domaines royaux de toute la Poméranie. S'il n'y a point d'Université en forme, au moins y trouve-t-on différens colléges, tant pour l'instruction de la jeunesse, que pour la perfection des arts & le soin de la santé des citoyens. Indépendamment de la principale église, qui a été richement fondée il y a plus de cinq cents ans, & dont le vaisseau est encore très-beau, il y a cinq paroisses Luthériennes ; on trouve dans Stetin un grand nombre de Calvinistes & de Catholiques qui y pratiquent librement leur culte. Les manufactures y sont en grand nombre ; enfin cette ville fleurit de toute maniere, sur-tout depuis plus de soixante ans que les Rois de Prusse sont en possession du duché de Stetin, qui, comme je crois l'avoir déjà dit, avoit été cédé à la Suede par le Traité de Westphalie.

Indépendamment de ce duché, il y a

encore quatre Cercles qui dépendoient de la Poméranie antérieure, & ne font partie de la Poméranie Brandebourgeoise que depuis soixante ans. Le premier est celui d'*Anclam*, dont la capitale touche de si près au territoire de la Poméranie Suédoise, qu'elle n'en est séparée que par la petite riviere de *la Pene*. Anclam est à présent une ville assez forte; cependant elle n'a pu, pendant la guerre de 1757, résister aux Suédois; ses fauxbourgs ont été brûlés, & son territoire ravagé. Plusieurs villages du Cercle d'Anclam s'étendent le long du *Grosshaf*, qui est un des bras de mer, petits golfes, détroits & lacs d'eau salée, par lesquels les bâtimens doivent nécessairement passer pour ce rendre du port de Stetin dans la mer Baltique.

Le Cercle de *Demmin* est dans une semblable position, & tire son nom de sa ville principale. Celui d'*Usedom* consiste dans une isle longue de plus de cinq milles, & qui n'en a que trois dans sa plus grande largeur. Le Cercle de *Wollin* est aussi une isle, entourée de deux bras de mer qui se jettent dans la Baltique. La ville de Wollin est d'une antiquité qui se perd dans la nuit des temps, puisqu'on croit qu'elle

a ſuccédé à l'ancienne ville de *Julin*, qui étoit fameuſe dans les ſiecles les plus barbares & les plus reculés. Wollin jouiſſoit de la même gloire dans le temps de Charlemagne ; & Adam de Bremen, qui écrivoit au onzieme ſiecle, dit que c'étoit alors la plus grande ville qu'il y eût en Europe ; auſſi ce fut dans cette ville que le Pape Innocent II établit, en 1140, un évêché pour toute la province. Le premier Evêque fut un nommé *Adelbert* ; mais le ſiége de cet évêché ne fut pas long-temps fixe dans cette malheureuſe ville. Dès l'an 1170, les Danois l'aſſiégerent, la prirent & la brûlerent entiérement, & deux ans après, en 1172, le ſiége épiſcopal fut transféré à *Camin*, ſous le ſecond Evêque *Conrad*. Je parlerai de ce diocèſe de Camin ; il ſuffit dans ce moment de dire que Wollin ne s'eſt jamais relevé de ſes ruines, elle n'a été que foiblement remiſe ſur pied. En 1759 elle eſſuya encore un nouveau déſaſtre de la part des Suédois.

La Poméranie ultérieure, qui eſt poſſédée par les Electeurs de Brandebourg, depuis l'extinction des Ducs de Poméranie, c'eſt-à-dire, depuis cent cinquante ans, ſe diviſe en quatorze Cercles, dont

le premier est celui de *Greiffenhagen*, le second celui de *Piritz*. On prétend que la ville de ce nom est la premiere qui ait embrassé la Religion Chrétienne, & aussi la premiere qui ait adopté les erreurs de Luther. Le troisieme est celui de *Stargard*, dont la capitale l'étoit autrefois de toute la Poméranie ultérieure; elle est située sur une petite riviere dans les terres, mais dans un canton très-fertile : elle conserve encore quelques restes de son ancienne prééminence. Le quatrieme, celui de *Neugarten*. La ville principale a dépendu autrefois de l'évêché de Camin, qui l'avoit inféodée à une famille des Seigneurs du pays; mais le Roi de Prusse étant aux droits des Evêques de Camin, l'a retirée, & est en possession de la ville & du domaine de Neugarten. Le Cercle de *Fleming* appartient en plus grande partie aux Seigneurs de ce nom; il en est de même de celui de *Bork*. Quant à l'ancienne ville épiscopale de *Camin*, elle est située sur la petite riviere de Divenou, qui se jette à peu de distance dans la mer Baltique. Malgré son titre épiscopal, elle n'est pas fort considérable. Ce fut Bogislas II, Duc de Poméranie, qui l'illustra ainsi à l'époque dont j'ai parlé il n'y a qu'un mo-

ment. Il fit bâtir la cathédrale qui subsiste encore aujourd'hui, & qui est vaste & belle. On prétend qu'il donna en même temps la ville à ses Evêques : ils en conserverent la seigneurie jusqu'au quatorzieme siecle; alors ils la vendirent aux Ducs de Poméranie, avec l'approbation du Pape Clement VI, qui, en même temps, déclara l'Evêque indépendant de tous Métropolitains : auparavant il avoit été suffragant d'abord de Magdebourg, & ensuite de Gnesne en Pologne. Le plus fameux Evêque de Camin, avant l'epoque dont je viens de parler, fut *Herman*, de la famille des Comtes de Gleichen, qui mourut en 1287. Depuis que les Evêques ne furent plus maîtres de Camin, ils ont résidé ordinairement à *Coslin*. Plusieurs grands Seigneurs Polonois & Poméraniens ont possedé cet évêché. En 1530 le Lutéranisme s'y introduisit, & avant la fin du siecle l'Evêque & le Chapitre se déclarerent pour cette doctrine. Ce changement donna lieu aux Ducs de Stetin & de Poméranie de s'mpatroniser dans l'évêché, de sorte qu'il fut regardé comme une principauté à eux appartenante, jusqu'à l'extinction de leur maison en 1637; alors l'Electeur de Brandebourg consentit

à faire élire un Evêque de Camin, & ce fut un grand Seigneur Flamand de la Maison de Croi, qui s'étoit déclaré Luthérien. Mais, par le Traité de Westphalie, Camin ayant été érigé en principauté séculiere, en faveur de l'Electeur de Brandebourg, l'évêque Prince de Croi se contenta d'une pension, & renonça à l'évêché. Depuis ce temps, le Roi de Prusse prend le titre non d'Evêque, mais de Prince de Camin. Le Chapitre subsiste cependant; mais au lieu qu'il étoit composé de huit dignités & de quinze prébendes, il est réduit à cinq dignités ou prélatures, & à sept Chanoines Luthériens ou Calvinistes, & la plupart mariés. Cependant on conserve précieusement dans le trésor de l'église cathédrale la crosse & la mitre des anciens Evêques de Camin.

Le Cercle d'*Osten* appartient en grande partie à la famille de ce nom; celui de *Greiffenberg* renferme la ville de Treptow, qui est très-commerçante, quoique son port, sur la riviere de Réga, soit comblé; mais cette ville entretient de bonnes manufactures : elle appartenoit autrefois à un couvent de filles, nommé *Belbuck*, qui étoit auprès de la ville, & qui a été sup-

primé aussi-tôt que la ville a eu embrassé le Luthéranisme en 1534. En 1761 il s'est passé près de cette ville une affaire entre les Russes & les Prussiens, au désavantage de ces derniers. Dans le Cercle de *Belgar*, est la ville de *Wissenbourg*; elle étoit considérable sous les Ducs de Poméranie, fut entiérement brûlée en 1667, & n'a été que médiocrement rétablie. Dans le Cercle de *Neustetin*, est la ville de ce nom, jadis importante, mais qui a souffert beaucoup d'incendies, dont les uns ont été causés par accident, & le dernier, en 1761, par les troupes Russes, qui pillerent & détruisirent presque entiérement cette ville.

Le Cercle de *Coslin* dépendoit entiérement de l'Evêque de Camin, qui faisoit sa résidence ordinaire dans la ville de ce nom, située sur un lac, & qui a été entiérement brûlée en 1718. C'est dans ce Cercle que se trouve la ville de *Colberg*, aujourd'hui plus considérable que celle de Coslin; elle est située à l'embouchure de la riviere de Persante dans la mer Baltique, & bien fortifiée. Son port étant assez bon, quoique petit, elle est fort commerçante. On y a établi des manu-

factures dont les produits ont un grand débit en Pologne. La pêche des environs est très-abondante ; il y a même des salines. Du temps du Catholicisme il y avoit une belle collégiale, dont les Ducs de Poméranie & les Rois de Prusse ont conservé quatre prébendes en dignités, remplies par des Luthériens. Colberg passe pour la capitale de la *Cassubie*, qui est regardée comme un canton de la Poméranie Brandebourgeoise. En 1761, les Russes formerent le siége de cette ville : il dura six mois ; enfin elle fut prise, & rendue à son véritable Souverain l'année suivante, lors de la paix.

Le Cercle de *Schlawe* contient entre autres la ville de *Rugenwald*, qui étoit fort commerçante avant qu'elle devînt la proie des flammes. Les deux derniers Cercles de la Poméranie sont ceux de *Stolpen* & de *Rumersbourg*. Mais entre cette province & la Prusse, on trouve deux seigneuries, que le Roi de Prusse ne possédoit que comme fiefs de la Couronne de Pologne, avant les derniers partages, qui, probablement, l'ont débarassé de cette subjection ; elles se nomment *Butow* & *Lawenbourg*.

Je passe aux anciens évêchés de *Mag-*

debourg & d'*Halberſtat*, que j'ai déjà dit qui appartenoient au Cercle de la Baſſe-Saxe, mais qui font partie des Etats du Roi Electeur de Brandebourg, & que, pour cette raiſon, j'ai remis à décrire à ce moment-ci. Le duché de *Magdebourg*, une des plus belles provinces poſſedées par le Roi de Pruſſe, Electeur de Brandebourg, doit ſon ancienne ſplendeur à ſon archevêché. Il eſt tout en plaine, dont une partie eſt fertile en grains; dans une autre on éleve des beſtiaux; une troiſieme partie eſt couverte de bois, & le terrein y eſt quelquefois ſablonneux & quelquefois marécageux; enfin il y a des ſources d'eau ſalée abondantes, dont le produit forme une branche de commerce conſidérable. L'Elbe traverſe preſque entiérement ce duché, & y reçoit la Saala, déjà groſſie par les eaux du Havel. On compte, dans la dépendance de ce duché, vingt-neuf villes, tant grandes que petites, ſix bourgs, quatre cent trente villages, & en tout deux cent quarante mille habitans. Les Etats du pays ſont compoſés de l'Ordre du Clergé, à la tête duquel ſont les Députés des villes; mais ces Etats ont peu de pouvoir ſous la domination Brandebour-

geoiſe. Au ſeizieme ſiecle, la Religion Proteſtante devint dominante dans le pays, & l'eſt encore ; mais il y a au moins autant de Calviniſtes que de Luthériens, & parmi les premiers, beaucoup de François réfugiés. Les manufactures que ces derniers y ont portées au dix-ſeptieme ſiecle, ſe ſoutiennent, & ont enrichi ce pays, auſſi bien que les autres provinces de Sa Majeſté Pruſſienne.

On fait remonter l'origine de l'archevêché de Magdebourg à un petit évêché que Charlemagne, après avoir dompté les Saxons, avoit érigé, en 764, dans un lieu nommé *Stid*, à préſent tout-à-fait détruit. Henri l'Oiſeleur fit tranſporter cet évêché dans une autre ville voiſine de Lunebourg, également détruite ; enfin l'Empereur Othon premier, & le Pape Jean XII le tranſporterent à Magdebourg en 962. Le premier Evêque fut *S. Albert* ou *Adelbert*, qui fut auſſi-tôt déclaré Métropolitain, & eut pour ſuffragans les évêchés de Mersbourg, de Meiſſen ou Miſni, de Zeits, de Brandebourg & Havelberg. Il mourut l'an 981. L'Empereur Othon II & le Pape Benoît VII donnerent à ſon Chapitre le droit d'élire ſon ſucceſſeur pour cette fois & pour la ſuite des temps. C'eſt ce qu'il fit en éliſant ſuc-

cessivement, pendant cent cinquante ans, quatorze ou quinze Archevêques, la plupart Moines ou Abbés : quelques-uns cependant étoient gens de haute naissance; ils ne firent pourtant rien de bien remarquable jusqu'au temps de *Saint Norbert*, qui fut appelé à l'archevêché de Magdebourg l'an 1127, sous le regne de l'Empereur Lothaire II. Ce fut le Chapitre qui le demanda, en se plaignant de la hauteur avec laquelle un intrus, nommé *Arnoud*, avoit voulu s'établir sur ce siége. Il en fut bien puni, car les bourgeois de la ville archiépiscopale le massacrerent ; Saint Norbert au contraire y fut reçu avec applaudissement. Il avoit déjà fondé l'abbaye & l'Ordre de Prémontré. Il engagea son Chapitre à embrasser cette réforme de Chanoines réguliers. Les Chapitres des églises cathédrales voisines, dont les Evêques étoient ses suffragans, suivirent l'exemple de leur métropole. Cependant le Chapitre de Magdebourg continua d'être composé de douze Chanoines Prêtres, sept Diacres & vingt-quatre Soudiacres. Ils avoient à leur tête, indépendamment de l'Archevêque, un Prévôt, qui, étant comme eux de l'Ordre de Prémontré, étoit regardé comme Supérieur, non seulement du Chapitre métropolitain,

politain, mais encore de ceux des cathédrales ſuffragantes, qui formoient une petite congrégation particuliere. En 1192, les Archevêques commencerent à faire battre monnoie; au treizieme ſiecle, ils augmenterent fort leurs poſſeſſions par des acquiſitions conſidérables, entre autres du comté d'*Avensleven.* Ces richeſſes furent peut-être la cauſe qu'au commencement de ce ſiecle, & à la fin de l'autre, il y eut de grandes querelles, & quelquefois des guerres ouvertes pour l'élection des Archevêques. C'étoient toujours de grands Seigneurs qui ſe faiſoient élire par l'un ou l'autre parti; ils combattoient, & le plus fort reſtoit en poſſeſſion. En 1307, *Henri d'Anhalt*, plus brave que ſavant, réunit enfin les ſuffrages. Il alla en perſonne à Rome demander le pallium au Pape; mais il eut de la peine à l'obtenir, parce qu'il ne ſavoit pas un mot de latin, & ne put jamais expliquer ſon *Pater.* Celui qui le remplaça étoit non ſeulement ſavant, mais très-régulier; ſon zele lui réuſſit mal, car j'ai déjà eu occaſion de dire, en parlant de l'évêché de Mersbourg, qu'il fut aſſommé d'une maniere également barbare & ridi-

cule par les bourgeois qui l'avoient emprisonné. Son successeur fut fait prisonnier par l'Empereur Louis de Baviere, & mourut dans les fers. Après lui, de nouveaux concurrens s'éleverent; le plus fort & le plus riche l'emporta : il étoit de la Maison des Landgraves de Hesse. Pendant tout le reste du quatorzieme siecle, les guerres & les disputes continuerent. En 1382, l'Archevêque *Louis*, fils d'un Landgrave de Thuringe, Marquis de Misnie, fut brûlé dans une maison où l'on donnoit un bal au milieu du Carême, & où ce jeune Prélat assistoit & dansoit. Pendant tout le quinzieme siecle, l'archevêché fut rempli tantôt par des Princes, tantôt par des gens de qualité du pays, tels que *Frédéric de Hoym*, & un autre, *Frédéric de Becklingen*, qui mourut en odeur de sainteté en 1484. Après lui, on plaça sur ce siége *Jean de Baviere*, qui mourut en 1475; *Ernest de Saxe*, qui l'occupa jusqu'en 1512; & enfin *Albert de Brandebourg*, qui fut Cardinal & Archevêque de Maïence : il mourut en 1545, & soutint le Catholicisme tant qu'il put; mais ses successeurs, Princes de sa Maison, ne penserent pas tous de même. En 1546, la ville de

Magdebourg embrassa publiquement le Luthéranisme, & chassa de ses murs l'Archevêque & tout le Chapitre. L'Empereur Charles-Quint la mit au ban de l'Empire, & chargea de l'exécution de ce ban, Maurice, Electeur de Saxe. Ce Prince forma le siége de Magdebourg, qui dura quinze mois : il le leva par capitulation ; mais les Archevêques ne rentrerent point dans la ville, jusqu'à ce qu'en 1567, *Joachim-Frédéric de Brandebourg* se déclara hautement Luthérien, engagea son Chapitre à prendre le même parti; moyennant quoi ils furent réintégrés dans la cathédrale. L'Archevêque devint Electeur en 1598, & mourut dix ans après. Il fit reconnoître pour Archevêque un de ses fils ; mais l'Empereur le mit au ban de l'Empire en 1626, & le fit prisonnier. Dans cet état, ce Prince se fit Catholique, & consentit à renoncer à ses prétentions sur l'archevêché de Magdebourg, moyennant une grosse pension ; cependant il se maria trois fois, ne laissa de ces mariages qu'une fille, & ne mourut qu'en 1665. Le Chapitre de Magdebourg procéda, après l'abdication du Prince Chrétien Guillaume, à l'élection d'un nouvel Archevêque de sa Re-

ligion, & ſon choix tomba ſur le Prince Auguſte, fils de l'Electeur de Saxe, Jean-Georges. L'Empereur fut ſi mécontent de ce choix, qu'il fit aſſiéger Magdebourg par le Général Tilly en 1636; & ce Général la prit, la ſaccagea & la brûla entiérement. Malgré cela, le Prince Auguſte n'en reſta pas moins en poſſeſſion de l'archevêché juſqu'en 1648, que, par le Traité de Weſtphalie, il fut ſécularisé en faveur de l'Electeur de Brandebourg, en en laiſſant toutefois la jouiſſance au Prince Auguſte juſqu'à ſa mort, qui n'arriva qu'en 1680.

On ne ſait pas préciſément en quel temps l'Archevêque de Magdebourg a prétendu ou obtenu d'être Primat de la Germanie; mais il eſt certain qu'il a joui long-temps de ce titre. On ignore auſſi à quelle époque il a été reconnu Prince de l'Empire, quoique l'on ſache qu'il a toujours tènu une place honorable à la Diete, & il la tient encore malgré que ſa ſéance ait été tranſportée parmi les Princes ſéculiers. C'eſt en qualité de Duc de Magdebourg que l'Electeur de Brandebourg eſt Directeur & Prince convoquant du Cercle de. Baſſe-Saxe. Le Haut-Chapitre n'a aucune part à l'ad-

ministration, & il a ses revenus à part depuis les Traités de Westphalie. Les prébendes sont réduites à un quart du nombre de celles qui existoient avant la sécularisation, & elles se donnent, ou plutôt sont conférées par le Roi Electeur à des Protestans, la plupart Militaires. Depuis 1763, le Grand-Prévôt & les Chanoines de Magdebourg ont pour marque distinctive une croix émaillée de blanc, ayant au milieu, d'un côté, l'aigle noir de Prusse, de l'autre, l'effigie de Saint Maurice, ancien Patron de la cathédrale. Cette croix se porte à la boutonniere de l'habit, & y est attachée avec un ruban orangé liséré d'argent. On assure qu'il y a trente ans que le duché de Magdebourg produisoit au Roi de Prusse quatre-vingt mille rixdalers.

* Tout le pays est divisé en quatre Cercles ; dans le premier est la ville de Magdebourg, que quelques anciens Auteurs appellent en latin *Parthenopolis*. C'est une des villes les plus riches, les plus commerçantes & en même temps les plus fortes de l'Allemagne. Indépendamment des fortifications de la ville, elle est défendue par une forte citadelle, nommée le *Sternschanz*. La ville est bien bâtie, & la prin-

cipale rue ornée de très beaux bâtimens; ceux ſur-tout qui bordent la place de la cathédrale, ſont magnifiques; on y diſtingue le palais du Roi, ci-devant la Cour de l'Evêque, l'arſenal, la maiſon du Commandant, & le bâtiment où s'aſſemble la Régence. L'ancienne cathédrale eſt vaſte & magnifique, quoique dans le goût gothique: les premiers fondemens y furent jetés au commencement du treizieme ſiecle; ayant été brûlée, elle fut rebâtie au quatorzieme, telle qu'elle eſt aujourd'hui. On y remarque encore pluſieurs monumens ſinguliers, tels que les ſtatues des Vierges folles & des Vierges ſages. Le grand autel eſt orné de marbre précieux, & les fonts baptiſmaux ſont d'une ſeule maſſe de porphyre. On y conſervoit, du temps du Catholiciſme, avec grand reſpect, le corps de Saint Norbert; mais en 1627, après l'introduction du Luthéraniſme, les Impériaux le tranſporterent à Prague, où il eſt encore révéré. Avant que le Chapitre de Magdebourg embraſſât la Réforme, la cathédrale étoit deſſervie par des Moines Bénédictins, qui furent transférés dans une belle abbaye ſur le mont Saint-Jean, près de la ville. L'Abbé étoit riche, & Prince de l'Empire. Ce mo-

nastere a été entiérement détruit par les Luthériens. Il subsiste d'ailleurs dans la ville trois collégiales, dont les prébendes & les revenus ont été conservés & donnés à des Luthériens. Il y a de plus dans la ville six paroisses Luthériennes & quatre Calvinistes, où l'on prêche en françois ou en allemand. Les établissemens pour les pauvres sont considérables & bien entretenus. Depuis le siecle dernier, il s'y est établi de bonnes manufactures, & le débit de leurs productions est assuré par la navigation de l'Elbe. La ville peut regarder comme sa principale Fondatrice, l'Impératrice femme d'Othon I, qui l'ayant eue pour son douaire, la fit entourer de murailles, & obtint qu'il y fût établi des foires, qui subsistent & l'ont fort enrichie. Elle a été mise au nombre des villes Anséatiques, & a continué d'être très-florissante jusqu'aux grandes guerres d'Allemagne, pendant lesquelles elle a beaucoup souffert; mais actuellement elle est rétablie dans son ancienne splendeur. Lorsque l'archevêché de Magdebourg fut sécularisé en faveur de l'Electeur de Brandebourg, le burgraviat fut réservé à l'Electeur de Saxe: il consistoit dans une espece de comman-

dement ou de gouvernement de la ville & du château au nom de l'Empereur. On prétend qu'Othon I conféra ce burgraviat, comme fief héréditaire, avec la justice civile & criminelle, qui étoit attachée à son frere Burcard, Comte de Querfurt, dont la postérité le conserva pendant cent ans : s'étant éteinte au bout de ce temps, l'Archevêque Burcard II se crut en droit de le conférer ou plutôt de le vendre aux Ducs de Saxe, comme fief de l'archevêché. Au commencement du siecle suivant (le quatorzieme), la ville racheta des Ducs de Saxe la plus importante partie des droits dont jouissoient les Burgraves ; il ne leur resta que des terres en dehors. Au quinzieme siecle, l'Empereur les conféra à l'Electeur de Saxe comme fief de l'Empire ; l'Archevêque réclama contre cette nouvelle inféodation, & il y eut toujours des disputes entre les Archevêques & les Electeurs de Saxe, ceux-ci se prétendant Burgraves jusqu'à la sécularisation de l'évêché. Ce sont ces prétentions qui ont été réservées à l'Electeur de Saxe, & dont il jouit encore, en prenant toujours le titre de Burgrave de Magdebourg, & jouissant encore de quelques bailliages à l'extrémité

du duché, mais n'exerçant aucuns droits dans la ville.

La petite ville de *Groſſaltz*, dans le Cercle de Magdebourg, eſt mal-ſaine & triſtement ſituée ; mais elle eſt importante par la quantité de ſel que l'on tire tous les jours des ſources d'eau ſalée dont elle eſt remplie. Aux portes de Magdebourg, ſont deux petites villes, que l'on peut regarder comme deux fauxbourgs de la grande ; l'une ſe nomme *Sudenbourg*, l'autre, *Neuſtat* ou la *nouvelle ville de Magdebourg*. Tout le reſte du Cercle eſt rempli d'anciens couvens, qui ont été détruits depuis l'introduction du Luthéraniſme dans le pays.

Le ſecond Cercle du duché de Magdebourg s'appelle le *Cercle de Jéricho*, du nom d'une ville qui eſt ſituée ſur l'Elbe.

Le troiſieme Cercle eſt celui de la *Saala*. Sa principale ville eſt celle de *Hall*, que l'on appelle communément *Hall en Saxe*, pour la diſtinguer de *Hall en Suabe*. Elle étoit jadis le chef-lieu d'un canton habité par des peuples barbares, que l'on appeloit les *Hermondures*. Poſtérieurement on y éleva un château, dont l'Electeur Maurice de Saxe augmenta les bâtimens & les fortifications, & le nomma *Mauritsbourg* ;

mais on n'en voit plus que les ruines ; les Suédois l'ayant brûlé & démoli pendant le cours de la guerre de trente ans. Cependant la ville est encore considérable, & contient environ trente mille habitans. L'Université est très-célebre & très-fréquentée depuis l'année 1694, qu'elle a été établie. Cinquante ans après, on comptoit qu'il y avoit déjà eu plus de trente mille Ecoliers qui y avoient fait leurs études, parmi lesquels on remarquoit plusieurs Princes, deux cents Comtes, deux à trois mille Barons ; il y avoit près de deux mille Etudians qui y avoient reçu le bonnet de Docteur en Médecine, & un bien plus grand nombre dans les autres Facultés. Le principal collége, ou les grandes écoles, est un vaste & beau bâtiment, auquel est jointe une nombreuse bibliotheque publique ; elle n'est pas même la seule, car il y en a une autre auprès de la grande église. De l'Université dépendent le théatre d'anatomie, un séminaire théologique, & quelques établissemens de charité & de bienfaisance. Le Magistrat a aussi le soin de quelques hôpitaux, & il possede des terres & des biens assez considérables pour suffire à ces dépenses. La Religion dominante est

la Luthérienne ; mais toutes les autres Religions y ont le libre exercice de leur culte ; les Juifs même y ont une synagogue : mais ce qui fait aujourd'hui la grande richesse de Hall, ce sont les manufactures de toute espece, d'où il sort des étoffes de laine & de soie, draps, flanelles, toiles peintes, rubans, galons d'or & d'argent, étoffes mélées de soie & de fil d'or & d'argent. On a planté autour de la ville beaucoup de mûriers, qui fournissent des matieres aux dernieres étoffes dont je viens de parler ; on y fait aussi des maroquins rouges & jaunes, &c. &c.

Les environs de la ville, que l'on appelle communément le *Val de Hall*, sont remplis de sources d'eau salée, au moins aussi abondantes que celles des environs de Magdebourg. Ce sont ces salines qui ont donné lieu à la fondation de la ville de Hall. L'Empereur Othon I en fit présent à l'Eglise de Magdebourg dès l'an 966 ; mais ce n'est pas sans peine que les Evêques l'ont conservée. Elle a prétendu être libre & avoir acheté sa liberté d'un de ses Prélats : ses successeurs ont été obligés de l'assiéger à plusieurs reprises. Depuis qu'elle est entiérement soumise à l'Electeur de Brandebourg, elle

n'a essuyé de vrais désastres que, pendant la derniere guerre, de la part des Russes, des Autrichiens & des troupes de l'armée de l'Empire.

Deux villes tiennent à Hall de si près, qu'elles en peuvent être regardées comme les fauxbourgs ; l'une s'appelle *Neumarck*, & l'autre *Glauchen*. C'est là auprès qu'est la maison que l'on appelle *des Orphelins*, qui est un des établissemens des plus beaux & des mieux entendus de l'Europe ; non seulement on a les plus grands soins des enfans qui y sont élevés par charité, & on leur donne les meilleures instructions, mais encore les gens aisés de tous les pays peuvent partager ces instructions, en payant des pensions, dont le profit est appliqué aux pauvres orphelins. Rien de ce qui peut contribuer à la plus parfaite éducation n'est oublié dans cet établissement ; il y a même une école pour former les Professeurs & les Maîtres. Les pauvres écoliers y sont toujours au nombre de cent, & les pensionnaires en plus grand nombre. Dans ce même Cercle de la Saala, est le bailliage de *Rotenbourg*, qui renferme des mines de cuivre d'un grand produit. On y voit un château qui est encore très-entier, quoiqu'il subsiste depuis plus de sept cents ans.

Le quatrieme & dernier Cercle du duché de Magdebourg eſt celui de *Luckenwald*, qui n'offre rien de fort intéreſſant.

La principauté ci-devant évêché d'*Halberſtat*, n'eſt pas auſſi conſidérable que le duché de Magdebourg ; elle n'a que neuf milles du levant au couchant, & ſept du midi au nord : elle comprend trois villes principales, dix petites, un peu plus de cent bourgs & villages, en tout environ cent mille habitans. Les Etats du pays ſont composés du Clergé, à la tête duquel eſt le grand Chapitre d'Halberſtat, ceux de quatre collégiales, & les Députés de trois couvens d'hommes Catholiques, qui ont été conſervés lors de l'établiſſement du Luthéraniſme ; de la Nobleſſe, qui comprend les Gentilshommes domiciliés dans l'étendue de la principauté, & des Députés des Magiſtrats des trois villes principales, qui ſont *Halberſtat*, *Aſcherleben*, & *Oſterwick*.

Ce fut l'Empereur Charlemagne qui fonda l'évêché d'*Halberſtat*, en 787, dans la ville d'*Oſterwick*, qui s'eſt appelée depuis *Seligenſtat* : mais bientôt cette ville épiſcopale ſe trouvant trop petite, l'évê-

ché fut transféré à Halberſtat en 809; le premier Evêque vivoit encore, c'étoit *S. Hildgrin*, frere de *S. Lutger*, Evêque de Munſter. Halberſtat avoit pris ſon nom d'Albert, un des premiers Généraux ou Ducs que Charlemagne donna aux Saxons. Elle étoit bâtie ſur les ruines d'une ancienne ville Saxonne, nommée *Feuga* ou *Feugarum*. Le ſucceſſeur de Saint Hildgrin fut *Saint Hiagrin*, qui fut remplacé par *Saint Haimo*. Le ſeptieme Evêque ſe nommoit *Bernard*, de la Maiſon des Burgraves de Magdebourg; il fonda une fameuſe abbaye de Religieuſes Bénédictines dans Halberſtat, dont ſa ſœur fut la premiere Abbeſſe. L'Evêque *Brando* fit d'autres fondations d'abbayes & de collégiales, & mourut en 1036; enfin *S. Bernard Bucko*, élu en 1059, fut le Fondateur de l'abbaye d'Iſſembourg: ce Prélat périt en voulant appaiſer un tumulte en 1088. Son ſucceſſeur fut empoiſonné peu après ſon élection; & ceux qui le remplacerent ſucceſſivement pendant le cours du douzieme ſiecle, ne furent point tranquilles ſur leur ſiége, à cauſe de la grande querelle du Sacerdoce & de l'Empire. Ils eurent cela de commun avec preſque tous les Prélats de l'Europe;

les uns furent excommuniés par les Papes, les autres persécutés par les Empereurs. L'Evêque *Bernard*, élu en 1202, quitta, en 1209, pour se faire Moine. En 1261, l'Evêque *Ludolphe*, Comte de *Schladen*, fut déposé pour crime de simonie. A la fin du treizieme siecle & au commencement du quatorzieme, Halberstat eut tout de suite deux Evêques de l'illustre Maison d'Anhalt-d'Ascanie. Le second d'entre eux, *Albert*, voulut donner à son Eglise le comté d'Ascherleben ou d'Ascanie, patrimoine de ses peres. Les Princes de sa Maison, qui n'étoit point éteinte, réclamerent contre cette libéralité excessive; mais les Evêques d'Halberstat en resterent en possession, d'autant plus que le successeur d'Albert d'Anhalt fut un autre *Albert*, de la Maison de Brunswick, qui se maintint sur ce siége, quoiqu'il eût pour concurrent un Comte de Holstein, & un Seigneur de la Maison de Mansfeld, choisis l'un & l'autre, en dépit du Chapitre, par deux Papes différens. A l'Evêque Albert de Brunswick succéda *Louis*, Margrave de Thuringe, Marquis de Misnie, non moins puissant que son prédécesseur: ainsi la possession d'Ascherleben fut si bien assurée à l'évêché, que lorsque *Rodolphe*

d'Anhalt y parvint après la déposition de l'Evêque *Ernest*, il ne put faire rentrer dans sa Maison le comté d'Ascherleben : il mourut en 1406. Les Evêques qui siégerent pendant le quinzieme siecle, furent tous des Gentilshommes de bonne Maison de Saxe & de Brandebourg, jusqu'à ce qu'*Ernest de Saxe*, fils de l'Electeur du même nom, déjà Archevêque de Magdebourg, eut l'évêché d'Halberstat en 1479, & mourut en 1513. Depuis ce moment, les prélatures de Magdebourg & d'Halberstat ne furent plus séparées, & elles ont eu le même sort. Le Luthéranisme y fut introduit, & les cérémonies de l'Eglise Catholique absolument abolies en 1560. A *Sigismond de Brandebourg* succéda, en 1566, *Henri-Jules de Brunswick*, qui ne prit que le titre d'Administrateur de cet évêché & de celui de Minden : il le transmit successivement à ses trois fils, dont le dernier fut fameux par les persécutions qu'il fit essuyer aux Catholiques. Il prenoit hautement le titre d'*Ami de Dieu*, & *ennemi des Prêtres* : il fut mis au ban de l'Empire, & mourut en 1626, réfugié en Hollande. D'ailleurs il étoit très-brave ; ayant eu le bras fracassé en 1622, il se le fit couper publiquement

quement à la tête de son armée, au bruit des timbales & des trompettes, & en porta depuis ce temps-là un d'argent. L'Empereur Ferdinand II parvint, après la mort du Prince *Chrétien de Brunswick*, à faire passer l'administration d'Halberstat à un Archiduc, qui ne mourut qu'en 1656; mais on le força à prendre pour Coadjuteur *Antoine-Ulric de Brunswick*. En 1648, l'évêché d'Halberstat fut sécularisé en faveur de la Maison de Brandebourg, mais sous la réserve que l'Evêque & le Coadjuteur en jouiroient pendant leur vie. Le Coadjuteur a vécu long-temps, car il n'est mort qu'en 1714, âgé de quatre-vingt-un ans. Il se fit Catholique en 1710; mais sans embrasser l'état Ecclésiastique, ni renoncer aux revenus de l'évêché d'Halberstat. Il étoit grand-pere de l'Impératrice, femme de Charles VI, mere de l'illustre Impératrice *Marie-Thérese*.

Le Roi de Prusse jouit d'une voix de Prince à la Diete générale de l'Empire & à celle du Cercle de Basse-Saxe, comme Evêque d'Halberstat. Il a en cette qualité de Grands-Officiers héréditaires, qui possédent des fiefs attachés à ces dignités. Le revenu de l'évêché monte par an à cinq cent mille rixdalers de l'Empire,

Quoique la Religion Luthérienne y soit dominante, les Catholiques y jouissent encore de différens droits. Il subsiste quelques couvens dans Halberstat & dans le territoire de l'évêché, que l'on divise en cinq Cercles : le premier porte le nom de la capitale, qui a été fortifiée autrefois ; mais le Roi de Prusse a jugé à propos, en 1752, de faire détruire les remparts & combler les fossés, sur lesquels on a établi une belle plantation de mûriers, qui forme des dehors très-agréables, & rend la ville tout-à-fait ouverte : elle est assez considérable, & bâtie à l'antique. On y compte treize cents maisons, seize églises, y compris la cathédrale, & deux beaux bâtimens publics, qui servoient autrefois de palais aux Evêques. Le premier se nomme *Pétershof* ; c'est là que s'assemblent la Régence & tous les Colléges Supérieurs de la principauté, & que sont déposées les archives & la caisse générale des impositions. Le second palais s'appelle *la Comice* ; il est plus moderne que l'autre, mais il est de même occupé par différens Bureaux. La cathédrale est grande & vaste, & d'une architecture gothique & massive. Le Chapitre, qui subsiste, est actuellement réduit

à vingt Grands-Chanoines, dont quatre en dignité. Avant la paix de Westphalie, il y en avoit trente. En les réduisant, on conserva un tiers des places aux Catholiques ; mais à présent on n'en admet plus que quatre. Depuis trente ans, le Roi de Prusse leur a permis à tous de porter une croix d'or, à huit pointes, émaillée de blanc d'un côté, au milieu l'aigle de Prusse ; de l'autre, la figure de Saint Etienne, Patron de la cathédrale ; elle est attachée à un ruban ponceau liséré de noir. Le Chapitre a sa jurisdiction & son Juge particulier, & chaque Chanoine & Dignitaire a sa maison sur la place, ou dans les rues voisines de la cathédrale. Il y a de plus dans Halberstat trois églises collégiales & une paroissiale Luthérienne ; deux autres églises de cette Religion, jointes à des hôpitaux ; deux églises Calvinistes, l'une Allemande, l'autre Françoise. Il y subsiste trois couvens Catholiques d'hommes & deux de filles ; une synagogue, plusieurs colléges ou écoles Luthériennes, dont une est jointe à la maison des Orphelins. Dès l'an 1179, Halberstat fut totalement ruinée par les troupes d'Henri le Lion ; en 1203,

elle étoit déjà rétablie & fortifiée. Pendant plus de cinq cents ans, elle a continué à s'agrandir & à s'enrichir ; mais elle a beaucoup souffert pendant les dernieres guerres.

Dans le voisinage d'Halberstat & dans l'étendue de son Cercle, étoient deux beaux & riches couvens, dont l'un d'hommes, celui de *Gruningen*, a été sécularisé à la fin du seizieme siecle ; mais celui de filles, nommé *Hamersleben*, subsiste : il y a une Abbesse & des Religieuses de l'Ordre de Saint Augustin.

J'ai déjà parlé de l'ancien comté d'*Ascherleben* ou d'*Ascanie*, dont l'Evêque Albert I d'Anhalt fit présent à son évêché, après l'avoir recueilli à titre de succession d'une branche de sa Maison, qui s'éteignit au quatorzieme siecle. La ville est assez jolie & commerçante : à peu de distance, on montre les ruines de l'ancien château d'Ascanie.

Osterwick est le chef-lieu d'un autre Cercle de la principauté d'Halberstat : c'est là que l'on prétend que fut d'abord fondé l'évêché ; on ajoute que la ville d'Osterwick prit ensuite le nom de *Seligenstat* ; mais il paroît qu'elle a repris aujour-

d'hui ſon premier nom ; il y a une autre ville qui porte le ſecond, mais qui n'eſt pas la même.

Revenant au Cercle de la Haute-Saxe, & ayant parlé de tout ce qu'y poſſedent les Maiſons de Saxe & de Brandebourg, je paſſe à celle d'*Anhalt*, dont l'origine n'eſt pas moins illuſtre, quoiqu'elle joue aujourd'hui un bien moindre rôle dans l'Empire.

Le pays d'*Anhalt* peut avoir environ quatorze milles de longueur, ſur trois ou quatre de largeur ; il eſt en général aſſez fertile : l'air en eſt pur & ſain, & aſſez doux ; il y a des forêts & des montagnes, dans leſquelles on trouve des mines. Il eſt arroſé par le fleuve de l'Elbe, dans lequel ſe jette un aſſez grand nombre de rivieres. Il contient vingt villes & deux bourgs. La principauté entiere & réunie ne forme qu'un ſeul corps à l'égard de l'Empire, & ne donne à ſes Princes qu'une ſeule voix à la Diete, qui eſt ordinairement portée par l'aîné de toute la Maiſon. Cependant cette Maiſon étant partagée en quatre branches, chacune d'elles a ſon petit pays & ſa régence à part, mais en reconnoiſſant quelque ſupériorité dans la branche aînée.

La Religion Chrétienne a été prêchée dans le pays d'Anhalt, pour la premiere fois, au 9e siecle. Le Lutheranisme s'y est introduit en 1521, & y est devenu absolument dominant à la fin du seizieme siecle; mais au milieu du dix-septieme, la Religion Prétendue Réformée ou Calviniste y a pris faveur, si bien qu'aujourd'hui les Princes des trois branches de la Maison d'Anhalt la professent; il n'y a que celle de *Zerbst* qui professe encore la Luthérienne.

La Maison d'Anhalt tire incontestablement son origine de celle d'Ascanie. *Albert l'Ours*, Prince de cette Maison, qui fut, au douzieme siecle, Margrave de Brandebourg & Duc de Saxe, eut deux fils, *Othon* & *Bernard*. Le premier eut le Brandebourg, & le second la Saxe & le pays d'Anhalt. Bernard eut aussi deux fils, qui partagerent les Etats de leur pere. *Henri*, l'aîné, préféra, on ne sait pourquoi, le comté d'Anhalt au duché de Saxe; mais il ajouta constamment le titre de Prince à celui de Comte, pour montrer sans doute son illustre origine. D'*Albert* le second, qui fut Duc de Saxe, descendoit la Maison de Saxe-Lawembourg, qui a fini en 1689; & c'est

d'*Henri*, Prince d'Anhalt, que descend la Maison actuelle de ce nom, par son second fils *Sifroi*, qui avoit un aîné, nommé *Bernard*, qui eut en partage le comté d'Ascherleben ou d'Ascanie, & dont la postérité finit au quinzieme siecle. Quant à la branche d'Anhalt, les descendans de Sifroi se partagerent en différens rameaux, qui porterent les mêmes noms que ceux qui subsistent encore aujourd'hui, mais qui se réunirent toutes en la personne de *Joachim Ernest*, Prince d'Anhalt, mort en 1586, & qui est la tige de toutes les branches d'aujourd'hui, au nombre de quatre. Joachim Ernest eut sept fils, dont cinq laisserent postérité. *Jean-Georges*, l'aîné de ces Princes, a formé la branche d'*Anhalt-Dessau*, qui subsiste dans le Prince *Léopold-Frédéric*, qui est marié, & a un fils & deux freres, dont un est aussi marié. Du second, nommé *Christian*, est venu la branche de *Bernbourg*, qui subsiste aussi dans la personne du Prince *Frédéric-Albert*, qui est marié & a un fils. De cette branche de Bernbourg est sorti un rameau, qui a pris le nom d'*Anhalt-Bernbourg-Schawembourg*, dont est le Prince

Charles-Louis, qui a un fils, un neveu, & deux freres vivans, dont un marié.

Du troisieme fils de Joachim Ernest vint *Auguste*, tige de la branche de *Ploetsgau*, qui subsiste sous le nom d'*Anhalt-Coethen*; elle n'est pas prête à s'éteindre: elle a hérité, en 1665, d'une autre branche de Coethen, descendante du cinquieme fils de Joachim Ernest, & en a pris le nom d'autant plus volontiers qu'elle a cédé la ville de Ploetsgau aux Princes d'Anhalt-Bernbourg. Le Prince régnant d'Anhalt-Coethen d'aujourd'hui a trois fils, & un frere marié, pere de six enfans, dont cinq Princes. Enfin la branche d'*Anhalt-Zerbst* descend de *Rodolphe*, quatrieme fils de Joachim Ernest: elle ne consiste plus que dans un seul Prince, *Frédéric-Auguste*, qui a déjà été marié deux fois, mais toujours sans enfans. Il est frere de l'Impératrice de Russie Catherine II.

Toutes les principautés d'Anhalt ne rapportent aux Princes des quatre branches qu'environ six cent mille écus d'Allemagne. Cette modicité de revenu vient de ce que les Maisons nobles du pays ne payent absolument rien aux Prin-

ces, & que par conſéquent les biens nobles n'entrent pour rien dans le compte de ces revenus.

La partie qui appartient à la branche de Deſſau, a pour capitale la ville de ce nom, ſituée au milieu d'une plaine agréable, ſur la riviere de Mulde, qui ſe jette dans l'Elbe aſſez près de là. *Deſſau* ſe diviſe en deux, ou, ſi l'on veut, en cinq parties; car on diſtingue la vieille & la nouvelle ville, & trois grands fauxbourgs, qui ont chacun un nom particulier. Le palais du Prince eſt aſſez beau; il y a de belles égliſes pour les Calviniſtes & les Luthériens, un collége, deux hôpitaux, & une maiſon pour les Orphelins: on y a établi depuis quelque temps de bonnes manufactures. Deſſau doit ſes plus grands agrémens & ſes plus beaux établiſſemens au Prince Léopold, qui y régnoit au commencement de ce ſiecle, & avoit d'un côté beaucoup de mérite & de grands talens pour la guerre, & de l'autre, une ſingularité remarquable dans le caractere. Il y a de jolies villes dans le reſte de la principauté de Deſſau.

La branche de *Bernbourg* poſſede la ville de ce nom, ſur la Saala, que l'on y paſſe ſur un beau pont de pierre; elle

est aussi séparée en trois parties; l'une la ville proprement dite, celle en deçà de la montagne, & celle en delà. *Ballenstat* est un château du Prince, assez beau, bâti sur une haute montagne.

La ville d'*Hartzgerod* est le chef-lieu d'un canton rempli de bois & de montagnes, dans lesquels on trouve des mines de fer, & des carrieres de marbre précieux : les murailles même de la ville sont bâties de ce marbre brut : on y a établi aussi des manufactures, entre autres une papeterie, dont les ouvrages ont un grand débit. C'est dans ce canton que l'on montre, à travers des broussailles, les ruines presque effacées du château d'*Anhalt*.

La ville de *Coethen*, résidence du Prince de ce nom, se distingue en deux parties, & a d'ailleurs un grand fauxbourg : la rue principale est très-belle & plantée d'arbres. On y a fait bâtir, au commencement de ce siecle, un nouveau château, plus beau que celui qui étoit dans la vieille ville. Les manufactures en sont florissantes, & rendent cette petite ville riche & agréable.

Enfin la ville de *Zerbst* est la plus grande & la plus belle de la principauté d'Anhalt; le château, qui est beau, n'a été bâti qu'à la fin du siecle dernier. C'est

dans cette principauté qu'est le château de *Dornbourg*, autrefois fréquenté par les Empereurs de la race de Charlemagne & ses premiers successeurs.

L'abbaye de *Quedlimbourg* (1) fut fondée vers l'an 935, par l'Empereur Henri l'Oiseleur & l'Impératrice Mectilde sa femme; elle a été achevée & enrichie par l'Empereur Othon leur fils, qui y établit pour Abbesse sa sœur, nommée *Mectilde* comme sa mere. Elle a toujours été possédée par des Abbesses de la premiere distinction, & habitée par des Religieuses de l'Ordre de Saint Benoît pendant six cents ans. L'ancienne Maison de Saxe, dont étoit Henri l'Oiseleur, en conserva la protection jusqu'à son extinction: après quoi, elle passa aux Empereurs de celles de Franconie & de Suabe, & enfin à la Maison d'Ascanie, qui possédoit en même temps le Brandebourg & la Saxe. Cependant les Evêques d'Halberstat prétendirent, au quinzieme siecle, à cette

(1) On prétend qu'Henri se plaisoit à la chasse au vol dans les environs de cette abbaye; d'ailleurs ayant défait près de là quarante mille Huns, ce fut pour en rendre grace à Dieu qu'il fit bâtir l'église de Quedlimbourg, qu'il dédia à Saint Servat.

protection ; & d'un autre côté, la ville de Quedlimbourg se prétendit libre, jusqu'à ce qu'en 1477, l'Abbesse *Hedwige de Saxe* favorisa son frere. L'Electeur Albert lui fit assurer cette protection, & depuis ce temps les Electeurs de Saxe en ont joui sans interruption ni difficulté, en en prenant l'investiture de l'Abbesse. Au commencement de ce siecle, le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, a vendu ce droit de protection à l'Electeur de Brandebourg, Roi de Prusse, qui s'en est mis en possession, & en a étendu les droits au point d'y jouir de toute souveraineté & supériorité territoriale. Cependant l'Abbesse conserve toujours son rang de Princesse à la Diete de l'Empire ; elle y a voix & séance sur le Banc des Prélats du Rhin. Cet honneur lui a été confirmé lors du Traité de Westphalie, nonobstant le changement de Religion de l'Abbesse & de toute sa Communauté, qui avoient embrassé, en 1539, la Religion Luthérienne. L'Abbesse d'alors se nommoit *Anne*, née Comtesse de Stolberg. La Communauté a été sécularisée & convertie en un Chapitre de Chanoinesses nobles, qui ont à leur tête trois Dames Dignitaires, outre

l'Abbesse, à savoir, la Prieure, la Doyenne, & la Grande-Chanoinesse. Ces Dames ont le droit d'élire leur Abbesse; mais il est reconnu, depuis leur sécularisation, qu'elles ne peuvent l'élire que de l'agrément & avec le concours de leur protecteur. On distingue la ville de Quedlimbourg en vieille & neuve. L'Abbesse & les Religieuses ont leur palais & leur maison sur une montagne qui domine sur la ville, & porte le nom de *Saint Servat*, Patron de leur église, où l'Empereur Henri l'Oiseleur est enterré. Il y a dans la ville trois autres églises & trois hôpitaux. Les terres dépendantes de l'abbaye sont réduites à bien peu de chose.

Il y a dans le Cercle de Haute-Saxe deux autres abbayes sécularisées, dont l'une, celle de *Gernrod*, a été abandonnée à la Maison d'Anhalt : elle étoit très-ancienne, & fondée vers le septieme siecle. L'autre, l'abbaye de *Walkenried*, fondée au douzieme siecle pour des Moines de l'Ordre de Cîteaux, fait à présent partie du pays de Brunswick-Wolfenbutel.

Le comté de *Schwarzbourg* forme un pays assez étendu, partagé entre diffé-

rens Seigneurs de la même Maiſon, qui ont été élevés à la qualité de Princes, mais dont les terres n'ont que les prérogatives attachées aux anciens comtés de l'Empire. En général elles ſont fertiles ; & un canton de ce pays porte dans tous les anciens titres le nom de *champ d'or*, à cauſe de ſon grand produit ; une autre partie du comté produit de bons vins. Les forêts ſont belles, bien percées, & remplies de gibier ; les rivieres & les étangs très-poiſſonneux. Dans une extrémité, on trouve des mines d'argent ; dans l'autre, des fontaines d'eau ſalée, & des carrieres d'albâtre. La principale riviere, qui s'appelle *la Schwartz*, roule des paillettes d'or. On y compte douze villes, dix bourgs, quinze châteaux ſeigneuriaux, & la population eſt de plus de cent mille habitans.

L'origine de la Maiſon de Schwartzbourg ſe perd dans l'antiquité des temps. Il eſt certain qu'au 12e ſiecle, *Gonthier* ou *Gautier*, Comte de Schwarzbourg, étoit déjà un grand Seigneur, qui prit le parti de l'Empereur Philippe, fils de Frédéric Barberouſſe, contre Herman, Landgrave de Thuringe & de Heſſe. L'appui de Gonthier contribua à maintenir l'Empereur Phi-

lippe ſur le trône, juſqu'à ce que ce Monarque fut aſſaſſiné en 1208. Gonthier ne mourut qu'en 1212. Tous les Princes de Schwarzbourg d'aujourd'hui deſcendent de ce Gonthier, dont l'arriere petit-fils, nommé comme lui, eut, depuis 1347 juſqu'en 1349, l'honneur de diſputer l'Empire à Charles de Luxembourg, Roi de Boheme, qui ne fut paiſible poſſeſſeur de l'Empire, ſous le nom de Charles IV, qu'après la mort de ce concurrent, empoiſonné en 1349. *Henri*, qui deſcendoit de Gonthier II au quatrieme degré, eut pluſieurs enfans, qui ſont les auteurs des deux branches de la Maiſon de *Schwarzbourg* qui ſubſiſtent, dont l'une, qui a porté d'abord le nom d'*Arnſtat*, a pris celui de *Sondershauſen*, & la ſeconde a toujours porté le nom de *Rudolſtat.* La premiere de ces branches a été élevée à la dignité de Prince en 1697, & la ſeconde en 1710; mais ce n'eſt qu'en 1754 que l'une & l'autre ont obtenu voix & ſéance dans le Collége des Princes, ſans cependant que les prérogatives de leurs terres aient été augmentées. Ces Princes prétendent à la qualité de Grands-Ecuyers de l'Empire,

qu'ils disent avoir hérité des Comtes de *Leuchtemberg*, & ne manquent jamais d'ajouter au titre de Prince, celui d'*un des quatre Comtes de l'Empire.* Une grande partie de leur pays releve de la couronne de Boheme, du duché de Magdebourg, de l'électorat de Saxe, de celui de Hanovre, du Landgrave de Hesse-Cassel, & même de l'Abbé de Fulde; mais du moins le château de Schwarzbourg, & quelques autres seigneuries qui leur appartiennent, ne relevent que de l'Empire. On peut remarquer que les Princes de Schwarzbourg portent au bas de l'écu de leurs armes, une fourche & une étrille, & que ces instrumens d'écurie indiquent la charge de Grand-Ecuyer de l'Empire. Le Prince de *Schwartzbourg-Sondershausen* actuellement régnant, a un fils qui a plusieurs enfans, & un frere marié, aussi pere de deux Princes. Celui de *Schwartzbourg-Rudolstat* a un fils qui est marié & a déjà deux Princes.

Arnstat est la principale ville des Etats du Prince de Sondershausen, & sa résidence ordinaire; elle est située sur la riviere de Gera: il y a quelques manufactures & des forges. La maison de plaisance du Prince s'appelle

s'appelle *Augustenbourg*; elle a été bâtie en 1700. La ville de *Sondershausen*, où le Prince réside aussi quelquefois, a un ancien château, dans lequel on remarque une grande salle, nommée depuis long-temps la *Salle des Géans*. On y conserve une ancienne idole des Venetes ou Vandales, que ces Barbares honoroient sous le nom de *Pustrich* : elle est d'un métal fondu & mélé, noir & luisant d'une grandeur & d'une grosseur énorme, mutilée en quelques endroits; mais on n'a pu venir à bout de la briser entiérement. Sondershausen est le siége de la Régence du pays.

Le Prince de *Schwarzbourg-Rudolstat* réside dans la ville de ce nom, située sur la Saala. Son château, placé sur une montagne qui domine la ville, a été brûlé il y a cinquante ans, & rétabli depuis. L'ancien château de Schwarzbourg n'en est pas éloigné. La seconde ville de cette principauté est *Frangenhausen*, auprès de laquelle est une saline d'un grand produit.

Le comté de *Mansfeld* est très-fertile, quoiqu'assez montueux. On y trouve de bonnes mines de cuivre, & une excellente carriere d'ardoise. Il y a dans ce comté deux lacs très-poissonneux. Il con-

tient ſept villes & un grand nombre de villages. La Religion Luthérienne y eſt généralement profeſſée. Le plus ancien Comte de Mansfeld que l'on connoiſſe, s'appeloit *Riddag*, mort en 985. Le Comte *Hoyer*, qui deſcendoit de lui en ligne directe, fut tué dans une bataille en 1115; & le dernier de ſa race, qui s'appeloit *Burcard*, mourut en 1230. Son gendre, nommé auſſi *Burcard*, & qui étoit Comte de Querfurt, eut la plus grande partie de ſon héritage; & c'eſt de ce Burcard II que deſcendent les Comtes de Mansfeld d'aujourd'hui, qui, à la fin du quinzieme ſiecle, ſe ſont ſéparés en deux branches, diſtinguées par les noms de branche antérieure & branche ultérieure. La premiere ſubſiſte encore; la ſeconde, après s'être diviſée en pluſieurs rameaux, s'eſt éteinte en 1666. Celle de Mansfeld antérieure s'eſt auſſi partagée; mais enfin, en 1710, elle s'eſt trouvée réduite aux Comtes de *Mansfeld-Bornſtet*, dont trois ont porté le nom de *Bruno*. Bruno III obtint, en 1690, la principauté de *Fondi*, dans le royaume de Naples, & en 1696, le titre de Prince de l'Empire. Ce Prince étant mort en 1715, ne laiſſant que des filles, ſon neveu, qui a hérité de lui, a

eu, en 1716, le même titre de Prince. Son petit-fils en a joui jusqu'à sa mort, arrivée depuis peu d'années, & par laquelle la Maison de Mansfeld est absolument éteinte. Il ne reste que la veuve & les trois sœurs du Prince, qui sont mariées à Vienne dans les Maisons de Colloredo & de Kaunitz. Le sort des terres que possédoient les Princes de Mansfeld, n'est peut-être pas encore bien décidé; mais le dernier Prince ne possédoit sûrement pas tout le comté; sa branche n'avoit pas hérité de toutes les possessions des autres. L'Electeur de Saxe est le maître d'une partie, entre autres de la ville d'*Eisleben*, capitale de tout le comté & résidence des anciens Comtes, dont on y voit encore le vieux château. La ville se distingue en vieille & en nouvelle. La vieille est aujourd'hui mal peuplée, & a été souvent ruinée par des incendies. Elle a vu naître & mourir le fameux hérésiarque Martin Luther. La nouvelle est petite, mais assez commerçante. Il y a de belles forges de fer aux environs. L'Electeur de Brandebourg, comme Duc de Magdebourg, a des prétentions sur plusieurs endroits de cette portion du comté de Mansfeld; mais il les exerçoit encore

plus complétement sur la partie qui étoit au Prince, & dans laquelle on trouvoit la ville & le château de Mansfeld même. Le château est à moitié détruit, & la ville est peu de chose.

La Maison de Mansfeld a produit deux Militaires de grande distinction. Le premier, Pierre Ernest, Comte de Mansfeld, commanda long-temps les troupes des Empereurs Charles-Quint, Ferdinand I & de leurs successeurs jusqu'en 1604, qu'il mourut âgé de quatre-vingt-sept ans. C'étoit un Général brave & habile, mais avare & cruel. Dans sa vieillesse, il fut fait Prince de l'Empire, & n'eut qu'un fils légitime, qui mourut avant lui sans enfans. Son fils naturel, Ernest de Mansfeld, succéda à toute sa gloire. Il servit la Maison d'Autriche jusqu'après la mort de Pierre Ernest; mais l'Empereur ayant refusé alors de lui donner aucune part dans la succession de son pere, quoiqu'il eût été légitimé, il changea de parti, s'attacha à celui des Protestans, & combattit long-temps pour eux avec succès; mais enfin il fut vaincu par le Comte de Walstein en 1626, & mourut la même année de désespoir. Son caractere étoit

fort ſingulier, & ſa vie, qui eſt imprimée, eſt très-curieuſe.

Un autre beau comté du Cercle de Haute-Saxe, eſt celui de *Stolberg*, duquel dépend à préſent la ſeigneurie ou comté de *Wernigerode*. La Maiſon des Comtes de Stolberg eſt une des plus anciennes & des plus illuſtres de l'Allemagne. Il y a beaucoup d'incertitude ſur ſa premiere origine; mais on eſt aſſuré que depuis le commencement du quinzieme ſiecle, elle s'eſt fort enrichie, tant par des acquiſitions que par des héritages. Le Comte *Henri de Stolberg*, mort en 1572, eſt la ſouche commune des deux branches actuellement exiſtantes, & qui ſont ſéparées, la premiere en trois, la ſeconde en deux rameaux. Les aînés des deux branches ont ſéance à la Diete de l'Empire ſur le Banc des Comtes de Vétéravie. Preſque toutes leurs terres relevent des Electeurs de Saxe & de Maïence, & de la principauté d'Halberſtat. La branche de *Stolberg-Stolberg*, l'aînée de toutes, poſſede la petite ville de ce nom; & le rameau cadet de cette branche aînée, le village de *Roſela*, dont il porte le nom, & où eſt un château, réſidence du Comte. La branche de *Stolberg-Wernigerode* poſſede

le comté de ce nom, qui renferme les deux montagnes du grand & du petit *Blocksberg*, qui passent pour les plus hautes de toute l'Allemagne; elles étoient connues dès le temps des Romains, sous le nom de *Monts Bructeres*. On a peine à comprendre tout ce que l'on tire de productions naturelles de ces deux grandes montagnes, qui sont remplies de mines de toute espece, de carrieres de pierres de toute nature, de bois, de fruits, d'herbes & de plantes de toutes les qualités. La race des anciens Comtes de Wernigerode s'éteignit en 1429, & ce comté échut à *Boton VI*, Comte de Stolberg; mais l'électeur de Brandebourg en a disputé la souveraineté territoriale aux descendans de ce Comte, & il en jouit. La ville de Wernigerode est commerçante, & le château du Comte a des beautés. Cette ville a un fauxbourg, nommé *Neschenrode*, qui est très-considérable. Le bourg d'*Ilsembourg* est très-riche à cause du voisinage des mines.

Le comté de *Barby* a appartenu, au dixieme siecle, au Chapitre & à l'Abbesse de Quedlimbourg; par la suite, ces Dames l'inféoderent à des Comtes de Mulingen, qui prirent le nom de *Barby*, &

furent élevés au rang de Comtes de l'Empire en 1497. La Maison de ces Comtes finit en 1659, & ses biens ont été partagés; de sorte que l'Electeur de Saxe possede le comté de Barby proprement dit, l'Electeur de Brandebourg d'autres terres qui relevoient du duché de Magdebourg, & le Prince d'Anhalt-Zerbtz quelques autres fiefs; mais la voix de Barby appartient à l'Electeur de Saxe, qui, à ce titre, a séance parmi les Comtes du Banc de Westphalie. La petite ville de *Barby* est presque au confluent de la Saala dans l'Elbe. Le château de Barby & les villages des environs qui en dépendent, ont été cédés il y a vingt ou trente ans, par l'Electeur de Saxe, au Comte de *Reuss*, gendre du Comte de *Zinzendorf*, Patriarche d'une Société de Sectaires, connus en Allemagne dès le commencement de ce siecle sous le nom de *Freres unis* ou *Herrenhutters*; ce sont des especes de Quakers ou d'Anabaptistes, mais sans fanatisme ni prétendues inspirations, qui mettent tous les biens en commun, parmi lesquels il n'y a jamais de pauvres ni de riches. Ils ont des établissemens de différens côtés; un des principaux est celui de Barby; c'est, pour

ainsi dire, le centre des autres. Il mérite d'être visité par les Voyageurs curieux. Il y a de grandes réflexions & de grands raisonnemens philosophiques à faire sur leur constitution.

Le pays des Comtes de *Reuss* est considérable, &, quoique très-montueux, il est très-riche, contenant des mines de toute espece; les vallons en sont fertiles en grains & en pâturages, & les bois abondans en gibier. Il renferme jusqu'à neuf villes, trois bourgs, deux cent trente villages, & plus de soixante-quinze fiefs ou biens nobles. Ce comté forme la plus grande partie du pays nommé *Vogtland*, c'est-à-dire, pays des Avoués de l'Empire, titre que prenoient, dès le dixieme siecle, de grands Seigneurs Saxons, alors possesseurs des villes de Gera & de Veda, qui font encore partie du Vogtland. Les Comtes de Reuss prétendent descendre d'un de ces Comtes, nommé *Henri*, qui vivoit l'an 1027. Depuis ce premier Henri jusqu'à nos jours, les Comtes de Reuss n'ont jamais cessé de porter le nom de Henri. *Henri II* fit bâtir la ville de *Veda*; *Henri III* fonda l'abbaye de *Mildenfurt*. Ses enfans partagerent le pays, & for-

merent quatre branches, dont la premiere s'est éteinte au treizieme siecle, la troisieme & la quatrieme au seizieme. La seconde, celle de *Plawen*, est celle qui subsiste. Elle s'est partagée en deux rameaux; le premier a été élevé à la dignité de Prince dès 1426; il s'est éteint en 1752. Le dernier, qui subsiste, s'est encore divisé en deux branches, dont la cadette forme plusieurs rameaux. Tous les mâles de la Maison de Reuss sont autorisés à se qualifier de Comtes de l'Empire, & tous sont convenus de prendre au Baptême le nom de Henri, & de n'y en point ajouter d'autres; de sorte qu'on ne peut les distinguer que par des numéros qu'on leur donne en naissant, suivant une méthode qui m'a toujours paru très-difficile à expliquer. Ce qu'il y a de sûr, c'est que j'ai eu l'honneur de connoître en Allemagne Henri XXIX & Henri XXX, Comtes de Reuss, tandis que d'autres se surnommoient Henri I & Henri III. On prétend que le nom de *Reuss* leur vient de ce qu'au treizieme siecle, Henri, Seigneur de Plawen, ayant suivi l'Empereur Henri II à la Terre-Sainte, fut pris par les Sarasins, & vendu à des Marchands de Russie, où il passa dans

l'esclavage. Au bout de ce temps, ses maîtres ayant fait une irruption en Pologne, il les y suivit, & se trouvant si près de l'Allemagne, il s'enfuit, & retourna dans sa patrie. Il y vécut encore long-temps. Comme il s'habilloit souvent à la Russe, & qu'il contoit les aventures qui lui étoient arrivées dans ce pays barbare, on lui en donna le surnom, que ses descendans se sont fait honneur de conserver. Une partie des terres des Comtes de Reufs releve de la couronne de Boheme, presque tout le reste de l'électorat de Saxe, & il n'y en a qu'une petite partie immédiate de l'Empire, dans laquelle les Comtes jouissent de la supériorité territoriale & même du droit de battre monnoie. Ils ont séance à la Diete de l'Empire sur le Banc des Comtes de Vétéravie. Ils se font honneur de se cottiser tous pour entretenir, en temps de paix comme en temps de guerre, un régiment au service de l'Empire.

Les terres possédées par la branche aînée, ont pour chef-lieu la ville de *Greitz*, située sur la riviere d'Elster, dans une vallée entourée de montagnes & de forêts. On y voit deux châteaux qui étoient autrefois occupés par des Comtes de deux

rameaux, qui faisoient l'un & l'autre leur résidence dans cette ville; mais ces rameaux se sont éteints & réunis au dix-septieme siecle. La ville de Greitz est la plus ancienne du pays, & fut bâtie autrefois par les Slaves.

La branche cadette a pour ville principale celle de *Gera*, très-bien bâtie; le château qui y tient, & qui est la résidence des Comtes, s'appelle *Ortenstein*. Un rameau de cette branche cadette est établi dans la ville de *Schleitz*; un autre dans celle de *Lobenstein*.

Le comté de *Schoenbourg* est encore du Cercle de Haute-Saxe; il contient quatorze villes, dans lesquelles on a établi de bonnes manufactures. Le sol est assez fertile, quoiqu'il y ait des carrieres & des mines de fer abondantes. On donne aux Comtes de Schoenbourg de Saxe une origine commune avec ceux des bords du Rhin, & on fait remonter leur ancienneté jusqu'au temps de Charlemagne. Cette ancienne & illustre Maison est actuellement divisée en plusieurs branches & rameaux, qui ont tous pour tige commune le Comte *Ernest*, qui mourut en 1534: mais sa postérité fut si nombreuse, qu'elle formoit encore, il y a cin-

quante ans, huit rameaux, dont quelques-uns ſont éteints. Les Comtes de Schoenbourg ont voix & ſéance à la Diete de l'Empire ſur le Banc des Comtes de Vétéravie ; il n'y a que les Electeurs de Saxe qui ne veulent pas les reconnoître en cette qualité, prétendant avoir la ſupériorité territoriale ſur tout leur pays ſans exception. La ville de *Valdenbourg* eſt la principale de celles de la branche aînée de ces Comtes ; & celle de *Glauchau*, qui eſt riche & commerçante, celle de la branche cadette.

Enfin le dernier comté de toute la Saxe eſt celui de *Hohnſtein*, qui a les mêmes avantages que les comtés précédens, eſt également riche & fertile, & contient cinq villes, deux bourgs & un grand nombre de villages. Il étoit autrefois poſſédé par une Maiſon ſi illuſtre, qu'elle prétendoit deſcendre des premiers Landgraves de Thuringe, & ceux-ci de Charlemagne. Aux quatorzieme & quinzieme ſiecles, elle ſe ſépara en pluſieurs branches, qui s'éteignirent ſucceſſivement, juſqu'à ce qu'au dix-ſeptieme elle a entiérement fini. Alors pluſieurs Princes & Comtes, voiſins ont formé des prétentions ſur les poſſeſſions de cette Maiſon ; & le Roi de

Prusse, Electeur de Brandebourg, le Roi d'Angleterre, Electeur de Brunswick-Hanovre, les Princes de Schwarzbourg, les Comtes de Stolberg & de Sayn-Witginstein, ont tous pris le titre de Comtes de Hohnstein : enfin, après bien des débats & des procès, le partage de ce comté s'est fait à peu près comme je vais le dire.

Le comté de Hohnstein est reconnu pour fief de la Maison Electorale de Brunswick-Hanovre, qui jouit par elle-même d'une partie, & a inféodé le reste aux Comtes de Stolberg & de Wernigerode. Ces derniers possedent entre autres la forêt, qui est immense, bien percée, & d'un grand revenu. Le Roi de Prusse, Electeur de Brandebourg, possede les seigneuries de Lora & de Kleitenberg, qu'il a incorporées à la principauté d'Halberstat, & le Prince de Schwarzbourg, la seigneurie de Bodengen.

Le dernier Cercle de l'Empire d'Allemagne qui me reste à décrire, est celui d'Autriche, dont il n'est pas possible de séparer le royaume de Boheme, & les provinces anciennement dépendantes de cette Couronne, quoiqu'elles ne tiennent à aucun Cercle de l'Empire. Mais le Roi Cercle d'Autriche.

de Boheme étant compté parmi les Electeurs, & la Maiſon d'Autriche étant depuis plus de trois cents ans en poſſeſſion, ſinon paiſible, au moins ſuivie de ce royaume & en même temps de l'Empire, je ne dois pas ſéparer la deſcription de la Boheme d'avec celle du Cercle d'Autriche. Les Coſmographes du ſeizieme ſiecle, qui me ſervent de guides, en ont d'ailleurs uſé ainſi. Le nom de *Boheme* vient des *Boïens*, qui ſont les premiers peuples qui aient habité ce pays. L'opinion générale eſt qu'ils étoient Celtes Gaulois, & établis ſur les bords de l'Allier. Se trouvant trop à l'étroit dans leur pays, ils réſolurent d'envoyer des Colonies dans des contrées plus éloignées, pour y former des établiſſemens dans leſquels ils vécuſſent plus à leur aiſe; ce qu'ils exécuterent un peu moins de quatre cents ans avant la naiſſance de J. C. Ils mirent à la tête de deux troupes nombreuſes deux Princes de leur nation, l'un nommé *Belloveſe*, & l'autre *Sigoveſe*. Le premier marcha vers l'Occident, & paſſa en Italie. Les Boïens de cette troupe avoient été joints par d'autres peuples leurs voiſins, que l'on appeloit les *Sennonois*. Ces Barbares, braves & belli-

queux, firent trembler Rome, furent sur le point de la prendre & de la détruire, & enfin s'établirent dans une partie de l'Italie, que l'on appela, de leur nom, *Gaule Transalpine*. La troupe commandée par Segovese, eut des succès moins brillans. Après avoir passé le Rhin, elle arriva dans la Boheme, alors assez déserte & remplie d'épaisses forêts. Une partie des Boïens s'y fixa; mais d'autres allant plus loin, firent des conquêtes dans la Thrace, & les poussèrent jusques en Macédoine: ils voulurent même pénétrer dans la Grece & ravager l'Etolie; mais on leur disputa le passage des Termopyles, & il leur fut très-difficile de forcer ces défilés. Ils eurent cependant à la fin le bonheur d'y passer; mais ayant été défaits, ils se trouverent obligés de retourner en Thrace. Pour se débarrasser d'eux, on leur abandonna un pays, qu'on nomma, à cause d'eux, *Galatie* ou *Gallo-Grece*. Ils faisoient de là souvent des courses dans l'Asie Mineure, jusqu'à ce qu'environ cent quatre-vingts ans avant la naissance de Jésus-Christ, les Romains soumirent les Galates d'un côté, tandis qu'ils s'assujettissoient de l'autre les

Gaulois Transalpins. Quant aux Boïens qui étoient restés en Boheme, les Cimbres vinrent du fond du Nord les inquiéter; mais ils furent repoussés. Moins d'un siecle avant la naissance de Jésus-Christ, ils s'allierent avec les Helvétiens, & voulurent repasser avec eux dans les Gaules; mais César les vainquit, comme tout le monde sait. Il ne resta que quelques Boïens dans la Norique, & les Romains ayant passé le Rhin, les poursuivirent. Obligés de se retirer dans la Boheme, ils y furent accompagnés par d'autres peuples barbares, nommés les *Marcomans*; & ceux-ci ayant à leur tête un Général brave & habile, nommé *Maroboduus*, les deux peuples n'en firent bientôt qu'un; & l'on peut dire que les Marcomans s'assujettirent les Boïens, mais sans coup férir & sans conquête; aussi le pays ne changea-t-il point de nom. Les Romains redouterent *Maroboduus*, qui résista à deux armées Romaines. *Hermann*, fils, ou du moins Général de Maroboduus, défit les légions de Varus; il vainquit aussi Cecinna. Enfin Germanicus vint à bout de repousser les Barbares; mais les aigles Romaines ne pénétrerent

nétrerent point au centre de la Boheme. Maroboduus, devenu odieux à ses sujets, se retira à Rome, & y vécut dix-huit ans comme un simple particulier.

Les troubles intestins qui désolerent les Etats de Maroboduus, après sa retraite & sa mort, favoriserent le projet qu'avoient les Romains d'assujettir ce pays. Ils excitoient sous main ces dissentions, & favorisoient tantôt un parti, tantôt l'autre. Sous l'Empire de Vespasien & de Tite, les Sarmates & les Daces commencerent à faire des courses en Boheme. Les Boïens appelerent les Romains à leur secours, ils leur envoyerent des Ambassadeurs; mais le cruel Domitien forma le projet d'assujettir à la fois tous ces peuples, Sarmates, Daces, Boïens, Marcomans, & Quades. Ces derniers s'apperçurent bien qu'il falloit se défendre sérieusement; ils bâtirent des forteresses, & ce fut alors, dit-on, que Vienne en Autriche fut fondée. Ils vinrent ensuite au devant des Romains, & les poursuivirent jusqu'à Aquilée. Il est vrai qu'ils furent ensuite repoussés, & ne purent alors pénétrer en Italie; mais la guerre continua avec différens succès jusque sous

le regne de Marc-Aurele : cet Empereur pensa même y succomber, & l'on prétend qu'il ne fut délivré des dangers qu'il courrut alors, que par les prieres d'une légion dont les soldats étoient Chrétiens. Cependant la division se mit entre les Marcomans & les Quades; les Romains en profiterent, & s'ils n'assujettirent pas la Boheme, ils construisirent des forts, & placerent des garnisons sur le Danube, qui empêcherent les courses de ceux-ci. Commode, fils de Marc-Aurele, voulut aller plus loin que son pere, mais se déshonora par sa conduite dans la guerre contre les Barbares, après quoi il eut l'insolence de triompher dans Rome de ceux qu'il n'avoit pas vaincus. Enfin il laissa les Marcomans en paix, mais ce ne fut pas pour long-temps.

Caracalla & Héliogabale se rendirent aussi méprisables que l'avoit été Commode; leur conduite encouragea les Barbares à recommencer des courses, que les foibles Empereurs ne firent cesser qu'en achetant la paix. Sous l'empire d'Aurélien, les Marcomans pénétrerent jusqu'à Rome; ils furent écartés, mais non pas domptés. Pendant ce temps, les Vandales avoient établi une colonie dans la Bo-

heme, & les Sarmates faisoient des irruptions, que les Romains, unis aux Marcomans & aux Quades, eurent bien de la peine à repousser. Les Goths, soutenus par les Sarmates, furent plus forts & plus heureux. Les Sueves & les Alains se joignirent aux Goths, & furent suivis par les Huns, les plus redoutables de tous. Les anciens Barbares, qui commençoient à se civiliser, & par conséquent à s'affoiblir, ne purent résister aux nouveaux. Les Marcomans, les Quades, & même les Sarmates, reconnurent l'empire de Théodoric, Roi des Goths, & celui d'Odoacre, Roi des Hérules. Enfin les Lombards les assujettirent à leur tour; mais bientôt presque tous les sujets ayant suivi leurs maîtres en Italie, la Boheme fut abandonnée par eux, & devint la proie des Slaves, peuples d'origine Scythe & Sarmate, connus des Grecs sous le nom d'*Hénettes*, qui ensuite s'étant établis dans une partie de l'Illyrie, y donnerent leur nom & l'appelerent *Esclavonie*.

Les Slaves qui s'établirent en Boheme portoient un nom particulier; ils s'appeloient *Tscheches*. On a beaucoup raisonné sur l'origine de ce nom. L'opinion la plus

raisonnable est qu'il dérive de *Tschekus*, Chef de la premiere colonie de Slaves qui s'établirent en Boheme. Les peuples qu'ils chasserent se retirerent en Baviere, qui tire le nom qu'elle porte à présent des Boïens, comme la Boheme en a tiré le sien; ce n'est que le même mot autrement prononcé. Sur la fin du sixieme siecle, Tassillon, Duc de Baviere, voulut assujettir la Boheme; mais il fut vigoureusement repoussé par des Slaves Tschechessiens, sous la conduite de leur premier Chef ou Roi, que les Historiens de Boheme les plus estimés (tels que Dubravius & Balbin) nomment *Samon*. Ce Roi électif étoit, dit-on, Franc d'origine; cependant il traita avec hauteur & même avec insolence les Ambassadeurs que lui envoya Dagobert, Roi de France, qui lui déclara la guerre: l'armée qu'il fit marcher contre lui, investit d'abord Samon dans son camp; mais celui-ci ayant réuni toutes ses forces pour se défendre, les François furent battus. Fier de cette victoire, Samon voulut étendre ses conquêtes; il pénétra, d'un côté, en Boheme, de l'autre, en Dalmatie, & mourut dans un âge très-avancé, après avoir régné trente-quatre ans.

Les Bohémiens se gouvernerent pendant quelque temps démocratiquement ou aristocratiquement. Les Mémoires de ce qui se passa dans leur pays pendant le septieme siecle, sont fort obscurs & très-incertains. C'est pendant ce temps-là que sortit de leur nation le sage *Cracus*, Fondateur de Cracovie, & Législateur des Polonois ; il n'exerçoit pas moins d'empire sur les peuples de la Boheme, non qu'il fût leur maître par droit de conquête ni par élection, mais seulement par la considération attachée au mérite supérieur.

Cracus ne laissa que trois filles, dont la cadette, appelée *Libussa*, fut une héroïne qui jouit quelque temps de l'Empire de son pere ; mais s'appercevant que son sexe diminuoit de sa considération, elle fut la premiere à engager les Bohémiens à se choisir un Roi, & leur indiqua *Primislas*, qui n'étoit qu'un simple paysan, mais d'une profonde sagesse. Il épousa Libussa, & le bon sens du mari, l'esprit & le courage de la femme opérerent des merveilles. Ils donnerent de sages Loix à la Boheme. On leur attribue la fondation de Prague. Libussa y mourut agée de quarante-huit ans, laissant un fils, auquel

elle donna d'excellentes instructions. Cependant, après sa mort, les Bohémiens penserent qu'il étoit honteux pour des hommes comme eux d'obéir à des femmes, & voulurent prendre la résolution d'exclure ce sexe de leur trône. Cette résolution occasionna une guerre des femmes contre les hommes. Rien de si singulier que les événemens de cette guerre, tels qu'ils sont racontés par les Historiens que j'ai déjà cités. Les femmes y employerent toutes les ressources dont leur sexe est susceptible; tantôt elles montrerent un courage héroïque, tantôt elles userent d'artifice, de séduction, de trahison même. *Vlasta* fut la principale héroïne de cette guerre: elle fit périr un Général nommé *Samoslas*, que Primislas avoit envoyé contre elle : enfin elle fut tuée dans une bataille.

Primislas vécut jusqu'à la fin de cette guerre, & ne mourut que vers l'an 750. On n'est pas assuré s'il régnoit sur toute la Boheme, ni s'il avoit le titre de Duc ou celui de Roi. Quoi qu'il en soit, *Nézamislas*, son fils, lui succéda, & il paroît certain que ce fut par élection, & que les Bohemes étant d'accord de le couronner, on le fit asseoir sur le trône

de sa mere Libussa : on lui mit sur la tête le bonnet ducal ou couronne de son pere ; mais en même temps on voulut qu'il conservât les sabots & la charrue de Primislas, pour se ressouvenir toujours de son origine. Cette cérémonie remarquable se passa au pied de la montagne de *Wisserad*, voisine de Prague.

Nezamislas fut contemporain de Charlemagne ; & cet Empereur, après avoir soumis la France, l'Italie, une partie de l'Espagne, toute l'Allemagne, & vaincu les Saxons, eut bien de la peine à soumettre la Boheme. Enfin ces peuples consentirent à lui rendre un léger hommage, & à lui payer un tribut annuel. Ils ne furent rien moins qu'exacts à remplir ces conditions ; & pendant tout le regne de Nezamislas & de quelques-uns de ses successeurs qui nous sont inconnus jusqu'en 876, les Empereurs Louis le Débonnaire, Lothaire & Louis de Germanie eurent continuellement la guerre avec la Boheme. Ce pays étoit encore tout-à fait plongé dans l'idolâtrie. Quelques Seigneurs se firent Chrétiens, & reçurent le Baptême à Ratisbonne ; mais ils furent chassés de leur pays. D'un autre côté, l'Empire étoit très-agité sous

ces successeurs de Charlemagne, & le fut encore davantage sur la fin du neuvieme siecle. La Boheme resta alors vraiment indépendante; & ce fut durant ce calme que la Religion Chrêtienne fut embrassée par le Souverain de ce pays, & par son voisin *Swatopluk*, qui étoit Duc de Moravie. Les Auteurs de cette conversion furent *Saint Cyrille* & *Saint Méthode*, Grecs de nation, Envoyés de Constantinople par le Patriarche Photius. Ils convertirent d'abord les *Chazares*, peuples de la Chersonese Taurique, ensuite les Bulgares, les Moraviens & leur Duc. Ce dernier pourtant eut de la peine à devenir un bon Chrétien, & les Missionnaires Grecs trouverent quelques difficultés à continuer leurs conquêtes évangéliques, de la part du Pape même. Photius avoit fait schisme avec l'Eglise de Rome, & le Pape s'imagina que Cyrille & Méthode adhéroient à ce schisme; mais ces saint Missionnaires s'étant rendus auprès de lui, ils le désabuserent tout-à-fait, & lui soumirent la Moravie & la Boheme. Ils furent sacrés Evêques; mais leurs évêchés furent soumis à celui de Salsbourg.

Ce fut en 886 que *Borzivoïa*, Duc de Boheme, se fit baptiser. Ses sujets se

révolterent d'abord contre lui, & le chasserent; mais soutenu par son ami Swatopluk, il rentra dans ses Etats, & mourut paisiblement en 895. Son fils aîné, qui lui succéda, se nommoit *Spitigné*; il ne put empêcher les Hongrois de s'établir dans le pays, auquel ils ont donné leur nom, & de s'étendre en Allemagne & même en Italie; mais du moins il défendit & conserva la Boheme. Il fut remplacé par son frere *Wratislas*. Ce jeune Prince avoit toute confiance dans *Sainte Ludomile* sa mere, veuve de Borzivoïa, & zélée Chrétienne; mais malheureusement il avoit épousé une Princesse Païenne, nommée *Drahomire*: elle ne voulut jamais se convertir, & Wratislas étant mort en 925, & ayant laissé un fils, encore enfant, nommé *Vencessas*, sous la tutele de Ludomile sa grand-mere, non seulement Drahomire lui disputa cette régence, mais elle lui fit la guerre & à son propre fils. Ayant bientôt éprouvé qu'elle n'étoit pas la plus forte, elle prit le parti de faire assassiner Ludomile, qui est regardée comme Martyre, & honorée comme Patrone de la Boheme & d'une partie de l'Allemagne. Vencessas fut forcé d'appeler à son secours l'Empe-

reur Henri l'Oiſeleur, qui le maintint ſur le trône; mais ce ne fut pas pour long-temps. La cruelle Drahomire excita contre lui *Boleſlas*, ſon propre frere, & l'encouragea à faire aſſaſſiner ſon aîné. Venceſlas eut le ſort de ſa grand-mere, & eſt regardé, auſſi bien qu'elle, comme un Martyr, & également honoré. Depuis cette époque, un grand nombre de Souverains ont porté le nom de *Venceſlas*. Boleſlas reçut le ſurnom de *Cruel*, qu'il avoit bien mérité. Cependant il fit ce qu'il put pour effacer l'horreur de ſon crime. Ses ſujets révoltés ayant appellé à leur ſecours contre lui l'Empereur Othon, Boleſlas repouſſa les troupes Allemandes; mais enſuite il s'allia avec l'Empereur, fut ſon meilleur ami, & lui eut l'obligation de mourir tranquillement vers 967. Il laiſſa quatre enfans, dont deux Princes; l'aîné lui ſuccéda ſous le nom de *Boleſlas II*: des deux Princeſſes, l'une épouſa Miciſlas, Duc de Pologne, & l'engagea à embraſſer le Chriſtianiſme. L'autre ſe retira à Rome, où elle ſe fit Religieuſe: étant conſidérée du Pape, elle engagea le Souverain Pontife à ériger un évêché à Prague. De retour dans ſa patrie, elle fonda l'abbaye de Saint-

Georges, qui a été long-temps riche & nombreuſe, & vient tout récemment d'être détruite. Boleſlas II eut le ſurnom de *Pieux*, tant parce qu'il dota richement l'évêché de Prague, que par le bien qu'il fit aux Egliſes de la Boheme.

Le premier Evêque de Prague s'appela *Ditmar*; mais après ſa mort, *Adalbert*, du ſang des Souverains du pays, fut placé ſur ce ſiége, dont la juriſdiction s'étendoit également ſur la Boheme & la Moravie. Il s'y fit eſtimer & reſpecter du Souverain; mais il n'eut pas lieu d'être ſatisfait de la docilité des peuples, qui étoient encore en partie Idolâtres & en partie très-mauvais Chrétiens. Il prit la réſolution de quitter ſon évêché, & de faire un voyage à la Terre-Sainte; mais il s'arrêta au mont Caſſin, où l'Abbé lui perſuada de prendre l'habit de Moine: il y reſta un certain temps, pendant lequel Boleſlas fit la guerre à Miciſlas, Duc de Pologne, ſon beau-frere, & conquit ſur lui la Siléſie, qui lui reſta par la paix que ces Princes firent entre eux. Boleſlas, tranquille, voulut rappeler le ſaint Evêque Adalbert; il obtint ſon retour par la médiation du Pape. Adalbert fut bientôt expoſé à de nouveaux chagrins: une fa-

mille puissante se déclara contre lui, & n'osant mettre la main sur le saint Evêque, elle massacra ses freres. Le Prélat se retira en Pologne, & de là alla prêcher le Christianisme en Prusse, où il fut martyrisé. Son successeur, nommé *Christannus*, fut assassiné dans sa cathédrale, au pied de l'autel, le jour même de son sacre.

Boleslas le Pieux mourut en 999, laissant trois fils, qui lui succéderent l'un après l'autre. L'aîné, *Boleslas III*, dit *le Roux*, monta d'abord sur le trône; c'étoit un Prince foible & avare, qui perdit la Silésie, fut chassé de ses Etats, & y fut rétabli par l'Empereur Henri II, auquel il eut la foiblesse de se soumettre : il mourut sans laisser d'enfans, & son frere *Jaromir* le remplaça. Quoique celui-ci fût doux & sage, il ne laissa pas d'éprouver beaucoup de chagrins de la part de ses sujets. Prêt à être assassiné, il s'enfuit, & abandonna le trône à son frere cadet *Udalric*, qui s'y soutint, quoiqu'avec peine, jusqu'en 1037, qu'il mourut. Jaromir revint alors en Boheme; mais par un acte de générosité, il fit couronner *Brzétislas* son neveu, fils d'Udalric. Le malheureux Jaromir en fut mal récompensé; car peu de temps

après il fut assassiné. Brzétislas régna jusqu'en 1055; il partagea ses Etats entre ses enfans, & les cadets eurent la Moravie, mais sous la mouvance de l'aîné, qui s'appeloit *Spitigné II.* Il paroîtroit par cette succession de Ducs, toujours tirés de la même famille depuis Primislas I, que la Boheme étoit un duché héréditaire; cependant on observoit toujours la forme de l'élection à chaque vacance. Spitigné II étant mort sans enfans, *Vratislas* son frere cadet, Duc d'Olmutz en Moravie, le remplaça. Il secourut l'Empereur Henri IV contre les Princes de l'Empire révoltés, & cet Empereur reconnoissant le déclara, dans une Diete de l'Empire, Roi de Boheme. Il l'investit en même temps de la Lusace, de la Silésie & de la Moravie. Cependant il paroît que ce titre de Roi fut personnel à Vratislas, car ses successeurs ne le prirent pas. Son fils aîné, *Boleslas*, se révolta contre lui. Le pere, irrité contre ce fils ingrat, se voyant prêt à mourir, fit élire pour son successeur son frere *Conrad*; mais celui-ci ne gouverna que huit mois, &, après sa mort, *Bretislas* devint Duc, & crut se mieux assurer le Boheme en en prenant l'investiture de l'Empereur. Il laissa des enfans;

heme ait eus : ayant épousé *Marguerite*, sœur du dernier Duc d'Autriche, il hérita de l'Autriche & de la Stirie, & y joignit la Carinthie, la Carniole & l'Istrie. Il contribua à l'élection de *Rodolphe de Hapsbourg*; mais celui-ci, devenu Empereur, voulut qu'Ottocare lui rendît foi & hommage pour la Boheme : le Roi le refusa, & il en résulta une guerre, qui recommença, même après un accommodement, dont le mariage du fils d'Ottocare avec la fille de l'Empereur, & celui d'Albert, fils de Rodolphe, avec Agnès, Princesse de Boheme, furent le prix. Malgré cette alliance, Ottocare livra une bataille à l'Empereur en 1278, & y fut tué. Son fils *Venceslas*, gendre de Rodolphe, obtint la couronne de son pere; mais en rendant l'hommage exigé : il mourut en 1305, sous le regne de l'Empereur Albert I son beau-frere. Son fils *Venceslas V* lui succéda, & fut assassiné l'année suivante. Il n'avoit que dix-neuf ans, n'étoit point marié, & fut le dernier mâle de la Maison de Premislas I.

Les Bohémiens élurent alors ou reconnurent *Henri*, Duc de Carinthie, époux de

de la sœur aînée du dernier Venceslas, malgré les prétentions de *Rodolphe*, fils de l'Empereur Albert I. Pendant quelques années, ces deux concurrens se disputerent cette couronne; mais enfin Rodolphe d'Autriche étant mort en 1307, & l'Empereur Albert son pere en 1308, le Duc de Carinthie resta en possession de la Boheme jusqu'en 1311, qu'il en fut chassé par le fils d'un autre Empereur, *Jean de Luxembourg*, fils de l'Empereur Henri VII, & mari d'*Elisabeth*, sœur cadette du dernier Roi Venceslas V. Ce Roi Jean, qui devint aveugle sur la fin de ses jours, fit une fin bien singuliere. Il se piquoit d'un grand attachement pour le Roi de France Philippe de Valois; il voulut combattre pour lui à la bataille de Cressy en 1346, & y fut tué. Son fils, *Charles*, lui succéda à la couronne de Boheme, & l'année suivante, fut élu Empereur, sous le nom de Charles IV. C'est l'Auteur de la Bulle d'or, & c'est à lui que les Rois de Boheme ont l'obligation d'être les premiers Electeurs séculiers de l'Empire; il vécut jusqu'en 1378. Ses deux fils, *Venceslas* & *Sigismond*, furent successivement après lui Empereurs & Rois de Boheme. Le premier fut déposé

de l'Empire, mais garda son royaume jusqu'à sa mort en 1418. Le second conserva ces deux couronnes jusqu'en 1437, qu'il mourut. Il n'eut qu'une fille, nommée *Elisabeth* : elle épousa Albert II, Duc d'Autriche, qui réunit les deux couronnes de l'Empereur Sigismond son pere, mais pour peu de temps. Moins de trois ans après son élection, il mourut, laissant enceinte sa femme Elisabeth, héritiere du royaume de Hongrie ; elle accoucha d'un fils, qui fut nommé *Ladislas IV*, & qui, aux droits de son pere & de sa mere, posséda les deux royaumes de Hongrie & de Boheme, & y régna pendant dix-huit ans, mais avec peu de tranquillité.

Sous son regne, s'éleverent les troubles de Religion qui ont pendant si long-temps agité la Boheme. Ceux qui les exciterent s'appeloient *Hussites*, parce qu'ils étoient disciples de l'Héréſiarque Jean Hus, que l'Empereur Sigismond avoit fait brûler après que le Concile de Constance eut condamné ses erreurs. Il s'en faut de beaucoup que cet acte de sévérité détruisît sa Secte ; l'Empereur avoit été obligé de promettre plusieurs fois à ces Sectaires une liberté de conscience qui ne leur avoit point été accordée ; ils avoient fait la guerre

ſous les ordres d'un fameux Général, nommé *Jean Ziska* ou *le Borgne*, & ce Général l'avoit même continuée étant aveugle. On appeloit auſſi quelquefois les rebelles Bohémiens *Taborites*, parce que c'étoit dans la ville de Tabor qu'ils s'étoient d'abord aſſemblés, & qu'ils en avoient fait leur principale fortereſſe. Après la mort de Ziska, ils avoient eu pour Général un nommé *Procope*, qui avoit eu d'abord les plus grands ſuccès, mais qui fut battu & tué à Boemiſchbroda, vers 1435. Les Huſſites ayant fait de grandes pertes, furent abattus pendant quelque temps; mais ils ſe releverent ſous le regne du jeune Ladiſlas V; ils refuſerent de le reconnoître pour leur Roi, & confierent la régence du royaume à *Georges Podiebrad*, Seigneur Bohémien, qui avoit adopté leurs erreurs. On prétend que celui-ci fit empoiſonner le jeune Roi Ladiſlas, qui expira à l'âge de dix-huit ans. Auſſi-tôt après ſa mort, Podiebrad ſe fit couronner Roi, en vertu du droit d'élection que les Bohemes ſoutenoient qui leur avoit toujours appartenu. Le regne ou la tyrannie de Podiebrad dura treize ans. En 1459, l'Empereur Frédéric III fut forcé de le reconnoître; il n'y eut que le Pape qui l'excom-

munia toujours. Cependant Podiebrad ne put ou n'osa faire passer cette couronne à ses enfans ; & sur la fin de son regne, il reconnut pour son successeur *Ladislas IV*, Roi de Pologne, fils de Casimir III & d'Elisabeth d'Autriche, qui l'avoit épousé en secondes noces. Ladislas IV réunit ainsi, en 1471, les trois royaumes de Pologne, de Hongrie & de Boheme. Il régna jusqu'en 1516; son fils unique, *Louis*, lui succéda à l'âge de dix ans, sous la tutele de l'Empereur Maximilien. Ce Prince fut tué malheureusement à la bataille de Mohactz en Hongrie, âgé de vingt ans, & n'ayant point été marié. Sa sœur unique, nommée *Anne*, avoit épousé Ferdinand, Archiduc d'Autriche, frere cadet de l'Empereur Charles-Quint, auquel elle porta les couronnes de Hongrie & de Boheme, qui, depuis cette époque, ne sont plus sorties de la Maison d'Autriche jusqu'à son extinction, quoiqu'à la vérité, ce ne soit pas sans de grands troubles qu'elle les ait possédées.

Le Roi Ferdinand monta sur le trône Impérial après son frere Charles-Quint, & mourut en 1564. Les plus grands troubles de Boheme, depuis cette époque, furent sur la fin du regne de l'Empereur

Mathias, & sous celui de Ferdinand II. Les Protestans de Boheme élurent pour Roi, en 1619, l'Electeur Palatin Frédéric V, qui prit ce titre & se soutint pendant quelque temps en cette qualité; mais enfin Frédéric fut mis au ban de l'Empire en 1622, dépouillé de son électorat en 1623, & ne mourut qu'en 1632.

A la mort de l'Empereur Charles VI, dernier Prince de la Maison d'Autriche, Charles Albert, Electeur de Baviere, prétendit hériter de la Boheme, dont les troupes Françoises le mirent en possession. Il fut élu Empereur en 1742; mais il perdit promptement la Boheme, & languit sur le trône Impérial à Francfort jusqu'en 1745. Marie-Thérese, fille aînée de l'Empereur Charles VI, est demeurée en pleine possession du trône de Boheme jusqu'à sa mort, & l'Empereur Joseph II, son fils aîné, lui a succédé.

La Boheme est environnée de montagnes, & a été autrefois garnie d'épaisses forêts, dont la plus grande partie est actuellement cultivée, & le reste bien percé. L'air y est doux & salubre; le sol est fertile, quoiqu'il ne produise point de froment, mais beaucoup de blé farrasin, du Royaume de Boheme.

millet, des fruits, des légumes, & sur-tout du houblon. On fait en Boheme de très-bons vins rouges ; celui de Mielnick est en réputation. Les pâturages y sont excellens, & on y engraisse du bétail. Le gibier y est très-abondant dans les bois : les rivieres & les étangs y sont très-poissonneux. Il y a des sources d'eau salée, mais on en fait peu d'usage. Les ruisseaux & les torrens y roulent des paillettes d'or, ce qui fait juger qu'il y en a des mines dans les montagnes ; du moins on exploite celles d'argent, de cuivre, d'étain, de plomb, de fer ; on y trouve même du vif-argent. La Boheme est sur-tout en réputation pour ses carrieres de marbre, & les pierres précieuses que l'on tire de ses montagnes. Les diamans ont de l'éclat, mais manquent de la dureté nécessaire & essentielle à cette pierre précieuse ; les rubis sont dans le même cas : d'ailleurs on y trouve toute sorte d'autres pierres de couleur, qui égalent en beauté celles qu'on tire de l'Orient. On pêche dans plusieurs de ses rivieres des coquilles qui contiennent quelquefois des perles, d'une médiocre grosseur, mais très-pures. Il y a des sources d'eau minérale de différentes especes, & qui sont très-fréquentées ; les principales

ſont celles de *Carlesbad* & de *Tæplitz*. Les trois grandes rivieres de la Boheme ſont l'*Elbe*, l'*Eger*, & la *Moldau*.

Il y a deux cents ans que l'on comptoit en Boheme quatre-vingt-dix-ſept villes tant royales que ſeigneuriales, & ſix mille villages. En 1770, on eſtimoit le nombre des habitans à deux millions.

De temps immémorial, les payſans de Boheme ſont ſerfs; & la dureté avec laquelle les Seigneurs les traitoient autrefois, les a ſouvent forcés à la révolte. Depuis le ſeizieme ſiecle, on a beaucoup adouci leur ſort, & l'Empereur régnant s'occupe de leur faire rendre à tous une entiere liberté. Les Etats-Généraux & Provinciaux du royaume ſont diviſés en quatre claſſes, les Prélats, les Seigneurs, la ſimple Nobleſſe, & les Députés des villes: à la tête des premiers, ſont l'Archevêque de Prague, l'Evêque de Leutmeritz & de Cœnigengratz, les Chanoines de la Métropole, dont le Doyen eſt le premier Prélat du ſecond ordre, & un grand nombre d'Abbés & de Prévôts. Les Seigneurs ſont ceux qui poſſedent des principautés, des comtés & des baronnies relevantes immédiatement de la couronne de Boheme; les ſimples Nobles, ceux qui le ſont par naiſ-

sance & ne possedent que de petits fiefs, ou n'en possedent point. Enfin les Députés des villes sont nommés par les quarante-neuf villes royales & immédiates, qui en envoyent chacune deux.

La Langue Bohémienne est un dialecte de l'esclavon, aussi bien que le polonois & le russe; mais le boheme est plus dur: il s'écrit avec des lettres latines, de même que le polonois; au lieu que le russe s'écrit avec des lettres grecques, dont la forme est un peu altérée & corrompue: au reste, depuis deux siecles, l'allemand y est devenu très-commun, & l'ancienne Langue du pays ne se parle presque plus dans les villes. Les Empereurs de la Maison d'Autriche, zélés pour la Religion Catholique, ont long-temps combattu pour la rendre dominante dans ce royaume. J'ai déjà dit un mot des troubles qu'exciterent les Hussites au quinzieme siecle. Ces Hérétiques se diviserent en plusieurs branches. Les uns furent nommés *Calixtins*, & étoient principalement attachés à la Communion sous les deux especes; les autres, *Freres unis*, & soutenoient qu'il falloit que les biens fussent en commun. Enfin, le Luthéranisme s'y établit à son tour, & les Empereurs de

la Maiſon d'Autriche ſe crurent ſouvent obligés d'accorder la liberté de conſcience à leurs ſujets de Boheme; mais ils ont auſſi ſouvent prouvé que leur intention réelle n'étoit pas de maintenir cette liberté. Depuis quelque temps, la nouvelle Maiſon d'Autriche paroît diſpoſée à uſer de plus d'indulgence envers les Proteſtans. Cette conduite modérée a déjà réuſſi à attirer en Boheme un grand nombre de familles de cette Religion, la plupart Ouvriers & Manufacturiers. Les Juifs ſont tolérés dans Prague; ils y ont un quartier ſéparé & une ſynagogue. L'Archevêque de Prague jouit des plus beaux droits. Il prend le titre de Légat né du Saint-Siége Apoſtolique, Primat du royaume de Boheme, & eſt le Chancelier perpétuel de l'Univerſité de Prague, fondée en 1360 par l'Empereur Charles IV & le Pape Clément VI. Il porte auſſi le titre de Prince de l'Empire; il a même quelquefois figuré à la Diete de l'Empire; cependant il n'a aujourd'hui ni voix ni ſéance à la Diete de Ratisbonne. Il n'y a pas encore long-temps que les Jéſuites avoient la principale part à l'adminiſtration de l'Univerſité de Prague; depuis leur deſtruction, les Peres des écoles

pieuses, congrégation de Prêtres réguliers, qui n'est point connue en France, paroissent avoir pris leur place.

Le Roi de Boheme est Electeur & Archi-échanson de l'Empire, comme j'ai déjà eu occasion de le dire plusieurs fois : cependant il ne contribue point aux charges du Corps Germanique, & il n'y a pas long-temps qu'il ne se mêloit en rien des affaires de ce Corps ; mais de ce siecle, il se fait représenter aux Dietes, & surtout dans le Collége Electoral, par un Ministre Plénipotentiaire.

Le Roi de Boheme a de Grands-Officiers héréditaires : l'office de Grand-Sénéchal est dans la Maison des Comtes de Colloredo ; celui de Grand-Maître des cuisines, dans celle des Comtes de Wratislau : celui d'Ecuyer tranchant est possedé par le Comte de Walstein ; enfin celui de Grand-Maître de la Maison Royale est confié aux Comtes Kinski. J'ignore par qui sont remplis les autres offices de Grand-Burgrave, de Grand-Chambellan, &c.

Le principal Tribunal du royaume est la grande Chancellerie, & la place de Grand-Chancelier est d'une haute considération.

Tout le royaume est divisé en seize

Cercles ; je vais dire en peu de mots ce qu'ils renferment de principal. Chacun de ces Cercles a sa capitale : Prague, qui l'est de tout le royaume, n'est d'aucun des seize ; elle est située sur la riviere de Moldau, qui, quoiqu'assez large, n'a été rendue navigable dans la ville que depuis environ vingt ans. Le pont de pierre, sur lequel on passe cette riviere, est un des plus beaux de l'Europe ; il a sept cent quarante-deux pas géométriques de long, & quatorze de large ; il a été construit par ordre de l'Empereur Charles IV en 1357. Les parapets sont décorés d'un grand & beau Crucifix, & d'un grand nombre de statues de Saints ; on y voit entre autres celle de S. Jean Népomucene, dont la dévotion s'est répandue de la Boheme dans l'Allemagne, & de là dans le reste de l'Europe Catholique. Ce n'est qu'en 1729 que ce Saint a été canonisé. Il étoit Chanoine de Prague, & Confesseur de la Reine & Impératrice Jeanne de Baviere, épouse de Venceslas, Empereur & Roi de Boheme. On sait combien ce Prince étoit violent. Il conçut des soupçons sur la fidélité de son épouse, & voulut forcer le Chanoine Jean à lui révéler la con-

fession de l'Impératrice même. Le sage Confesseur refusa constamment de s'expliquer sur cet article; l'Empereur irrité le fit précipiter, avec une pierre au cou, du haut du pont dans la riviere de Moldau. Il fut ainsi Martyr de la Confession. En 1721, l'Empereur Charles VI fit solliciter sa béatification à Rome. Il l'obtint du Pape Benoît XIII, & ce Souverain Pontife l'a canonisé huit ans après. On a érigé en son honneur dans la cathédrale de Prague une confrérie trés-nombreuse, très-riche, & qui jouit des plus beaux priviléges. C'est aussi alors que son tombeau, placé dans la cathédrale, dont je parlerai dans un moment, a été magnifiquement décoré, & converti en chapelle, où on dit la Messe & où l'on fait l'Office certains jours.

La ville de Prague est entourée de murailles & de remparts; mais ses fortifications ne sont pas redoutables, étant dominée de différens côtés. On divise Prague en quatre parties, qui forment, pour ainsi dire, quatre villes, dont l'une, qui est sur le bord oriental de la Moldau, que l'on appelle le *grand côté*, contient la vieille ville & la nouvelle; sur le bord occidental ou du petit côté, est la

ville basse & la ville haute, que l'on appelle en Langue boheme *le Hradschin.* En général la ville de Prague est bien bâtie en pierres de taille, & très-peuplée. Les maisons y sont fort élevées. Il y a vingt ans que l'on y comptoit quatre à cinq mille maisons, dont plusieurs beaux palais ou hôtels, quatre-vingt-douze églises, quarante couvens, & six à sept cent mille ames, y compris les Juifs. La vieille ville se nommoit autrefois *Wischerad*, du nom d'une montagne, & d'un vieux château dont on fait remonter l'origine jusqu'à l'an 745. C'est dans cette partie de Prague qu'est le quartier des Juifs, qui fut entiérement brûlé en 1754, avec un grand nombre de maisons de cette ville. On prétend que la premiere église de ce quartier est la plus ancienne de Prague. Ce n'est pourtant pas d'elle que l'on a fait la cathédrale, dont je parlerai dans un moment. L'Université est dans ce quartier ; j'ai rapporté l'époque de sa fondation. Le Principal de ses colléges se nomme *Clémentin*, à cause du voisinage de l'église de Saint-Clément. Cette Université, qui est très-florissante, est remplie d'un très-grand nombre d'écoliers ; elle étoit, il y a quelques années, principalement régie

par les Jésuites & par les Religieux de l'abbaye de Kœnigsal. Il n'est pas possible de dire quel est à présent le dernier état des choses à cet égard. Les Professeurs des Facultés de Droit & de Médecine sont séculiers. Il y a une belle bibliotheque & un observatoire, joints au collége Clémentin. On trouve encore dans la vieille ville le bel & grand hôpital du Saint-Esprit, dépendant d'un Ordre hospitalier, qui est principalement connu en Boheme & en Moravie sous le nom de l'Ordre de la Croix rouge; son Grand-Maître réside à Prague, & a son palais attenant à cet hôpital.

La ville neuve, qui n'est pas plus ancienne que le regne de l'Empereur Charles IV, qui la fit bâtir en 1348, est beaucoup plus belle que la vieille, les rues étant tres-larges & tirées au cordeau. C'est dans le château de *Carlstein*, situé dans cette ville, qu'ont résidé les Empereurs Rois de Boheme, de la Maison de Luxembourg, & quelques-uns de celle d'Autriche. L'Empereur Charles IV y est mort en 1378, Venceslas en 1418, & Rodolphe II en 1612. Cette ville renfermoit, il n'y a pas long-temps, deux colléges, gouvernés l'un par les Jésuites,

l'autre par les Peres des écoles pieuſes; deux abbayes, celle de Saint-Charles, & celle d'Emaüs, dont les Abbés avoient rang aux Etats-Généraux du royaume parmi les Prélats. Le château de Wiſcherad, réſidence des Ducs & des premiers Rois de Boheme, fut ruiné entiérement par les Huſſites en 1420. Depuis, les Souverains n'y ont plus réſidé; mais on a rétabli l'égliſe royale de Saint-Pierre & Saint-Paul, qui renferme une collégiale, dont le Prévôt a ſéance aux Etats. D'ailleurs on a fortifié de tous côtés cette montagne, qui domine abſolument la ville, & on y a placé l'arſenal.

La petite ville, ou la ville baſſe du petit côté, eſt la plus ancienne de toutes les parties de Prague, puiſqu'elle fut, dit-on, fondée par Libuſſa, fille de Cracus, & femme de Prémiſlas I; elle renferme l'égliſe & la maiſon du grand-prieuté de l'Ordre de Malte, qui s'étend dans la Boheme, la Moravie & la Siléſie. Les Jéſuites y avoient leur maiſon profeſſe. La ville haute, le Hradſchin ou château, eſt la partie de Prague la plus curieuſe & la plus intéreſſante. La réſidence royale n'eſt plus dans le château proprement dit; mais c'eſt encore là que

s'assemblent la Chancellerie, quelques Tribunaux de Justice & Conseils d'Administration. On y montre la fenêtre par laquelle les Bohémiens révoltés jeterent, en 1618, les Ministres de l'Empereur Ferdinand II. C'est là qu'est la royale abbaye de Saint-Georges, fondée par l'Impératrice Marie-Thérese, mere de l'Empereur régnant, pour des Chanoinesses de la plus haute naissance, à la tête desquelles elle a placé l'Archiduchesse Marie-Anne sa fille aînée : enfin c'est là qu'est aussi la cathédrale dédiée à Saint Wit ; mais plus illustre encore pour avoir été le lieu du martyre de Saint Venceslas, qui y fut assassiné par l'ordre du cruel Boleslas son frere. On révere dans cette église la châsse du premier Patron, & on n'y honore pas moins les reliques du Prince, regardé comme Martyr ; mais à présent, la vénération due à ces premiers Saints est, pour ainsi dire, effacée par celle que l'on rend à Saint Jean Népomucene. Les Empereurs Ferdinand I & Rodolphe II sont enterrés dans cette église, Charles IV & Venceslas étant dans une autre de la vieille ville.

Je vais enfin faire, aussi briévement que

que je pourrai l'hiſtoire de l'archevêché de Prague. Cette ville dépendit de l'évêché de Ratisbonne juſqu'en 971, que Boleſlas le Pieux, fils du Cruel, & neveu de S. Venceſlas, obtint l'érection d'un évêché à Prague, & que l'égliſe où ſon oncle avoit été tué, & où il étoit enterré, fut déclarée cathédrale. Le premier Evêque s'appela *Dietmar*; il mourut en 980 : le ſecond fut *Saint Adalbert*, homme de qualité, & parent de l'Empereur Othon II; non ſeulement il fit faire de grands progrès au Chriſtianiſme dans la Boheme, mais encore il pouſſa ſes conquêtes évangéliques dans la Moravie, la Hongrie & la Pologne; il jeta les premiers fondemens de l'égliſe de Gneſne, qui eſt devenue la métropolitaine & la primatiale de ce royaume. Il fut tué par les Barbares à coups de fleches en 997, & eſt regardé comme Martyr. Le ſixieme Evêque de Prague eſt encore reconnu pour Saint; il s'appeloit *Sévere Barkouski*. Il eut pour ſucceſſeur *Jaromir*, frere de Vratiſlas I, Roi de Boheme. Le ſeizieme Evêque *Brétiſlas Henri*, fils du Roi de Boheme Uladiſlas, étoit Docteur de l'Univerſité de Paris, ce qui donnoit alors un grand relief; mais

il en reçut un bien plus éclatant, car il fut Duc après ses freres, & mourut en 1199. On regarde comme Saint, *André de Gutenstein*, qui fut chassé de son siége par le Roi Prémislas, & mourut à Rome en 1224. En 1301, on plaça sur ce siége *Jean*, de la Maison des Rois de Boheme, & on pensa dès-lors à ériger Prague en archevêché; mais ce projet n'eut d'exécution qu'en faveur d'*Ernest de Pardubicz*; il reçut le pallium du Pape Clément VI, qui déclara en même temps que le droit de sacrer les Rois de Boheme appartiendroit aux Evêques de Prague (1).

L'Archevêque Ernest eut pour successeur *Jean Occo*, Evêque d'Olmutz, qui fut fait Cardinal, obtint des Papes Urbain V & Urbain VI le titre de Légat né du Saint-Siége en Boheme; titre que ses successeurs ont toujours affecté de porter. Le dix-neuvieme Archevêque s'appeloit *Albicus*; il étoit Médecin de l'Empereur

(1) Le même Pape accorda le droit de sacrer les Reines de Boheme aux Abbesses de l'abbaye de Saint-Georges, alors occupée par des Religieuses Bénédictines. C'est cette même abbaye qui a été convertie en Chapitre de Chanoinesses par l'Impératrice Reine Marie-Thérese.

Venceslas, qui lui procura cette dignité: mais le bon Docteur sentant lui-même qu'il étoit incapable de la soutenir, s'en démit au bout de deux ans. Ceux qu'on choisit successivement pour le remplacer, firent bien pis, car ils favoriserent les Hussites. *Jean de Rockesane* ravagea son propre diocese, à la tête des Hérétiques rebelles, & l'archevêché de Prague fut regardé par les bons Catholiques comme vacant pendant environ cent cinquante ans. Ce ne fut qu'en 1562, que l'Empereur Ferdinand I rétablit l'archevêché Catholique de Prague; mais pendant long temps ce siége n'a été rempli que par des Docteurs, auxquels la science & le mérite tenoient lieu de noblesse. Enfin on a commencé, depuis un siecle, à y placer des gens de qualité; & l'on trouve dans les dernieres listes les noms du Cardinal de *Harrack*, des Comtes de *Collowrath*, de *Walstein*, & de *Manderscheidt*. Les revenus de l'archevêché sont considérables, aussi bien que ceux du Chapitre métropolitain, qui n'est composé que de quatre Dignitaires & de six Grands-Chanoines.

Prague a été plusieurs fois assiégé & pris, entre autres en 1631 par les Saxons, en 1648 par les Suédois, commandés par le

Comte de *Kœnifmarck*. La place fut vigoureufement défendue par le Comte de Colloredo ; & les nouvelles de la fignature du Traité de Weftphalie firent ceffer ce fiége. En 1743, elle fut prife d'affaut par les Bavarois & les François, dont l'armée fut bientôt après enveloppée dans cette ville. Le Maréchal de Belle-Ifle fauva une partie des troupes du Roi par une retraite, dont il exifte encore en France quelques témoins. En 1757, le Roi de Pruffe, après avoir gagné une bataille près de Prague, la fit inveftir & bombarder ; mais le mauvais fuccès d'une feconde affaire l'obligea à en lever le fiége.

Le premier Cercle de la Boheme, & le plus voifin de Prague, eft celui de *Buntzlau*, dont la capitale, ou, fi l'on veut, les capitales s'appellent ainfi du nom de Boleflas, qui, comme je l'ai dit, à été porté par plufieurs Souverains du pays. On diftingue l'ancienne & la nouvelle ville de Buntzlau ; l'une & l'autre étoient autrefois affez confidérables, mais elles font réduites à l'état de bourgs. C'eft dans ce Cercle qu'eft la petite ville de *Mielnick*, dont le vin eft très-eftimé.

Le fecond Cercle eft celui de *Kœnigengratz*, dont la capitale porte le même

nom : elle eſt décorée d'un évêché érigé ſeulement en 1655 par le Pape Alexandre VII, ſur la demande de l'Empereur Ferdinand III : il eſt ſuffragant de Prague à d'autant plus juſte titre, que c'eſt aux dépens du dioceſe métropolitain que celui-ci a été formé. Le premier Evêque fut *Jean Caramuel de Lobkowitz*, de l'Ordre de Cîteaux, né Eſpagnol d'une mere Allemande ; c'étoit un très-ſavant Théologien, qui n'eſt mort qu'en 1682. Cet évêché n'eſt pas riche ; la ville a beaucoup ſouffert par les incendies. Il y avoit il n'y a pas long-temps dans ce Cercle un grand nombre de couvens & de riches abbayes.

Le Cercle de *Chrudim* contient, outre la ville de ce nom, celle de *Litomiſſel*, qui, ſous l'Empereur Charles IV, fut érigée en évêché ſuffragant de Prague ; mais pendant les troubles & les guerres la ville ayant beaucoup ſouffert, l'évêché a été, pour ainſi dire, abandonné & créé de nouveau, comme je l'ai dit, à Kœnigengratz.

Dans le Cercle de *Czaſlau* eſt la ville de ce nom, dont l'égliſe principale renferme le tombeau de Jean Ziska, fameux & brave Chef des Huſſites, dont j'ai déjà parlé. Il mourut de la peſte en 1424. Tout

le monde ſait qu'il ordonna en mourant, qu'on employât ſa peau à faire un tambour au ſon duquel ſes compatriotes puſſent combattre. C'eſt dans ce Cercle que ſe trouvent les mines d'argent de Kuttenberg, qui ſont très-abondantes.

Le Cercle de *Kaurſim* contient la ville de *Boemiſchbroda*, qui fut entiérement conſumée par les flammes en 1627, & ne s'en eſt guere relevée; le château royal de *Brandeis* ſur l'Elbe, dans lequel on a établi un beau collége gouverné par les Peres des écoles pieuſes; celui de *Lobkowitz*, dont une illuſtre Maiſon de Princes tire ſon nom; & enfin celui de *Chotſemicz*, appartenant aux Comtes de *Sternberg*, & devenu fameux de nos jours par l'avantage que les Autrichiens y remporterent ſur les Pruſſiens en 1757.

Dans le Cercle de *Bechin*, ſont les deux villes de *Budweis* & de *Tabor*; la premiere, ſituée aux bords de la Mulda, eſt aſſez grande & aſſez bien fortifiée, quoiqu'à l'antique; la ſeconde eſt fameuſe pour avoir été, en quelque façon, fondée & rendue formidable par les Huſſites: ſa ſituation étant très-avantageuſe, elle a continué d'être importante depuis que l'Empereur Rodolphe II s'en ſaiſit par

ſtratagême en 1611 ; & dans les guerres poſtérieures elle a été ſouvent aſſiégée. La mine d'argent près de la ville de *Rudolphſtat*, a fourni autrefois beaucoup de matiere, & dans le cours du dix-ſeptieme ſiecle, on en a tiré près de deux millions en eſpeces; mais actuellement elle eſt épuiſée, & l'on ſe borne à exploiter une mine de ſel qui en eſt voiſine.

Le Cercle de *Prachin* tire ſon nom d'une ville détruite, & dont on ne voit plus que les ruines; mais il renferme la ville de *Pilſeck*, ſur la petite riviere de Vatara, qui rouloit & peut être roule encore beaucoup d'or dans ſes ſables. Dans ce même Cercle on trouve le bourg de *Huſſenetz*, patrie du fameux Jean Huſſ; la petite ville de *Winterberg*, où l'on fabrique le meilleur verre blanc de toute la Boheme, que l'on fait jouir d'une grande réputation, & le village de *Sahaï*, célebre par l'avantage qu'en 1742 les François y remporterent ſur les Autrichiens.

Le Cercle de *Pilſen* eſt fort étendu, &, à cauſe de cela, ſe diviſe en deux parties. Son principal commerce ſe fait en fromages de brebis, qui ont de la réputation & ſe tranſportent au loin. La ville de Pilſen eſt conſidérable, & a été ſouvent priſe & re-

prise pendant la guerre. Dans ce Cercle est le bourg de *Népomuc*, patrie de Saint Jean Népomucene.

Le Cercle de *Saatz* se divise aussi en deux : il est renommé par ses belles prairies, & particuliérement par ses champs de houblon, qui forme un objet de culture & de commerce considérable. La ville principale a été presque entiérement détruite par les flammes en 1767. La ville de *Commotau* est aussi dans ce Cercle, & renfermoit, il n'y a pas long-temps, un riche collége, gouverné par les Jésuites. Le bourg de *Seidlitz* est connu par le sel que l'on tire de sa fontaine ; l'usage en est actuellement très-répandu : cependant ce n'est que depuis l'an 1724 que le savant Chimiste & Médecin *Hoffman* en a découvert la propriété & l'a mise à la mode. La ville d'*Elnbogen*, assise sur la riviere d'Eger, est dominée par son château, placé sur un roc, à pic fort élevé. C'est dans son district qu'est la petite ville de *Carlsbadt*, fameuse par ses bains, découverts en 1370, & qui depuis n'ont cessé d'être en réputation. Les eaux des différentes sources se boivent ou se prennent en bains, & elles ont des qualités fort différentes ; aussi les applique-t-on fort

différemment, ſuivant les circonſtances des maladies. Une de ces fontaines a la vertu de pétrifier les végétaux, & même les parties d'animaux que l'on y jette; elle les enduit d'abord d'une croûte pierreuſe, & il ſuffit d'une année pour opérer ces changemens. Les mines d'argent de *Joachimſtat* ſont dans ce Cercle.

Le diſtrict d'*Egra* forme un Cercle particulier, qui prend ſon nom de ſa capitale, & celle-ci de la riviere d'Eger, ou d'une fontaine d'eau minérale, qui eſt près de la ville, dont les eaux ſe tranſportent au loin, & ſont connues ſous le nom d'*eaux aigres*. La ville eſt conſidérable & aſſez forte. Les François s'en rendirent les maîtres en 1742, & n'en ſortirent qu'au bout de près d'un an, après avoir ſoutenu un long ſiége, qui fut enfin converti en blocus.

Le Cercle de *Leutmeritz* eſt ſi fertile, qu'on le nomme communément *le paradis de la Boheme*: il y croît de très-bon vin. L'Elbe traverſe la capitale, qui eſt décorée d'un évêché, établi en 1655 par le Pape Alexandre VII, en même temps que l'évêché de Kœnigengratz; auſſi n'y a-t-il eu encore juſqu'à préſent que ſept ou huit Evêques. Dans ce même Cercle, eſt

la ville d'*Auſſig*, aux environs de laquelle il croît du vin bon & fort, mais qui n'eſt point de garde. *Toeplitz* eſt une petite ville ſur les frontieres de la Saxe ; elle appartient aux Comtes de Clary, élevés depuis peu à la dignité de Princes ; elle eſt renommée pour ſes bains d'eaux chaudes minérales, qu'on prétend qui étoient connues dès le temps de Charlemagne : elles ſont encore très-fréquentées. La petite ville de *Lowoſſitz* appartient aux Margraves de Bade. En 1756, il ſe donna près de là une grande bataille entre les armées Pruſſienne & Autrichienne, & à cette occaſion la ville fut réduite en cendres. On trouve à *Zinewald*, ſur les frontieres de la Saxe, des mines d'étain très-abondantes & d'un grand produit.

Le Cercle de *Rakownitz* renfermoit, il y a peu de temps, un aſſez grand nombre de riches couvens.

Enfin le Cercle de *Beraun*, qui ſe rapproche de Prague, eſt principalement remarquable par le château de *Carlſtein*, bâti par l'Empereur Charles IV, & rendu aſſez fort pour que l'on y pût conſerver en ſûreté les ornemens royaux & les archives de la Boheme ; effectivement ils y ſont reſtés juſqu'à préſent. Ce château eſt entre

deux belles abbayes, celle de *Kœnigsal* & celle de *Saint-Jean sur Roc*. La premiere est de l'Ordre de Cîteaux; la seconde, de Bénédictins. Assez près de là, est le village de *Tettine*, autrefois ville, & révéré pour être le lieu ou fut assassiné ou martyrisé Sainte Ludomile.

La plus considérable & la plus intéressante partie des dépendances de la Boheme, est la *Silésie*. Cette grande province a son Histoire particuliere, qui est belle à beaucoup d'égards, mais très-compliquée & très-difficile à rendre en abrégé, par la multiplicité des différens duchés & comtés, qui ont tous leur Histoire particuliere & ont passé successivement à différentes Maisons. Elle est bornée à l'orient par la Pologne, & touche, du côté du midi, à la Hongrie, dont elle est séparée par des montagnes & des bois, qui en rendent l'accès difficile; elle a au couchant la Moravie, la Boheme, le comté de Glatz & la Lusace, & au nord l'électorat de Brandebourg. Les montagnes qui séparent la Haute-Silésie de la Basse, étoient connues des Romains sous le nom de *monts Riphées*; & celles qui les séparent de la Hongrie s'appeloient *monts Carpatiques*, à présent *monts Crapack*. La partie mon-

tagneuſe eſt froide, la partie ſablonneuſe aſſez ſtérile ; mais le reſte de la province eſt en plaines fertiles en toutes ſortes de grains. Il y croît beaucoup de lin, du ſafran, de la garance, du tabac, &, dans quelques cantons, d'aſſez bon vin. On y a exploité autrefois des mines riches de toute eſpece, même d'or, mais on n'y en entretient plus que quelques-unes d'argent. On tire des forêts, du goudron, de la cire, & du miel ſauvage, dont on compoſe de bon hydromel : il ſe fait un grand commerce de beſtiaux dans les foires de Siléſie. Le principal fleuve qui arroſe ce pays, eſt l'Oder, qui y reçoit grand nombre de rivieres ; d'ailleurs deux autres grands fleuves y ont leur ſource, l'Elbe & la Viſtule.

On diſtingue encore dans la Siléſie deux nations principales, la Polonoiſe & l'Allemande, & on y parle l'une ou l'autre Langue, eſclavonne ou tudeſque. Le dialecte de la premiere varie d'une frontiere à l'autre ; & eſt tantôt mêlé de bohémien, tantôt de hongrois, de polonois ou de vandale. Le caractere & les mœurs des peuples ſe reſſentent auſſi du voiſinage. Une partie de la Nobleſſe ne releve que du Souverain, & dans ce cas jouit

d'assez grands priviléges ; le reste est feudataire des Princes, Comtes & Ducs du pays : en général les paysans sont serfs ; mais depuis le commencement de ce siecle, leur servitude est fort adoucie. La Religion dominante est la Catholique Romaine ; la Maison d'Autriche étant parvenue, non sans peine, à la faire triompher de la Religion Luthérienne & Calviniste qu'on avoit voulu y introduire. Le Roi de Prusse, en acquérant cette belle province, a promis d'y maintenir l'état des choses quant à la Religion, & il le maintient en effet, en donnant cependant une plus grande liberté aux Protestans, qu'ils n'en avoient sous la domination Autrichienne. La Silésie a son Evêque particulier, qui est celui de Breslaw, dont je ferai l'histoire abrégée dans un moment. La plus grande partie de la province est de son diocese ; mais il y en a quelques portions qui sont de ceux d'Olmutz en Moravie, de Posnanie & de Cracovie en Pologne. Les temples Luthériens sont au nombre de plus de trois cents, & les paroisses Catholiques montent à près de six cents. Les Calvinistes n'ont qu'un petit nombre d'églises à Breslaw. Le Roi de Prusse y a donné d'assez bons établisse-

mens aux *Herrenhutiers* ou *Freres Moraves*; mais ils se tiennent dans les campagnes, & n'habitent aucune ville. Il y a une Université à Breslaw, qui a produit des Savans distingués. Les principales manufactures sont celles de fil, de toile, de linge uni & damassé, de toiles peintes, de bazins, de linon, même de dentelles: il y a de bonnes papeteries; on y fabrique aussi des draps de différentes qualités, des serges, des bouracans & des camelots: la verrerie en est renommée. La monnoie qui y circule est celle de l'Empire & des Etats soumis aux dominations Autrichienne & Prussienne, & celle Polonoise qui se fabrique en Silésie même, & qui se distingue en ducats d'argent, & timpfes ou petite monnoie d'argent très-mêlée d'alliage.

La *Silésie* étoit autrefois le pays des *Quades*; les *Slaves*, peuples Sarmates, dont j'ai parlé à l'occasion de la Boheme, s'en emparerent aussi bien que de la Pologne; elle fut regardée comme en faisant partie. Ce sont les Polonois qui ont donné aux habitans de cette province le nom de *Silésiens*, dont on assure que l'étymologie ne leur est pas fort honorable; car *Zlezi*, dans la Langue esclavonne, veut

dire *mechant*. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt aux Sarmates, Slaves ou Polonois que la Siléſie doit la connoiſſance de la Religion Chrétienne, qui fut prêchée preſque en même temps aux Polonois & aux Siléſiens. Miciſlas, premier Prince Chrétien de Pologne, établit, vers 960, un Evêque dans un lieu nommé *Smoger*; le ſiége épiſcopal fut tranſporté enſuite dans une autre ville nommée *Pitchen*, & enfin il fut fixé, au onzieme ſiecle, dans la ville de Breſlaw. Au douzieme ſiecle, un Evêque de Breſlaw, nommé *Jean*, fut transféré à Gneſne, déclaré Archevêque, & bientôt après Primat de Pologne: on élut alors à Breſlaw un autre Evêque, qui devint ſuffragant du premier. En 1138, Boleſlas III, Roi ou Duc de Pologne, voulut, en mourant, partager ſes Etats entre ſes trois enfans; la Siléſie entra dans le partage de l'un d'eux, nommé *Uladiſlas*: cet arrangement occaſionna des guerres, qui ſe terminerent parce que la Siléſie même fut partagée entre trois fils d'Uladiſlas. Les branches provenues de ces Princes formerent encore différens rameaux, & de là ſont venues les principautés nombreuſes qui partagent encore la Siléſie. Chacun des Seigneurs qui occupoient

ces petites provinces, prenoient le titre de Duc; & il y a eu des familles descendantes de ces Ducs, descendans eux-mêmes de Boleslas & de Micislas, qui ont subsisté jusqu'au seizieme & même au dix-septieme siecle; dès le quatorzieme, la meilleure partie d'entre eux reconnut les Ducs & les Rois de Boheme pour leurs Seigneurs suzerains, oubliant tout-à-fait leur origine Polonoise. Les Rois de Pologne renoncerent même, en faveur de ceux de Boheme, à toute supériorité territoriale sur la Silésie. A la fin du 15e siecle, celle de la Boheme étoit généralement & constamment reconnue.

Les Rois de Boheme, de la Maison d'Autriche, ont insensiblement mis l'administration de la Silésie sur le pied Allemand, d'autant plus qu'ils trouverent cette province plus docile que la Boheme, quoique le Luthéranisme s'y fût aussi glissé. En 1740, à la mort de l'Empereur Charles VI, le Roi de Prusse forma quelques prétentions d'abord sur une partie, ensuite sur toute la Silésie. L'heureux succès de ses armes lui assura celui de ses prétentions. Il l'obtint en 1742; elle lui fut confirmée & encore étendue à la fin de 1745. Une nouvelle guerre s'est élevée

élevée en 1756; mais la paix conclue en 1763, donna enfin le dernier sceau à la possession de Sa Majesté Prussienne, qui est restée maîtresse de presque toute la Silésie & du comté de Glatz. Les détails dans lesquels nous allons entrer, mettront cet état actuel de la Silésie encore dans un plus grand jour. Cette belle province n'a actuellement avec l'Empire aucunes relations ni directes ni indirectes; elle n'en a même jamais eu que de très-légeres, seulement eu égard à la Boheme, qui elle-même ne contribue aux charges de l'Empire, qu'autant que son Souverain, se trouvant Empereur, veut bien la faire entrer pour quelque chose dans les guerres qu'il a à soutenir conjointement avec l'Empire.

Depuis long-temps la Silésie est divisée en Haute & Basse, & subdivisée en principautés & en baronnies. Sous la domination Autrichienne, il y avoit dans la Haute cinq principautés & deux baronnies; & dans la Basse onze principautés & quatre baronnies. Le Roi de Prusse ayant élevé deux des Barons au rang de Prince, & érigé quelques nouvelles baronnies, la Basse-Silésie contient aujourd'hui treize principautés & trois baron-

nies, & la Haute, ſix principautés & deux baronnies.

La premiere des principautés de la Baſſe-Siléſie eſt celle de *Breſlaw*, qui fut, au onzieme ſiecle, le partage de *Boleſlas le Haut*, fils aîné d'*Uladislas II*, de la Maiſon des Piaſtes, qui régnoit ſur la Pologne. *Jaroſlas*, petit-fils de Boleſlas, céda à l'évêché de Breſlaw la ville de *Neiſſe*, qui forma une nouvelle principauté; la premiere continua d'appartenir aux autres deſcendans de Boleſlas le Haut, juſqu'à ce qu'au commencement du 14^e^ ſiecle, *Henri VI*, Prince de Breſlaw, ayant obtenu du ſecours de Jean de Luxembourg, Roi de Boheme, contre ſon frere qui lui faiſoit la guerre, déclara ce Monarque ſon héritier, en cas qu'il n'eût point d'enfans; & ce cas prévu étant arrivé en 1335, l'Empereur Charles IV, Roi de Boheme, ſe mit en poſſeſſion de cette principauté, en accordant de beaux priviléges à la ville, & laiſſant à l'Evêque de Breſlaw la principauté de Neiſſe. Charles IV nomma un Gouverneur Préfet ou Grand-Baili dans la ville de Breſlaw; mais Uladiſlas, ſon fils, vendit cette dignité au Magiſtrat; de ſorte que c'eſt la Bourgeoiſie de Breſlaw

qui jouit à présent de tous les droits de Préfet, sous la domination Prussienne. Il y a toujours dans Breslaw un Commandant Militaire, qui empêche les citoyens d'abuser de leurs priviléges.

Breslaw est située sur l'Oder, au confluent d'une riviere appelée l'*Ohlau*. Ce qu'on sait de plus ancien de son existence, c'est qu'elle fut entiérement brûlée par les Tartares en 1241. Depuis, elle a été rebâtie, & se distingue aujourd'hui en vieille ville & ville neuve. La premiere date du treizieme siecle ; la seconde reconnoît pour son Fondateur l'Empereur Charles IV. Elle a d'ailleurs plusieurs vastes fauxbourgs ; on en compte au moins six. Les fortifications de la ville ne sont pas redoutables. Dans l'intérieur, il y a de grandes places, plusieurs beaux édifices publics, & de belles maisons. La cathédrale, située hors de la ville, dans une isle fortifiée de quelques bastions, est sous l'invocation de Saint Jean ; elle étoit vaste & belle, mais elle a été brûlée en 1759. Il y a auprès une collégiale dédiée à Sainte-Croix, deux autres églises, le palais épiscopal, quelques maisons de Chanoines, & un grand & bel hôpital. Dans une autre isle, nommée l'*Isle des sables*,

on trouve entre autres églises celle de *Zottenberg*, qui dépend d'une abbaye de Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint Augustin. Hors de cette isle, il y en a une autre, dédiée à Saint Vincent, dont l'Abbé a le rang de Prince. Les Chevaliers de la Rose-Croix, Ordre particulier à la Silésie, ont aussi une église, qui est en même temps paroissiale. Les principaux couvens de filles sont l'abbaye de Sainte-Agnès, les Augustines, Chanoinesses régulieres, les Ursulines, & les Filles de Sainte-Claire. Le collége, qui a été longtemps occupé par les Jésuites, est superbe & son église magnifique. L'Empereur Léopold avoit cédé, pour augmenter cet établissement, le château, ancienne résidence des Ducs de Breslaw; les couvens d'hommes sont les Capucins, les Cordeliers, les Dominicains, enfin les Freres de la Charité. Les Luthériens ont dans la ville trois paroisses, & des églises à portée des hopitaux; & les Calvinistes n'y font leur Office que dans des maisons particulieres: les Juifs y ont deux synagogues. Il y a une Université Catholique, qui n'est fondée que du temps de l'Empereur Léopold. Les Luthériens y ont deux colléges ou gymnases. L'hôtel de ville

& le palais de la Régence Royale sont vastes, mais d'une architecture très-gothique ; il y a d'autres édifices publics plus modernes & d'un meilleur goût, entre autres le palais du Gouverneur, l'arsenal, & quelques hôtels de Seigneurs. Le Roi de Prusse, aussi-tôt qu'il a été maître de la Silésie, a déclaré Breslaw l'une des trois capitales de ses Etats ; les deux autres sont Berlin & Konisberg. Le Sénat Municipal de la ville est mi-parti Catholique & Luthérien. Les derniers y sont même les plus forts, & sont à la tête d'un Consistoire, qui gouverne toutes les églises de leur Religion dans la province, dont la liberté du culte a été assurée par le Traité de Westphalie. Le Sénat de Breslaw veille d'ailleurs à tout ce qui regarde la liberté du commerce & la police des manufactures, qui sont en grand nombre dans cette ville.

Breslaw est resté soumis au Roi de Prusse depuis 1741 jusqu'en 1757 ; mais au mois de Novembre de cette année, l'armée Autrichienne ayant battu les Prussiens près de cette ville, & les ayant forcés à se retirer, la ville se rendit aux Autrichiens ; avant la fin de Décembre, le Roi de Prusse en personne

s'en approcha, & après l'avoir vivement canonné & bombardé, s'en rendit maître; & la garnison Autrichienne, composée de dix-huit mille hommes, fut faite prisonniere de guerre. Plusieurs églises & bâtimens publics souffrirent beaucoup alors; trois ans après, Breslaw essuya de nouveaux malheurs. Elle a été bombardée par les Autrichiens sans pouvoir être prise; mais un grand fauxbourg tout entier a été consumé. Il y a autour de la ville un grand nombre de villages qui lui appartiennent & forment sa châtellenie; un peu plus loin en sont d'autres, appartenans à l'Evêque & au grand Chapitre. L'évêché de Breslaw possede ces terres de toute ancienneté, sans préjudice de la principauté de Neisse, dont je parlerai. L'Evêque étoit riche dès le treizieme siecle. En 1248, un Légat du Pape Innocent IV, nommé *le Cardinal Pantaléon*, qui fut depuis Pape lui même sous le nom d'*Urbain IV*, tint à Breslaw un concile contre l'Empereur Frédéric II. A la fin de ce même siecle, un Duc de Silésie, jaloux de la puissance de l'Evêque *Thomas*, vint l'assiéger, mais fit peu après la paix avec lui. Au quatorzieme siecle, plusieurs Princes de la Maison

des Ducs de Siléſie occuperent ce ſiége. Au quinzieme & au ſeizieme, il fut rempli tantôt par des Seigneurs Bohémiens, tantôt par des Docteurs en Théologie de grande réputation, que l'on oppoſa aux Hérétiques du temps. Depuis le commencement du dix-ſeptieme ſiecle, on y a vu trois Princes de la Maiſon d'Autriche, un Prince de Pologne, un Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, & deux Princes de la Maiſon Palatine, de la branche de Neubourg. Lors de la conquête de la Siléſie par le Roi de Pruſſe, ce ſiége étoit rempli par le Cardinal de Schoenborn, auquel Sa Majeſté Pruſſienne a fait ſuccéder le Comte de Schaffgotſch, d'une Maiſon noble & illuſtre en Boheme & en Siléſie.

On trouve encore dans la principauté de Breſlaw la ville de *Neumarck*, auprès de laquelle l'armée Pruſſienne remporta, au mois de Décembre 1757, un avantage conſidérable & déciſif ſur les Autrichiens. Deux autres villes, *Kant* & *Namſlau*, ont été autrefois aſſez conſidérables; mais ruinées de nos jours par les guerres & les incendies.

La principauté de *Brieg* eſt la ſeconde de la Baſſe-Siléſie : elle fut, en 1345, le

partage d'un des fils de Henri le Gros. Les descendans du premier possesseur y joignirent ensuite le duché de Lignitz, en héritant d'une de ses branches; enfin ils acheterent celui de Wohlau. Cette branche, de l'ancienne Maison des Piastes, est celle de toutes qui a subsisté le plus long-temps en Silésie; elle n'a fini qu'en 1675. Elle avoit reconnu la supériorité territoriale des Rois de Boheme depuis l'Empereur Charles IV. En conséquence, les Empereurs de la Maison d'Autriche se sont emparés de la principauté de Brieg, & en ont joui jusqu'en 1741, que les Prussiens assiégerent la ville principale & s'en rendirent maîtres au bout de quatre jours, quoique les fortifications en soient assez bonnes. La ville est une des plus belles & des plus grandes de la Silésie; elle est traversée par l'Oder, que l'on y passe sur un pont de bois. Le château des anciens Ducs a été brûlé lors du siége de 1741. Il y subsiste une collégiale & plusieurs couvens. Tous les ans, à la Saint-Jacques, il se tient une foire considérable dans une vaste prairie voisine de la ville, où il se fait un grand débit de chevaux & de bestiaux. Les autres villes de la principauté n'offrent rien

de remarquable ; elle renferme cependant des mines d'argent, & on prétend qu'autrefois on y en exploitoit d'or.

La principauté de *Schweidnitz* est séparée de la Boheme par de hautes montagnes ; elle contient jusqu'à quatorze villes. Les anciens Ducs étoient cadets de ceux de Lignitz & de Brieg. Le dernier mourut en 1368, & eut pour héritier l'Empereur Charles IV, qui avoit épousé Anne, fille de Henri II, Duc de Schweidnitz & de Javer. La capitale est une place très-importante & très-forte, située dans une contrée fertile & agréable. Depuis que le Roi de Prusse s'est emparé de la Silésie, il a beaucoup fait ajouter aux fortifications de Schweidnitz, sur-tout en 1748. Les Autrichiens l'assiégerent en 1757, & ne purent la prendre qu'après seize jours de tranchée ouverte. L'année suivante, les Prussiens la reprirent après un siége aussi long. En 1761, les Autrichiens & les Russes la surprirent ; de sorte qu'elle a changé trois fois de maîtres pendant le cours de la derniere guerre. On trouve dans l'étendue de la principauté de Schweidnitz, un grand nombre de lieux remarquables par les affaires qui s'y sont passées, tant au commencement du dix-

septieme siecle, pendant le cours de la grande guerre des Suédois en Allemagne, que plus de cent ans après, dans les dernieres guerres entre les Autrichiens & les Prussiens.

La principauté de *Javer* confine à celle de Schweidnitz, & renferme la plus haute montagne de la Silésie, que l'on nomme dans le pays *la Schneckoppe*. Le sommet en est presque toujours couvert de neige. Cependant, durant l'été, on grimpe jusqu'à la chapelle, qu'un Comte *de Schaffgotsch*, qui en étoit Seigneur, y a fait bâtir il y a plus d'un siecle. On y dit la Messe certains jours de l'année; & pour en faciliter l'accès, le Comte a fait pratiquer un escalier de douze mille marches, que l'on monte pour y aborder. Toutes les montagnes autour de celle-ci sont chargées de très-beaux bois: on trouve dans quelques-unes des mines, & dans d'autres des sources d'eaux minérales. L'histoire de *Javer* est la même que celle de Schweidnitz. La ville qui lui donne son nom, est située sur un bras de la riviere de Neisse, que l'on nomme la *Furieuse*, parce qu'elle se précipite du haut des montagnes. Le château étoit la demeure des anciens Princes ou Ducs. Ce-

pendant Javer n'eſt point la plus grande ville de la principauté, c'eſt *Hirſchberg*, que l'on regarde comme la ſeconde de toute la Siléſie pour la beauté, la richeſſe & l'excellence de ſes manufactures de toiles & de draps. Elle a deux grands faux-bourgs, pluſieurs belles égliſes des deux Religions. Près d'Hirſchberg, ſont trois autres villes également ouvertes & commerçantes; elles ſe nomment *Schmid-berg*, *Kutſerberg*, & *Schenau*. Les terres des Comtes de Schaffgotſch ſont très-étendues dans cette principauté.

Celle de *Lignitz* eſt moins montagneuſe que les deux précédentes, mais offre des plaines très-fertiles & de belles forêts. J'ai dit que ſes Princes étoient les mêmes que ceux de Brieg, & qu'elle a été réunie en même temps à la Couronne de Boheme. La ville de Lignitz eſt belle, ſur-tout depuis qu'elle s'eſt rétablie d'un furieux incendie qu'elle eſſuya par accident en 1611. On y voit encore le château des anciens Ducs, qui eſt élevé au deſſus de la ville, & a ſa fortification particuliere. Au deſſous eſt un beau collége que les Empereurs de la Maiſon d'Autriche avoient donné aux Jéſuites, & qui s'eſt ſoutenu long-temps avec beaucoup

d'éclat. On voit dans la chapelle le tombeau des derniers Ducs Piastes. Près du village de *Walschtadt*, est un monument élevé en mémoire d'une grande bataille gagnée, en 1241, contre les Tartares, qui s'étoient avancés alors jusqu'en Silésie & y avoient fait les plus grands ravages.

Passons à la principauté de *Wohlau*, qui appartenoit encore aux Princes de Lignitz à l'extinction de leur Maison. La ville de Wohlau est située au milieu des marais; cette situation la rend assez forte, mais aussi très-mal-saine. Dans ses environs est la belle & riche abbaye de *Leubutz*, de l'Ordre de Cîteaux, fondée, en 1050, par Casimir, surnommé *le Grand*, Roi de Pologne.

La principauté de *Glogau* est la plus étendue de la Basse Silésie; elle confine d'un côté au Brandebourg, & de l'autre à la Pologne, & aux duchés & principautés de la Silésie que je viens de nommer. Une partie de son territoire est remplie de bons vignobles, & l'autre d'excellens pâturages, où l'on éleve des brebis, dont les laines sont employées à faire des draps; enfin, dans une autre extrémité, il y a des mines de fer. L'Oder la traverse dans toute sa longueur: on y

compte ſeize villes & quatre gros bourgs. Les anciens Ducs de Glogau deſcendoient du troiſieme fils du Duc Henri le Pieux, qui partagea ſes Etats entre ſes enfans en 1241. Sa poſtérité ſubſiſta juſqu'à la fin du quinzieme ſiecle, que *Mathias Corvin*, Roi de Hongrie, ſe fit céder l'héritage de Jean II, & voulut le faire paſſer à *Jean Corvin*, ſon fils naturel: celui-ci fut obligé de le céder aux Rois de Boheme, qui, depuis le ſeizieme ſiecle, en ont toujours conſervé la ſupériorité territoriale, mais en ont quelquefois engagé le domaine à différens Seigneurs. La principale ville s'appelle *Gros-Glogau*; on ajoute l'épithete *Gros*, pour la diſtinguer d'une autre Glogau qui eſt dans la Haute-Siléſie; elle eſt ſituée ſur l'Oder, eſt aſſez grande, mais a été ſouvent ravagée par les incendies. En 1741, elle fut priſe d'aſſaut par les Pruſſiens, qui l'ont fortifiée depuis. Les autres villes de ce Cercle ont éprouvé les mêmes accidens.

Le Cercle de *Schwiebus* eſt abſolument enclavé dans les anciens Etats du Roi de Pruſſe, & tient à la principauté de Croſſen, qui, quoique dépendante depuis

très-anciennement de la Siléfie, appartient à l'Electeur de Brandebourg.

La principauté de *Neiffe* tire fon nom de la riviere qui la traverfe. Il y a fix à fept cents ans qu'elle appartient aux Evêques de Breflaw. *Jaroslas*, fils d'un Duc de Siléfie, l'eut pour fon partage, &, étant devenu Evêque de Breflaw, en fit préfent à fon fiége. Elle s'étend jufque fur les confins de la Moravie & de la Boheme; & il y en a actuellement une partie fous la domination Autrichienne. La ville capitale eft une place très-forte & très-importante, fur-tout depuis que le Roi de Pruffe eft le maître de la Siléfie. Ce Monarque y a fait bâtir une belle citadelle, que l'on nomme *le fort de Pruffe*; elle a été commencée en 1743. Le Prince Evêque a dans la ville fon château, fon Confeil Aulique, fa Chambre des Finances, &c. Elle contient d'ailleurs une collégiale, plufieurs autres églifes & couvens. En 1758, les Autrichiens en formerent le fiége; mais le Roi de Pruffe les força de le lever. De la principauté de Neiffe dépend le duché ou la feigneurie de *Grotkau*, que les Evêques de Breflaw n'ont acheté qu'au milieu du quatorzieme fiecle.

La principauté d'*Oels* confine par une de ses extrémités à la Pologne. Elle renferme huit villes & un bourg : elle a autrefois appartenu aux Ducs de Glogau, dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment; elle devint, au quatorzieme siecle, le partage d'un des cadets de ces Ducs, qui prit le titre de Duc d'Oels, & se soumit à la Couronne de Boheme. En 1492, le dernier de ces Ducs d'Oels mourut, & le Roi de Boheme disposa du duché en faveur de *Henri*, fils de *Georges Podiebrad*, qui avoit été Roi de Boheme. La postérité de ce nouveau Duc n'a fini qu'en 1647, en la personne du Duc Charles-Frédéric, dont la fille unique épousa *Silvius Nembrot*, Duc de Wirtemberg. Celui-ci en fit le partage d'une branche cadette, qui n'est pas encore tout-à-fait éteinte; mais le Duc régnant n'a qu'une fille unique, qui a épousé un Prince de Brunswick-Wolfembutel. La ville d'Oels est située dans un terrein marécageux. On y trouve un assez beau château, résidence ordinaire du Prince, qui professe la Religion Luthérienne. Les autres villes de la principauté sont *Bernstat*, qui avoit donné son nom à un rameau de la

branche de Wirtemberg-Oels, actuellement éteint; *Trebnitz*, &c.

La principauté de *Sagan* confine à la Lusace; on y trouve de vastes forêts: elle ne renferme que trois villes & trois bourgs. Elle a appartenu autrefois aux Ducs de Glogau, & devint le partage d'un des cadets de cette branche, qui la vendit en 1473, avec l'agrément du Roi de Boheme, à Ernest, Electeur de Saxe, dont les enfans l'engagerent successivement à différens Princes. Enfin elle revint à l'Empereur Roi de Boheme Ferdinand II, qui en disposa en faveur du fameux Comte & Général Walstein: mais celui-ci s'étant rendu suspect à son maître, & ayant été assassiné, comme on le sait, l'Empereur Ferdinand III la vendit, en 1646, à Venceslas, Prince de Lobkowitz, dont la postérité en jouit encore & en fait hommage au Roi de Prusse. Le seul lieu considérable est la capitale (Sagan), dans une situation assez agréable. On y voit le château du Prince, & une abbaye de Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint Augustin; mais les fréquens incendies l'ont presque entiérement ruinée.

La principauté de *Munsterberg* touche au

au comté de Glatz ; elle est très-fertile, & renferme trois villes & un bourg. Ses Princes étoient cadets des Ducs de Schweidnitz ; mais elle fut réunie à la Boheme en 1443, quoique la ligne de ces Princes ne se soit éteinte qu'en 1647. En 1653, l'Empereur Ferdinand III en investit un Comte d'Awersberg, qu'il éleva en même temps à la dignité de Prince de l'Empire ; sa postérité en jouit encore. La ville de Munsterberg est assez belle, & a plusieurs églises de différentes Religions.

La principauté de *Trachenberg* est entre celle d'Oels & la Pologne ; elle est remplie d'étangs & de lacs. Au quinzieme siecle, elle fut détachée de la principauté d'Oels, & érigée en baronnie en faveur d'une famille qui s'est éteinte à la fin du seizieme siecle ; elle a passé dans celle de Schaffgotz, & ensuite dans celle de Hasfeld. C'est en faveur de cette derniere que le Roi de Prusse l'a érigée en principauté. J'ai déjà eu occasion de parler de cette Maison de Hasfeld : elle n'est pas la seule qui ait été élevée au rang de Prince par le Roi de Prusse. La baronnie de *Carolath*, qui est la derniere principauté de la Silésie, est également redevable de ce titre au Roi de

Pruſſe. La terre de Carolath n'étoit baronnie que de la création de l'Empereur Léopold, en 1697. En 1700, ce même Empereur éleva ſon poſſeſſeur, Jean-Georges de Schoeneick, à la dignité de Comte de l'Empire, & en 1741, le Roi de Pruſſe a fait le Comte de Schoeneick Prince, & à érigé la baronnie de Carolath en principauté. Il n'y a de remarquable que le château de Carolath ſur l'Oder.

Il reſte dans la Baſſe-Siléſie trois baronnies, dont la premiere eſt celle de *Wartemberg*, qui a appartenu aux familles de Haugwitz, de Matzan, & de Dohna, juſqu'à ce qu'un Burgrave de ce dernier nom la vendit, en 1734, à Jean-Erneſt Biron, élevé à la dignité de Duc de Curlande. A la diſgrace de celui-ci, elle fut donnée au Général Comte de Munich. Le Roi de Pruſſe la confiſqua lorſque ce Comte fut exilé en Sibérie; & en 1764 elle fut rendue au Duc de Curlande, dont le fils en jouit encore. C'eſt une très-belle terre, dont le chef-lieu eſt la ville de Wartemberg, qui étoit aſſez grande avant d'avoir été ruinée par pluſieurs incendies ſucceſſifs: on y voit un aſſez beau château ſeigneurial. La ſeconde baronnie eſt celle de *Mititch*, appartenante au Comte de Malzan.

La troisieme celle de *Gochutz*, qui appartient au Comte de Reichembach.

La Haute-Siléſie eſt en plus grande partie au nombre des Etats du Roi de Pruſſe : cette portion conſiſte dans la principauté d'*Oppeln* ; c'eſt la plus grande de la Haute-Siléſie ; elle eſt très-fertile, très-commerçante, & renferme juſqu'à vingt-ſept villes. Ses anciens poſſeſſeurs étoient, comme les autres Princes de la Siléſie, de la famille des Piaſtes, deſcendans de Boleſlas I. La branche des Ducs d'Oppeln s'étant éteinte en 1532, l'Empereur Ferdinand I réunit leurs Etats au royaume de Boheme : la capitale eſt ſituée ſur l'Oder. Elle a beaucoup ſouffert par les incendies, tant accidentels qu'occaſionnés par les guerres. Les principales villes après celle-là, ſont *Grosſtrélitz* & *Coſel*, dont le Roi régnant a fait une importante fortereſſe ; la ſeigneurie en appartient au Comte de Plettemberg ; l'Empereur Charles VI l'avoit donnée autrefois au Prince Menzicoff, favori du Czar Pierre le Grand, dont les aventures ſont ſi connues, &c.

La principauté de *Ratibor* eſt la plus médiocre de celles de la Siléſie. Le ſol en eſt très-fertile ; elle ne renferme que trois villes, & étoit réunie à la principauté d'Op-

peln, lorſque celle-ci le fut à la couronne de Boheme. La ville de Ratibor eſt ſituée ſur l'Oder, & c'eſt là que ce fleuve devient navigable.

Il y a encore une partie des principautés de *Troppau* & de *Jagerndorff*, qui appartient au Roi de Pruſſe ; le reſte dépend de la Siléſie Autrichienne. Les baronnies de *Pleiſſen*, de *Beuthen* & quelques ſeigneuries, reconnoiſſent auſſi le Roi de Pruſſe pour Souverain.

La Siléſie Bohémienne ou Autrichienne eſt compoſée d'une petite portion de la principauté de Neiſſe, appartenante, comme je l'ai dit, à l'Evêque de Breſlaw, de la plus grande partie de celles de Troppau & de Jagerndorff, des principautés entieres de *Teſchen* & de *Bilitz*, & de quelques ſeigneuries. La principauté de *Troppau* a eu autrefois ſes Ducs ; le premier étoit fils naturel du Roi Primiſlas Ottocare II de Boheme ; il reconnut la mouvance de la couronne de ſon pere, & ſes deſcendans ont conſervé ce duché juſqu'en 1480. Le Roi de Boheme d'alors, Georges Podiebrad, la donna auſſi à un de ſes enfans naturels. Elle revint en 1528 à la couronne de Boheme ; & en 1614, l'Empereur Mathias la donna à un Prince

de Lichtenstein, dont la Maison subsiste encore. La principauté de *Jagerndorff* appartenoit aux mêmes Seigneurs que celle de Troppau. Une héritiere la porta à un Baron de Schellemberg, dont les enfans la vendirent à l'Electeur de Brandebourg. Elle fut confisquée sur les Princes cadets de cette Maison, pendant les derniers troubles de Boheme, au dix-septieme siecle. L'Empereur Ferdinand II la vendit au Prince Charles de Lichtenstein, qui possédoit déjà Troppau. Ainsi la Maison de Lichtenstein est en possession de ces deux principautés, & rend pour l'une & pour l'autre hommage à deux Souverains différens; elle prend à Vienne l'investiture de la partie Autrichienne, & à Berlin celle de la partie Prussienne. La ville de Troppau est dans la premiere; on y voit un vieux château: il y avoit quelques églises & un couvent; mais, en 1758, elle a été presque entiérement consumée par un incendie.

Jagerndorff est sous la même souveraineté, situé sur l'Oder, qui n'y est pas encore navigable. On y voit aussi un vieux château, indépendamment de celui de Schellemberg, qui est tout auprès.

La principauté de *Teschen* confine à la

Moravie, à la Hongrie, & à la Pologne. C'est dans ce pays que le fleuve de la Vistule prend sa source, & que commence la chaîne des grandes montagnes, connues sous le nom de *Monts Krapack*. Cependant l'intérieur de la principauté est marécageux ; on y trouve beaucoup d'étangs & de lacs. Elle renferme cinq villes ; dont la plupart des habitans parlent le langage Wallon & sont d'origine Valaque. Les premiers Ducs de la Haute-Silésie résidoient à Teschen. La postérité de Micislas, qui vivoit au treizieme siecle, s'est perpétuée jusqu'en 1625, qu'elle s'est absolument éteinte, & que Teschen a été réuni à la couronne de Boheme. L'Empereur Charles VI en investit Léopold, Duc de Lorraine, & après lui, son fils le Duc François, qui est devenu gendre de l'Empereur, & enfin Empereur lui-même. En 1766, cette même investiture a été accordée au Prince Albert de Saxe, quatrieme fils du Roi de Pologne Auguste III, mari de l'Archiduchesse Elisabeth, sœur de l'Empereur régnant, qui ajoute à ses autres titres celui de Duc de Teschen. La manufacture d'armes à feu, établie dans la capitale, est assez renommée.

La principauté de *Bilitz* faisoit autre-

fois partie du duché de Teschen; mais les Rois de Boheme l'ont aliéné successivement à différens Princes & Seigneurs : enfin, en 1730, le Comte Alexandre Sulkowski, Favori & premier Ministre du Roi de Pologne Auguste III, l'acquit, & fut élevé au rang de Prince de l'Empire; sa postérité possede encore le titre & la terre.

Le reste de la Silésie Autrichienne consiste dans huit seigneuries, dans le détail desquelles il est inutile d'entrer.

Le comté de *Glatz* est une province à part, située entre la Moravie, la Silésie & la Boheme. Il est entouré de tous côtés de hautes montagnes, de sorte qu'on ne peut y entrer que par des gorges tortueuses, qui traversent des rochers escarpés. Cependant, quand on a pénétré dans son intérieur, on le trouve rempli de forêts, de vallées, de prairies & de champs très-fertiles. Il est coupé de ruisseaux très-poissonneux & d'une eau très-claire. Les forêts y sont remplies de gibier; les pâturages y sont excellens pour la nourriture des bestiaux, les grains de toute espece, les légumes & les fruits en abondance. On y trouve de belles carrieres de pierres, de marbre, de jaspe, & même de pierres

fines & précieuses, des mines de cuivre & d'argent : enfin les habitans de ce pays peuvent communément se passer de tout autre ; aussi tous les villages sont grands, bien bâtis & bien peuplés ; ils sont au nombre de plus de cent, & il y a neuf villes. Les Gentilshommes y sont en assez grand nombre, & riches. On y parle généralement allemand, & il y a beaucoup de Luthériens. De toute ancienneté le comté de Glatz appartenoit aux Ducs & Rois de Boheme. Cependant il a été engagé par eux, en différens temps, à différens Seigneurs ; & ce fut à l'occasion d'un pareil engagement qu'il fut érigé en comté au quinzieme siecle par l'Empereur Fréderic III. A la fin il étoit revenu au Domaine royal de Boheme, lorsqu'en 1742, le Roi de Prusse régnant en fit la conquête. Il lui fut cédé par la paix de Berlin, conclue cette même année-là. Les Autrichiens le reprirent en 1760, & l'ont rendu par la paix d'Hubersbourg en 1763.

La ville de *Glatz* est située sur la pente d'une montagne, au haut de laquelle est le château ou l'ancienne forteresse qui se partage en trois, le haut, le moyen & le bas château. C'est là qu'est le logement du Commandant de la ville & de la

province. La vue du haut château eſt une des plus belles du monde : on peut de là donner des ſignaux qui ſe voyent par tout le pays. Indépendamment de cet ancien château ſi fort par ſa ſituation, il y a une nouvelle forterelle; conſéquemment aux ordres du Roi de Pruſſe, on n'a rien épargné pour la rendre redoutable. La ville d'ailleurs eſt aſſez jolie, & au dehors il y a pluſieurs fauxbourgs. Les époques dans leſquelles elle a été attaquée & fort endommagée, ne ſont que trop connues dans l'Hiſtoire de la Boheme & de la Siléſie : la derniere eſt de 1760. Il y ſubſiſte pluſieurs égliſes & couvens Catholiques, dont quelques-uns ſont des lieux de dévotion très-fréquentés. Je ne m'étendrai pas davantage ſur ce pays, dont la poſſeſſion & la conſervation ſont très-intéreſſantes pour le Roi de Pruſſe.

La *Moravie*, ſeconde des dépendances de la Boheme, n'eſt pas ſi grande que la Siléſie ; cependant elle contient plus de quatre-vingts villes, tant grandes que petites, cent cinquante bourgs, & plus de deux mille villages. Elle a la Boheme au couchant, le comté de Glatz & la Siléſie au nord, la Hongrie au levant, & l'Autriche au midi. Son nom vient de la Morave,

riviere qui la traverse dans sa plus grande longueur. Elle est presque entiérement entourée de montagnes couvertes de forêts. Le centre de la province est rempli d'étangs & de marais dont l'eau est stagnante & mal-saine : l'air y est froid, sur-tout dans la plaine. Il y croît peu de blé ; mais on y recolte du lin, du chanvre, & du riz. Dans quelques parties voisines de l'Autriche, on y recueille du vin blanc. Les forêts y sont remplies de gibier, & quelquefois aussi de bêtes féroces. On y trouve des carrieres de marbre & des mines de fer, du soufre, du salpêtre, du vitriol, &c. L'Oder y prend sa source, & dirige son cours à travers la Silésie & le Brandebourg dans la mer. La Morave y a son cours entier, & se jette dans le Danube auprès de Presbourg dans la Haute-Hongrie. La Langue commune des habitans est l'esclavon bohémien ; cependant l'allemand y est actuellement généralement usité. Les paysans d'une partie du pays sont connus sous le nom de *Valaches* ; d'un autre côté on les nomme *Hanakes*. Les Etats du pays sont composés des trois Ordres accoutumés. Le premier, celui du Clergé, consiste dans l'Evêque d'Olmutz, le Chapitre de sa cathédrale, plusieurs Abbés

& Prévôts de Chapitres, & quelques Commandeurs de l'Ordre Teutonique. Le second, celui de la Noblesse, se divise en deux classes, celle des Seigneurs, composée de Princes, de Comtes & de Barons, & celle des simples Gentilshommes; & le troisieme, celui du Tiers-Etat, est formé des Députés de huit villes principales.

Les premiers habitans de la Moravie que l'on connoisse, sont les Quades & les Marcomans, qui, comme je l'ai dit, conquirent la Boheme, & en furent chassés par les Slaves. On prétend que la Foi fut d'abord prêchée en Moravie par *Saint Frédéric*, qui y fut envoyé par Saint Ambroise, Archevêque de Milan. Il y fit des conquêtes évangéliques; mais, après sa mort, le pays retomba dans l'idolâtrie; & il y a dans l'Histoire Ecclésiastique de la Moravie une lacune d'environ quatre cents ans. En 791, Charlemagne ayant poussé ses conquêtes jusque dans l'ancienne Pannonie, força Samoslas, Roi des Moraves, à recevoir le Baptême & des Missionnaires. Le premier fut un Moine Bénédictin, nommé *Godovin*. Quelques années après, *Irulphe*, Archevêque de *Laureacum* ou *Lorck*, quitta son diocese pour aller lui-même prêcher la Foi aux

Moraviens ; il fonda plusieurs églises, & laissa à leur tête *Saint Méthodius*, Romain, qu'il sacra Evêque, & qui établit sa cathédrale dans la ville de *Veleherard* sur la Morave, à peu près au lieu où est aujourd'hui Olmutz. *Saint Cyrille* succéda à Saint Méthodius, dont il étoit le compagnon. Il baptisa le Roi *Vratislas* avec toute sa Cour, & fut élevé, par le Pape Nicolas I, au rang d'Archevêque ; mais s'étant retiré à Rome, il fut remplacé par son frere *Saint Méthodius II.* Celui-ci ne fut pas long-temps tranquille sur son siége. *Suatobogus*, Roi des Moraviens, retomba dans l'idolâtrie, & chassa l'Archevêque. Depuis cette époque, le Christianisme languit dans la Moravie, jusqu'à ce qu'en 947 les Huns ruinerent absolument la ville de Veleherard. Alors il n'y eut plus d'Archevêque, & pendant plus d'un siecle presque plus d'Evêques en Moravie. Les Archevêques de Lorck, depuis Evêques de Passau, les Evêques de Ratisbonne, depuis Archevêques, conduisoient le mieux qu'ils pouvoient les Chrétiens de la Moravie. Il y avoit un Evêque dans un petit lieu, nommé *Polessou*, & dans un autre, appelé *Polliwin*, sur les frontieres de la Hongrie & de la Moravie ; mais, en 1063, le Pape

Alexandre II supprima ces évêchés, & établit à Olmutz un siége épiscopal unique pour toute la Moravie. Ce fut aux instances de Vratislas II, Duc de Boheme & de Moravie, que fut faite cette érection. On prétend que dès-lors l'Empereur Henri IV créa l'Evêque d'Olmutz Prince de l'Empire. Ce ne fut qu'alors que l'on cessa de faire dans la Moravie l'Office en Langue esclavone. Les nouveaux Evêques, par reconnoissance pour les Papes, déciderent que dorénavant on feroit l'Office en latin dans leurs églises, ce qui a toujours continué depuis.

Tout au commencement du douzieme siecle, on élut un Evêque de l'Ordre de Prémontré, & il fut décidé que les Evêques d'Olmutz seroient toujours choisis parmi les Religieux de cét Ordre; ce qui a eu lieu effectivement pendant plus d'un siecle. *Henri*, qui fut élu en 1128, étoit de cet Ordre, d'ailleurs frere de Vencesłas, Duc de Moravie, de la famille de ceux de Boheme. Ce Prince fit bâtir dans Olmutz même une nouvelle cathédrale, qu'il dédia au Martyr Saint Venceslas; elle subsiste encore: il y établit aussi un Chapitre de douze Chanoines, qui par

la ſuite a été augmenté juſqu'au nombre de trente. Cet Evêque Henri mourut en 1157. Ce ne fut qu'en 1232 qu'on élut au lieu d'un Prémontré, un Moine de Cîteaux pour Evêque d'Olmutz. En 1242, on plaça ſur ce ſiége *Bruno*, de la Maiſon des Comtes de Schawembourg en Suabe; il augmenta les poſſeſſions de ſon évêché, fonda des collégiales, &c. En 1333, Olmutz eut pour Evêque *Jean*, fils naturel de Venceſlas V, dernier Roi de Boheme, de la Maiſon des Piaſtes: il mourut en 1356. Son ſucceſſeur paſſa ſur le ſiége de Prague, & fut le ſecond revêtu du titre d'Archevêque de cette capitale, dont Olmutz étoit encore alors ſuffragant. Le Pape Urbain IV le fit Cardinal, & il mourut en 1380. Ses ſucceſſeurs immédiats dans l'évêché d'Olmutz, furent ſucceſſivement Chanceliers de l'Empereur Charles IV. En 1387, Olmutz eut pour Evêque le Prince *Jean*, Marquis de Moravie, Prélat dont la conduite faiſoit un véritable contraſte avec ſon caractere: auſſi fut-il aſſaſſiné en 1395, étant à la chaſſe.

Pendant le quinzieme ſiecle, ſous l'épiſcopat de *Jean de Bucca*, qui avoit été Religieux de l'Ordre de Prémontré, & que

le Pape Martin V fit Cardinal & Archevêque de Prague, les erreurs de Jean Hus se glisserent en Moravie, & y firent de grands progrès. Il y eut même une classe des Hussites un peu mitigés, qui prit le nom de *Freres Moraves*. Les troubles qu'excita l'héréfie, durerent pendant tout le quinzieme siecle ; au seizieme, les restes de Hussites de Boheme & de Moravie se joignirent aux Luthériens & aux Réformés. Ce n'est qu'avec grande peine que la Maison d'Autriche est venue à bout, en Moravie comme en Boheme, sinon d'expulser l'héréfie, au moins d'obliger les Hérétiques à se cacher. *Jean Dubravius*, Prélat très-savant, & qui a écrit l'Histoire de Boheme & de Moravie, a été Evêque d'Olmutz depuis 1541 jusqu'en 1561. L'Université d'Olmutz fut fondée en 1572 par l'Evêque *Guillaume*. En 1598, *François*, *Comte de Dietrischtein*, occupa ce siége jusqu'à sa mort en 1636. L'année suivante, ce siége fut rempli par l'Archiduc *Léopold-Guillaume*, fils de l'Empereur Léopold II, qui possédoit beaucoup d'autres biens en Allemagne, & étoit Grand-Maître de l'Ordre Teutonique. Il eut pour successeur, dans presque toutes ses dignités, l'Archiduc *Char-*

les-Joseph, fils de l'Empereur Ferdinand III. En 1664, ce fut *Charles*, Comte de Loewenstein; en 1692, *Charles-Joseph* de Lorraine, fils du Duc Charles V, & d'Eléonore Archiducheſſe d'Autriche. Il n'eſt mort qu'en 1715, & a eu pour ſucceſſeur un Cardinal, Comte de *Schkratembach*, &c.

L'Evêque d'Olmutz dépend aujourd'hui immédiatement du Saint-Siége, & ſon Officialité exerce ſa Juriſdiction eccléſiaſtique dans toute la Moravie. La Juſtice ſeigneuriale de l'Evêque eſt d'ailleurs très-étendue. Ses fiefs ſont en grand nombre; il ſe prétend ſeul Seigneur de la ville d'Olmutz : il prend le titre de Prince de l'Empire, & eſt même reconnu pour tel par l'Empereur. Cependant il n'a aucune ſéance aux Dietes Impériales. Le dioceſe ſe diviſe en quarante doyennés ruraux, qui renferment plus de cinq cents paroiſſes très-étendues. Le grand Chapitre eſt compoſé, comme je l'ai dit, de trente Chanoines, dont dix ont des dignités. La premiere eſt celle de Doyen. Ces Chanoines font, pour la plupart, de grandes preuves de nobleſſe; quelques-uns cependant ſont reçus comme Docteurs. Il n'y a pas long-temps que l'Univerſité, alors confiée

confiée aux Jésuites, étoit en grande réputation, & les colléges très fréquentés. On y imprimoit beaucoup de livres : d'ailleurs il y a dans le pays de bonnes manufactures de velours, de draps, de toiles & de chapeaux, grand nombre de papeteries, des forges, des verreries, enfin des fabriques de toute espece.

J'ai déjà eu occasion de dire que les Marcomans, habitans de la Moravie, ont autrefois conquis la Boheme. Les Slaves s'emparerent de l'une & de l'autre province, qui n'ont été séparées depuis, qu'autant que la Moravie a été le partage des cadets. Sous ces Ducs de Boheme, la Moravie prit le titre de marquisat, parce qu'elle étoit frontiere de la Hongrie. Charles IV investit son frere Jean de ce marquisat; il lui revint après sa mort, & fut uni en forme à la Boheme: cependant Sigismond l'en détacha encore en faveur de son gendre Albert d'Autriche, qui hérita bientôt après de la Boheme entiere & fut élu Empereur; depuis cette époque, le marquisat n'a point été détaché du royaume.

Toute la Moravie est divisée en cinq Cercles, dont le premier est celui d'*Olmutz*, qui renferme jusqu'à cinquante-

deux villes, trente-deux bourgs, & neuf cent quatre-vingt-quatre villages. On regarde toujours Olmutz comme la capitale de toute la province, quoique les Empereurs-Rois de Boheme lui aient fait perdre ses droits depuis 1619, qu'elle refusa de reconnoître ses légitimes Souverains, & qu'elle ouvrit ses portes aux Rebelles. Depuis ce temps, le Gouverneur Général de la province réside à *Brünn*, & les principaux Tribunaux s'y tiennent avec lui. *Olmutz* est situé dans un terrein assez marécageux, sur la riviere de Morava, dont l'eau entrant dans ses fossés, l'environne presque entiérement. La ville est assez bien fortifiée, bien bâtie, & fort peuplée. On y compte jusqu'à treize églises, dont la principale est la cathédrale, dédiée à Saint Venceslas. Le quartier des environs s'appelle *le Dôme*; il renferme le palais épiscopal, qui est fort beau, & les maisons des principaux Chanoines. Les douze autres églises sont une collégiale, un séminaire, un beau collége ci-devant occupé par les Jésuites, cinq couvens d'hommes, dont une abbaye de l'Ordre de Cîteaux, sur une hauteur, où l'on prétend qu'a été autrefois la ville de *Velhead*, & la premiere cathédrale, dé-

diée à Saint Pierre & Saint Paul. A l'autre extrémité de la ville, est la chartreuse. Les couvens de filles sont au nombre de trois, & il y a trois ou quatre hôpitaux ou maisons de charité. La ville naturellement forte, est encore defendue par l'art. L'abbaye, dont je viens de parler, est entourée de fortifications, qui en font une espece de citadelle. En 1741, les Autrichiens s'en emparerent; mais, en 1758, ils l'ont attaquée inutilement. Il n'y a pas long-temps que le Cercle d'Olmutz etoit rempli de belles abbayes & de riches couvens de l'un & de l'autre sexe.

Le second Cercle de la Moravie est celui de *Hradisch*; il contient treize villes, environ deux cents bourgs & villages. La capitale est naturellement très forte; en 1643 elle résista aux Suédois, qui furent obligés d'en lever le siége.

Le troisieme Cercle, celui de *Bürnn*, contient des mines de fer, des carrieres de marbre, des fontaines d'eaux minérales, dix-sept villes, & plus de sept cents bourgs & villages. Sa capitale est bien bâtie, très-peuplée, & fort commerçante, située au confluent de deux petites rivieres; elle est assez forte, mais particuliérement défendue par le château de *Spilberg*, situé sur

une montagne à l'occident de la ville : au pied de ce château, eſt un aſſez grand fauxbourg dépendant d'un riche couvent de filles, que l'on appelle *de la Reine*, parce qu'il a été fondé par une Reine de Boheme. A peu de diſtance dans la campagne, eſt ou étoit une belle chartreuſe, dont les poſſeſſions s'étendent juſque dans la ville même, & une abbaye de Prémontrés, qui n'étoit pas moins puiſſante ; je dis n'étoit, parce que, ſelon toute apparence, les choſes ont changé depuis peu à cet égard. Il y avoit d'ailleurs dans Brünn une belle collégiale, un magnifique collége de Jéſuites, & ſix couvens d'hommes, entre leſquels on diſtinguoit celui des Auguſtins, remarquable par une image de la Ste Vierge, qu'on croit peinte par S. Luc ; enfin il y a un couvent de Religieuſes Carmélites. La ville de Brünn a l'avantage de n'avoir jamais pu être priſe, quoiqu'elle ait été pluſieurs fois aſſiégée.

Dans le Cercle de Brünn, eſt la petite ville de *Nicolsbourg*, dans laquelle ſe trouve une collégiale, un beau collége, & un couvent de Capucins, qui deſſervent une chapelle, faite ſur le modele de celle de Lorette, très-fréquentée par les pélerins, à cauſe d'une image miracu-

leuse de la Sainte Vierge qu'elle contient. Il y a dans cette ville beaucoup de Juifs, auxquels les Princes de Dietrischtein, qui en sont Seigneurs, ont permis de s'établir.

Le Cercle de *Znoym* contient neuf villes & près de trois cent cinquante bourgs & villages. La capitale est située sur une montagne, & n'a rien de remarquable. C'est là que mourut, en 1437, âgé de soixante-dix ans, Sigismond, dernier Empereur & Roi de Boheme, de la Maison de Luxembourg, ne laissant qu'une fille unique, qui a porté sa couronne dans la Maison d'Autriche.

Enfin le dernier Cercle de la Moravie est celui d'*Iglau*, qui comprend six villes & plus de trois cents bourgs & villages. La ville principale est grande, bien bâtie, fortifiée, & peuplée; il s'y fait un grand commerce de blé & de houblon: on y fabrique des draps, que l'on transporte hors du pays.

La *Lusace* est la troisieme & la derniere des grandes provinces anciennement dépendantes de la Couronne de Boheme: je dis anciennement, puisque depuis le dix-septieme siecle elle appartient à la Maison Electorale de Saxe; elle

se divise en Haute & Basse, dont l'administration & les histoires sont assez différentes : elle porte, comme la Moravie, & par la même raison, le titre de marquisat. Elle ne confine à la Boheme qu'au midi, & a la Silésie au levant, la Misnie, qui fait partie de l'électorat de Saxe, au couchant, & au nord l'électorat de Brandebourg. On prétend que son nom, *Lausitz*, veut dire en très ancien langage du pays, contrée remplie de forêts & d'eau. Pendant long-temps, il n'y eut que la *Basse-Lusace* qui porta ce nom. Ce n'est que depuis le quinzieme siecle que l'on entend parler de la *Haute Lusace*, dont les différens cantons n'étoient connus alors que sous leurs noms particuliers, de *Budissen*, de *Goerlitz*, & autres. La Haute-Lusace est montueuse; l'air y est pur & sain : la Basse est marécageuse, & sujette aux brouillards ; mais en revanche elle est plus fertile que la premiere ; on y recueille du froment, de l'orge, du seigle, de l'avoine, du blé sarrasin, & des légumes de toute espece, & on y cultive beaucoup de lin : on y fait même quelques vins rouges & blancs ; mais en général la Lusace ne produit pas assez de denrées comestibles pour nourrir

ses habitans. Heureusement les manufactures qui y sont établies depuis quelque temps, mettent les habitans en état de tirer du dehors tout ce qui leur manque. Dans la Haute-Lusace, qui est remplie de forêts, on recueille dans les bois du miel sauvage, dont on fait de l'hydromel : ces forêts sont remplies de gibier, ainsi que celles de la Basse ; les rivieres, les lacs & les étangs sont très-poissonneux. La Haute contient de belles carrieres de marbre, de jaspe, & on y trouve des pierres précieuses ; elle renferme des mines de fer, & des eaux minérales qui ont quelque vertu. La Sprée prend sa source dans la Lusace, & la Neisse la traverse toute entiere avant que de se jeter dans l'Oder. On compte dans la Haute-Lusace six villes principales, & quatre dans la Basse, indépendamment des petites villes & des bourgs.

Les plus anciens habitans du pays, que l'on connoisse, s'appeloient *Suénons*, de qui viennent les Sueves & les Suabes. Ils firent place aux Vandales, qui à leur tour abandonnerent le pays aux *Sorabes*, de qui descend le peuple que l'on appelle encore aujourd'hui *Venedes* ou *Vandales*, & qui sont les plus anciens habitans de

la Lusace. Les Allemands ne s'y sont introduits que vers le douzieme siecle; & quoiqu'ils y soient devenus dominans, ce n'est que dans les villes qu'ils sont encore les plus forts; dans les villages, il y a plus de Venedes que d'Allemands. Les premiers conservent toujours leur ancien habillement & leur langage, sur lequel on pourroit faire quelques remarques. Leur idiome est vraiment un dialecte de l'esclavon, mais très-différent de celui que l'on parle en Dalmatie, en Croatie, en Hongrie, en Boheme & en Pologne. Le langage de la Haute-Lusace & de la Basse est même différent. Celui des habitans, originaires Allemands, differe aussi du pur saxon, étant corrompu par la communication avec les Vandales. Entre les familles nobles du pays, on distingue celles qui sont d'origine Vandale ou Esclavonne. Ce qui les fait ordinairement reconnoître, est la terminaison en *itz*. Parmi les familles Allemandes, il y en a de très-anciennes, & dont l'origine se perd dans la nuit des temps; telle est celle de *Gersdorff*.

La Religion Chrétienne a été prêchée aux Venedes dès le septieme siecle; mais elle y fit peu de progrès jusqu'au temps de Charlemagne: la violence dont usa cet

Empereur pour les faire baptiser, n'eut pas un grand succès. Ce ne fut guere qu'au onzieme siecle que cette conversion fut parfaite. Dès l'an 1521, la doctrine de Luther commença à s'y introduire ; & avant la fin du siecle, elle y fut tout-à-fait dominante. Elle plut sur-tout aux Vandales, parce qu'on leur permit de prier Dieu en leur Langue, & qu'on fit imprimer des Traductions de l'Ecriture Sainte, & des Livres de prieres à leur usage. Aussi, malgré tous les soins que les Rois de Boheme ont pris pour engager ces bonnes gens à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique, y a-t-il neuf dixiemes d'entre eux qui sont Luthériens. Une Secte qui a bien profité en Lusace, est celle des *Herrenhutters*, provenans des Freres-Unis ou Moraves. L'Electeur de Saxe a favorisé leur établissement dans cette province, & a voulu qu'ils y jouissent de tous les avantages accordés dans l'Empire à tous ceux de la Confession d'Augsbourg ; quelques Seigneurs Luthériens les ont admis dans leurs terres, & se sont déclarés pour être de leur Religion, d'autant plus volontiers que ces gens sont grands travailleurs & soutiennent d'excellentes manufactures en tout genre. Ce sont ces manufactures qui, depuis un siecle & demi, ont rendu la

Lusace riche & abondante. Celles de draps sont les plus anciennement établies. C'est à Gœrlitz qu'elles ont commencé ; elles se sont ensuite étendues à Budissen. Celles de toiles ne sont pas si anciennes : on en est redevable à un quantité d'ouvriers Protestans, qui, étant persécutés par les Empereurs-Rois de Boheme, de la Maison d'Autriche, se réfugierent dans la Lusace ; mais ce n'est qu'à compter du milieu du 17e siecle jusqu'à la fin qu'elles sont parvenues au point ou elles sont aujourd'hui. On fait non seulement en Lusace des toiles blanches & grises, mais encore du linge ouvré & damassé, de la plus grande beauté. Les teintures de ce pays sont aussi en grande réputation, & occupent un grand nombre d'hommes, aussi bien que les fabriques de papiers, de poudre, les verreries, &c.

Il paroît que, de toute ancienneté, la Lusace avoit ses Seigneurs particuliers. Un nommé *Gera* fut institué Margrave de ce pays par l'Empereur Henri l'Oiseleur. Depuis, les Margraves & les premiers Electeurs de Brandebourg s'en emparerent ; mais il ne comprenoit que la Basse-Lusace. Les Rois de Boheme étoient en possession de la Haute, au moins depuis le onzieme siecle.

En 1319, l'Empereur Louis V de Ba-

viere, en donnant l'électorat de Brandebourg à son fils aîné Louis, en sépara la Lusace, qu'il donna à Jean Roi de Boheme. L'Empereur Charles IV, fils de ce Roi Jean, l'incorpora toute entiere à son royaume de Boheme; cette union subsista jusqu'en 1623, que la Lusace fut engagée à l'Electeur Jean-Georges, par l'Empereur Ferdinand II, pour une somme considérable. Douze ans après, elle lui fut entiérement cédée par la paix de Prague, mais à titre de fief de la couronne de Boheme. Depuis cette époque, la Lusace appartient aux Electeurs de Saxe. Jean-Georges ayant laissé plusieurs enfans, fit de la Basse-Lusace l'apanage de Chrétien I, l'un de ses fils; mais la branche qui descendoit de ce Prince s'étant éteinte en 1738, le domaine entier appartient aujourd'hui à l'Electeur.

La Haute & la Basse-Lusace ont chacune leurs Etats provinciaux absolument distincts & séparés. Ceux de la Haute sont composés, 1°. de ce qu'on appelle les Seigneurs, c'est-à-dire, les possesseurs des quatre grandes baronnies; 2°. des Prélats, qui sont le Doyen du Chapitre de Budissen, deux Abbesses, & la Prieure d'un couvent de filles; 3°. de la No-

blesse ordinaire, c'est-à-dire, les possesseurs de tous les fiefs situés dans la province; depuis quelque temps, on éxige d'eux qu'ils puissent prouver quatre quartiers de noblesse; 4°. des Députés de six villes, dont je parlerai dans un moment. Ces villes ont de très-beaux priviléges, qu'elles tiennent des Rois de Boheme. Les Dietes ou assemblées d'Etats sont ordinaires ou extraordinaires. Les ordinaires s'assemblent quatre fois l'an dans la ville de Budissen, & durent chaque fois pendant quinze jours. Les extraordinaires n'ont lieu que dans les cas singuliers, tels que la mort du Souverain, & l'avénement d'un nouveau Préfet ou Gouverneur du pays, ou lorsque celui-ci forme des demandes de subsides extraordinaires. La dignité de Préfet est la premiere, & celui qui en est revêtu tient le premier rang dans le pays après le Souverain; aussi cette place a-t-elle été quelquefois remplie par des Princes Electoraux. Quand elle l'est par d'autres, le Préfet réside à Budissen, & préside aux Etats. La seconde dignité est celle de Sénéchal, qui remplace le Préfet en cas de besoin.

La baronnie de *Hoierswerda* est la premiere seigneurie de la Haute-Lusace;

elle a successivement passé dans les Maisons les plus considérables, & est enfin, depuis 1700, réunie au Domaine de l'électorat. On y voit un vieux château, respectable par son antiquité

Le Chapitre de *Budissen*, dont le Doyen tient aux Etats le rang de Prélat, fut fondé au treizieme siecle par un Evêque de Misnie, dans le diocese duquel étoit la Lusace : il a toujours depuis dépendu de ces Prélats. Lorsque *Jean d'Haugwitz*, le dernier d'eux, se déclara Luthérien & vendit son temporel à l'Electeur de Saxe, le Chapitre de Budissen fut soustrait à la dépendance de l'Evêque Apostat, & du Prince avec qui il avoit traité. L'Empereur Ferdinand I le fit déclarer immédiatement soumis au Saint-Siége ; & il l'est encore, du moins en ce qui concerne la partie Catholique du Chapitre ; car le Luthéranisme s'y étant aussi introduit, il est actuellement mi-parti de Chanoines des deux Religions. Le Chapitre est très riche, & possede en commun trente-quatre villages en Lusace, & quelques-uns même en Boheme.

L'abbaye de filles de *Marienstern*, de l'Ordre de Cîteaux, fondée en 1264, est

riche & considérable, possédant tous les biens de l'illustre famille des Seigneurs de *Camentz*, ses Fondateurs.

Une des belles terres de ce canton apartient à la Maison des Comtes de *Gersdorff*. Le chef-lieu s'appelle *Baruth*, habité par des Venedes, & entouré de plus de quinze villages remplis de gens de cette même nation. Un de ces villages est celui de *Hochkirchen*, dans lequel, en 1758, l'armée Prussienne fut surprise & battue par l'armée Autrichienne.

La ville de *Budissen* est située sur un côteau, au pied duquel coule la riviere de Sprée; elle est grande, très-peuplée & très-commerçante. Au milieu de la ville, est le château nommé *Ottembourg*, situé sur un rocher escarpé, entouré de fossés, & d'une fortification particuliere. C'est la résidence du Préfet ou Gouverneur de la province: les dehors de ce château, dans la ville, sont les hôtels où s'assemblent les Etats, les différens Tribunaux & Conseils d'Administration, l'hôtel de ville, un beau collége, une bibliotheque publique, quelques hôpitaux, l'église de Saint-Pierre partagée entre les Catholiques & les Luthériens: les derniers y font l'Office en

allemand ; enfin deux églises pour les Venedes des deux Religions. Il y a de très-belles manufactures dans cette ville ; mais elle a beaucoup souffert dans différentes occasions, & particuliérement dans la derniere guerre, durant laquelle elle a été prise & reprise par les Prussiens & les Autrichiens, en 1757 & 1760.

Dans le Cercle de Budissen, sont deux autres des six villes de la Haute-Lusace, *Camentz* & *Lœbau*. Dans celui de *Gœrlitz* est l'ancienne baronnie de *Muska*, dont le chef-lieu étoit autrefois une des principales villes des Venedes. Cette seigneurie appartient aux Comtes de *Callemberg*, qui tiennent un rang distingué à la Cour de Saxe. La baronnie de *Seidenberg* est aux Comtes d'*Einsidel* ; l'abbaye de *Marienthal*, fondée au treizieme siecle par une Reine de Boheme, pour des Religieuses Bernardines, subsiste & est très-riche. C'est dans ce même Cercle qu'est le principal établissement des *Herrenhutters*, dans un village qui a pris le nom d'*Herrenhutt*. Il a commencé, en 1722, par les soins d'un Comte de *Zenzindorf*, Seigneur de ce village ; il s'est depuis fort enrichi, & est devenu un bourg considérable. J'ai

déjà eu occasion de dire que l'héritiere de ce Comte de Zenzindorf avoit épousé un Comte de Reuss. Depuis soixante ans, il est étonnant à quel point ces Colonies d'*Herrenhutters* se sont multipliées & ont prospéré en Lusace, en Saxe, en Silésie, en Hollande, &c.

La ville de *Gœrlitz*, la seconde en rang de la Haute-Lusace, est la plus grande, la plus riche & la plus peuplée de tout le margraviat; elle est bâtie & fortifiée à l'antique. Elle renferme trois églises des deux Religions, un beau collége, plusieurs établissemens de charité, & des manufactures de draps, moins célebres à présent qu'elles ne l'étoient autrefois: son nom signifie, dit-on, en vandale, *ville brûlée*, parce qu'elle le fut au douzieme siecle; elle fut rebâtie par le Duc de Boheme Sobieslas. Il y a au moins quinze ou seize villages qui dépendent du Magistrat de cette ville.

Celle de *Zittau* est la troisieme de la province, & possédoit à peu près tous les mêmes avantages que celle de Gœrlitz; mais dans la guerre derniere, entre les Prussiens & les Autrichiens, elle a beaucoup souffert, ayant été prise & reprise dans

dans le dernier de ces siéges, elle a été brûlée au point que de sept cents maisons qu'elle contenoit, il n'en est resté que cent trente huit sur pied.

La Basse-Lusace a, comme je l'ai dit, ses Etats à part, qui ont la même forme, mais sont tout-à-fait indépendans de ceux de la Haute. Le premier Ordre de ces Etats est composé, 1°. des Prélats, consistant dans l'Abbé de *Neusel*, de l'Ordre de Cîteaux, & de trois Commandeurs de l'Ordre de Malte; 2°. des Barons, au nombre de dix; 3°. des Gentilshommes, possesseurs de simples fiefs; 4°. des Députés des quatre grandes villes. L'Electeur, Marquis de Lusace, met à la tête de ces Etats un Président, qui occupe la même place que le Préfet dans ceux de la Haute-Lusace, & qui a de même sous lui un Sénéchal.

La principale ville est celle de *Luckau*: elle est assez grande, & le Magistrat est riche, ayant dans sa dépendance vingt-deux villages. Dans son district, est la seigneurie de *Doberluk*, autrefois couvent de l'Ordre de Cîteaux, fondé en 1184, sécularisé, ou, pour mieux dire, détruit par les Luthériens, & converti en château, que les Ducs de Saxe-Mersbourg,

cadets de la Maison Electorale, ont habité jusqu'à l'extinction de cette branche; le dernier y est mort en 1738.

Guben, seconde ville de la Basse-Lusace, est assez belle. Elle fut ravagée autrefois par les Hussites; mais elle est bien relevée de cet ancien désastre. Dans son district est l'abbaye de *Neusel*, fondée en 1268. L'Abbé, de l'Ordre des Bernardins, est Seigneur de la petite ville de *Furstemberg* sur l'Oder, qui est toute Luthérienne. C'est dans ce Cercle qu'est la baronnie de *Pfœrten*, qui, après avoir appartenu à plusieurs Maisons anciennes & illustres du pays, avoit été achetée par le Comte de Bruhl, premier Ministre du Roi Electeur, Auguste II, grand-pere de l'Electeur régnant. Il y avoit fait bâtir un magnifique château, que les troupes Prussiennes eurent ordre de ravager & de détruire en 1758. Assez près de là, est la ville de *Sorau*, une des plus anciennes de la Lusace; c'est le chef-lieu d'une baronnie appartenante aux Comtes de *Promnitz*, d'une des premieres Maisons du pays, d'origine Vandale : ils y ont un beau château.

Luben est la troisieme ville de la Lusace; ses environs sont très-marécageux.

Enfin la ville de *Kalau* est la quatrieme & derniere ville ; elle été réduite à un triste état par les guerres & les incendies. Dans son district est la baronnie de *Lubenau*, appartenante aux Comtes de *Lynar*, dont la famille, à présent riche & puissante en Allemagne, est originaire de Florence. Le vrai nom de ces Messieurs est *Grinei*. Un de leurs ancêtres ayant paru suspect d'inclination pour les nouvelles erreurs, fut obligé de se réfugier en France. Son fils étant passé en Allemagne, y épousa une riche héritiere, & a fondé la Maison de Lynar actuelle, qui possede, depuis plus de cent cinquante ans, la baronnie de Lynar, qu'elle a achetée des Comtes de Schulembourg.

Le Cercle d'*Autriche*, le plus étendu de toute l'Allemagne, est possédé tout entier par l'Empereur régnant, qui y jouit de la souveraineté la plus complette, réunissant sur sa tête tous les titres auxquels elle peut être attribuée. L'ancienne Maison d'Autriche, pendant qu'elle a occupé le trône Impérial, a accordé (& fait reconnoître par l'Empire) de si beaux priviléges à ce Cercle, qu'il ne contribue aux charges de l'Empire qu'autant qu'il plaît au

Souverain, & n'en reconnoît les Tribunaux que comme les siens.

Il est difficile de fixer les limites de ce Cercle, parce qu'il a des écarts considérables, tels que la Suabe Autrichienne & le Brisgau, que la Maison d'Autriche a voulu qui y fussent compris. Je me contenterai de dire que tenant à l'Allemagne au couchant & au nord, elle a la Hongrie au levant, & l'Italie au midi. L'Archiduc d'Autriche est seul Directeur & Colonel de ce Cercle, & est, à vrai dire, le seul Etat de l'Empire qui y jouisse de la pleine supériorité territoriale, puisque les Evêques de Trente & de Brixen, qui en sont Membres avec lui, sont ses vassaux.

La Religion Catholique y est dominante, & jusqu'à ces derniers temps elle étoit la seule qui y jouît d'un culte public; l'ancienne Maison d'Autriche ayant pris le plus grand soin d'en écarter toutes les autres. Depuis peu, ce systeme a changé, quoique quelques Politiques prétendent qu'il y avoit de bonnes raisons pour le conserver.

Le Cercle d'Autriche se divise, 1°. en *archiduché d'Autriche* proprement dit, qui se subdivise encore en *pays en deçà de l'Ens*, & *pays au delà de l'Ens*.

Vienne eſt la principale ville du premier de ces pays, & *Lintz* celle du dernier: 2°. en *Autriche intérieure*, qui renferme les duchés de *Stirie*, de *Carinthie*, de *Carniole*, le *Frioul Autrichien*, l'*Iſtrie Autrichienne*, ou l'*Autriche maritime*: 3°. en *Autriche ſupérieure*, contenant le *comté de Tirol*, auquel on doit joindre les évêchés de *Trente* & de *Brixen*, qui y ſont, pour ainſi dire, enveloppés: 4°. en *Autriche antérieure*, qui contient la *Suabe Autrichienne* & le *Briſgau Autrichien*. Je vais parcourir ſucceſſivement ces différentes provinces, & en préſenter en abrégé l'hiſtoire & la deſcription.

Le nom d'*Autriche*, en allemand *Œſtereich*, déſigne un pays ſitué à l'orient. Il n'a été connu qu'environ l'an 1000, & ce nom s'eſt, ſuivant les différens temps, appliqué à un pays plus ou moins étendu. L'Autriche, au deſſus de l'Ens, eſt montueuſe, & l'air n'y ſeroit pas fort ſain, s'il n'étoit ſouvent rafraîchi & purifié par des vents d'eſt. Les montagnes d'Autriche s'appeloient, du temps des Romains, *montes Cetii*, *monts Cétiens*, & ont pris enſuite le nom de *monts Comagenes*. Le

pays en deçà des monts est plus chaud & plus sain ; il y croît des vins qui sont forts & de bonne garde ; on y cultive aussi de bons fruits. Les forêts sont abondantes en gibier ; on y chasse la bête fauve & le sanglier ; on y trouve des loups & quelquefois des ours. Le blé que l'on recueille dans l'Autriche, ne suffit pas pour en nourrir les habitans ; mais on en tire de la Hongrie. Il y a à l'entrée des montagnes, d'un côté, des mines d'argent, & de l'autre des mines de sel, & dans tout l'archiduché un grand nombre de bains médicinaux & salutaires, & des fontaines d'eaux minérales. On nourrit peu de bestiaux dans l'Autriche ; mais la Hongrie lui fournit les plus beaux bœufs du monde, & les meilleurs à manger. Le pays au dessous de l'Ens contient trente-quatre villes, dont dix-sept relevent de l'Archiduc, & un pareil nombre dépend de Seigneurs particuliers, environ cent vingt bourgs, plus de six cents châteaux, & quinze cents villages. Celui au dessus de l'Ens n'a que douze villes, quatre-vingts bourgs, plus de deux cent vingt châteaux, & plus de six cent cinquante villages. On compte que l'Autriche entiere renferme plus d'un

million d'habitans. Il n'y a pas long-temps que le nombre des abbayes & des couvens y étoit si considérable, que l'on y en comptoit cent cinquante de l'un & de l'autre sexe; mais depuis peu ce nombre est infiniment réduit. Les Archiducs jouissoient autrefois de grands domaines dans leur archiduché; mais ils en ont vendu ou engagé la plupart, & n'ont conservé que la supériorité territoriale & féodale. Les Autrichiens des montagnes ont conservé une forme d'habits singuliere; quelques-uns portent la longue barbe, & des moustaches; leur Langue habituelle est l'allemand; mais l'accent & le dialecte sont grossiers & rudes. Les Etats de l'archiduché sont composés, 1°. des Prélats, entre lesquels l'Abbé de *Mœlk* a le premier rang; l'Archevêque de Vienne & l'Evêque de Neustadt n'y ont que des séances honorifiques. Un grand nombre d'autres Abbés de monasteres & Prévôts de Chapitres siégeoient après eux; cette scéance peut, depuis quelque temps, avoir souffert de grands changemens: 2°. des Seigneurs, Princes, Comtes & Barons, possesseurs de grands fiefs: 3°. des simples Nobles, possesseurs de fiefs de moindre importance: 4°. des Députés d'un certain

nombre de villes & bourgs. La ville de Vienne y tient le premier rang, & son suffrage est compté pour moitié dans le nombre des autres. Le Grand-Maréchal de la province est Président né de ces Etats. On le choisit toujours parmi les Seigneurs possessionnés dans la province. Il reçoit les propositions du Chancelier & des Commissaires de l'Empereur, & préside aux délibérations qui se prennent en conséquence, & qui sont toujours telles que le Souverain les desire. La Noblesse Autrichienne est opulente ; mais, à la différence de l'Empire, elle ne jouit d'aucune supériorité territoriale.

Le Christianisme a commencé d'être prêché en Autriche dès le 8e siecle. Au 14e siecle, les erreurs des Vaudois s'y glisserent, & au 16e, celles de Luther ; mais jamais les Hérétiques ne purent engager l'Empereur Ferdinand I à leur accorder liberté de conscience. Ils l'obtinrent de Maximilien II, son fils ; mais Rodolphe II les en priva de nouveau. Malgré cela, il resta encore beaucoup de Luthériens sous la domination Autrichienne ; & l'Impératrice Marie-Thérese, en 1753, leur a promis qu'ils ne seroient point inquiétés, pourvu qu'ils se tinssent tranquil-

les. L'Empereur, son fils, va aujourd'hui beaucoup plus loin.

On prétend que Vienne a eu des Evêques dès l'an 466; mais depuis il avoit été, pendant plusieurs siecles, abandonné, & n'a été véritablement rétabli qu'au quinzieme par le Pape Pie II, à la demande de l'Empereur Frédéric III. Le premier Evêque s'appela *Léon de Spaur*; il mourut en 1485. Depuis cette époque, il y a eu vingt-trois Evêques de Vienne jusqu'en 1722, que l'Empereur Charles VI obtint qu'il fût érigé en archevêché. Les Evêques avoient déjà le titre de Princes de l'Empire depuis 1631; mais ces Prélats ne jouissent d'aucune supériorité territoriale. Lorsqu'ils ont été élevés au rang de Métropolitains, on ne leur a donné d'autre suffragant que l'Evêque de Neustadt. Il y a dans Vienne une Université, qui a été sinon tout-à-fait établie, du moins reformée en 1752, des colléges très magnifiques, entre autres celui appelé *Théréssien*, du nom de la feue Impératrice Reine Marie-Thérese, une Académie de Peinture, Sculpture & Architecture, plusieurs bibliotheques, indépendamment de celle Impériale, qui est

une des plus belles & des plus riches du monde, &c.

Le commerce de l'Autriche n'a été mis en regle, & les manufactures de Vienne ne sont établies que depuis le regne de l'Empereur Charles VI; elles ont été fort perfectionnées sous celui de l'Impératrice Reine, sa fille. Ce n'est pas qu'avant ce temps-là Vienne, située sur le Danube, ne fût un entrepôt nécessaire pour les marchandises & les denrées d'Allemagne que l'on vouloit faire passer en Hongrie ; mais on n'y fabriquoit rien, au lieu que depuis cinquante ans, on y fait des étoffes de laine & de soie de toute espece, des toiles, des ouvrages de fer & d'acier, & même de la bijouterie. D'ailleurs les derniers Souverains y ont attiré des Négocians & Marchands en gros, qui tiennent des magasins de tout ce que l'on ne fabrique pas dans le pays même. Bien plus, on y a établi un Bureau général, qui a l'administration du commerce de tous les pays de la domination Autrichienne, auquel ressortissent les différentes compagnies, qui ont chacune leurs fonds & leur correspondance à part. On y a même établi une école de commerce pour les jeunes

Négocians, où ils peuvent apprendre tout ce qui est relatif à leur profession.

Ce qui forme aujourd'hui l'archiduché d'Autriche, faisoit autrefois partie de la Pannonie. Les Rois ou Ducs de Baviere, originaires Germains ou Allemands, s'en emparerent, & Charlemagne ayant vaincu *Tassilon*, qui en étoit Duc, & s'étant emparé de ses Etats, établit des Margraves pour gouverner & défendre cette frontiere orientale de la Baviere, qui prit, en conséquence de sa position, le nom d'*Austréich* ou *Autriche*. On nous a conservé la liste de ces premiers Margraves établis par Charlemagne. Louis le Débonnaire donna, en 814, le royaume de Baviere à son fils Lothaire, ensuite à son autre fils Louis le Germanique, & l'on sait que sous ces Princes le Margrave d'Autriche se nommoit *Radbolt*.

En 882, la Baviere fut soumise immédiatement à l'Empire, & les Margraves d'Autriche devinrent alors Princes immédiats. Environ trente ou quarante ans après, les Huns firent dans l'Autriche une si terrible irruption & de si grands ravages, qu'ils ruinerent entiérement ce pays. En 944, l'Empereur Henri l'Oiseleur ayant envoyé *Léopold l'Illustre*, de la Maison de Babemberg, pour en chasser les Huns,

celui-ci y réussit parfaitement, & eut pour récompense le margraviat d'Autriche, qu'il transmit à sa postérité; elle en jouit pendant deux cents ans, toujours sous le même titre; mais vers 1150, sous l'Empire de Frédéric Barbe-rousse, la partie de l'Autriche que l'on appelle aujourd'hui au dessus de l'Ens, ayant été démembrée de la Baviere & ajoutée au margraviat, l'Empereur le décora du titre de duché. Le premier Duc d'Autriche fut *Henri II* du nom, surnommé *Jasamergod.* Le fils de celui-ci, nommé *Léopold VI*, augmenta ses domaines du duché de Stirie, & *Frédéric II*, dit *le Vaillant*, y joignit la Carniole: il mourut en 1246, & fut le dernier Duc d'Autriche, de la Maison de Babemberg ou Bamberg. N'ayant point eu d'enfans, Primislas Ottocare II, prétendant avoir du côté de sa femme quelques droits sur l'Autriche, s'empara de toute sa succession; mais l'Empereur Rodolphe de Hapsbourg, soutenant au contraire que ces terres étoient des fiefs de l'Empire qui lui étoient dévolus, en investit sa propre famille. Ottocare fit la guerre pour soutenir ses droits, & il étoit prêt à remporter la victoire, lorsque le Roi de Boheme fut tué; alors l'Autriche, la Stirie, la Carniole, & même une

partie de la Carinthie lui furent soumises sans difficulté : il fit la paix avec le fils d'Ottocare, en l'investissant de la Boheme & de la Moravie.

Tout le monde sait que Rodolphe est la source incontestable de l'illustre Maison d'Autriche ; quant à son origine plus ancienne, je prie mes Lecteurs de se rappeler ce que j'en ai dit en parlant de la Lorraine. Dans ce moment-ci, je ne dois considérer cette auguste Maison que depuis l'instant qu'elle a possédé l'Autriche. Je viens de dire comment elle s'en empara. L'Empereur Rodolphe réunit aussi à son domaine le Burgau, & mourut en 1291. Son fils aîné Albert ne monta pas immédiatement après lui sur le trône Impérial ; mais il y parvint en 1298, après avoir tué, dans une bataille, son concurrent Adolphe, de la Maison de Nassau. L'Empereur Albert fut assassiné, en 1308, par son neveu, Jean d'Autriche, mécontent de n'avoir eu aucune part dans l'héritage de son grand-pere. Ce malheureux Jean mourut misérable & sans enfans. L'Empereur Albert avoit épousé Isabelle, fille d'un Comte de Tirol & de Carinthie. Ce fut aux droits de cette Princesse que les

petits-fils d'Albert hériterent de ces provinces, qui grossirent encore la domination Autrichienne ; mais avant qu'elle reçût cet accroissement, l'Empereur Albert mourut malheureusement, comme je l'ai dit : il fut remplacé par Henri VII, de la Maison de Luxembourg, qui mourut en 1313. Alors il s'éleva deux concurrens à l'Empire, Louis Duc de Baviere, & Frédéric, surnommé *le Beau*, fils de l'Empereur Albert. Ils se livrerent bataille en 1322. Frédéric fut fait prisonnier, après avoir donné des preuves d'une valeur incroyable. Au bout de trois ans de captivité, il renonça à tous ses droits sur l'Empire, & mourut en 1330.

L'Empereur Louis V vécut jusqu'en 1347. Frédéric le Beau n'avoit point laissé d'enfans mâles. Ses trois freres, dont l'un fut élu Roi de Boheme, aux droits de sa femme, n'en eurent point non plus, & l'Autriche avec ses dépendances revint à un fils d'Albert II, cinquieme & dernier des enfans de l'Empereur Albert. Ce Prince se nommoit *Rodolphe* : il épousa Catherine de Luxembourg, fille de l'Empereur Charles IV, & mourut en 1365 sans enfans. *Albert*, son frere, surnommé *à la Tresse*, parce qu'il avoit coutume de

porter ses cheveux tressés, hérita de la plus grande partie des Etats d'Autriche : il mourut en 1395, & fut pere d'*Albert IV*, dit *le Patient*, qui décéda en 1404, laissant pour fils *Albert V*. Ce fut celui-ci qui fit rentrer l'Empire dans sa Maison, après un intervalle de plus de cent vingt ans, pendant lequel la couronne Impériale fut portée par quatre Empereurs de la Maison de Luxembourg, & par deux de la Maison Palatine de Baviere. Albert, cinquieme du nom en Autriche, & second dans l'Empire, régna jusqu'en 1439, ne laissant aucun enfant mâle vivant ; mais sa femme Elisabeth, fille & héritiere de Louis, Roi de Hongrie, étant enceinte, accoucha quelques mois après la mort de son mari, d'un fils posthume, qui fut nommé *Ladislas*. Les royaumes de Hongrie & de Boheme appartenoient à cet enfant, & l'on eut bien de la peine à le soutenir sur ces deux trônes ; l'un lui étant disputé par les Turcs, l'autre par les Rebelles : enfin il mourut en 1457, étant âgé de dix-huit ans. Par sa mort, les droits sur la Boheme revinrent à son cousin *Frédéric*, petit-fils de Léopold le Vertueux, troisieme fils du Duc d'Autriche Albert II. Léopold le Vertueux

avoit eu le bonheur de se faire donner en partage par Albert la Tresse la plus grande partie des Etats de la Maison d'Autriche en Allemagne. Il en avoit fort augmenté les possessions en Suabe & en Alsace, ayant acquis le Sundgau, le Brisgau, &c. Il avoit eu quatre fils, dont le premier mourut sans enfans; le second laissa un fils, qui se trouvant, par des circonstances fâcheuses, privé des biens de sa Maison, mourut malheureux & obscur, après avoir cédé tous ses droits à Charles, Duc de Bourgogne. Le troisieme fut le Prince Ernest, pere de l'Empereur *Frédéric III.* Celui-ci, élevé sur le trône Impérial en 1440, ne mourut qu'en 1493, & affermit si bien la couronne Impériale dans sa Maison, qu'elle a été depuis trois cents ans sans en sortir. C'est lui qui a assuré à ses successeurs, Souverains de l'Autriche, le magnifique titre d'Archiduc. Il eut pour fils unique *Maximilien*, qui régna après lui, & ne mourût qu'en 1519. En épousant l'héritiere de Bourgogne, il fit entrer dans sa Maison les dix sept Provinces des Pays-Bas & la Franche-Comté. Il réunit d'ailleurs à l'Autriche le comté de Gœritz, fit valoir ses droits sur la Hongrie, & se remit en

en possession de ce royaume, dont son pere s'étoit assuré la succession ; d'un autre côté, il acheva de perdre la Suisse, pour la conservation de laquelle ses ancêtres avoient si long-temps combattu. Il survécut à son fils Philippe, qui non seulement étoit héritier des Pays-Bas & de la Bourgogne par sa mere, mais devint Roi d'Espagne en épousant l'Infante Jeanne, qui en étoit héritiere.

Philippe laissa deux fils, dont l'aîné fut Empereur & Roi d'Espagne, sous le nom de Charles-Quint ; le second fut Roi de Hongrie & de Boheme, ayant épousé la Princesse Anne, légitime héritiere de ces couronnes. Il eut d'ailleurs en partage toutes les possessions de la Maison d'Autriche en Allemagne, & porta la couronne Impériale après son frere, tandis que son neveu Philippe II porta celle d'Espagne, & jouit des beaux & magnifiques héritages de sa mere Jeanne, & de sa grand-mere Marie de Bourgogne. La branche aînée de la Maison d'Autriche, descendante de Charles V, a duré jusqu'en 1700, & outre les pays que je viens de nommer, a possédé en Italie la Sicile & le Milanez. La branche cadette, descendante de Ferdinand I, s'est partagée en différens

rameaux à la mort de cet Empereur. Son fils aîné lui ſuccéda ſous le nom de *Maximilien II*; il épouſa la derniere fille de Charles-Quint ſon oncle, & en eut l'Empereur Rodolphe II, mort en 1612 ſans enfans légitimes, n'ayant jamais voulu ſe marier. Son frere Mathias le remplaça, & mourut en 1619; il fut marié, mais n'eut point d'enfans. Son frere l'Archiduc Albert n'en ayant point eu non plus, quoiqu'il eût épouſé ſa couſine l'Infante Iſabelle-Claire-Eugenie, Gouvernante des Pays-Bas, l'Autriche & l'Empire paſſerent à Ferdinand II, fils de Charles, dernier des fils de l'Empereur Ferdinand premier. Ce Monarque étant mort en 1637, ſon fils, Ferdinand III, fut ſon héritier, & mourut en 1657. Il avoit fait élire, en 1653, Roi des Romains, Ferdinand-François, ſon fils aîné; mais ce Prince étant mort avant lui, ce fut Léopold-Ignace, ſon ſecond fils, qui monta ſur le trône en 1658, & régna long-temps, n'étant mort qu'en 1705. Ses deux fils, Joſeph I & Charles VI du nom, ont porté ſucceſſivement la couronne Impériale. Le premier avoit eu la prétention de ſuccéder à celle d'Eſpagne, à l'extinction de la branche aînée de ſa

Maiſon ; mais après une longue guerre, il y renonça, & ſe contenta de conſerver le titre de Roi Catholique, qu'il a porté juſqu'à la fin de ſes jours. On lui abandonna d'ailleurs la meilleure partie des Pays-Bas, ci-devant Eſpagnols, le duché de Milan, & le royaume des Deux-Siciles, qu'il perdit avant ſa mort. Ce qui reſtoit d'Etats à ſa Maiſon, paſſa alors à ſa fille aînée Marie-Thérefe, qui avoit épouſé François, Duc de Lorraine, ſon couſin par Eléonore d'Autriche, ſa grand-mere, ſœur de l'Empereur Léopold. Ce n'eſt qu'après de grandes guerres, dans leſquelles cette Princeſſe s'eſt montrée une véritable héroïne, qu'elle a conſervé l'intégrité des poſſeſſions de ſon pere (à la Siléſie près); elle a fait monter, en 1745, ſur le trône Impérial François I, ſon mari, & élire Roi des Romains, en 1764, ſon fils, Joſeph II, Empereur à la mort de ſon pere en 1765, & héritier de tous les Etatsde ſa mere en 1780.

Au dix-ſeptieme ſiecle, la branche de la Maiſon d'Autriche en Allemagne produiſit un rameau qui porta le nom d'Inſpruck ou de Tirol, ſon apanage. Ce rameau deſcendoit de Léopold, frere puîné de Fer-

dinand II. Léopold eut deux fils, qui lui succéderent l'un après l'autre, & ne laisserent que des filles mariées aux Empereurs Ferdinand III & Léopold : enfin ce dernier réunit leur héritage à ses possessions.

Les Archiducs d'Autriche jouissent dans l'Empire des prérogatives les plus belles & les plus singulieres. Ils assistent aux Dietes, mais seulement autant qu'ils le jugent à propos, & tiennent le premier rang dans le collége des Princes, indépendamment de celui qu'ils ont comme Roi de Boheme parmi les Electeurs, & de la suprême dignité d'Empereur qu'ils possedent sans interruption depuis tant de siecles. Ils ne payent des contributions auxquelles tous les Etats de l'Empire sont soumis, que la part qu'ils jugent à propos, & qu'ils s'imposent eux-mêmes. Ils ne répondent de leurs jugemens ni de leur conduite à aucun des Tribunaux suprêmes de l'Empire, ne reçoivent l'investiture de leurs fiefs que dans leurs propres Etats, & ne payent aucunes redevances à cette occasion. Ils sont Avoués & Patrons de tous les évêchés, abbayes & bénéfices ecclésiastiques situés dans leurs pays, & regardent comme leurs vassaux, sinon pour la totalité, au moins pour une partie de leurs fiefs, les Prélats qui possedent ces

bénéfices. Ils regardent de même comme leurs vassaux, tous les Princes & Comtes de l'Empire, qui possedent des terres dans l'étendue des pays de leur domination, & ne permettent point que ces Seigneurs jouissent de l'immédiateté. Ils prétendent qu'ils pourroient conférer les titres de Barons, de Comtes, & même de Princes, quand même la couronne Impériale sortiroit de leur Maison. Ils ne reconnoissent point l'autorité des Vicaires de l'Empire pendant la vacance du trône Impérial. Enfin ils ont l'expectative de tous les fiefs de l'Empire, compris dans l'étendue des pays de leur archiduché, & peuvent, à volonté, les réunir ou les conférer à d'autres familles.

Le droit de primogéniture étoit déjà établi depuis long-temps dans la Maison d'Autriche, lorsque l'Empereur Charles VI, par sa fameuse Pragmatique-Sanction, voulut qu'au défaut des mâles, son héritage passât tout entier & sans être divisé à sa fille aînée. C'est cette loi qui a occasionné la guerre, qui a duré depuis 1741 jusqu'au Traité d'Aix-la-Chapelle en 1748, & elle a été exécutée, à peu de chose près. Les Archiducs montant sur le trône Impérial, se font prêter foi & hommage

par les Etats de leurs différentes provinces, qu'ils rassemblent communément à Vienne, & ils y confirment à chacun d'eux leurs priviléges. Ils sont accompagnés dans cette cérémonie par leurs Grands-Officiers héréditaires, qui sont, pour la Haute-Autriche, le Comte ou Prince *de Trautson*, & pour la Basse, le Comte *de Weissenvolf*, Grands-Maîtres; le Comte *de Breuner* est premier Chambellan héréditaire de l'Archiduc pour une partie de l'Autriche, & le Prince *de Lamberg* pour l'autre; le Comte *de Staremberg* est Grand-Maréchal héréditaire de tout l'archiduché; le Comte *d'Harrach*, Grand-Ecuyer; les Comtes *de Hardig* & *de Zinzendorf* sont Grands-Echansons; le Comte de *Schomborn*, Grand-Sénéchal; le Prince *de Lamberg*, Grand-Veneur. Je m'arrête sur la liste de ces charges héréditaires & de leurs possesseurs, elle seroit trop longue à donner en entier. Les Comtes ou Princes *de Paar* sont Grands-Maîtres héréditaires des Postes d'Autriche.

Les Conseils d'administration, qui gouvernent l'Autriche, se nomment communément *Dicasteres*. Il y en a plusieurs qui résident à Vienne, & où se portent les appels des Cours de Justice

de ces provinces. La Jurisprudence de tous les pays héréditaires est le Droit Ecrit ou Romain, tempéré ou altéré par les Coutumes locales & particulieres. Les revenus des Archiducs sont très-considérables; indépendamment de leurs propres domaines & des subsides accordés par les Etats, ils imposent des droits d'entrée sur les denrées & marchandises étrangeres, & particuliérement sur tout ce qui entre dans Vienne, & des capitations sur tous les sujets & habitans de ces pays. Ils ont même obtenu des Papes la permission d'imposer les personnes & les biens ecclésiastiques. Cependant on prétend que les revenus de l'Autriche & de ses dépendances ne montoient, sous Charles VI, qu'à quarante millions de florins; mais sur la fin du regne de l'Impératrice Marie-Thérese, ils étoient portés à soixante. L'armée Autrichienne a toujours été fort nombreuse; elle a été augmentée après la mort de l'Empereur Charles VI, & l'est encore bien davantage à présent.

Entrons dans le détail de ces provinces. Le pays au dessus de l'Ens ou le bas-archiduché, est abondant en vignobles. Sa principale ville est *Vienne*, capitale de

tous les pays héréditaires, & que les Etrangers regardent comme celle de l'Empire. On la nomme en latin *Vindobona*. Elle est bâtie sur un bras du Danube, de l'autre côté duquel est un grand fauxbourg, que l'on nomme communément *Léopolstat*. Sa situation est agréable ; elle est voisine des bois & des forêts ; mais ils en sont à une telle distance, qu'elle n'en est pas offusquée. Les montagnes sont encore plus éloignées, & forment un point de vue agréable. Le Danube, par-delà Léopolstat, est très-large, rempli d'isles chargées de bois, mais sujettes à être inondées. La ville, proprement dite, n'est pas grande, mais est très-bien fortifiée. Les fauxbourgs sont vastes, & remplis de beaux édifices. Les belles églises & les couvens y sont, ou y étoient, il n'y a pas long-temps, en grand nombre. Il y a beaucoup de grands hôtels, de jolies maisons bourgeoises, & d'agréables jardins. On y est fort incommodé de la poussiere pendant l'été. Sur la principale place de la ville, devant le palais, & que l'on nomme à cause de cela, *place de la Cour*, on voit entre deux fontaines de pierre un beau monument en bronze, que l'Empereur Léopold fit élever en

l'honneur de l'immaculée Conception de la Sainte Vierge. Dans plusieurs autres places, il y a de même des fontaines & des monumens dont les décorations sont relatives aux Mysteres de la Religion, ou réprésentent des Saints, & sont autant de preuves de la piété des derniers Empereurs de la Maison d'Autriche. Indépendamment du fauxbourg de Léopolstat, on en compte plusieurs autres dans Vienne, que l'on peut regarder comme autant de quartiers de la ville, quoiqu'ils soient hors des fortifications. On leur donne différens noms ; les principaux sont les fauxbourgs des Ecossois, des Italiens, la Josephstat, la Carlstat, &c. Il y a des lignes qui enveloppent les fauxbourgs avec la ville, & à l'entrée de ces lignes, différentes barrieres. La ville, considérée ainsi, est d'une très-vaste étendue. Les grands Seigneurs, dont les palais dans la ville sont très-resserrés, ont des jardins dans les fauxbourgs; quelques-uns même de ces jardins sont accompagnés de très-jolies maisons de campagne ; le détail en seroit trop long.

La principale église de Vienne est la métropolitaine, dédiée à S. Etienne ; elle fut bâtie en 1157 par Henri, pour qui le marquisat d'Autriche fut érigé en

duché, & qui mourut en 1172. Elle fut d'abord consacrée à tous les Saints; mais en 1340, Albert II, dit le Sage, Duc d'Autriche, la fit rebâtir, & la fit dédier à Saint Etienne par l'Evêque de Passau, qui étoit alors l'Evêque Diocésain de Vienne. La tour pyramidale ou clocher de cette église est un des plus beaux ouvrages gothiques qu'il y ait en ce genre; elle a quatre cent cinquante pieds de hauteur : elle fut commencée en 1344, & n'a été finie qu'en 1400. L'église est fort vaste, mais obscure; elle contient bien des choses remarquables, entre autres une image miraculeuse de la Sainte Vierge, qui a été apportée de Hongrie en 1697, par ordre de l'Empereur Léopold, avec beaucoup de solennité. Le maître-autel, le chœur & plusieurs chapelles sont ornés de très-beaux marbres; le trésor est riche en reliques & en bijoux. Les sépultures sont ce qu'il y a de plus remarquable. L'Empereur Frédéric III y a un superbe mausolée, que l'on prétendoit, au seizieme siecle, avoir couté plus de dix mille ducats d'or. On y admire aussi le tombeau du fameux Prince Eugene, élevé par la veuve du Prince Thomas son neveu, née Princesse de Lichtenstein;

il n'a été fini qu'en 1759 : celui du Cardinal Colonitz, premier Archevêque de Vienne, a aussi ses beautés : enfin, au dessous du chœur, est un caveau, dans lequel sont déposées les entrailles de toute la famille Archiducale d'Autriche.

Le Chapitre métropolitain de Vienne est composé de vingt Chanoines, dont cinq sont constitués en dignités ; celle du Prévôt est la premiere : cet Ecclésiastique est Chancelier né de l'Université de Vienne, qu'on prétend avoir été fondée dès le commencement du treizieme siecle, mais qui cependant n'a pris une forme réguliere qu'en 1367. L'Empereur Ferdinand premier la rétablit en 1622, & confia le soin de la plupart de ses colléges aux Jésuites. Le Recteur est cependant un séculier qui jouit de belles prérogatives, même à la Cour de l'Empereur. De nos jours, l'Impératrice Reine, Marie-Thérese, a encore réformé cette Université, & en a perfectionné les études : elle y a joint un muséum, un observatoire, & un très-beau cabinet d'histoire naturelle. C'est dans le principal bâtiment de l'Université que se tient l'Académie de Peinture, d'Architecture & de Sculpture. Les bibliotheques publiques

ſont en grand nombre à Vienne; il y en a pluſieurs jointes à des colléges & à des couvens, indépendamment de celle Impériale, qui, comme je l'ai déjà dit, eſt une des plus belles & des plus riches du monde.

La ville de Vienne eſt ſéparée en quatre paroiſſes; elle contenoit, il n'y a pas long-temps, vingt-un couvens, dont les plus importans étoient l'abbaye de Bénédictins, dits des *Ecoſſois*, le collége de Sainte Dorothée, occupé par des Chanoines réguliers, dont le Prévôt eſt mitré; trois colléges de Jéſuites, dont les égliſes ſont ſuperbes; le couvent des Cordeliers, celui des Auguſtins, dans lequel ſe dépoſent les cœurs de la famille Archiducale d'Autriche, & celui des Capucins, dans lequel, depuis cent cinquante ans, les Archiducs ont choiſi leur ſépulture. On y voit leurs cercueils rangés dans un vaſte caveau, & entourés de tous ceux des Princes & Princeſſes de leur Maiſon. Ces Peres Capucins poſſedent de plus un tréſor de reliques très-précieuſes, qui ont appartenu à l'Impératrice Eléonore, derniere femme de l'Empereur Léopold, qui n'eſt morte qu'en 1720. Quelques voyageurs peuvent ſe ſouvenir d'avoir

vu dans ce trésor une piece singuliere, qui n'est point regardée comme une relique, mais comme un monument respectable de la Justice divine ; c'est la corde avec laquelle Judas se pendit.

On voit encore dans Vienne une église dédiée à Saint Pierre, bâtie en petit sur le modele de celle de Saint-Pierre de Rome. Les hôpitaux & les établissemens de charité & de bienfaisance étoient déjà, avant ce regne-ci, en grand nombre dans Vienne, bien rentés, & bâtis magnifiquement.

Le château ou palais Impérial est très-élevé, & contient beaucoup de logemens ; mais il est trop resserré, & n'a pas beaucoup d'apparence ; il renferme de très-belles collections de tableaux, de curiosités, d'histoire naturelle, d'antiquités, & de médailles. Au dessus des écuries du manége, est placée la fameuse bibliotheque Impériale, la troisieme de l'Europe après celle du Vatican & celle du Roi de France.

Les autres beaux édifices publics de Vienne sont l'hôtel de la chancellerie de l'Empire, & ceux de la chancellérie de la Cour & des Pays héréditaires, l'hôtel de la monnoie, la maison de ville, l'ar-

ſenal, &c. Dehors de la ville, eſt le magnifique jardin d'*Augarten*, qui tenoit au palais de la Favorite, détruit par les Turcs en 1683. Ce jardin eſt public, &, comme je l'ai déjà dit, n'eſt pas le ſeul lieu agréable des fauxbourgs de Vienne, qui d'ailleurs étoient remplis de couvens, dont quelques-uns riches & beaux. Le parc Impérial, dit le *Prater*, eſt ſur les bords du Danube, & lorſqu'il n'eſt pas inondé par ce fleuve, c'eſt un cours très-agréable, où l'on peut ſe promener en voiture.

La population de Vienne eſt très-conſidérable, au moyen de la foule de gens de différentes nations qui y accourent, ou pour leurs affaires, ou pour leur commerce; auſſi, quoique les familles qui y ont droit de bourgeoiſie ne ſoient qu'au nombre de ſoixante-dix mille, il y a, dit-on, cinq cent mille habitans. Le vin y eſt à bon marché; mais tout le reſte des choſes néceſſaires à la vie y eſt aſſez cher : cependant il eſt rare qu'on y éprouve aucune ſorte de diſette. Juſqu'à nos jours, le ſeul culte de l'Egliſe Catholique y étoit public; les autres n'y étoient tolérés qu'en ſecret : cependant on a tou-

jours pu voir dans Léopolſtat une ſynagogue, une moſquée, une égliſe Arménienne, & pluſieurs du rit Grec.

Vienne n'eſt qu'à quelques lieues des frontieres de la Hongrie, & qu'à dix ſeulement de Presbourg, qui a été longtemps regardée comme la capitale de ce royaume, tandis qu'elle eſt à trente lieues de Lintz, capitale de la Baſſe-Autriche, & à trente-ſix de Prague : depuis les regnes de Frédéric III & de Maximilien ſon fils, elle a été la réſidence conſtante des Empereurs, tous (à l'exception de Charles VII, qui n'a régné que quatre à cinq ans) ayant été Souverains de l'Autriche. Auſſi Vienne eſt-il le ſéjour ordinaire du Conſeil Aulique, l'un des Tribunaux ſuprêmes de l'Empire, & qui eſt ou doit être toujours à la ſuite de l'Empereur. Comme il ne me reſte plus qu'à parler de ce Conſeil pour avoir dit quelque choſe de tout ce qui a rapport au Gouvernement & au Droit public d'Allemagne, je vais m'arrêter un moment ſur cet article.

L'établiſſement du Conſeil Aulique doit ſon exiſtence à un Empereur de la Maiſon d'Autriche, puiſque c'eſt Ferdinand I qui l'établit en 1559, & le fixa

auprès de sa personne ; il a été reconnu depuis par les capitulations, & l'Empire entier assemblé en Diete, pour un Tribunal de l'Empire, égal à la Chambre Impériale, & qui juge toutes les affaires concurremment avec elle. Il doit se conformer à la même Jurisprudence, & aux mêmes Ordonnances & Réglemens que la Chambre Impériale. Toutes les places sont à la nomination de l'Empereur : il ne devroit y avoir qu'un Président, un Vice-Président & dix-huit Conseillers, dont six Protestans ; mais, dans le fait, le Conseil Aulique est bien plus nombreux, & se partage en deux Bancs, celui des Gentilshommes, & celui des Docteurs. Dans le premier, on place ordinairement des jeunes gens, Princes ou Comtes, qui se forment aux affaires à l'école de ceux du second Banc, qui sont des Publicistes habiles & éclairés. Les Greffiers, Expéditionnaires, Agens & Procureurs sont choisis par le Vice-Chancelier de l'Empire, dont la place, quoique très-distinguée, est subordonnée à la dignité de l'Electeur de Maïence, Archichancelier de l'Empire Germanique. Le Conseil Aulique ne se partage point, comme la Chambre Impériale, en Sénat & en Audience.

dience. Il eſt toujours cenſé complet, & juge à la pluralité des voix, ſur le rapport d'un des Conſeillers. Toutes les requêtes & ſuppliques ſont adreſſées à l'Empereur même, & les arrêts intitulés de ſon nom. Dans les affaires importantes, le Conſeil ne rend qu'un *votum*, qu'il fait porter par le Vice-Chancelier à l'Empereur, qui le confirme, le rejette ou le modere.

Vienne étoit, à ce qu'on préſume, connu du temps des Romains; mais ce n'étoit alors qu'un paſſage & une fortereſſe ſur le Danube : elle s'appeloit alors *Fabiane*; & j'ai déjà dit que ſous ce nom elle avoit eu des Evêques, depuis la fin du cinquieme ſiecle juſqu'au commencement du neuvieme. Les Barbares ayant alors détruit Fabiane, elle ne fut rétablie ſous le nom qu'elle porte aujourd'hui, qu'en 1142, par Henri, Duc d'Autriche, qui y fixa ſa réſidence. Quelques années après, elle fut entourée de murailles, & ſa Bourgeoiſie obtint des priviléges & des réglemens, dont quelques-uns ſubſiſtent encore. En 1237, l'Empereur Frédéric II la créa ville Impériale; mais elle ne reſta pas longtemps dans cet état, les Archiducs ayant attiré toute l'autorité. Elle a ſoutenu

deux fameux siéges au seizieme & au dix-septieme siecle. Le premier, en 1529; Soliman II vint alors l'attaquer avec une armée de deux cent mille hommes; il la cannona depuis le 25 Septembre jusqu'au 14 Octobre, & donna plusieurs assauts à la place sans pouvoir l'emporter. Enfin, apprenant que Charles-Quint s'avançoit à la tête d'une armée pour la secourir, il leva le siége, après y avoir perdu, dit-on, soixante mille hommes.

Le second siége fut l'an 1683, sous le regne de l'Empereur Léopold & du Grand-Seigneur Mahomet IV. L'armée Turque étoit commandée par le Grand-Visir Kara Mustapha: l'Empereur sortit de Vienne avec toute sa Cour, & la plupart des habitans, qui n'étoient point en état de porter les armes. Il se retira à Lintz, protégé par l'armée commandée par le Duc Charles de Lorraine, son beau-frere. Le Comte Guy de Staremberg fut laissé pour défendre la place, après qu'on en eut brûlé les fauxbourgs. Le siége dura depuis le 14 Juillet, que la tranchée fut ouverte, jusqu'au 12 Septembre, & la place soutint un grand nombre d'assauts: enfin Jean Sobiesky arriva, attaqua les Turcs, les battit complétement, & les força de

ſe retirer avec précipitation & grande perte en Hongrie. Les détails de ce ſiége mémorable & de la délivrance de Vienne méritent d'être lus dans l'Hiſtoire.

Vienne eſt entouré de maiſons de plaiſance de l'Empereur. Les principales ſont le *Belveder*, autrefois bâti par le Prince Eugene, & décoré avec goût & magnificence ; *Schoenbrunn* a été commencé par l'Empereur Joſeph I, achevé par Charles VI, ſon frere & ſon ſucceſſeur, & embelli par l'Impératrice Marie-Thérese. Le bâtiment & les jardins ſont dignes de la curioſité & de l'admiration des étrangers ; mais la ſituation n'eſt rien moins qu'agréable, le fond eſt marécageux, & l'air n'y eſt pas ſain. *Laxembourg* eſt à deux milles de Vienne, à l'entrée d'une forêt nommée le *Labyrinthe*, entouré d'un canal ; d'ailleurs le palais eſt ancien, petit ; mais on a orné le dedans avec quelque magnificence : c'eſt le goût pour la chaſſe au vol qui a déterminé l'Empereur Charles VI & l'Impératrice ſa fille à y faire des voyages.

Le magnifique monaſtere de *Cloſter-Neubourg* a été fondé, dès le douzieme ſiecle, pour des Chanoines réguliers de

l'Ordre de Saint Augustin : l'église & le couvent ont été rebâtis magnifiquement en 1730. On y conserve précieusement le corps de Saint Léopold, Marquis d'Autriche, & la couronne avec laquelle les Ducs & Archiducs ses successeurs sont couronnés ; on prétend que cette cérémonie doit se faire dans cette maison réguliere, dont le Supérieur n'a que le titre de Prévôt, porte la mitre, & a une séance honorable aux Etats d'Autriche: il est Seigneur d'un grand nombre de villages. Il a été long-temps question d'ériger cette espece d'abbaye en évêché.

A quelque distance de Vienne, est la petite ville de *Baden*, où les habitans de cette capitale, & d'une bonne partie de l'Autriche, se rendent tous les ans pour prendre des bains médicinaux, ou pour se divertir sous ce prétexte. Ces bains sont très-sulfureux ; on s'en apperçoit à l'odeur de ses eaux. Depuis quelque temps, on a établi dans cette ville des manufactures qui font subsister les habitans dans la saison morte pour eux, qui est celle où l'on ne prend pas les eaux.

La ville de *Neustat*, quoiqu'elle ne soit qu'à huit lieues de Vienne, est tout-à-fait sur la frontiere de la Hongrie ; elle est

très-agréablement ſituée dans un pays fertile, très-bien bâtie & fortifiée; mais elle eſt mal peuplée. Les Archiducs y avoient un château, qu'ils habitoient ſouvent autrefois : l'Empereur Maximilien I y étoit né en 1459, & y a été enterré en 1519. On a trouvé, en 1770, en démoliſſant la chapelle de ce château, le tombeau de cet Empereur, que l'on a tranſporté avec beaucoup de ſolennité dans l'égliſe cathédrale de Vienne. Au dix-ſeptieme ſiecle, on fit ſervir ce château de priſon à pluſieurs criminels d'Etat de diſtinction. De nos jours, l'Impératrice Marie-Thérefe y a établi une Ecole royale militaire, à l'inſtar de celle de Paris.

Il y a dans Neuſtat un évêché, établi l'an 1480, par le Pape Paul II, à la demande de l'Empereur Frédéric III. L'Evêque actuel eſt le vingt-deuxieme depuis ſa création. Il y avoit dans la ville une belle abbaye de l'Ordre de Cîteaux, & pluſieurs couvens. La ville fut bâtie par Léopold, ſeptieme Duc d'Autriche, vers l'an 1200. Au quinzieme ſiecle, elle fut priſe par Mathias Corvin, Roi de Hongrie, après un ſiége de ſept mois.

En 1529, le Grand-Seigneur Soliman II l'assiégea, & fut obligé de renoncer à la prendre, quoiqu'il lui eût donné sept assauts dans un seul jour. En 1768, la ville & le château souffrirent beaucoup d'un violent tremblement de terre.

Il y a dans l'Autriche, au dessus de l'Ens, une grande quantité de terres seigneuriales considérables, entre lesquelles on remarque les châteaux de *Lichtenstein* & de *Staremberg*, lieux de l'origine de deux Maisons illustres, élevées à la dignité de Princes. Dans le bourg de *Mannersdorf*, il y a encore des bains médicinaux très-fréquentés.

Le couvent des Ermites Camaldules, que l'on appelle communément le *mont Joseph*, est situé au sommet de la montagne de *Calemberg*, la plus haute de toute l'Autriche. La vue de ce couvent est admirable. Au pied du Calemberg, croît le meilleur vin de l'Autriche. Sur une autre pointe, vis-à-vis celle appelée le *mont Joseph*, sont les restes d'un vieux château, où l'on prétend qu'habitoit S. Léopold, Marquis d'Autriche. L'Empereur Charles VI a fait élever dans cet endroit une belle église, ornée de tro-

phées, monumens des victoires du Prince Eugene sur les Turcs.

Dans l'église du couvent de Sainte-Croix, fondé, en 1236, pour des Religieux de l'Ordre de Cîteaux, on voit la sépulture de quelques anciens Marquis & Ducs d'Autriche.

La ville de *Saint-Hypolite* ou *Saint-Polten*, est la derniere poste en allant de l'intérieur de l'Empire à Vienne. Il y avoit un riche couvent de Chanoines réguliers, de l'Ordre de Saint Augustin, fondé, dit-on, dès le huitieme siecle.

L'abbaye de *Melck* est dans une situation fort singuliere, sur un rocher qui domine le Danube. Cette position a mis l'abbaye & le bourg qui l'avoisine en état de soutenir plusieurs siéges. L'église du couvent est très-ornée; la maison étoit magnifique, & la bibliotheque vaste, nombreuse & curieuse, sur-tout en manuscrits. L'Abbé avoit le rang de Primat ou premier des Prélats de l'Autriche.

L'abbaye de *Gottewick*, habitée par des Bénédictins, fut fondée en 1076, sur un autre rocher très-élevé, & aussi près du Danube. Il est sorti des bibliotheques de ces deux monasteres deux fameuses Chro-

niques, qui servent beaucoup à éclaircir l'ancienne Histoire de l'Autriche.

Le château de *Falkenstein* est le chef-lieu d'un comté appartenant au Prince de Trautson, qui prétend avoir le droit de faire battre monnoie.

Le château de *Schomborn* est un des plus béaux de l'Autriche; il n'a été bâti qu'en 1712, par un Comte de ce nom, Vice-Chancelier de l'Empire.

La ville de *Kremps*, près du Danube, est de quelque considération, à cause du péage que tous les bâtimens, qui passent sur le fleuve, sont obligés d'y payer.

Le château de *Tirnsheim* est aussi sur le Danube, & appartient aux Comtes ou Princes de Staremberg. C'est dans cette forteresse que fut détenu, en 1192, Richard Cœur de Lion, Roi d'Angleterre. Tout le monde sait comment il fut reconnu & tiré de cette prison par les soins & l'adresse d'un Menestrel Picard, nommé *Blondiau* ou *Blondel.*

Le château de *Senftemberg* appartient à la même Maison de Staremberg. C'est à ce château qu'est attachée la dignité de Grand-Maréchal héréditaire de toute l'Autriche.

La Haute-Autriche au dessus de l'Ens,

ou le haut-archiduché d'Autriche, n'a été incorporé au marquisat d'Autriche qu'en 1156, dans une Diete que l'Empereur Frédéric I tint à Ratisbonne : elle appartenoit auparavant à la Baviere, & son sol ressemble à celui de cet électorat. Le pays est âpre & montueux. Les habitans sont grands & robustes, mais grossiers, ainsi que leur langage. La capitale est *Lintz*, sur le Danube. C'est une grande ville, bien bâtie, bien peuplée, & assez commerçante, contenant sur-tout de bonnes manufactures de draps & d'étoffes de laine. Il s'y tient tous les ans deux grandes foires. Le château Archiducal est sur une hauteur, ou du moins en très-belle vue : d'ailleurs il y a grand nombre d'édifices publics, consacrés aux assemblées des Régences & Tribunaux du pays, une grande église paroissiale, un beau collége, bien renté, ci-devant administré par les Jésuites, une commanderie de l'Ordre Teutonique, fondée par la Maison de Harrach, & qui est affectée aux Comtes de ce nom. Il y avoit, en dernier lieu, cinq couvens d'hommes & trois de filles, tant dans la ville que dans les fauxbourgs.

La petite ville de *Wels*, chef-lieu d'un

comté confidérable, qui a eu autrefois fes Seigneurs particuliers, a été réunie au duché d'Autriche, & enfin cédée par les Empereurs aux Princes d'Aversberg. Près de cette ville, eft une grande & belle forêt.

La ville d'*Efferting* eft dans un vallon près du Danube; elle appartient aux Comtes ou Princes de Staremberg, qui en reçoivent l'inveftiture comme d'un fief de l'Empire : ils poffedent auffi depuis 1572, dans ce pays, le comté de Schomberg ou Schombourg. Les Comtes de *Kevenhuller* poffedent dans cette partie de l'Autriche le château de Frankembourg & la feigneurie de Kammer.

La ville d'*Ens*, bien bâtie & bien fortifiée, eft à l'embouchure de la riviere de ce nom, dans le Danube. Les Princes d'Aversberg y poffedent le beau château d'*Emsbourg*.

Steir étoit anciennement une ville confidérable, mais elle eft très-dégradée; elle tire fon nom de la Stirie, dont elle faifoit autrefois partie, & à laquelle même elle a peut-être donné fon nom.

Lorch n'eft plus qu'un bourg, affez près de la riviere d'Ens. C'étoit, il y a plus de mille ans, une ville confidérable &

une colonie Romaine; on la nommoit *Laureacum*. J'ai déjà dit que ce fut là que fut établi, dès les premiers siecles de l'Eglise, un siége épiscopal, qui fut ensuite érigé en métropole; mais que cette ville ayant été, à plusieurs reprises, détruite de fond en comble par les Barbares, les Evêques de Passau ont pris la place des Archevêques de Lorch.

La ville de *Freichstat*, engagée ou cédée par l'Empereur Léopold à la Maison de Harrach, étoit autrefois puissante & considérable; mais elle a beaucoup souffert lors des guerres de Boheme, confinant absolument à ce royaume; elle a d'ailleurs été plusieurs fois presque entiérement brûlée.

Après avoir donné cette description de l'archiduché d'Autriche, passons aux autres provinces de ce Cercle. La *Stirie* a fait autrefois partie de la Carinthie; mais quand elle en fut séparée, elle prit le nom qu'elle porte aujourd'hui, du comté de *Steir*, qui en fit partie, & qui appartient à présent à l'Autriche. On sépare la Stirie actuelle en Haute & Basse. La Haute est très-âpre, très-montueuse, & stérile à beaucoup d'égards; mais les habitans sont laborieux, & tirent de leur terrein

tout le parti possible ; il n'y croît point de froment, mais dans quelques vallons on y cultive du lin ; on y éleve du bétail ; le gibier y est abondant dans les montagnes & les forêts, & jusqu'aux petits ruisseaux y sont très-poissonneux. Les mines de fer y sont abondantes, &, pour ainsi dire, inépuisables ; les forêts fournissent à l'entretien des forges : il y a d'ailleurs des fontaines minérales très-salutaires, & des sources salées très-abondantes.

La Basse-Stirie est moins montagneuse ; les côteaux sont garnis de bons vignobles ; les champs produisent du froment, du blé de Turquie, & de bons légumes ; le gibier, le poisson y sont aussi communs ; il y a aussi des fontaines minérales. Les grandes rivieres de la Save & de la Drave prennent leurs sources, ou du moins ont leur premier cours dans cette Basse-Stirie. On compte dans toute la Stirie vingt-six villes, deux cents bourgs, & environ cinq cents châteaux. Les Striens sont en partie Allemands, en partie Venedes ou Vandales. Ceux-ci sont même en plus grand nombre parmi les paysans : ceux qui parlent allemand ont l'accent rude & un dialecte assez grossier. Les goîtres sont communs parmi les habitans des

montagnes de la Haute-Stirie. Le duché a ses Etats comme l'Autriche. Ils s'assemblent ordinairement à *Gratz*. L'Ordre du Clergé est présidé par l'Evêque de *Sekau*. La Noblesse est nombreuse, & composée de tous les possesseurs de fiefs; la plupart ne sont pas riches, mais évitent scrupuleusement les mésalliances. La Religion Catholique Romaine est la dominante du pays, qui est presque tout entier du diocese de Sekau, suffragant de Salsbourg, dont l'Archevêque nomme & sacre cet Evêque, qui a cependant le titre de Prince de l'Empire, mais n'a point de séance à la Diete générale. Ce fut en 1228 que cet évêché fut établi par le Pape Honoré III, à la réquisition d'Everard de Truchsess, Archevêque de Salsbourg, qui sacrifia une partie de son diocese & de ses revenus pour cette fondation. Depuis cette époque jusqu'à présent, il y a eu quarante & quelques Evêques, qui n'ont rien fait de bien remarquable. Plusieurs d'entre eux sont devenus Archevêques de Salsbourg.

Ce fut au onzieme siecle que l'Empereur Conrad II donna la partie de la Carinthie, que l'on appelle aujourd'hui *Stirie*, à Ottocare, Comte de Steir. A la fin du douzieme siecle, l'Empereur Frédéric I

érigea la Stirie en duché en faveur d'Ottocare VI. Ce premier Duc assura sa succession à son beau-frere Léopold, Duc d'Autriche, qui la recueillit en 1192. Les Rois de Hongrie & de Boheme voulurent s'opposer à cette augmentation de puissance du Duc d'Autriche; ils lui firent la guerre, & le Roi de Boheme s'empara de la Stirie; mais l'Empereur Rodolphe de Hapsbourg l'en chassa, & enfin l'Empereur Albert assura parfaitement cette province à ses descendans.

L'Archiduc d'Autriche a de Grands-Officiers héréditaires pour la Stirie. Les principaux sont, le Grand-Maître: cette dignité est dans la famille des Comtes de Trautmansdorf; celle de Grand-Chambellan appartient aux Comtes de Wildenstein; le Grand-Maréchal est le Comte de Saurau; le Grand-Ecuyer, le Comte de Vindisgrat. Je passe sous silence les autres charges & les noms de ceux qui les possedent; chacun d'eux jouit, à ce titre, de quelques terres & châteaux, & a droit de tirer des salines une certaine quantité de muids de sel. Les Conseils de régence & d'administration sont à Gratz, sauf l'appel, en certains cas, à un Conseil souverain, qui réside à Vienne.

La ville de *Gratz*, dans la Basse-Stirie, est devenue la capitale de tout le duché, depuis la ruine presque entiere de la ville de Steir, qui même, comme je l'ai dit, appartient actuellement à l'Autriche. La ville est assez grande, bien peuplée, & fort commerçante. On y fabrique beaucoup d'ouvrages de fer & d'acier, & il s'y tient deux fois l'an une grande foire. Elle est bien fortifiée, & passe pour la troisieme ville des Etats héréditaires de la Maison d'Autriche, les deux premieres étant Vienne & Prague. La principale église, qui est très-belle, étoit ci-devant occupée par les Jésuites : ils y conservoient le magnifique tombeau de l'Empereur Ferdinand II, mort en 1637, & de l'Impératrice Anne de Gonzague, sa seconde femme. Le collége des Jésuites étoit près de cette église; le soin de l'Université leur avoit été confié en 1586. Il y avoit plusieurs autres églises & couvens dans la ville & dans le fauxbourg; d'ailleurs le château, l'arsenal, & l'hôtel dans lequel s'assemble la Diete de la province, sont des édifices remarquables.

La ville épiscopale de *Seckau* est petite, & n'a rien de remarquable que son évêché, dont j'ai parlé, & dont la cathédrale

étoit autrefois une maison de Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint Augustin. L'Evêque est Seigneur du bourg de Leibnitz & du château de Seckau, où il fait sa résidence ordinaire. Ce château, élevé sur une montagne, contient une grosse tour, dont les pierres sont chargées d'inscriptions latines. Ce sont les restes d'une ancienne ville, qui, du temps des Romains, s'appeloit *Murela*.

La ville de *Rackersbourg* est une des meilleures de la Stirie : les vins qui croissent dans ses environs passent pour excellens.

Le comté de *Cilly* est le canton de la Stirie le plus avancé du côté de la Croatie. Tous les paysans y sont Venedes. La ville principale s'appeloit, du temps des Romains, *Celeia*.

Le bourg de *Gannerdorf* est remarquable par une fontaine d'eau minérale, qui est toujours chaude en hiver & fraîche en été.

Indenbourg est la ville la plus considérable de la Haute-Stirie. On voit dans ce même canton l'abbaye de Bénédictins de *Mariesell*, particuliérement remarquable par une image miraculeuse de la Sainte Vierge, très-révérée par les habitans

tans des pays voisins, qui y font de fréquens pélerinages. L'Impératrice Marie-Thérese & l'Empereur François I l'ont visité, & lui ont fait des présens assez magnifiques.

Le duché de *Carinthie* est une des plus considérables dépendances du Cercle d'Autriche. On la divise comme la Stirie en Haute & Basse. Les anciens habitans s'appeloient *Carni*; ils étoient d'origine Celte, & leur pays faisoit partie de la Norique. Par la suite on appela ces peuples *Carinthi*. Vers le sixieme siecle, ils furent obligés de partager leur habitation avec une colonie de Vandales venus du Nord. Le pays est rempli de bois & de montagnes, & celles qui séparent ce duché d'avec la Carniole & le Tirol, sont surtout fort élevées. On y trouve de bonnes mines de fer, & très-abondantes; auprès de *Willach*, il y a des mines de plomb. Dans l'intérieur du pays, les vallées produisent du froment & d'autres grains, mais qui ne suffisent pas à la consommation du pays. Il y a dans ces mêmes vallées plusieurs lacs d'assez grande étendue. La riviere de la Drave y prend sa source.

On compte dans la Carinthie onze villes, vingt-un bourgs, & un grand nombre de

villages, dont une partie des habitans sont Allemands d'origine, & l'autre, Venedes ou Vandales. Le pays a des Etats comme l'Autriche & la Stirie. Les principaux Membres de l'Ordre du Clergé sont les Evêques de *Gurck*, & de *Lavant-Saint-André* : ces Prélats prennent le titre de Princes de l'Empire ; mais ils n'ont point de séance à la Diete ; ils ne sont pas immédiats, étant vassaux pour le temporel de la Maison d'Autriche, &, quant au spirituel, suffragans de l'Archevêque de Salsbourg. Ce dernier Prélat possede de grandes terres dans la Carinthie ; il en fait hommage sans difficulté aux Archiducs. L'Evêque de Bamberg en avoit aussi depuis sa fondation, & prétendoit que ces terres étoient immédiates de l'Empire. La Maison d'Autriche ne vouloit pas en convenir, & cette querelle a duré long-temps ; mais enfin elle s'est arrangée, l'Impératrice Reine ayant acheté de l'Evêque de Bamberg tous ses biens en Carinthie. Le commerce du pays consiste dans ses forges & fabriques de fer ou d'acier.

Les premiers Souverains de la Carinthie s'appeloient *Margraves*, & descendoient des premiers Gouverneurs que Charle-

magne avoit envoyés dans ce pays, & qui rendirent, comme tant d'autres, leurs gouvernemens héréditaires. En 1073, l'Empereur Henri IV créa Duc de Carinthie *Marquard*, qui en étoit Margrave; mais la race de ce Duc s'éteignit en 1127, & le duché passa dans une autre famille, qui finit aussi en 1269. Alors le Roi de Boheme, Primislas Ottocare, prétendit pouvoir s'emparer de la Carinthie, & s'en empara; mais l'Empereur Rodolphe de Hapsbourg soutint le contraire, & investit de la Carinthie, en 1286, *Maynard*, Comte de Tirol & de Goritz, beau-pere de son fils Albert. La postérité mâle de celui-ci ayant fini en 1336, la Maison d'Autriche est entrée en possession de la Carinthie, aussi bien que du Tirol. Il y a des charges héréditaires pour ce duché; les principales sont celle de Grand-Maître, possédée par le Comte de Rosemberg; les Comtes d'Herberstein possedent celles de Grand-Chambellan & de Grand-Maréchal; le Comte de Kevenhuller est Grand-Ecuyer, celui de Dietrichstein, Grand-Echanson, &c.

La capitale de la Basse-Carinthie & de tout le duché est *Clagenfurt*, située

entre un assez grand lac & la petite riviere de Glan. Elle est bien bâtie, & renferme plusieurs églises & couvens, un beau collége, ci-devant occupé par les Jésuites, & un hôtel où s'assemblent les Etats du pays : elle n'en est la capitale que depuis l'an 1518, que l'Empereur Maximilien I la déclara telle, & voulut que les Etats s'y assemblassent. Elle a été fortifiée vers la fin du seizieme siecle ; a souffert de grands incendies, dont le dernier en 1723 ; mais s'est bien rétablie de ce désastre. Entre cette ville & la suivante, on trouve les ruines d'une ancienne ville Romaine, que l'on prétend qui s'appeloit *Tiburnia*. En 1502, on en tira une belle statue entiere de bronze, & un grand nombre de médailles antiques.

La ville de *Saint-Wit*, ainsi nommée d'une église dédiée à ce Saint, étoit regardée, du temps du Duc Maynard de Carinthie, comme la capitale; mais ayant été ruinée pendant les guerres des quatorzieme & quinzieme siecles, elle a été obligée de céder le pas à la ville de Clagenfurt. Il y a sur la grande place une belle fontaine de marbre blanc, qui est regardée comme une antiquité Romaine.

La ville de *Freisach* est la plus ancienne de la Carinthie ; elle s'appeloit autrefois *Virunum* : elle appartient à l'Archevêque de Salsbourg ; Sainte Emme, veuve d'un Comte de cette ville, l'ayant donnée, en 1080, à cet archevêché.

La petite ville de *Strasbourg*, sur la riviere de Gurck, appartient à l'Evêque de ce nom, mais releve de l'Archevêque de Salsbourg. L'Evêque fait ordinairement sa résidence dans un château, situé sur un rocher qui domine cette ville.

Gurck même n'est qu'un bourg, sur la riviere de ce nom ; il est à six lieues de Clagenfurt. Son évêché fut érigé en 1073, par le Pape Alexandre III, à la demande de l'Archevêque de Salsbourg, qui fournit une partie des terres nécessaires à sa fondation. Le reste fut pris sur les biens d'un riche monastere double, qui avoit été établi par la Comtesse Emme, dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment, pour vingt Moines Bénédictins & soixante-douze Religieuses Bénédictines. Par la suite, les Religieuses ont été supprimées & les Moines convertis en Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint Augustin. La nomination à l'évêché appartient alterna-

tivement à l'Archiduc, Duc de Carinthie, & à l'Archevêque de Salsbourg. Le nouvel Evêque rend hommage à ces deux Princes. J'ai déjà dit qu'il avoit le titre de Prince de l'Empire, ſans en avoir la ſéance ni les priviléges. Depuis la fondation de l'évêché juſqu'à préſent, il y a eu cinquante & quelques Evêques. Il y a ou il y avoit en dernier lieu pluſieurs beaux & riches couvens dans la Baſſe-Carinthie. Quelques-uns étoient ſitués ſur de hautes montagnes, ce qui n'empêchoit pas les dévots Autrichiens d'y faire de fréquens pélerinages. Le ſecond évêché de la Carinthie eſt encore dans la Baſſe; il s'appelle *Lavant* ou *Saint-André*: le premier nom eſt celui d'une petite ville & d'un château qui appartient à ce Prélat, mais qui releve, comme Gurck, des Archiducs & de l'Archevêque. Cette ville s'appeloit, dit-on, autrefois *Flavium*. La riviere ſur laquelle elle eſt ſituée, ſe nomme auſſi *Lavant*, & ſe jette dans la Drave, après avoir traverſé un vallon très-agréable & très-fertile. La cathédrale eſt dédiée à Saint André. Son chapitre étoit auparavant une ſimple collégiale de Chanoines, qui avoient à leur tête & ont encore, indépendamment de l'Evêque,

un Prévôt, qui porte la crosse & la mitre, & un Doyen. Les Chanoines sont au nombre de dix-huit. L'église de Saint-André passe pour la plus ancienne du pays, ayant été, dit-on, fondée par *Saint Modeste*, Evêque régionnaire, compagnon de Saint Virgile, Evêque de Salsbourg, le huitieme après Saint Rupert. C'est à cause de cela que l'évêché de Lavant a le pas sur celui de Gurck, quoiqu'il soit moins ancien, n'ayant été fondé qu'en 1228, par le Pape Honoré III, à la demande d'Everard de Trucsess, Evêque de Salsbourg, qui contribua beaucoup à sa dotation. Le diocese s'étend sur une partie de la Carinthie, mais particuliérement sur la Stirie. L'Evêque a son palais auprès de la cathédrale, & de plus trois châteaux à quelques lieues de là, où il réside au moins pendant l'été. Ce Prélat a le titre de Prince de l'Empire depuis le quinzieme siecle, & prétend avoir le droit de battre monnoie; mais il n'a point de séance aux Dietes.

La capitale de la Haute-Carinthie est la ville de *Willach* sur la Drave; elle est du nombre de celles qui ont appartenu aux Evêques de Bamberg. C'est dans cette partie que sont situés le château de

Dietrischtein, qui a donné son nom à une Maison de Princes ; & celui de *Landscron*, appartenant à la Maison de Kevenhuller.

Le duché de *Carniole* est une dépendance de l'Autriche très-intéressante, & dont la descripion & l'histoire sont curieuses à bien des égards. Elle a pour frontieres au nord la Carinthie & la Stirie, au levant le Frioul & l'Etat Vénitien, au midi l'Istrie, le golfe de Venise & la mer Adriatique, & au couchant la Croatie. On appelle cette province en allemand *Krain*, en esclavon *Kreinska*, en italien *Carniola*, & en latin *Carnia*. La plus grande partie des habitans sont Esclavons, ce qui n'est point étonnant, vu leur proximité de l'Illyrie & de l'Esclavonie. Le pays est très-coupé de montagnes, de forêts & de vallons. Une partie de ces montagnes est très-élevée, couverte de neige, aride & inculte ; les habitans y grimpent cependant pour y chercher du gibier : ils y en trouvent quelquefois de très-bon à manger, & plus souvent des animaux dont la peau est propre à faire des fourrures. La chaîne des montagnes qui traverse la Carniole, étoit la suite de celles que les Anciens

appeloient *Alpes Juliæ* (Alpes Juliennes), ou *Alpes Carnicæ* (Alpes Carniques). Les montagnes les moins élevées sont couvertes de bons pâturages, & les vallées sont très-fertiles ; on y fait même jusqu'à deux récoltes : car après en avoir fait une premiere de froment, d'orge ou de seigle, on y recueille du blé noir ou sarrasin ; & dans les vallons humides, où on a récolté du chanvre & du lin, on seme & on recueille encore du millet. D'un côté, les châtaigniers, les noyers y sont très-communs & y rapportent beaucoup ; de l'autre, on voit des oliviers, des amandiers, des orangers, des citronniers, des grenadiers, des figuiers, &c. On y recueille même des vins blancs & rouges. On y éleve des bêtes à cornes & des chevaux, & on y nourrit des moutons, dont la chair est de très-bon goût, & la laine très-fine. Enfin il y a dans les montagnes des mines de fer, d'acier, & un peu de plomb & de cuivre. Le marbre de Carniole est beau ; le pays est arrosé par plusieurs rivieres, dont la principale est la Save.

On compte dans la Carniole vingt-une villes, trente-cinq bourgs, plus de deux cents châteaux, & quatre mille villages :

elle est très-peuplée, & le menu peuple est robuste. Il y a des cantons où l'on ne parle qu'allemand; dans d'autres, esclavon, & dans quelques-uns un langage corrompu, mêlé de ces deux Langues & de l'italien. Ce duché a ses Etats, composés comme ceux des autres pays du Cercle d'Autriche. La Religion dominante est la Catholique, les Empereurs Autrichiens ayant trouvé moyen d'en bannir le Luthéranisme qui s'y étoit introduit en 1531. Il n'y a qu'un canton & un peuple particulier que l'on appelle les *Uscoques*, qui suivent le Rit Grec & célebrent l'Office en esclavon. La Carniole dépend de plusieurs évêchés différens, dont trois ont leurs siéges dans la province même; savoir, *Laybach*, *Trieste*, & *Biben*. Il se fait un assez grand commerce des denrées du pays, & sur-tout des productions de ses mines, qui occupent beaucoup de forges.

On croit que c'est vers 548 que les Venedes ou Vandales vinrent du Nord, après avoir traversé les pays dont j'ai parlé, & s'établirent entre autres dans la Carniole. Charlemagne les assujettit comme tant d'autres peuples barbares, & les subordonna aux Ducs de Frioul. Les

ſucceſſeurs de cet Empereur, les ſoumirent au gouvernement des Ducs de Carinthie. Pendant le regne des Ottons, la Carniole devint un marquiſat ou margraviat ; & les Margraves réſiderent à *Krainbourg*. Au treizieme ſiecle, les Ducs d'Autriche, de la Maiſon de Babemberg, ayant acheté la plus grande partie de cette province, joignirent à leurs titres celui de Margraves de Carniole. Les Ducs de Carinthie le leur diſputoient ; mais l'Empereur Frédéric II érigea la Carniole en duché, en faveur de Frédéric le Belliqueux, Duc d'Autriche, ce qui décida la queſtion. L'Empereur Rodolphe de Hapsbourg fit entrer la Carniole avec l'Autriche dans ſa Maiſon ; il n'y avoit que quelques portions qui dépendoient du Tirol, qui furent réunies au reſte à la mort d'Albert IV, dernier Comte de Goritz.

La Carniole a auſſi ſes Grands-Officiers héréditaires. Les Comtes de Thurn poſſedent la dignité de Grand-Maître ; les Princes d'Aversberg, celles de Grand-Chambellan & de Grand-Maréchal ; les Princes de Lamberg, celle de Grand-Ecuyer ; les Comtes de Cobenzel en ſont Grands-Echanſons. Le Gouverneur de la

Carniole s'appelle *Préfet* ; le ſecond Adminiſtrateur de ce pays, *Prêteur* ; le troiſieme, *Vice-Dôme*.

On diviſe le duché de Carniole en cinq parties, qui ſont la Haute, la Moyenne, la Baſſe, l'Intérieure, & l'Iſtrie Autrichienne. C'eſt dans la Haute qu'eſt la montagne la plus élevée de tout le duché, qui préſente beaucoup de curioſités naturelles, & d'abondantes mines de fer. C'eſt là auſſi qu'eſt la ville de *Laibach*, capitale de toute la province, ſituée ſur la riviere du même nom. La ville eſt aſſez grande, contenant cinq cents maiſons, indépendamment des fauxbourgs, qui ſont au nombre de quatre, & de trois villages contigus à la ville, dont l'un n'eſt occupé que par des Bouchers, le ſecond par des Pêcheurs, & le troiſieme par des Bateliers. Le château ducal eſt ſur une hauteur qui domine la ville, & eſt entouré d'arbres toujours verds : il eſt fortifié à l'antique, & renferme dans ſon enceinte une égliſe : l'Empereur y tient toujours un Châtelain Commandant & une petite garniſon. Les édifices publics les plus remarquables de la ville ſont l'hôtel des Dietes ou Etats, l'hôtel de ville, & les arſenaux. La cathé-

drale n'a rien de remarquable. L'Evêque prend le titre de Prince du Saint Empire, mais n'a point de séance aux Dietes : il n'est d'ailleurs suffragant d'aucun évêché, & dépend immédiatement du Pape, depuis l'an 1468. Cet évêché avoit été fondé cinq ans auparavant par le Pape Pie II, à la sollicitation de l'Empereur Frédéric III. On avoit formé sa dotation des revenus d'une abbaye de Bénédictins, nommée *Oberbourg*. Depuis le premier Evêque Sigismond, Comte de Lamberg, jusqu'à celui actuel, il n'y en a eu qu'environ dix huit. Les autres églises & couvens de la ville n'ont rien de curieux; celle du collége, ci-devant gouverné par les Jésuites, est belle, aussi bien que celle de Notre-Dame, dépendante de la Grande-Commanderie de l'Ordre Teutonique. Il y a assez de commerce dans cette ville, qui sert d'entrepôt aux marchandises qui passent d'Autriche en Italie, & réciproquement. On croit qu'il y avoit au lieu où est aujourd'hui Laybach, une ancienne ville Romaine, nommée *Hemona*; cependant ce n'est qu'en 1416 que Laybach a eu les honneurs de ville & a été entourée de murailles.

La seconde ville de la Haute-Carniole

s'appelle *Bischofflack*, & appartient à l'Evêque de Fresingen. La troisieme, *Krambourg*, étoit autrefois la résidence des Marquis de Carniole, qui y habitoient un vieux château ; elle a été engagée depuis par les Archiducs d'Autriche à des Seigneurs du pays. Il y a encore dans cette partie deux autres villes, plusieurs châteaux subsistans ou ruinés, & des couvens dont le nombre est probablement déjà diminué.

La Basse-Carniole a pour ville principale *Gurckfeld* sur la Save, qui a eu autrefois ses Seigneurs particuliers. On y trouve un grand nombre de médailles & antiquités Romaines, qui font juger qu'il y a eu anciennement auprès de là une ville que l'on prétend qui s'appeloit *Noviodunum*.

La *Moyenne-Marche*, ou *Marche du milieu*, est le canton de la Carniole le plus fertile. La ville principale s'appelle *Gottschée* : elle appartient aux Princes d'Aversberg, qui ont leurs principales terres dans ce canton, qu'ils possedent presque tout entier. C'est même là qu'est le château de leur nom, dont ils sont maîtres, à ce que l'on croit, sans interruption, depuis la fin du dixieme siecle.

La *Carniole intérieure* est en partie très-montagneuse, & les cavernes que renferment ses montagnes, contiennent des curiosités naturelles très-singulieres, sur-tout des stalactites. Elle s'étend jusque sur le bord de la mer Adriatique. Sa principale ville s'appelle *Duin*. C'est un petit port, situé au pied d'un rocher, dont le sommet est d'un très beau marbre, & au bas duquel on peche des coquillages d'un goût exquis. Cette ville appartient à la Maison des Comtes de Thurn & Valsassine, dont les Princes de la Tour-Taxis se font honneur de descendre. Les Comtes de Cobenzel possédent dans la Carniole intérieure un château fort singulier; il est entiérement taillé dans le roc; la cour dans laquelle on ne pénetre qu'en traversant le rocher, est assez vaste; les appartemens n'ont de jour que sur cette cour: quand on est au haut, on entre dans des jardins ménagés sur le sommet & la croupe de la montagne.

L'*Istrie Autrichienne* (le reste de la province appartient aux Vénitiens) est très-fertile en vin, en huile, en grains, & ne consiste que dans un comté & une

ſeigneurie. Le comté s'appelle *Mitterbourg*; il étoit du domaine des anciens Comtes de Goritz, & a paſſé avec le pays de ce nom dans la Maiſon d'Autriche. Les Empereurs de cette Maiſon l'ont ſucceſſivement engagé à différens Princes & Seigneurs, en en conſervant cependant le domaine ſupérieur. C'eſt ainſi qu'il a paſſé de la Maiſon de Portia dans celle d'Aversberg; de là, aux Marquis de Prié, & appartient enfin depuis quelques années aux Comtes de Montecuculli. Le château, qui lui donne ſon nom, eſt ſitué ſur un rocher eſcarpé; au pied eſt une petite ville. Il y en a dans le comté trois autres, qui ont de petits ports ſur la mer Adriatique. La derniere, qui s'appelle *Biben*, eſt épiſcopale, & l'évêché eſt ſûrement le plus petit de l'Allemagne, car ſon dioceſe ne contient que quatorze paroiſſes; il eſt ſuffragant de l'archevêché de Goritz, dont la fondation n'eſt pas ancienne, comme je le dirai dans un moment : il dépendoit ci-devant de l'archevêché patriarcal d'Aquilée. L'Evêque a ſéance dans les Etats de la Carniole. Le pays des environs eſt fertile, & produit des vins très-eſtimés.

La seigneurie de *Castua*, qui forme le reste de l'Istrie Autrichienne, a appartenu à une famille dont l'héritiere la donna, au dix-septieme siecle, aux Jésuites de la ville de Fiume, qui en ont été en possession jusqu'à la destruction de leur Ordre, arrivée de nos jours. Elle est assez considérable & d'un bon revenu, renfermant une ville, deux bourgs, chacun avec un petit port sur la mer Adriatique, deux châteaux, & une abbaye. Il s'y fait un grand commerce, & dans un des ports, qui s'appelle *Vonusca*, on y peche beaucoup de thons. Cette seigneurie est du diocese de Pola dans l'Istrie Vénitienne.

Le *Frioul Autrichien* (le reste de cette province appartient à la République de Venise) contient deux comtés & deux seigneuries. Le premier comté est celui de *Gradisca*. Le chef-lieu est une petite ville, fortifiée au quinzieme siecle par les Vénitiens, qui la possédoient alors, mais ont été obligés de la céder à la Maison d'Autriche, comme une dépendance du comté de Goritz. Il y a une vingtaine d'années que l'Impératrice Reine a fait ajouter de nouvelles fortifications à cette place.

Le comté de *Goritz* avoit autrefois des Seigneurs dont on ne connoît point l'origine ; mais il passa, à la fin du onzieme siecle, aux Comtes du Tirol, qui en firent le partage d'une branche cadette de leur Maison. La branche aînée des Comtes de Tirol s'étant éteinte au quatorzieme siecle, la Maison d'Autriche y succéda. En 1500, le dernier Comte de Goritz, nommé *Léonard*, étant aussi mort sans héritier mâle, l'Empereur Maximilien s'empara de ce comté, soit à titre de fief de l'Empire, ou en vertu d'anciens pactes de famille. Les derniers Comtes de Goritz ayant été élevés à la dignité de Prince, les successeurs de Maximilien se sont intitulés tantôt Comtes, tantôt Princes de Goritz.

La principale culture du comté de Goritz est celle des vers à soie ; on y recueille aussi quelques vins blancs & rouges ; on y éleve peu de chevaux & de bêtes à cornes, mais beaucoup de chevres. Quelques paysans y parlent esclavon, mais plus communément la *Langue forlane*, qui est un italien corrompu. Tout le pays est Catholique ; il dépendoit autrefois, pour le spirituel, du patriarcat d'Aquilée ; mais, en 1751,

cette métropole ayant été supprimée en vertu d'un arrangement fait entre le Pape, l'Empereur & les Vénitiens, on a érigé un nouvel archevêché à Goritz, auquel on a donné pour suffragant cinq évêchés situés dans les pays de la domination Autrichienne ; savoir, Trente, Côme dans le Milanois, Mantoue, Trieste, & Biben en Istrie. L'Empereur gouverne le comté de Goritz par un Préteur, dont l'autorité s'étend sur le Frioul & l'Istrie Autrichienne, & qui ressortit lui-même à la régence de Gratz. La ville de *Goritz* se divise en haute & basse. Indépendamment de l'église métropolitaine, il y avoit ci-devant sept églises, & neuf chapelles particulieres.

La seigneurie de *Tulminau* a pour capitale un bourg, & pour Seigneur particulier un Comte de Preiner.

Celle d'*Idria* est d'une bien plus grande importance, quoiqu'elle ne consiste guere que dans la petite ville de ce nom, située dans une vallée profonde, entourée de hautes montagnes, tout-à-fait stériles. Il n'y a guere que trois cents maisons, qui ne sont habitées que par ceux chargés du travail & de l'administration d'une mine précieuse & presque uni-

que dans l'Europe; c'eſt celle de vif-argent, découverte en 1499, & qui depuis ce temps-là n'a ceſſé d'être exploitée ſans s'épuiſer: on tire tous les ans plus de trois cent mille livres de mercure vierge de la principale mine, que l'on appelle le *Vogelberg*. Indépendamment du cinabre, on y trouve auſſi du vitriol. On a publié en latin des Ouvrages très-curieux ſur ces mines, ſur les procédés que l'on emploie pour les exploiter, & l'uſage que l'on peut faire de leur produit.

La derniere province Autrichienne qui ſoit de ce côté-là, s'appelle communément *le Littoral*, ou, pour mieux dire, l'*Autriche maritime*. Sans être fort étendu, ce canton eſt intéreſſant pour la Maiſon d'Autriche, parce qu'il renferme les deux ſeuls ports que l'Empereur poſſede ſur la Méditerranée. Le territoire eſt très-mêlé avec celui des Vénitiens, qui poſſedent, comme je l'ai dit, la plus grande partie du Frioul, de l'Iſtrie & de la Dalmatie; mais laiſſant le reſte de ces provinces, dont je parlerai dans un autre temps, je vais achever de décrire ce qui appartient à la Maiſon d'Autriche.

Les côtes Autrichiennes de la mer Adriatique n'ont que deux ports de quelque

conséquence; mais il se fait par *Trieste* & *Fiume* une grande exportation de denrées, & c'est par eux que se transporte le produit de manufactures de toutes espece, établies dans les Etats Autrichiens. Il en passe tous les ans à Trieste pour des sommes considérables. Les vaisseaux étrangers qui viennent les chercher, y portent en revanche des productions de la Turquie, de la Perse, de la France, de l'Angleterre, de l'Espagne, du Portugal, & même des Indes & de l'Amérique, du sucre, des épiceries & des laines d'Espagne. D'après un bilan fait il y a quinze ans, indépendamment du retour en marchandises, l'exportation qui se fait par Trieste, fait entrer tous les ans deux millions en especes dans l'Autriche.

Les habitans du Littoral Autrichien sont de toutes nations, Allemands, Hongrois, Italiens, Grecs, Arméniens, Juifs, & Turcs. Tous ces gens y ont pleine liberté de conscience. Le commerce est dirigé par un Conseil particulier établi à Vienne, & auquel ressortit l'Intendance de Trieste. On partage tout le Littoral en cinq districts : le premier est celui d'*Aquilée*; il

prend son nom d'une ville qui étoit si illustre dans le Bas-Empire, qu'elle tenoit le premier rang, après Rome, parmi les villes de l'Empire. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un assez mauvais bourg, dont l'air étoit fort mal-sain avant le retablissement fait il y a vingt ans par les ordres de l'Impératrice Reine Marie-Thérese, d'un beau canal muré qui communique à la mer Adriatique, & qui est un ancien ouvrage des Romains. On a en même temps desséché tous les marais qui entouroient la ville; ils ont été convertis en terres labourables : moyennant cela, la ville est devenue plus habitable, l'air plus sain, la subsistance plus aisée, & elle peut espérer de recouvrer une partie de son ancienne splendeur. Les habitans commencent déjà à faire revivre leur ancienne prétention d'être tous nobles comme les citoyens de Rome, d'avoir eu un Sénat, des Consuls, des Préteurs, &c.; mais ce qu'ils ne recouvreront jamais, c'est la dignité patriarcale pour leurs Archevêques; les arrangemens faits à cet égard, il y a trente à quarante ans, paroissant devoir être très-solides.

L'étymologie & l'origine la plus vrai-

semblable du nom & de la ville d'Aquilée vient des aigles Romaines, enseignes ordinaires des légions que la République établit dans ce territoire, après avoir soumis les Gaulois Transalpins, environ cent quatre-vingts ans avant la naissance de Jésus-Christ. Cette colonie s'augmenta sous l'empire d'Auguste, & ce Prince se plut à embellir la ville; il y demeura quelque temps; Tibere y fit aussi quelque séjour, & ce fut là que Vespasien fut proclamé Empereur. Les différens prétendans à l'Empire cherchoient à s'en emparer. Maximin l'ayant assiégée parce qu'elle prenoit le parti de ses compétiteurs, fut tué à ce siége, ainsi que Balbin & Gordien. Ayant triomphé, le Sénat récompensa la fidélité des Aquiléïens en décorant leur ville des plus beaux titres. Elle étoit, au cinquieme siecle, si grande, que le Poëte Ausone l'appelle *la seconde Rome*, & assure qu'elle avoit douze milles de circuit. Aussi-tôt que les Barbares voulurent pénétrer dans l'Empire, Aquilée fut fortifiée, & on y mit une nombreuse garnison. Elle résista quelque temps; mais enfin Attila la prit en 453, & la ruina entiérement; elle ne

s'est jamais bien relevée de ce désastre ; quoique l'Eunuque Narsès, Général de Justinien, l'ait fait rebâtir. Les Lombards s'en rendirent les maîtres & y firent beaucoup de dégâts en 590. Charlemagne ayant détruit l'Empire des Lombards, Aquilée passa sous sa domination, & après lui suivit le sort de l'Italie. Les Empereurs ayant soumis le Frioul à des Ducs, Aquilée fut regardée comme la capitale de ce duché ; mais le plus grand lustre que cette ville avoit alors, consistoit dans la dignité de son Evêque ; ce Prélat y jouissoit des droits du Souverain, & ses richesses n'étonnoient point, puisqu'il étoit regardé comme le second Patriarche de l'Eglise d'Occident, le Pape étant le premier. On croyoit que Saint Marc avoit apporté la Foi Chrétienne dans ce pays, & qu'il y avoit composé son Evangile, & Aquilée disputoit à Alexandrie l'honneur de posséder le corps de cet Evangéliste. Les successeurs de Saint Marc avoient pendant long-temps été regardés tous comme Saints. Les plus illustres d'entre eux avoient été Saint Hermonas & Saint Crysogone : malheureusement un de ses Patriarches, Fortunatien, se laissa

tromper par les Ariens ; mais cette erreur ne fut que passagere. L'Eglise d'Aquilée demeura ferme dans la Foi jusqu'en 653, qu'elle tomba dans le schisme, ayant adhéré au Concile de Calcédoine, & refusé de se soumettre à celui de Constantinople. Les Schismatiques s'étant séparés de communion avec le Pape, reconnurent pour leur Chef le Patriarche d'Aquilée ; mais l'Eglise Romaine ayant ramené un petit nombre des diocésains d'Aquilée à la bonne voie, ceux-ci se retirerent à Grado, où ils élurent un Patriarche parfaitement Catholique. C'est à ce Patriarche de Grado qu'ont succédé ceux de Venise, dont je parlerai dans un autre Volume. Pour revenir à ceux d'Aquilée, à la fin du dix-septieme siecle, ils se réconcilierent à l'Eglise Romaine ; mais les Vénitiens ne voulurent point renoncer à l'honneur d'avoir un Patriarche. Les Empereurs rétablirent ceux d'Aquilée dans leur grandeur autant qu'ils le purent, quoique la ville d'Aquilée eût déjà bien perdu de sa splendeur. L'Empereur Conrad II déclara le Patriarche *Pepon*, qui avoit été son Chancelier, Duc de Frioul & Marquis d'Istrie, & ce Prélat

fit rétablir les murailles de sa ville archiépiscopale, & rebâtir sa cathédrale. Cependant, au bout de quelque temps, l'air d'Aquilée devint de plus en plus malsain, le port & les canaux, qui conduisoient à la mer, étant comblés par les vases. Les Patriarches se retirerent à *Udine*, & ne revinrent plus que dans de certains jours de l'année faire l'Office à Aquilée. Vers le milieu du quatorzieme siecle, ces Patriarches perdirent une partie du Frioul & de l'Istrie, que les Comtes de Goritz d'un côté, & les Vénitiens de l'autre, leur enleverent, &, en 1420, ces Prélats s'étant engagés mal à propos dans une guerre contre les Vénitiens, perdirent le reste de leurs possessions; entre autres la ville d'Udine, lieu de leur résidence & de celle de leur Chapitre. Depuis, la République engagea les Chanoines à élire toujours un Patriarche qui fût agréable aux Vénitiens. C'est ce qui s'est exactement pratiqué jusqu'à la suppression du patriarcat. On prenoit même la précaution d'indiquer au Patriarche presque aussi-tôt après son élection, un Coadjuteur, afin que le siége ne restât pas vacant, & que l'Empereur ne pût pas y

nommer un sujet en vertu de la possession qu'il avoit toujours conservée des ruines d'Aquilée. De son côté, l'Empereur ne vouloit pas souffrir que l'Archevêque d'Udine exerçât aucune jurisdiction dans son ancienne ville archiépiscopale, ni dans toute la partie de son diocese, qui étoit située dans les Etats de la Maison d'Autriche, ni dans aucun évêché suffragant de sa métropole, descendans de la même domination. Cette espece de schisme étoit assez embarrassant : à la fin on y a mis ordre par l'arrangement qui a été fait en 1751, entre l'Empereur & la République, par la médiation de M. de Chavigni, alors Ambassadeur de France à Venise. Le titre de Patriarche d'Aquilée a été absolument éteint & supprimé. Il a été créé à sa place deux nouveaux archevêchés, l'un à Udine pour le Frioul Vénitien & pour les évêchés suffragans de l'ancien patriarcat, situés sous la domination Vénitienne ; l'autre à Goritz pour le Frioul Autrichien & les évêchés des pays appartenans à l'Empereur. L'ancienne cathédrale d'Aquilée a été déclarée exempte, & relevante immédiatement du Pape ; mais l'église paroissiale

& le couvent qui subsistent à Aquilée, sont de l'archevêché de Goritz.

Le district de *Trieste* est le second de ceux qui composent le Littoral Autrichien ou l'Autriche maritime. La ville de ce nom, en latin *Tergestum*, est située au fond d'un petit golfe, qui est lui-même à l'extrémité de celui de Venise, dans la mer Adriatique. La ville est bâtie sur la pente d'une montagne, dont le pied est baigné par la mer; sur le sommet est une citadelle. Le port de Trieste n'a été qu'une simple rade jusqu'en 1750 : alors on a commencé à y creuser un beau port, qui n'a été praticable qu'en 1770. Il est formé par deux moles, dont l'un s'appelle *le grand mole*, & l'autre *le mole Saint-Charles*. Au bout de chacun d'eux est un lazareth. Les navires peuvent entrer dans deux canaux, dont le plus grand contient à la fois vingt vaisseaux marchands. En 1770, le port a été déclaré franc; les marchandises y entrent sans payer aucun droit : ce privilége y a attiré grand nombre de bâtimens de toutes nations, & a fait un tort marqué au commerce de Venise. On a construit, le long du rivage de la mer, un beau quai

qui garantit la ville des inondations dans les temps des hautes marées. Les salines qui étoient trop voisines de la ville, ayant été reconnues pour donner un air malsain, on les a desséchées, & on a bâti à la place un beau fauxbourg, & un bel aqueduc qui y conduit une eau vive & fraîche, absolument nécessaire. On y a établi des manufactures de toute espece, qui rivalisent avec celles de Venise, & l'emportent même sur elles. On y fait entre autres d'excellent ratafia. C'est le siége d'un Evêque suffragant de l'archevêché de Goritz, à qui l'Empereur permet de prendre le titre de Comte de Trieste, quoiqu'il n'ait aucune seigneurie sur la ville. Cet évêché n'est ni fort étendu, ni fort riche; son diocese renferme environ quarante paroisses, trois collégiales & cinq à six couvens. La cathédrale est dédiée à *Saint Just*, Martyr. Le Chapitre n'est composé que de dix Chanoines, dont trois Dignitaires. Le premier Evêque que l'on connoisse, souscrivit, l'an 680, au troisieme Concile de Constantinople; il s'appeloit *Gaudence*. L'Evêque *Jean*, qui vivoit en 948, obtint de l'Empereur Lothaire la seigneurie de Trieste, dont ses successeurs n'ont conservé que le titre.

Au quinzieme siecle, l'évêché de Trieste fut rempli par *Nicolas Albergati*, Milanois, d'abord Chartreux, puis Cardinal; il mourut en odeur de sainteté en 1443, & eut pour successeur un personnage encore plus illustre; il s'appeloit *Æneas-Sylvius Piccolomini.* Il est connu comme Poëte, Littérateur, & Historien Latin & Italien. Il devint par la suite Archevêque de Sienne sa patrie, ensuite Cardinal en 1446, & enfin Pape deux ans après, sous le nom de *Pie II*; il mourut en 1464. La suite des Evêques de Trieste jusqu'à ce jour n'est pas fort intéressante.

Il y a dans le district de Trieste un village nommé *Prosecco*, bâti sur les ruines d'une ancienne ville nommée *Puccinum.* On prétend que, dès le temps des Romains, elle étoit fameuse par les excellens vins que l'on recueille aux environs; ils jouissent encore de la même réputation.

Le troisieme district de l'Autriche maritime est celui de *Fiume*, ainsi nommé en italien de sa ville capitale, en allemand *Phlaum*, en latin *Fiumen Sancti Viti.* Elle est située sur la mer Adriatique, au fond du petit golfe de Carnero, entre

l'Iſtrie & la Dalmatie. Son port eſt moins conſidérable que celui de Trieſte, parce qu'il eſt moins vaſte & moins profond, mais d'ailleurs il eſt parfaitement ſûr. C'eſt le débouché le plus court & le plus facile pour toutes les denrées de la Croatie & de la Dalmatie que l'on veut tranſporter par mer. Pour en faciliter l'abord à Trieſte, on a fait, du temps de l'Empereur Charles VI, des dépenſes énormes en chemins; on a élevé des chauſſées & percé des montagnes : ce travail, digne des Romains, a été commencé en 1726. La principale de ces chauſſées a ſoixante-cinq mille pas de longueur, & conduit de Fiume à Carlſtat en Croatie. De là, les grands chemins continuent, & traverſant la Save & la Drave, vont juſque ſur les bords du Danube. D'ailleurs on a établi dans la ville pluſieurs manufactures, entre autres des blanchiſſeries de toiles, & des raffineries de ſucre. Les environs ſont très-fertiles, & la ville, depuis quelque temps, eſt très-peuplée; elle contient une égliſe collégiale, un couvent de Moines, & un collége, ci-devant gouverné par les Jéſuites, qui étoient ſi riches, qu'ils poſſédoient en

propriété la belle seigneurie de Castua dans la Carniole.

La seigneurie de *Bukari*, quatrieme district de l'Autriche maritime, est située entre Fiume & la Croatie. C'est sur son territoire que passe la magnifique chaussée dont je viens de parler ; elle appartenoit autrefois au Comte de Serin. Ce Comte s'étant révolté, & ayant eu la tête tranchée en 1671, la seigneurie fut confisquée ; ainsi elle appartient aujourd'hui à l'Empereur. Comme elle s'étend le long de la mer Adriatique, elle a trois petits ports, que l'on nomme *Bukari*, *Bukarissa*, & *Portoré*, indépendamment de plusieurs bourgs & villages, habités par des Grecs réfugiés de la domination Ottomane. Le lieu le plus remarquable, c'est le village & le château de *Tersat*, situé à une lieue de Fiume, sur les confins de la Dalmatie ; il renferme un couvent de Cordeliers, avec une petite chapelle dédiée à la Sainte Vierge. C'est là que tous les anciens Historiens assurent que s'est arrêtée, pendant trois ans, sept mois & quinze jours, la *Santa Casa*, ou *maison de la Sainte Vierge*, que l'on révere actuellement à Lorette en Italie. Ce fut en

1290

1290 que les Anges enleverent cette maison de Bethléem, & la transporterent à Tersat, sur les bords de la mer Adriatique, & en 1294 à Lorette.

A peu de distance de Tersat, on entre sur les terres de la Dalmatie, dont une petite partie appartient à la Maison d'Autriche, & tout le reste aux Vénitiens. La ville de *Zeng* a un port très-petit, mais bon, où l'on embarque du blé, du sel, des bois de charpente & de chauffage. Le Gouverneur de l'Autriche maritime, qui réside à Trieste, y donne ses ordres, ainsi bien que dans la ville & le port de *Carlobago*, où il se fait un assez grand commerce, qui s'étend tous les jours de plus en plus.

Après avoir ainsi parcouru & visité l'Autriche maritime, il faut, abandonnant les rivages de la mer Adriatique, reprendre la chaîne monteuse des Alpes, jusqu'à l'extrémité de la Carinthie, & parler du comté de *Tirol*, que l'on appelle quelquefois *la Haute-Autriche*, par opposition à l'archiduché entier, & aux duchés dont je viens de parler, qui forment la basse partie du Cercle.

Le *Tirol* a à l'orient le duché de Ca-

rinthie & le pays de Salsbourg, au nord la Baviere, à l'occident le pays des Grisons & quelque partie de la Suabe, & au midi les Etats de la République de Venise. Ceux des évêchés de Brixen & de Trente y sont, pour ainsi dire, enclavés; j'en parlerai après avoir traité du Tirol même. Celui-ci est un pays couvert de hautes montagnes, coupé de gorges & de défilés, & par cela même d'une facile défense. D'ailleurs les montagnes sont cultivées, & les habitans en tirent le meilleur parti, en ensemençant toutes les terres capables de produire, élevant des bestiaux dans tous les pâturages, & faisant valoir les bois, les mines & les carrieres, qui répondent parfaitement à leurs soins : les forêts sont abondantes en gibier de toute espece; les rivieres, les ruisseaux, les torrens mêmes en poisson. On y exploite des mines de toutes sortes de métaux; il y a même des mines de sel : les carrieres de pierres & de marbre y sont communes; on y trouve du cristal & toutes sortes de pierres précieuses, des eaux minérales, dont quelques-unes sont très-fréquentées. Les principales rivieres sont l'*Inn*, qui se jette dans

le Danube près de Passau; l'*Adige* qui passe en Italie & tombe dans le Pô; le *Lech*, qui, après avoir traversé la Baviere, se jette dans le Danube à Donavert; la *Drave*, qui passe dans la Carinthie, la Croatie & la Hongrie; & la *Brenta*, qui, passant dans l'Etat de Venise, arrose Padoue & se jette dans le golfe de Venise, vis-à vis de cette capitale. Enfin il y a un grand nombre de lacs, dont le plus considérable est celui de *Garde* ou *Guardia*, qui ne tient que par une extrémité au Tirol, mais qui, s'étendant entre le Veronese & le Bressan, forme un des plus beaux lacs du monde, dont le poisson est excellent.

On compte dans le Tirol douze villes, & un grand nombre de bourgs. Le pays est pauvre; mais les habitans en sont laborieux, grands & forts. Les femmes n'y sont point belles, mais de haute taille, & capables de supporter les fatigues du travail. Les uns & les autres, dans l'état villageois, y portent des chemises boutonnées jusqu'au cou & jusqu'aux mains, des bretelles pour soutenir leurs jupes ou leurs culottes, & des chapeaux de différentes couleurs. Leur

langage est un allemand très-rude & très-grossier, mélé d'italien. Les Etats du pays s'assemblent à Inspruck, où il y a continuellement une députation de quatre Membres de l'Ordre du Clergé, qui est composée d'Abbés & de Prévôts, de quatre de la Noblesse, c'est-à-dire, des Seigneurs possesseurs de fiefs dans le comté, de quatre Députés des principales villes, entre lesquelles Insprück & Hall tiennent les premieres places, & enfin de quelques-uns de l'Ordre des Paysans, quatrieme Ordre qui n'est point connu dans les autres pays soumis à la domination Autrichienne, mais seulement dans le Tirol. Il est certain que le Souverain ne peut mettre aucunes impositions sur ce pays sans le consentement des Etats; mais ses habitans sont dans l'usage constant de se soumettre à tout ce que désire l'Empereur.

La Religion Catholique est dominante & même unique dans le Tirol. Ce pays faisoit autrefois partie de la Rhétie; il fut ensuite compris dans la Norique. La partie la plus méridionale & la plus voisine de l'Italie fut soumise aux Lombards: la septentrionale au contraire, regardée

comme partie de la Germanie, appartint à la Baviere, qui réunit le tout après la destruction du royaume des Lombards par Charlemagne ; mais les Ducs de Baviere laisserent dominer dans différens cantons des Seigneurs particuliers, tels que ceux de Tirol, de Goritz, de Castelbarco, & d'Arco. Ils étoient subordonnés aux Ducs de Baviere, & n'étoient regardés que comme arriere-vassaux de l'Empire. Par la suite, les Empereurs accorderent aux Seigneurs de Tirol & de Goritz le titre de Comtes, & ils devinrent immédiats de l'Empire. Ceux de Tirol jouirent même, pendant un temps, du titre de Ducs ; mais au milieu du treizieme siecle, la succession du Duc Otton II ayant été partagée entre ses enfans, les possesseurs du Tirol & ceux de Goritz se contenterent l'un & l'autre du titre de Comtes. Au quatorzieme siecle, Henri, Comte de Tirol, n'ayant eu qu'une fille, nommée *Marguerite*, surnommée *Maultasch*, & cette Princesse n'ayant point d'enfans, laissa le Tirol à ses oncles, Ducs d'Autriche. L'Empereur Charles IV confirma cet arrangement, en vertu duquel, malgré les

oppoſitions des Ducs de Baviere, le Tirol a paſſé, au quatorzieme ſiecle, dans la Maiſon archiducale. Au dix-ſeptieme ſiecle, il a été le partage d'une branche cadette; & au bout de deux ou trois générations, réuni à l'archiduché, dont il n'a plus été ſéparé.

Le Tirol a ſes Grands-Officiers héréditaires, entre autres les Princes de Trautſon en ſont Grands-Maréchaux.

Le comté entier ſe diviſe en ſept quartiers, dont le premier & le plus beau eſt la *vallée de l'Inn* ou *l'Innthal*, qui ſe ſubdiviſe en haute & baſſe; c'eſt le centre du comté, & la contrée la plus riche & la plus fertile, s'il eſt permis d'appeler ainſi quelques parties du Tirol. C'eſt dans le Bas-Innthal qu'eſt ſituée *Inſpruck*, aujourd'hui regardée comme la capitale. Son nom vient de la riviere d'Inn, que l'on y paſſe ſur un pont; auſſi cette ville s'appelle-t-elle en latin *Œnipons*. Ce n'étoit qu'un bourg avant l'an 1234, qu'Otton I, Duc de Méranie & Comte de Tirol, la fit entourer de murailles & lui accorda de beaux priviléges. La ville, proprement dite, n'eſt pas grande, mais elle a de grands fauxbourgs, ornés de

beaux hôtels & de maiſons, bâtis à la moderne, de quelques égliſes & de pluſieurs couvens. L'ancien palais que les Princes du pays occupoient dans cette ville, ſert à préſent de lieu d'aſſemblée au Conſeil de Régence & à la Chambre des Finances. La ſalle principale eſt ſurmontée d'un dôme ou toit doré, qui a fait appeler communément cet édifice *le palais au toit d'or.* Les jardins qui en dépendent ſont aſſez beaux & ornés de ſtatues, entre leſquelles on remarque celle équeſtre de l'Archiduc Léopold. L'égliſe voiſine de ce palais eſt deſſervie par des Cordeliers; c'eſt l'Empereur Ferdinand I qui l'a fait bâtir : elle renferme un ſuperbe mauſolée qu'il a fait ériger à l'Empereur Maximilien, ſon grand-pere. Il eſt de marbre blanc : les exploits de ce Prince y ſont repréſentés ſur des bas-reliefs de la même matiere; mais la ſtatue de cet Empereur eſt en bronze. Dans la nef de la même égliſe, on montre juſqu'à vingt-huit ſtatues coloſſales, auſſi de bronze, de différens Princes & Princeſſes de la Maiſon d'Autriche, & ſur la corniche & baluſtrade du jubé, vingt-trois autres ſtatues de même métal, mais de moindre hauteur, qui ont

également pour objet de perpétuer la mémoire de quelques Princes & Princesses de cette auguste Maison. Dans un des bas-côtés de la même église, est une autre chapelle très-ornée, qui a un riche trésor d'argenterie. On y voit le tombeau de l'*Archiduc Ferdinand*, neuvieme des enfans de l'Empereur Ferdinand I; il fut Comte de Tirol, & mourut en 1595, âgé de soixante-quatre ans. Il épousa en premieres nôces une simple Demoiselle d'Augsbourg, nommée *Philippine Welser*, dont il eut deux Princes, qui moururent l'un & l'autre sans postérité. Cette Archiduchesse étant morte, & l'Archiduc Ferdinand s'étant remarié à Catherine de Gonzague-Mantoue, en eut une Princesse, nommée *Anne*, qui épousa l'Empereur Mathias. Catherine Welser est inhumée auprès de son époux, dans la chapelle dont je viens de parler. L'église paroissiale d'Inspruck est en possession d'une statue miraculeuse de la Sainte Vierge, connue sous le nom de *Notre-Dame de bon secours*, que les Empereurs, Impératrices, Archiducs & Archiduchesses ont toujours honorée, depuis deux siécles, d'un culte particulier. Parmi la mul-

titude de présens que ces Princes & Princesses ont faits à cette représentation de la Sainte Vierge, on remarque les figures d'argent de tous les enfans du feu Empereur François I & de l'Impératrice Marie-Thérese, celle de l'Empereur Joseph, actuellement régnant, & leur fils aîné, est en or, du poids & de la grandeur d'un enfant naissant emmaillotté. Le collége de l'Université d'Inspruck est très-beau, & orné d'une nombreuse & riche bibliotheque. Les Jésuites avoient autrefois la direction de ce collége, & la plus grande part à celle de l'Université; cependant le Recteur, qui jouissoit des plus beaux priviléges, étoit toujours choisi parmi les séculiers. L'Empereur François premier est mort à Inspruck en 1765; son corps a été transporté à Vienne : cependant l'Impératrice Marie-Thérese, sa veuve, a fondé, à cette occasion, dans la capitale du Tirol, une magnifique abbaye de Chanoinesses, qui font les plus grandes preuves de noblesse, & sont au nombre de douze, dont les deux premieres sont en dignité.

Indépendamment de l'ancien palais des Archiducs, Comtes de Tirol, il y en

avoit un nouveau ; mais il a été consumé par un incendie en 1727. L'hôtel des Etats & le grand arsenal sont de beaux édifices.

La seconde ville du quartier de l'Innthal, est celle de *Hall*, renommée pour ses salines & son commerce avec l'Autriche. C'est là qu'est l'hôtel des monnoies, où l'on en frappe souvent dont la matiere est fournie par les mines du Tirol même. Il y a aussi dans cette ville un chapitre de Chanoinesses, fondé par les trois filles aînées de l'Empereur Ferdinand I, dont deux furent successivement Reines de Pologne, & l'autre Duchesse de Baviere. La plus belle saline de tout le Tirol n'est qu'à un mille de la ville de Hall. A l'entrée de l'Innthal, du côté de la Baviere, est le château de *Kufstein*, situé sur un rocher escarpé, au pied duquel passe la riviere d'Inn. Ce château est vraiment imprenable, tous les logemens & les magasins étant taillés dans le roc, & à l'abri de la bombe & de toute espece d'attaque : on n'y monte que par des escaliers taillés dans le même roc, & dont l'entrée est très-aisée à fermer. Le moyen le plus court & le moins fatigant

eſt celui de ſe faire *hiſſer* dans des paniers juſqu'au haut; c'eſt celui dont ſe ſervent ordinairement les voyageurs à qui l'on permet de viſiter cette fortereſſe.

Celle de *Rottenberg* eſt deſtinée à défendre une riche & abondante mine de cuivre, qui fournit de la matiere à de belles manufactures de laiton & de fil d'archal.

A *Schwatz* il y a auſſi une mine abondante de cuivre, d'où l'on tiroit autrefois beaucoup d'argent; mais ce métal s'y trouve aujourd'hui en bien moins grande quantité.

Le château d'*Ambras* eſt une maiſon de plaiſance des Archiducs, à une lieue d'Inſpruck, dans une ſituation agréable. On y voit un cabinet de curioſités d'une eſpece remarquable; c'eſt un recueil des armes & armures d'une multitude de héros & de grands hommes, dont les portraits & les armoiries y ſont joints.

Aux environs d'Inſpruck, ſont encore deux beaux couvens, l'un de Chanoines réguliers, appelé *Wilten*, l'autre de Bénédictins, nommé *Mont-Saint-Georges*. Ce dernier tient à une grande forêt, qui

fut entiérement brûlée en 1709; l'abbaye s'en ressentit.

Dans le Haut-Innthal, on remarque le village de *Cirl*, situé au pied d'un rocher très-escarpé, au bord duquel est une croix de quarante pieds de haut, qui, vue d'en bas, paroît très-petite; elle a été plantée en mémoire d'un événement de la vie de l'Empereur Maximilien II. Ce Monarque chassant au chamois ou au bouquetin, s'égara dans ces montagnes, & ne fut sauvé & arrêté sur le bord du précipice que par un Ange, si l'on en croit l'ancienne & pieuse tradition.

L'abbaye de *Stams*, de l'Ordre de Cîteaux, fut fondée en 1275; & depuis ce temps, les Comtes de Tirol & de Goritz, & les premiers Princes de la Maison d'Autriche, qui ont possédé ces provinces jusqu'à l'Empereur Maximilien I, y ont été enterrés.

Dans le quartier que l'on nomme du *Wintzgau*, est la seigneurie de *Furstembourg*, qui appartient à l'Evêque de Coire au pays des Grisons, & qui lui donne rang parmi les Princes de l'Empire. Dans ce même quartier, étoit la fameuse chartreuse de *Schnals*, dont le Prieur avoit

rang parmi les Prélats qui composent l'Ordre du Clergé aux Etats du Tirol.

Le quartier de l'*Adige* a pour ville principale celle de *Méran*, qui a été autrefois capitale de tout le Tirol, & a encore un rang honorable parmi celles de ce comté, quoiqu'elles soient fort déchues. On prétend que la meilleure partie a été écrasée par la chute d'une montagne qui en est encore voisine, & qui est aujourd'hui plantée en vignoble, dont le vin est assez bon. Il y a toute apparence que c'est de la ville de *Méran* qu'a pris son nom l'ancien duché de *Méranie*, fameux dans l'Histoire d'Allemagne des onzieme & douzieme siecles. C'est de ces Ducs que descendoient les Comtes de Tirol & de Goritz, & c'est de leur Maison qu'étoit Agnès de Méranie, troisieme femme du Roi Philippe-Auguste, que ce Monarque fut obligé de répudier : cette Princesse en mourut de chagrin en 1201.

Pas loin de là, est le château de *Tirol*, qui a donné son nom au comté ; on ne sait rien de certain sur le temps où il a été bâti. L'Empereur y entretient toujours un Burgrave ou Châtelain.

Sur la frontiere des terres de l'évêché de Trente, est la ville de *Bolzen*, en italien *Bolzano*, fameuse par quatre grandes foires qui s'y tiennent tous les ans, où se rencontrent des Marchands de tous les côtés de l'Allemagne & de l'Italie. Ce concours rend la ville riche & commerçante, & tous les habitans parlent également italien & allemand. Les vins qui croissent aux environs sont estimés.

Dans le quartier d'*Eisack*, est la vallée de *Gardena*, dont les habitans ont un langage & un dialecte qui leur sont particuliers, & qui approchent de celui des Grisons.

Dans un autre quartier, que l'on appelle le *Puchterthal*, est une ancienne ville, nommée à présent *Innichen*; du temps des Romains, elle s'appeloit *Aguntum*. A la porte de cette ville, est un champ, que l'on nomme encore *Champ de victoire*, en mémoire d'une bataille gagnée dans ce lieu contre les Barbares, vers la fin du sixieme siecle. La ville de *Lientz*, dans ce même quartier, a été la résidence des Comtes de Goritz; le dernier d'entre eux, nommé *Léonard*, y est mort en 1500, & y est enterré.

Enfin, le dernier quartier du Tirol s'appelle le *Quartier Italien*. La Langue italienne y est effectivement bien plus commune que l'allemande. La principale ville est *Arco* sur la Sarca. C'est le chef-lieu d'un comté, dont les Seigneurs obtinrent ce titre, en 1413, de l'Empereur Sigismond. Une autre seigneurie, également décorée & dans le même quartier ou district, a pour chef-lieu une ancienne ville, autrefois connue sous le nom de *Logaris*, réduite aujourd'hui à un village, nommé *Sacco*, l'ancienne cité ayant été presque entiérement écrasée par la chute d'une montagne; elle appartient aux Comtes de *Castel Barco*.

La ville de *Roveredo*, dont les habitans parlent un langage barbare, moitié italien, moitié allemand, est commerçante, & enrichie par ses manufactures de soieries. Le château de *Lodron* a donné son nom à une famille de Seigneurs, illustre dans le Tirol, la Baviere, & l'Autriche.

La vallée de *Sugan* ou *Val Sugana* s'étend sur la riviere de Brenta jusqu'aux frontieres de l'Etat Vénitien. Cette vallée, ainsi que la montagne qui la borde, tire

son nom des *Euganiens*, anciens peuples limitrophes de la Germanie & de l'Italie. Toute la vallée de Val Sugana a pour Seigneurs les Comtes Giovanelli, dont la famille est riche & considérable dans l'Etat Vénitien.

Enfin, exactement sur les limites des deux Etats Autrichien & Vénitien, est un château, que l'on appelle en allemand *Kofel*, & en italien *Covolo*. C'est une forteresse d'une espece très-singuliere, & qui n'a de modele que dans le Tirol même. Elle est perchée sur le haut d'un rocher escarpé, & on n'y aborde qu'en se faisant tirer en haut par des paniers. Au bas du roc, est un petit lieu, nommé *Primolano*, où, en temps de peste, on fait faire quarantaine aux voyageurs.

J'ai déjà dit que les possessions des évêchés de Trente & de Brixen étoient enclavées dans le Tirol, & en dépendoient en quelque maniere, quoique les deux Evêques ayent le titre de Princes de l'Empire & séance à la Diete. Les anciens Comtes de Tirol prenoient la qualité d'Avoués & de Protecteurs de ces évêchés. Les Archiducs d'Autriche ont continué de se

se dire tels, & en conséquence y sont les maîtres. Les deux Princes Prélats envoyent des Députés aux Etats du Tirol, & concourent aux délibérations, ainsi qu'aux taxes & subsides que les Etats conviennent de payer à leur Souverain. Les deux grands Chapitres de Trente & de Brixen envoyent de même des Députés à ces Etats; cependant les Princes Evêques ont chacun un Conseil Aulique, un Dicastere ou Chambre des Finances, & des Grands-Officiers. Les Comtes de Firmian sont Grands-Maréchaux de l'évêché de Trente, & les Comtes de Welsberg-Primer, aussi Grands-Maréchaux de celui de Brixen.

La ville de *Trente* est située sur la riviere de l'Adige, entre l'Allemagne & l'Italie, étant même encore plus près de cette derniere, puisqu'elle n'est qu'à douze lieues de Vérone, & à vingt-quatre d'Insprusk. Une partie du diocese est dans l'Etat de Venise; mais tout le revenu temporel est en Allemagne. On la nomme en latin *Tridentum*. Il est difficile de fixer le temps de sa fondation; ce qu'il y a de sûr, c'est que lors de l'entrée des Lombards en Italie, il y

avoit déjà sur la montagne voisine de Trente une forteresse nommée *Verruca*, qui les arrêta quelque temps, mais qui leur servit ensuite à défendre & à conserver leur empire.

On regarde comme le premier Evêque de Trente *Saint Jovin*, qui y fut envoyé l'an 78 de notre Ere par *Hermagoras*, Evêque d'Aquilée, successeur immédiat, à ce que l'on prétend, de l'Evangéliste Saint Marc. Entre Saint Jovin & *Saint Virgile*, qui vivoit du temps du grand Saint Ambroise, Archevêque de Milan, on compte seize Evêques de Trente, mais dont on sait à peine les noms. S. Virgile fut martyrisé à Trente même, ayant été lapidé par les Païens l'an 400. Il avoit fait bâtir une cathédrale, dédiée à Saint Gervais & à Saint Protais, dont les corps avoient été découverts par son ami S. Ambroise. Par la suite on lui a dédié à lui-même cette église, & il est devenu le Patron de la ville de Trente. On célebre sa fête le 26 de Juin. On compte encore environ vingt-quatre Evêques jusqu'à *Hildegaire*, qui vivoit sous l'empire de Charlemagne. Ce Monarque fit du bien à l'église de

Trente; mais aucun des Evêques de cette ville ne joua un si beau personnage que *Manassès II*, qui siégeoit au dixieme siecle, & qui, par la faveur de son cousin Hugues, Roi d'Italie & Comte de Provence, possédoit à la fois les archevêchés de Milan & d'Arles, & les plus beaux évêchés qui en dépendoient. Il faut convenir cependant que cette conduite fut blâmée, & qu'à la mort de Manassès tout rentra dans l'ancien état, jusqu'à ce qu'en 1027 l'Empereur Conrad II donna le comté de Trente à l'Evêque *Udalric*, qu'il créa Prince de l'Empire; alors l'évêché étant devenu considérable & riche, ce siége fut souvent rempli par de grands Seigneurs. *Altman*, des Ducs de Baviere, l'occupa depuis 1120 jusqu'à 1130. *Saint Adalbert* fut assassiné vers 1180, par quelques Seigneurs jaloux de sa puissance. *Frédéric de Wangen*, qui avoit été Chancelier de l'Empereur Otton IV, & son Vicaire en Italie, mourut dans la Terre-Sainte en 1217. Son successeur fut aussi Vicaire de l'Empereur Frédéric II en Italie. *Henri de Metz* étoit Chancelier de l'Empereur Henri de Luxembourg; il mourut en 1327. Le suivant fut aussi

Ministre de l'Empereur Charles IV, de la même Maison. L'Evêque *Georges*, Baron de *Lichtenstein*, fit la guerre toute sa vie, mais malheureusement; il mourut en 1410. Dès 1363, l'Evêque *Albert*, son prédécesseur, avoit reconnu Albert d'Autriche, qui venoit d'hériter du Tirol, pour Avoué & Protecteur de son église. Cet arrangement fut confirmé par l'Evêque Georges, & ensuite par leurs successeurs. Les droits attachés à cette protection ont toujours été en augmentant.

Au quinzieme siecle, pendant qu'il y avoit un schisme dans l'Eglise, & que les différentes Puissances étoient partagées entre les divers prétendans à la papauté, il y avoit deux Evêques de Trente, dont l'un étoit reconnu dans la partie de son diocese, soumise à la République de Venise, & l'autre dans celle soumise à l'Empire.

En 1475, les Juifs de Trente furent accusés d'avoir crucifié un enfant nommé *Siméon*. Il y eut plusieurs Juifs massacrés; le reste fut chassé, & le corps de l'enfant conservé avec respect dans la cathédrale de Trente, & honoré comme Mar-

tyr. En 1545, le Concile général fut convoqué à Trente, dont étoit Evêque le Cardinal *Christophe de Madruce.* Ce Concile s'assembla dans la cathédrale, dura pendant dix-huit ans, n'ayant fini qu'en 1563; mais il fut interrompu par les guerres excitées par les Hérétiques & par la mésintelligence des Princes, qui y envoyoient des Prélats, des Docteurs & des Ambassadeurs. On montre encore à Trente la salle où s'est célébré ce fameux & dernier Concile général. Le Cardinal Madruce mourut en 1578. Il eut pour successeur son neveu, aussi Cardinal; celui-ci fut remplacé par un troisieme de la même Maison, & revêtu des mêmes dignités. Enfin il y en eut un quatrieme, qui ne mourut qu'en 1659: par conséquent l'évêché de Trente a été possédé pendant plus de cent ans par quatre Cardinaux de la même Maison. Un Prince de la Maison d'Autriche leur succéda, mais ne conserva pas long-temps cet évêché. Il fut remplacé par le Cardinal *d'Harrach.* Depuis cette époque, ce siége a toujours été rempli par des gens de qualité du pays & tirés du Chapitre. Celui d'aujourd'hui, élu

en 1776, eſt de la Maiſon des Comtes *de Thun*, qui a déjà fourni pluſieurs Evêques, & qui poſſedent héréditairement la charge de Grand-Echanſon de l'évêché de Trente.

Le grand Chapitre eſt compoſé de vingt Chanoines, dont quatre en dignité. Ils ne font pas tous preuve de nobleſſe : on y reçoit des Docteurs. L'égliſe cathédrale eſt bâtie en pierre de taille, & le grand autel eſt magnifique. Il y a trois égliſes paroiſſiales, dont deux collégiales ; un beau collége, ci-devant gouverné par les Jéſuites ; & il y avoit, il n'y a pas long-temps, juſqu'à onze couvens, partie dans la ville, partie dans les fauxbourgs. L'Evêque a ſon palais dans les dehors ; il eſt magnifique, ou du moins très-ſolide. L'Empereur tient dans la ville un Préteur, qui rend la juſtice en ſon nom. Cependant, ſi l'Evêque rend hommage à ce Monarque, tant comme Empereur que comme Archiduc d'Autriche, d'un autre côté, l'Empereur eſt auſſi, en cette qualité, vaſſal de l'Evêque, entre autres pour *Bolſano* & *Roveredo*, qui ſont les fiefs attachés à la dignité de Vidame ou Avoué de l'évêché. Bolſano

avoit été, dit-on, donné à l'évêché par *Conrad II*; mais l'Evêque *Albert d'Oltembourg*, en se mettant sous la protection de la Maison d'Autriche, lui abandonna ce fief. On prétend que *Riva*, qui est la seconde ville de l'évêché, a été donnée aux Prélats par Charlemagne. Elle est agréablement située sur les bords du beau lac de Garde, & dominée par un fort que l'on nomme la *Rocca*. L'Empereur y tient une petite garnison. Il s'y fait un assez bon commerce, sur-tout de citrons & d'oranges.

Je ne m'arrêterai point sur le reste des possessions temporelles de l'évêché de Trente. L'Evêque de cette ville a l'avantage d'être exempt de la jurisdiction de toute autre métropole, & d'être soumis immédiatement au Saint-Siége. Celui de *Brixen* au contraire est suffragant de l'archevêché de Salsbourg. Quant à leurs possessions temporelles, ils jouissent des mêmes droits, honneurs & prérogatives, avec les mêmes restrictions, par rapport à la Maison d'Autriche. Les terres de l'évêché de Brixen ont le Tirol au couchant & au nord, & en sont séparées par le mont *Brenner*; elles ont au levant le

duché de Carinthie, au midi le Frioul Vénitien & l'évêché de Trente.

La ville de *Brixen*, en italien *Brissanone*, est à douze lieues d'Inspruck, au pied du Brenner, & au confluent de deux petites rivieres qui séparent la ville en trois quartiers. La cathédrale, qui a été autrefois dédiée à la Sainte Vierge, l'est depuis long-temps à *Saint Cassien* & *Saint Ingenuin*, ses premiers Pasteurs ou Apôtres. Le premier de ces Saints fut envoyé, l'an 360, par Fortunat, Patriarche d'Aquilée, non à Brixen même, mais à *Sabiona*, ville alors considérable, & qui n'est plus qu'un bourg, nommé *Seben*, situé à trois lieues de Brixen, sur la petite riviere d'*Eisack*. Saint Cassien n'eut pas plus tôt fait quelques conversions dans ce pays, que les Païens l'en chasserent; il se retira dans la ville d'*Imola* en Italie. Il y fut assassiné sous le regne de Julien l'Apostat. Son corps a été depuis rapporté à Brixen, où il est honoré comme Martyr. Cependant on envoya un second Evêque à Sabiona; il se nommoit *Lucan*. Le troisieme, qui apparemment ne lui succéda pas immédiatement, car il ne mourut qu'en 595, fut

Saint Ingenuin, dont on conserve aussi les reliques à Brixen. Après cela, la liste des Evêques de Sabiona renferme encore les noms de vingt-cinq Prélats jusqu'à *S. Albuin*; celui-ci transporta à Brixen le siége de Sabiona, qui avoit été ruinée vers l'an 1000, & détruite par Attila, & ne s'en étoit jamais parfaitement relevée. Vers 1040, *Poppon*, né en Baviere, fut élu Evêque de Brixen: il passa, en 1046, à l'éminente place de Patriarche d'Aquilée, & deux ans après il fut élu Pape, sous le nom de *Damase II*; mais il mourut peu après. En 1080, l'Empereur Henri IV s'étant ouvertement brouillé avec le Pape Grégoire VII, assembla un Concile à Brixen, où il fit déposer ce Souverain Pontife, & élire un Antipape. Mais Grégoire s'étant bientôt trouvé le plus fort, chassa son concurrent, & déposa l'Evêque *Hugues*. Je ne m'arrêterai point sur les autres Evêques des douzieme, treizieme & quatorzieme siecles; la plupart passerent sur des siéges plus considérables, après avoir occupé celui de Brixen. Quelques-uns furent élevés à la dignité de Cardinal, entre autres *Nicolas de Cusa*, Prélat d'une si profonde érudi-

tion, qu'on le suppofoit Prophete. On le croit généralement Auteur d'une prophétie, suivant laquelle la fin du monde, ou du moins celle de l'Eglise Catholique, auroit dû arriver dans le siecle où nous vivons. En 1542, Christophe, Baron de Madruce, qui étoit déjà Evêque de Trente, fut aussi Evêque de Brixen. J'en ai parlé il n'y a qu'un moment, & j'ai dit que c'étoit sous son épiscopat que s'étoit tenu le Concile de Trente, & qu'il mourut en 1578. Durant la suite du seizieme siecle & pendant le cours du dix-septieme, ce siége a été rempli par deux Archiducs d'Autriche & par des Seigneurs de Maisons nobles du pays, tels que des Comtes *de Thun* & *de Spaur*. L'Evêque actuel est encore de cette derniere Maison.

Le Chapitre de la cathédrale est composé de vingt Chanoines, dont quatre en dignité. La moitié de ces Messieurs font preuve de noblesse, & l'autre moitié de science, puisqu'ils sont obligés d'être Gradués ou Licenciés en Théologie & en Droit, & d'avoir, pour cet effet, étudié pendant cinq ans dans quelque fameuse Université. La ville étoit, dit-on, autre-

fois libre & Impériale ; mais sous le regne de Venceslas, elle reconnut son Evêque pour Seigneur. La cathédrale, ornée de trois grands clochers, est belle & assez neuve, n'ayant été achevée d'être rebâtie que dans ce siecle. Il y a dans la ville une collégiale, & plusieurs autres églises & couvens. Les autres lieux dépendans de l'évêché de Brixen, n'ont rien d'assez remarquable pour que je m'y arrête.

Le reste du Cercle d'Autriche est entiérement enclavé dans celui de Suabe, & porte en général le nom d'Autriche antérieure. On le divise en Brisgau Autrichien, Suabe Autrichienne, & en comtés voisins du lac de Constance.

Le *Brisgau Autrichien* est, comme j'ai déjà eu occasion de le dire en parlant de la Suabe, situé dans la forêt noire. C'est un landgraviat qui a d'abord appartenu aux Ducs de Zéringen, ensuite aux Comtes de Hochberg. Il fut vendu, à la fin du quatorzieme siecle, aux Ducs d'Autriche, & la ville de Fribourg s'y soumit de son côté, en se réservant des priviléges. Ce pays a ses Etats particuliers, composés des trois Ordres. Le Président de celui du Clergé est l'Abbé de

Saint-Blaiſe dans la forêt noire, qui prend le titre de Prince de l'Empire, quoiqu'il n'ait point de ſéance à la Diete. A la ſuite ſont différens Prélats Religieux, des Chevaliers Commandeurs des Ordres de Malte & Teutonique, les Prévôts de pluſieurs Chapitres de Chanoines, & quelques Abbeſſes de Dames Chanoineſſes. L'Ordre équeſtre eſt composé de Gentilshommes d'anciennes familles du pays, entre leſquels on diſtingue les Barons de Roll, & d'autres poſſeſſeurs de fiefs dans le Briſgau Autrichien. Le Tiers-Etat conſiſte dans les Députés de treize villes, &c. Les Etats exercent une eſpece de juriſdiction, à laquelle tous les Membres des Etats ont leurs cauſes commiſes en premiere inſtance; mais elles ſont portées par appel à la Régence Impériale & Archiducale.

Le Briſgau eſt partagé en deux quartiers, le haut & le bas. La principale ville du bas eſt *Fribourg*, ſituée ſur la riviere de Treiſam, formée de trois autres petites rivieres. Elle doit ſon origine à des Mineurs que le Duc Bertholde II de Zéringen faiſoit travailler, au commencement du douzieme ſiecle, à des minieres

de fer fort abondantes, qui remplissoient la forêt noire. Ces gens y ayant attiré leurs familles, les Ducs de Zéringen leur accorderent de grands priviléges, dans lesquels ils furent troublés par les Comtes de Furstemberg, successeurs des Ducs. Les Bourgeois déclarerent la guerre à un de ces Comtes, qui appela à son secours l'Evêque de Strasbourg. Celui-ci s'étant mis à la tête de ses troupes, fut tué par un Boucher du parti des Fribourgeois, à la fin du treizieme siecle. Les disputes entre la ville & les Comtes de Furstemberg durerent encore assez long-temps; les Comtes étoient tantôt reçus dans la ville comme Seigneurs, tantôt en étoient honteusement chassés. Enfin, vers 1360, la ville racheta sa liberté en payant vingt mille marcs d'argent aux Comtes; mais comme ce fut la Maison d'Autriche qui fournit cette somme, la ville se soumit à elle, comme je l'ai dit. Sa situation l'a toujours rendue forte & redoutable. Pendant la guerre de trente ans, les Suédois s'en sont emparés trois fois, en 1632, 1634 & 1638. Les François s'en emparerent en 1677, & la fortifierent alors de maniere à la rendre très-

redoutable. Ils la rendirent à la paix de Ryswick, la reprirent en 1713, & la laissèrent retourner l'année suivante sous la domination Autrichienne. En 1744, Louis XV l'assiégea en personne, & s'en empara. Dès l'année suivante, on en fit démolir & raser absolument les fortifications. C'est dans cet état qu'elle a été rendue par la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748. Elle est bâtie au pied d'une montagne pierreuse, garnie ci-devant de trois châteaux. Quoique située au milieu des montagnes, les environs en sont assez agréables & remplis de jardins. On peut même inonder une partie de son extérieur, & la ville, qui est bien percée & bien bâtie, est arrosée de ruisseaux d'eau très-claire.

La principale église de Fribourg a été bâtie par le fameux Berthold, Duc de Zéringen, qui vivoit à la fin du onzieme siecle : c'est un chef-d'œuvre d'architecture gothique, d'une solidité extrême, avec une grande apparence de légéreté. La tour est une pyramide octogone de trois cent soixante-dix pieds de hauteur, percée à jour de tous les côtés, & qui semble découpée. Il y a dans l'intérieur

de l'église jusqu'à trente-un autels, dont quelques-uns ont été décorés avec magnificence. Le trésor est fort riche, & renferme entre autres la châsse de Saint Alexandre, qui est d'or, & garnie d'un grand nombre de pierres précieuses. On remarque dans Fribourg un grand & superbe hôpital, & plusieurs établissemens de charité, qui ont de gros revenus. L'Université a été fondée, en 1457, par le Duc d'Autriche Albert IV ; elle est très-fréquentée par les Catholiques, étant la seule Université de cette Religion dans toute la Suabe. Elle renferme cinq colléges, dans lesquels il y a des bourses fondées pour les pauvres étudians. La ville contenoit autrefois un assez grand nombre de couvens, dont quelques-uns avoient de belles églises, entre autres les Augustins. L'hôtel où s'assemble la Régence du Brisgau, est un bel & vaste édifice.

La ville de *Brisach*, que l'on appelle communément à présent *le vieux Brisach* (par opposition au neuf Brisach que Louis XIV fit bâtir & fortifier sur le bord occidental du Rhin), est située sur le bord oriental de ce fleuve, au pied d'une

montagne. Elle étoit anciennement ville Impériale ; mais au quatorzieme siecle, l'Empereur Louis de Baviere l'engagea aux Ducs d'Autriche, & l'Empereur Charles IV la leur abandonna entiérement. Elle a été fortifiée dès le seizieme siecle ; elle étoit déjà très-forte en 1634, & les Suédois ne purent la prendre qu'après un siége opiniâtre & meurtrier. Les François s'en emparerent en 1688, la rendirent à la paix de Ryswick, la reprirent en 1703, & la rendirent une seconde fois en 1715. L'illustre Marie-Thérese, depuis Impératrice, en fit raser les fortifications au commencement de son regne en 1741. La ville étant toute ouverte & sans garnison, est infiniment déchue. Elle renferme plusieurs belles églises. On prétend conserver dans une de ses paroisses les reliques de Saint Gervais & de Saint Protais. L'église des Franciscains est fort jolie & très-ornée. Le passage du vieux Brisach en Alsace est le plus fréquenté qui soit entre Bâle & Strasbourg.

La ville de *Villingen* est dans une contrée assez fertile, bien bâtie, & naturellement si forte, qu'on a eu peu à y ajouter pour la rendre redoutable. Elle soutint

tint deux grands siéges en 1633 & 1634. Les François la prirent en 1688, & depuis, elle a suivi le sort des villes de Fribourg & de Brisach, dont je viens de parler. Il y a dans cette ville une belle abbaye de Bénédictins, & des bains d'eau minérale.

Nevenbourg sur le Rhin étoit aussi une place très-forte, tant par la Nature que par l'Art: elle fut, comme les précédentes, assiégée par les Suédois en 1632 & 1634. Le fameux Duc Bernard de Saxe-Weimar y mourut en 1639, n'étant âgé que de trente-cinq ans. Elle fut encore assiégée par les François en 1675 & en 1702; alors elle fut ravagée & détruite si complétement, qu'elle n'a plus que l'apparence d'un village, conservant pourtant toujours le titre de ville.

Il faut remarquer dans ce canton le village & les ruines du château de *Zéringen*, qui a été possédé, à titre de duché, par une race de Seigneurs qui ont porté presque tous le nom de Berthold. Leur branche aînée a conservé le titre de Duc de Zéringen jusqu'en 1218 qu'elle s'est éteinte. La Maison de Bade, encore subsistante, a la prétention, qui paroît

bien fondée, d'être une branche cadette de ces Ducs.

Je ne m'arrêterai point à décrire les autres châteaux du Brisgau Autrichien, non plus que la quantité d'abbayes & de prélatures que cette province renferme. La principale est celle de *Saint-Blaise*, dont l'Abbé a été élevé, en 1747, à la dignité de Prince de l'Empire. Il n'a point de rang à la Diete en cette qualité; mais il possede le comté immédiat de *Bondorf*, pour lequel il a place sur le Banc des Comtes du Cercle de Suabe. Il possede d'ailleurs un grand nombre de seigneuries; c'est un des plus riches Prélats de l'Empire. L'église & les bâtimens de son abbaye étoient très-magnifiques; mais ces derniers ont essuyé, de nos jours, plusieurs grands incendies, qui ont, entre autres, consumé une précieuse bibliotheque.

Le haut quartier du Brisgau renferme les quatre villes situées sur le bord du Rhin, au dessus de Bâle, que l'on appelle communément *Forestieres*, *Lautembourg*, *Seckingen*, *Rhinfeld*, & *Landshut*: trois de ces villes étoient de l'ancien domaine des Comtes de Hapsbourg, &

ſont le reſte des poſſeſſions de cette auguſte Maiſon en Suiſſe.

Laufembourg eſt partagée en deux par le Rhin, que l'on y paſſe ſur un pont de bois ; elle étoit poſſédée par une branche de la Maiſon de Hapsbourg, qui en avoit pris le nom : elle s'éteignit en 1409. Léopold, Duc d'Autriche, en hérita, tant comme étant de la Maiſon du dernier poſſeſſeur, que comme l'ayant achetée de lui. L'Abbeſſe du Chapitre noble de Chanoineſſes, qui eſt établi à *Seckingen*, prétend que la ville de Laufembourg eſt un fief qui dépend d'elle ; en conſéquence, à chaque mutation d'Abbeſſe, la Bourgeoiſie de cette ville prête ſerment à la nouvelle inſtallée, & lui paye quelques petits droits ; mais l'Empereur, comme Archiduc d'Autriche, étant actuellement Souverain de cette abbaye, quoiqu'il n'en prenne que le titre d'Avoué & de Protecteur, les villes de Seckingen & de Laufembourg ſont également dans ſa dépendance. *Seckingen* eſt petite, mais bien bâtie ; les eaux du Rhin l'entourent entiérement.

Rhinfeld eſt ſituée tout entiere ſur la

rive septentrionale du Rhin; elle a eu autrefois ses Seigneurs particuliers, qui y avoient un château, dont on voit encore les ruines sur un roc, au milieu du fleuve. Ces Comtes s'étant éteints, les Ducs de Zéringen s'emparerent de Rhinfeld, & à l'extinction de la branche aînée de leur Maison, elle passa à l'Empire. L'Empereur Louis de Baviere l'engagea, en 1431, aux Ducs d'Autriche pour vingt mille marcs d'argent, avec un droit de retrait, que depuis ce temps-là les Empereurs n'ont point pensé à exercer.

La ville de *Landshut* a été bâtie par les Comtes de Hapsbourg. La branche de Laufembourg l'a possédée jusqu'à son extinction; après quoi elle a suivi le sort de Laufembourg même. Les Suisses l'assiégerent inutilement en 1468; les Suédois la prirent en 1638: & elle fut presque entiérement détruite par un incendie en 1730.

La navigation du Rhin, dans la partie qui avoisine les villes Forestieres, entre Schaffouse & Bâle, est très-difficile; elle est entiérement coupée par une cataracte fameuse, qui offre un spectacle digne de l'attention des voyageurs. On y voit le

Rhin se précipiter en écumant à travers des rochers. Les navigateurs sont obligés de décharger leurs bateaux avant que d'y arriver : ils reprennent ensuite leurs marchandises à quelque distance de la cataracte, lorsque le cours du fleuve est devenu libre. Vis-à-vis de Rhinfeld, le cours du Rhin se trouve encore embarrassé par des rochers, à travers desquels on se fait conduire par des Pilotes du pays, qui savent faire éviter les dangers aux bateaux, dont ils s'offrent même de répondre. Les environs des villes Forestieres sont partagés en deux vallées, que l'on nomme le *Fricktal* & le *Rhintal*. C'est dans le premier qu'est le petit village d'*Augst*, qui étoit autrefois une cité fameuse, connue sous le nom d'*Augusta Rauracorum*. Les maisons de ce village s'étendent jusque sur le territoire de la ville & du Canton de Bâle.

Ce que l'on appelle la *Suabe Autrichienne*, comprend des domaines qui ne viennent point par succession de la Maison de Hapsbourg à celle d'Autriche, mais ont été acquis par celle-ci en différens temps : tel est le marquisat de *Burgau*, situé entre le Lech & le Danube, qui a eu autrefois ses Borgraves

particuliers. Il n'appartient à la Maiſon d'Autriche que depuis le regne de l'Empereur Maximilien. On le diviſe en pluſieurs diſtricts, qui ne renferment qu'une petite ville, nommée *Guntzbourg*, & les bourg & château de *Burgau* & de *Krumbach*.

Le landgraviat de *Nellembourg* eſt une acquiſition de l'Empereur Charles-Quint, qui l'acheta du dernier Comte de Thungen, qui en étoit Seigneur. *Nellembourg* eſt un château duquel relevent deux petites villes, qui ſont *Stockach* & *Auſch*.

La préfecture d'*Altorf* & de *Ravensbourg* eſt un reſte de l'ancienne préfecture Impériale de Suabe, & celle-ci l'étoit du duché, qui formoit le domaine de cette illuſtre Maiſon de Suabe, qui a donné, pendant la plus grande partie d'un ſiecle, des Empereurs à l'Allemagne. *Altorf* n'eſt qu'un bourg qui a toujours été immédiat de l'Empire. C'eſt là que s'aſſemble la Juriſdiction attachée à la préfecture Impériale de Suabe, & c'eſt dans ce même bourg qu'eſt ſituée l'abbaye de *Weingarten*, dont le Prélat eſt immédiat de l'Empire & a ſéance à la Diete.

Le comté d'*Hohenberg* fait encore par-

tie des possessions de la Maison d'Autriche en Suabe. Il fut acquis, en 1381, par Léopold, Duc d'Autriche, pour soixante-six mille florins. La principale ville est *Rottembourg* sur le Necker, qui fut détruite, au douzieme siecle, par un tremblement de terre, & rebâtie le siecle suivant.

La Maison d'Autriche possede encore dans la Suabe cinq petites villes sur le Danube, dont la principale est *Munderkingen*, les comtés de *Kirkberg* & de *Weissenhorn*, qu'elle a vendus aux Comtes de Fugger, mais en s'en réservant la supériorité territoriale ; le comté de *Sigmaringen*, dont les Comtes de *Hohen-Zolern* ne jouissent que sous la même dépendance ; la protection sur la grande & belle ville de *Constance*, ci-devant libre & Impériale, dont j'ai parlé, aussi bien que des comtés de *Feldkirck* & de *Montfort*, & de celui de *Bregents* : enfin les comtés de *Pludentz* & de *Sonnemberg* forment les dernieres possessions de la Maison d'Autriche en Suabe, & c'est par elles que je termine le détail de tous les pays & Etats qui composent l'Empire d'Allemagne, tel qu'il étoit au seizieme

siecle, & qu'il est encore aujourd'hui. Ces limites ne sont point changées, quoique l'intérieur de l'Empire ait éprouvé depuis ce temps d'assez grandes révolutions.

Fin du cinquante-troisieme Volume.

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans le cinquante-troisieme Volume.

SECONDE *suite du Tableau géographique & historique de l'Empire d'Allemagne, tiré principalement des Auteurs François qui ont écrit au seizieme siecle.* Page 1
Cercle de la Haute-Saxe. 2
Cercle d'Autriche. 157
Royaume de Boheme. 181

FIN de la Table.

Suite de l'Errata du cinquante-deuxieme Volume.

Page 150, ligne 7, douzieme siecle, *lisez* dixieme.

ERRATA

Du cinquante-troisieme Volume.

PAGE 2, ligne 15, *ôtez* denrées.
P. 15, l. 6, *ôtez* en.
P. 20, l. 15, 1438, *lisez* 1428.
P. 24, l. 11, d'enfans, *ajoutez* mâles.
Ibid. l. 14, l'électorat, &c. *lisez* l'électorat passa, en 1591, à Christien II, & après lui, en 1610, à son frere, &c.
P. 25, l. 12, 1693, *lisez* 1694.
P. 29, l. 25, anciens, *lisez* les anciens.
P. 43, l. 16, en tout genre, *lisez* de tout genre.
P. 44, l. 11, *ôtez* que.
P. 59, l. 10, entre autres une, &c. *lisez* une où l'on travaille le, &c.
P. 64, l. 19, cru autorisé, *lisez* cru en droit.
P. 67, l. 20, en investit, *lisez* investit du margraviat de Brandebourg.
P. 68, l. premiere, ou le vendit, *lisez* vendit le Brandebourg.
P. 75, l. 4 & 5, elle est, &c. *lisez* elles sont commerçantes & riches, & renferment, &c.
Ibid. l. 17, embelli, *lisez* embellie.
P. 76, l. 5, entre autre, *lisez* entre autres.
P. 81, l. 6, servent, *lisez* sert.
P. 82, l. 13, Accadémie, *lisez* Académie.
P. 92, l. 9, qui le, *lisez* qui la sépare.
P. 95, l. 14, *ôtez* Prince.

P. 96, l. 20, Bogiflas IV, *lifez* Bogiflas XIV, *& ôtez le refte de la phrafe.*
P. 106, l. 25, s'mpatronifer, *lifez* s'impatronifer.
P. 118, l. 9, furent, *lifez* en furent.
P. 130, l. 6, le premier, *ajoutez* Cercle.
P. 135, l. 11, toutes, *lifez* tous.
P. 159, l. 20, pour fe débarraffer d'eux, *lifez* pour s'en débarraffer.
P. 175, l. premiere, Bohémes, *lifez* Bohémiens.
P. 213, l. 22, eft refté foumis, *lifez* reftée foumife.
P. 236, l. 24, *ôtez* depuis Archevêques.
Ibid. l. 28, *ôtez* dans.
P. 246, l. 18, Goerlitz, *lifez* Gorlitz.
P. 250, l. 3, Goerlitz, *lifez* Gorlitz.
P. 256, l. 8, Goerlitz, *lifez* Gorlitz.
P. 259, l. 3, elle été, *lifez* elle a été.
P. 265, l. 4, il avoit, *lifez* cet évêché.
Ibid. l. 13, qu'il, *lifez* que ce fiége.
P. 268, l. 28, le Roi, *lifez* ce Roi.
P. 272, l. 28, Goeritz, *lifez* Goritz.
P. 289, l. 29, *ajoutez* à eux.
P. 301, l. 4, Sékau, *lifez* Seckau.

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06546 2882
A 497322